

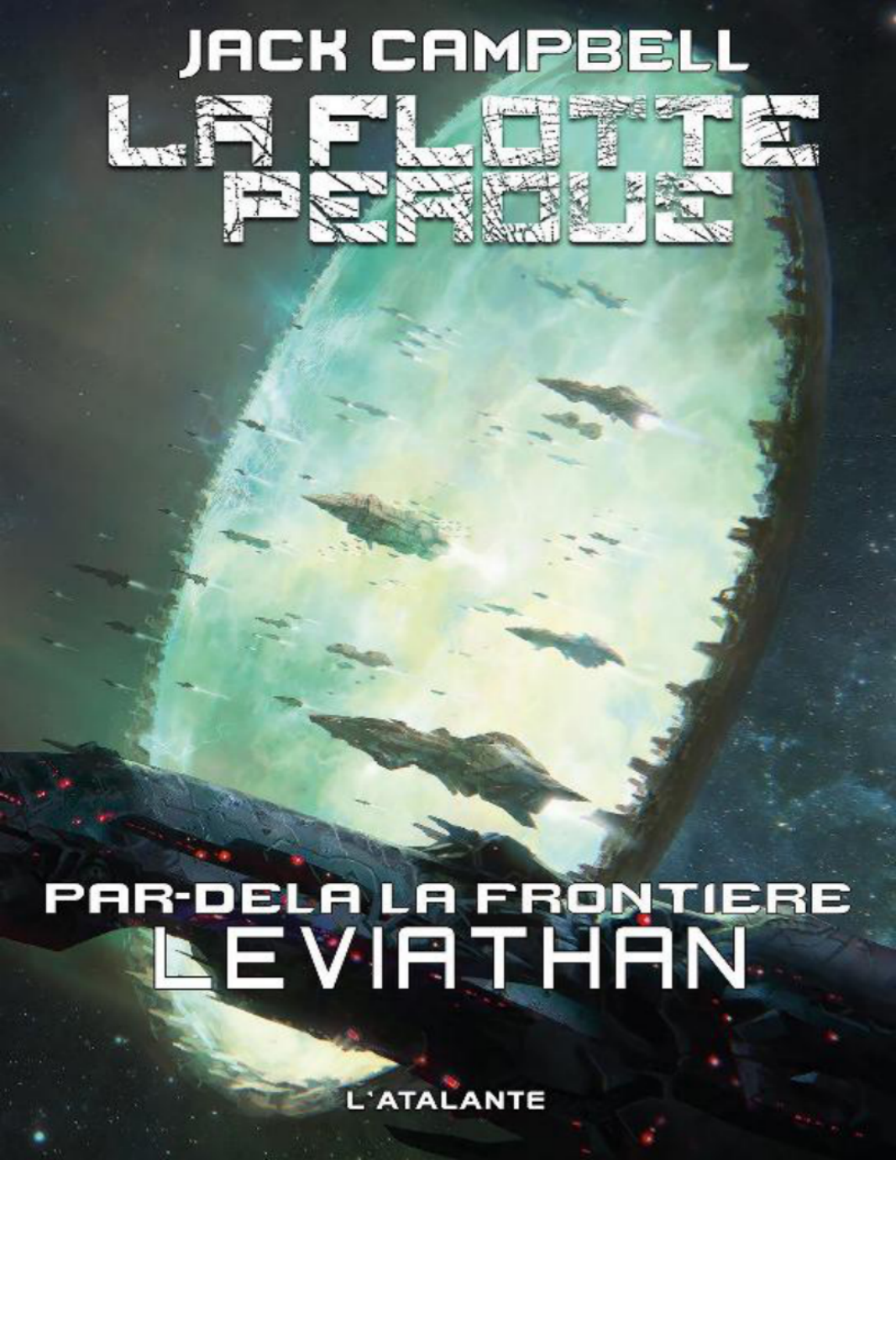


Léviathan

Jack Campbell

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM



JACK CAMPBELL

LA FLOTTE PERDUE

PAR-DELA LA FRONTIERE
LEVIATHAN

L'ATALANTE

Jack Campbell

LA FLOTTE PERDUE
PAR-DELÀ LA FRONTIÈRE

LÉVIATHAN

TRADUIT DE L'ANGLAIS PAR FRANK REICHERT



L'ATALANTE
Nantes

À Glenn L. Sparks, un vieil ami qui connu une très belle vie et qui, par sa seule présence, a laissé un monde meilleur. On n'a jamais assez de temps.

À S., comme toujours.

LA PREMIÈRE FLOTTE DE L'ALLIANCE

AMIRAL EN CHEF DE LA FLOTTE JOHN GEARY

commandant

DEUXIÈME DIVISION

DE CUIRASSÉS

Galant

Intraitable

Glorieux

Magnifique

TROISIÈME DIVISION

DE CUIRASSÉS

Intrépide

Orion (perdu à Sobek)

Fiable

Conquérant

QUATRIÈME DIVISION

DE CUIRASSÉS

Écume de Guerre

Vengeance

Revanche

Gardien

CINQUIÈME DIVISION

DE CUIRASSÉS

Téméraire

Résolution

Redoutable

SEPTIÈME DIVISION

DE CUIRASSÉS

Colosse

Entame

Amazone

Spartiate

HUITIÈME DIVISION

DE CUIRASSÉS

Acharné

Représailles (rendu à la

République de Callas)

Superbe
Splendide

PREMIÈRE DIVISION
DE CROISEURS DE COMBAT

Inspiré
Formidable
Brillant (perdu à Honneur)
Implacable

DEUXIÈME DIVISION
DE CROISEURS DE COMBAT

Léviathan
Dragon
Inébranlable
Vaillant

QUATRIÈME DIVISION DE CROISEURS DE COMBAT

Indomptable (vaisseau amiral)
Risque-tout
Victorieux
Intempérant

CINQUIÈME DIVISION DE CROISEURS DE COMBAT

Adroit (perdu à Atalia)

SIXIÈME DIVISION DE
CROISEURS DE COMBAT

Illustre
Admirable
Invulnérable
(perdu à Pandora)

PREMIÈRE DIVISION DE TRANSPORTS D'ASSAUT

Tsunami
Typhon
Mistral
Haboob

PREMIÈRE DIVISION D'AUXILIAIRES

Titan
Tanuki
Kupua
Domovoï

DEUXIÈME DIVISION D'AUXILIAIRES RAPIDES

DE LA FLOTTE
Sorcière
Djinn
Alchimiste
Cyclope

TRENTE ET UN CROISEURS LOURDS EN SIX DIVISIONS
Les première, troisième,
quatrième, cinquième, huitième et dixième divisions
de croiseurs lourds
Émeraude et **Hoplon**
(perdus à Honneur)

CINQUANTE-CINQ CROISEURS LÉGERS EN DIX ESCADRONS
Les premier, deuxième,
troisième, quatrième, sixième, huitième, neuvième, dixième, onzième et
quatorzième
escadrons de croiseurs légers
Balestra (perdu à Honneur)
Lanceur (perdu à Atalia)

CENT SOIXANTE DESTROYERS EN DIX-HUIT ESCADRONS
Les premier, deuxième,
troisième, quatrième, sixième, septième, neuvième, dixième, douzième,
quatorzième,
seizième, dix-septième,
vingtième, vingt et unième, vingt-troisième, vingt-septième, vingt-huitième et
trente-deuxième escadrons de destroyers
Zaghnaï (perdu à Pandora)
Plumbatae, Bolo,
Bangalore et **Morningstar** (perdus à Honneur)
Mousquet (perdu à Midway)
Kururi et **Sabar** (perdus à Atalia)

PREMIÈRE FORCE D'INFANTERIE SPATIALE DE LA FLOTTE
Général de division Carabali, commandant

Trois mille fusiliers répartis en détachements sur les croiseurs de combat et les cuirassés.

UN

« Cinq minutes avant la sortie de l'espace du saut », annonça le capitaine Tanya Desjani de son siège proche de celui de l'amiral John « Black Jack » Geary, sur la passerelle du croiseur de combat *Indomptable* de l'Alliance. « Tous les systèmes parés au combat. »

Les vaisseaux commandés par Geary avaient quitté le système stellaire à feu et à sang d'Atalia et pourchassaient les « vaisseaux obscurs » qui y avaient semé la destruction. Geary et les siens les appelaient ainsi parce que leur coque était d'une nuance plus sombre que celle de la plupart des vaisseaux de guerre, peut-être à cause du matériau furtif particulier qui la composait. Les responsables des atrocités commises dans les systèmes d'Atalia et d'Indras n'étaient pas leurs équipages, mais bel et bien les vaisseaux obscurs eux-mêmes, privés de matelots qui auraient pu prendre la haute main sur des systèmes automatisés atteints de dysfonctionnements mortels, voire délibérément sabotés par on ne savait trop quel logiciel malveillant. Après avoir finalement remporté la guerre longue d'un siècle qui l'avait opposé aux Mondes syndiqués, le gouvernement de l'Alliance avait préféré faire confiance à des IA déjà responsables de l'embrasement de deux systèmes plutôt qu'aux hommes et femmes qui avaient payé la victoire de leur vie.

Le détachement Danseuse de Geary avait quitté Varandal fort de douze croiseurs de combat, de huit croiseurs lourds, de treize légers et de vingt-cinq destroyers. Le croiseur de combat *Adroit* ainsi que le croiseur léger *Lanceur* et les destroyers *Kururi* et *Sabar* n'avaient pas survécu à la bataille d'Atalia. Quatre croiseurs de combat, les *Léviathan*, *Dragon*, *Inébranlable* et *Vaillant*, étaient restés sur place avec quelques croiseurs lourds et destroyers pour porter assistance aux vaisseaux endommagés et récupérer les épaves des vaisseaux obscurs détruits.

La chasse ne se composait plus que de sept croiseurs de combat.

Ils suffiraient. Du moins s'ils réussissaient à rattraper les vaisseaux obscurs rescapés qui avaient fui le chaos.

« Les réactualisations logicielles des systèmes de l'*Indomptable* ont-elles été annulées ? demanda Geary.

— Oui, amiral. » Tanya pouvait parfois se montrer un tantinet décontractée, mais, pour l'heure, elle restait concise, lapidaire et dangereuse : une arme humaine affûtée par les dernières décennies d'une guerre violente contre les Syndics. « Mes gens surveillent attentivement tous les systèmes et, si quelque chose tente d'outrepasser le blocage des mises à jour, ils ont l'ordre de les couper et de procéder à un redémarrage à froid à partir des réactualisations de la veille.

— Parfait. Ne pas pouvoir se fier à ses propres logiciels, c'est vraiment infernal ! »

Desjani secoua la tête. « Nous ne nous y sommes jamais fiés entièrement. Quand on n'avait pas affaire à des bogues ou à des failles, c'était à tous ces logiciels hostiles que les hackers ennemis inventaient pour saboter les nôtres. Séparés des machines, les hommes sont les seuls pare-feux réellement fiables. C'est bien pourquoi nous avons toujours intégré quelques-uns des nôtres dans le circuit, au cas où les petits cerveaux artificiels perdraient les pédales.

— Jusqu'à ce qu'on fabrique ces vaisseaux obscurs, du moins, fit remarquer Geary, la voix tendue.

— En effet. » Desjani se pencha et poursuivit à voix basse. « Si les vaisseaux obscurs se déchaînent à Varandal après leur arrivée, comme ils l'ont fait à Atalia, il nous sera peut-être impossible de les empêcher de faire de gros dégâts. Ils avaient près de deux heures d'avance sur nous quand ils ont sauté et, s'ils ont accéléré après leur émergence de l'espace du saut, ils ont encore creusé l'écart. En outre, aucune de nos défenses à Varandal ne les verra arriver.

— Je sais, lâcha Geary en s'efforçant d'interdire à son dépit de trop transparaître. On peut en remercier les réactualisations officielles de nos systèmes, qui les rendent aveugles aux vaisseaux obscurs. Les correctifs logiciels chargés de réparer les dommages opérés par ces mises à jour sont-ils prêts à être transmis dès notre arrivée à Varandal ?

— Oui, amiral. Les vaisseaux de la Première Flotte restés dans ce système les installeront sur votre ordre parce que vous êtes le commandant de la flotte, mais d'autres forces de l'Alliance, qui ne sont pas placées sous votre commandement direct, risquent de s'y opposer, lui rappela-t-elle. Elles argueront qu'il s'agit de modifications illicites du logiciel officiel et qu'elles ont besoin de l'autorisation de leur hiérarchie pour les installer.

— Si elles se trouvent déjà sous le feu de vaisseaux invisibles à leurs senseurs, cela pourrait les inciter à ignorer le règlement relatif aux modifications non autorisées du logiciel.

— Une minute avant la sortie de l'espace du saut », annonça le lieutenant Castries de son poste au fond de la passerelle.

Geary fixa son écran des yeux. Un marqueur sur le côté confirmait que les armes de l'*Indomptable* comme celles des autres unités de la chasse étaient réglées pour ouvrir le feu sans délai si des vaisseaux obscurs se trouvaient à portée de tir à l'émergence de ceux de l'Alliance. Il n'y croyait pas trop malgré tout. Les routines des IA présidant aux décisions tactiques des vaisseaux obscurs s'apparentaient visiblement de très près aux propres méthodes de Geary et, en de telles circonstances, si lui-même avait commandé les vaisseaux ennemis, il n'aurait certainement pas tendu une embuscade à une force disposant encore, comme le détachement Danseuse, d'un tel avantage en puissance de feu.

Le choc de la transition entre la grisaille de l'espace du saut et l'univers réel secoua Geary. C'est à peine si, le cerveau embrumé, il prit conscience de la brusque réapparition des étoiles sur le fond noir de l'espace infini, mais, alors même qu'il luttait encore contre ces effets indésirables, il remarqua qu'aucune des armes de l'*Indomptable* n'avait ouvert le feu.

Son écran redevint net peu à peu et il concentra son attention sur lui.

Desjani mit une seconde de moins à recouvrer ses esprits : « Ils filent vers le portail de l'hypernet.

— Pour l'attaquer ou décamper ? s'interrogea-t-il à voix haute. Au moins n'ont-ils pas l'intention de s'en prendre aux vaisseaux ni aux installations du système. »

L'espace n'a ni haut ni bas ni est ni ouest pour s'orienter, de sorte que les hommes ont dû inventer leurs propres repères. Tout système stellaire a un plan sur lequel orbitent les planètes. Un des côtés de ce plan est appelé le haut et l'autre le bas. Tout ce qui se trouve vers l'étoile est à tribord, tout ce qui s'en éloigne à bâbord. Ces conventions sont sans doute simplistes, mais elles permettent à des vaisseaux orientés dans des sens différents, voire tête-bêche ou perpendiculairement les uns aux autres, de partager les mêmes références.

Les vaisseaux obscurs qui avaient fui Atalia – deux croiseurs de combat, un croiseur lourd et cinq destroyers – se trouvaient à tribord de ceux de Geary et plongeaient légèrement tout en filant régulièrement à 0,2 c vers le portail de l'hypernet, lequel orbitait à six heures-lumière du point de saut dont venaient d'émerger les bâtiments de l'Alliance. « Ils ont trois heures d'avance sur nous. Nous n'avons aucune chance de les rattraper avant qu'ils n'atteignent le portail, affirma Desjani. Croisons les doigts pour qu'ils s'enfuient et que leurs cerveaux artificiels tordus n'aient pas décidé que le portail était un ennemi.

— Les signaux du portail relatifs à son statut indiquent que son

dispositif de sauvegarde est opérationnel, rapporta le lieutenant Yuon, chargé de la surveillance des systèmes d'armement sur la passerelle de l'*Indomptable*.

— Merci, lieutenant. Au moins n'aurons-nous pas à nous inquiéter qu'il déclenche une explosion façon nova s'il s'effondre suite à une attaque des vaisseaux obscurs. Ils l'atteindront dans vingt-sept heures. » Desjani procéda à quelques calculs rapides. « Il y a deux destroyers au portail. Peut-être... Bon sang ! Les seules autres unités de Varandal en position pour les intercepter sont quelques autres destroyers et croiseurs légers.

— Ils n'auraient aucune chance d'en triompher même s'ils arrivaient à les distinguer, dit Geary. Nous ne pourrions sans doute pas les rattraper, mais nous pouvons rester à leurs trousses. » Il appuya sur une touche de com. « À toutes les unités du détachement Danseuse, accélérez à 0,25 c, virez de vingt-cinq degrés sur bâbord et de trois vers le bas. Exécution immédiate.

— Allons-nous les poursuivre jusque dans l'hypernet ? s'enquit Desjani.

— S'il le faut, répondit Geary. Nous devons trouver leur base, où qu'elle soit. » Il vérifia le niveau des cellules d'énergie de ses bâtiments et souffla rageusement. « Je vais devoir laisser nos destroyers ici si nous nous y risquons. Leurs réserves de carburant sont trop faibles. Bon, passons le mot à tous ceux du système, à présent », ajouta-t-il d'une voix aussi maussade que son humeur. Il voyait les nombreuses défenses de Varandal, ses innombrables vaisseaux et installations, tous en veille depuis que la guerre contre les Syndics était finie. « Pourquoi ne se déclarent-ils pas en "disposition en temps de paix" plutôt qu'en veille ? pesta-t-il.

— Parce que personne à part vous ne se souvient de la "disposition en temps de paix", lui rappela Desjani. Et que, si l'attaque sur Indras déclenche des représailles de la part des Syndics, ce "temps de paix" risque d'être caduc avant même que nous ne comprenions ce qu'il signifie.

— J'espère que vous vous trompez. Au moins verrions-nous les vaisseaux des Syndics s'ils attaquaient nos défenses. » Même après avoir expérimenté à bord les effets nocifs des secrètes modifications logicielles sur l'efficacité des senseurs de l'Alliance, on avait le plus grand mal à appréhender l'idée que le système de Varandal dans son ensemble resterait parfaitement inconscient du passage des vaisseaux obscurs. Nombre de ses défenses étaient par trop éloignées pour les avoir déjà repérés, et encore moins, bien entendu, la toute récente émergence des bâtiments de Geary. La lumière ne voyage qu'à une vitesse approximative de dix-huit millions de kilomètres par minute, de sorte que, dans un système stellaire où les distances se mesurent en

centaines de millions ou en milliards de kilomètres, elle-même met un certain temps à atteindre un point donné.

Mais d'autres défenses, d'autres vaisseaux plus proches des franges de Varandal auraient déjà dû les repérer. Du moins si leur logiciel ne les rendait pas, eux aussi, aveugles à la présence de ces forces hostiles.

« Ce que vous vous apprêtez à faire risque de déclencher l'enfer, fit observer Desjani.

— Je sais. Me conseillez-vous d'y renoncer ?

— Non. » Le rictus de Tanya était féroce. « J'ai hâte de voir ça. »

Geary ne put s'empêcher de sourire, d'un sourire crispé et dépourvu de tout humour, puis il reprit contenance, toucha la commande de transmission et entreprit de diffuser le message qu'il avait répété durant les longues journées de leur transit par l'espace du saut depuis Atalia. « À toutes les unités de la Première Flotte, sont présentes dans ce système des forces hostiles que votre logiciel vous interdit de voir. Ce ne sont pas, je répète, ce ne sont pas des vaisseaux Énigma. Selon notre meilleure estimation, il s'agit de vaisseaux combattants entièrement automatisés qui ont échappé à tous les contrôles censément chargés de limiter leurs interventions. »

Il s'interrompit un instant pour permettre aux esprits de bien s'imprégner de cette dernière affirmation puis reprit : « Nous avons engagé le combat avec ces forces à Atalia, où elles ont attaqué l'Alliance ainsi que des vaisseaux civils sans provocation ni sommation. Elles y ont causé des dommages matériels très étendus et de nombreuses pertes en vie humaine. Ces vaisseaux hostiles ont agressé des bâtiments et tué du personnel de l'Alliance. Mon détachement est lancé à leur poursuite. Ils se dirigent actuellement vers votre portail de l'hypernet. Si l'on se fonde sur les agressions antérieures d'Indras et Atalia, on peut présumer qu'ils attaqueront et détruiront tous les vaisseaux civils ou militaires qu'ils rencontreront.

» Un jeu de correctifs logiciels, que vous devrez installer sur vos vaisseaux, est joint à cette transmission. Désactivez les mises à jour automatiques et interdisez toute autre réactualisation jusqu'à ce que je vous en donne personnellement l'autorisation. Vos systèmes de combat et de manœuvre, vos senseurs, vos bases de données et tous vos autres systèmes contiennent des sous-routines cachées qui vous masquent ces vaisseaux hostiles. Dès que vous aurez installé les correctifs que nous vous envoyons, nous vous fournirons des informations permettant leur identification. Si nous vous les faisons parvenir tout de suite, vos propres systèmes de communication effaceraient toute trace de ce qui aurait trait à ces vaisseaux. Ces nouveaux correctifs logiciels sont personnellement autorisés par moi-même en ma qualité de commandant de la Première Flotte. Geary, terminé. »

Il enfonça une autre touche pour s'adresser cette fois aux deux destroyers qui montaient la garde au portail. « *Mortier, Serpentine*, ici l'amiral Geary. Une force importante de vaisseaux hostiles s'approche de votre orbite. Vous ne pourrez pas les détecter tant que les correctifs logiciels joints à cette transmission n'auront pas été appliqués à tous vos systèmes. Accélérez à 0,2 c et mettez le cap sur la station d'Ambaru en même temps que vous installerez ces correctifs. Exécution immédiate. Geary, terminé.

» Voilà qui devrait les éloigner du portail avant l'arrivée des vaisseaux obscurs, confia-t-il à Desjani.

— Du moins s'ils vous obéissent. Et s'ils ne regagnent pas le portail après avoir installé les correctifs. À ces conditions. Ces deux destroyers n'appartiennent pas à la Première Flotte mais aux forces d'autodéfense de Varandal.

— Je sais bien.

— Vous leur avez appris qu'un ennemi approchait, poursuivit-elle, implacable. Ils ne vont pas s'enfuir.

— Je ne leur ai pas dit de fuir, insista Geary. Mais d'adopter une autre position sur l'orbite pour réparer leur logiciel.

— Même motif, même punition, amiral. Vous feriez mieux de demander à l'amiral Timbal de leur envoyer ces ordres si vous voulez avoir une petite chance d'être obéi. La station d'Ambaru se trouve pour l'instant à trois heures-lumière et demie de nous, et les destroyers à cinq d'Ambaru, si bien que, s'il leur envoie vos ordres de manœuvre dans les heures qui suivront notre avertissement, ils en auront peut-être encore le temps.

— Je l'appelle sur-le-champ », répondit Geary. Il pressa une nouvelle touche et s'exprima d'une voix calme mais véhémence. « Amiral Timbal, ici l'amiral Geary. Sachez que des forces hostiles sévissent à présent dans l'espace de l'Alliance et que des sous-routines dissimulées dans notre propre logiciel nous les cachent. Une flotte composite de croiseurs de combat, croiseurs lourds, légers et destroyers vient d'infliger à Indras des dommages cataclysmiques que les autorités des Mondes syndiqués attribuent à l'Alliance. Il faut dès que possible dépêcher des vaisseaux estafettes au QG de la flotte et aux systèmes frontaliers pour les prévenir que l'agression d'Indras pourrait déclencher des représailles directes des Syndics contre les systèmes de l'Alliance. Les mêmes vaisseaux hostiles sont responsables d'importantes pertes en matériel et en personnel à Atalia, et, sans aucune provocation de sa part, ils ont conduit délibérément une attaque contre le vaisseau de l'Alliance qui gardait ce système, qu'ils ont détruit sans sommation. Ils s'en sont pris aussi à mes propres bâtiments, en détruisant un croiseur de combat, un croiseur léger et deux destroyers et en infligeant de sérieux dommages à d'autres unités

de l'Alliance. J'ai toutes les raisons de croire que ces vaisseaux hostiles sont entièrement automatisés, sans aucun personnel humain à bord. Ils sont aussi lourdement armés, très maniables, et une partie d'entre eux traversent actuellement Varandal vers le portail de l'hypernet. Je suis lancé à leurs trousses et, dès que possible, j'engagerai de nouveau le combat contre eux. J'ai ordonné aux deux destroyers de faction près du portail de se repositionner, mais je ne suis pas certain qu'ils m'obéiront. Je joins à cet envoi les correctifs logiciels qui vous permettront de voir les vaisseaux hostiles et qui fourniront à vos bases de données des informations sur eux. Geary, terminé. »

Il se radossa, sentit l'*Indomptable* accélérer à plein régime, sa propulsion principale le lançant de plus belle à la poursuite des vaisseaux obscurs tandis que les autres unités du détachement se déployaient autour du vaisseau amiral et réglaient leur pas sur le sien. Il n'y avait plus rien qu'il pût faire. L'espace est trop vaste. Il ne lui restait plus qu'à prendre son mal en patience et à réagir dès qu'il recevrait enfin des réponses à ses messages, lesquels mettraient plusieurs heures à parvenir à leurs destinataires. Et réciproquement.

« Au moins la Première Flotte ne nous a-t-elle réservé aucune surprise, fit remarquer Desjani en fixant son écran d'un œil sourcilieux. Aucun vaisseau n'est porté manquant depuis notre départ. »

Geary grimaça en voyant s'afficher les données. « Mais ils continuent de nous envoyer des rapports falsifiés sur leur statut. Je dois absolument savoir dans quel état ils se trouvent et si les gens du capitaine Smyth ont avancé dans leurs réparations des systèmes endommagés et des avaries consécutives au combat.

— On en a encore détérioré d'autres à Atalia. Enfin... les vaisseaux obscurs. »

Geary opina sans quitter son écran des yeux. « Smyth s'inquiétait pour l'*Adroit*. Il se demandait s'il réussirait à tenir le coup avec de si nombreux systèmes fabriqués à l'économie. Il avait raison. Pourquoi prendrait-on la peine de construire un vaisseau quand on rogne autant sur les coûts de fabrication ?

— L'Alliance était à deux doigts de s'effondrer au bout d'un siècle de guerre, avança Desjani. Vous vous souvenez ?

— Elle l'est encore. Mais elle a réussi à trouver les fonds pour fabriquer ces fichus vaisseaux obscurs, qui pourraient bien avoir déjà déclenché une nouvelle guerre. »

Tanya lui coula ce regard qu'il détestait et qui affirmait que Black Jack pouvait tout là où personne ne pouvait rien. « Vous pouvez la sauver. »

Il savait ce que recouvrait ce « la ». L'Alliance. « Tanya, comment pourrai-je... comment quelqu'un pourrait-il sauver l'Alliance ? Elle est

tellement plus vaste que n'importe quel individu, homme ou femme.

— Pas plus grande que Black Jack, lui rappela-t-elle. Il est l'Alliance pour la majorité des gens. Il est revenu d'entre les morts quand nous avions le plus besoin de lui.

— Je n'étais pas mort, protesta-t-il.

— Techniquement, non. Je parle là de légendes et de croyances, amiral. Black Jack est aussi celui qui nous a rappelé à quel point nous nous étions éloignés de tout ce en quoi croyaient nos ancêtres. Celui qui a finalement vaincu les Syndics. Allez-vous récuser ces deux faits ? »

Il la regarda de travers. « Quand ai-je jamais eu raison contre vous ?

— Donnez-moi un ordre et je l'exécuterai. Mais, si vous voulez mon avis, vous finirez par comprendre ce que je veux réellement dire. Et je pense sincèrement que Black Jack peut sauver l'Alliance. Parce que, pour la plupart d'entre nous, nous croyons en lui. Peut-être que, pendant ce siècle que vous avez passé en hibernation, quand tout le monde vous croyait mort et que le gouvernement bâtissait la légende de Black Jack, le plus grand héros de tous les temps, les vivantes étoiles et les ancêtres vous ont véritablement parlé. Et peut-être sont-ils toujours en train de le faire.

— Espérons-le. Mais, si c'est la vérité, ce qu'ils me disent surtout, c'est que Black Jack ne peut pas abattre le boulot tout seul. Exactement comme il a fallu d'innombrables hommes et femmes courageux pour vaincre les Syndics, sauver l'Alliance ne peut être le fait d'une seule personne. Même le Black Jack auquel croient tous ces gens aura besoin de beaucoup d'aide.

— Je sais. »

En dépit de ses soucis, Geary réussit à lui sourire. « Black Jack est peut-être ce qui donne de l'espoir aux autres, mais ce qui m'en donne à moi, c'est de savoir que des gens comme Tanya Desjani se tiennent derrière moi. »

Des messages se déplaçant à la vitesse de la lumière, bien plus rapides que les vaisseaux construits par l'homme mais donnant toujours l'impression de lambiner compte tenu du temps qu'ils mettent à atteindre leur destination, fendaient les vastes distances qui séparent les objets dans l'espace. Il fallut six heures aux premières réponses pour lui parvenir des plus proches bâtiments de la Première Flotte restés à Varandal. Sidérés, époustoufflés, tous annonçaient sans doute qu'ils s'employaient à installer les correctifs logiciels mais déclaraient aussi qu'ils demandaient ce qui se passait.

Étant donné l'éloignement de l'*Indomptable* sur son orbite, près de sept heures s'écoulèrent avant qu'il ne reçût des nouvelles du capitaine Jane Geary, qui avait assumé le commandement de la

majeure partie de la Première Flotte en l'absence de l'amiral. « Contente de vous savoir de retour, mais je ne comprends pas ce qui s'est produit, disait-elle. Nous appliquons les correctifs logiciels en ce moment même. Cela étant, certaines unités déclarent avoir reçu des ordres censément émis par l'amiral Timbal les exhortant à ne pas les installer. »

Elle secoua la tête. « Je n'ai rien reçu moi-même de l'amiral Timbal, ce qui est pour le moins étrange puisqu'il m'a toujours contactée dès qu'un problème relatif à un vaisseau de la Première Flotte se posait. Je lui ai demandé des clarifications, mais j'ai aussi ordonné à toutes les unités de la Première Flotte d'exécuter vos instructions, amiral.

» Sachez que j'ai été interrogée par des inspecteurs gouvernementaux au sujet des réparations de la flotte. Je leur ai dit ce que j'en savais, que toutes étaient nécessaires et financées par les canaux appropriés, puis je les ai adressés au capitaine Smyth. Geary, terminé.

— Smyth va se féliciter du retour du lieutenant Jamenson, déclara Desjani tandis que l'image de Jane Geary disparaissait.

— Il l'avait priée de lui préparer un tas de rapports avant son départ. Cette fille est vraiment stupéfiante. Elle peut rendre parfaitement incompréhensibles les choses les plus simples tout en respectant le manuel à la lettre. Si j'avais quelque chose à cacher, j'aimerais aussi l'avoir dans mon équipe. Toutes ces réparations sont effectivement nécessaires et toutes sont effectuées réglementairement. Le manuel n'exigeait peut-être pas que nous procédions comme nous l'avons fait, mais nous n'avons enfreint aucune règle. »

Les lèvres de Tanya esquissèrent un demi-sourire. « S'il y avait une règle contre le brouillamini, tout le QG de la flotte se retrouverait sur le banc des accusés en un rien de temps. »

Il ne lui retourna pas son sourire et fixa l'écran de son fauteuil de commandement. Les trente heures de trajet ou trois heures-lumière qui avaient séparé le détachement de Geary des vaisseaux obscurs se réduisaient lentement, tandis que cette longue poursuite ne laissait plus entrevoir aucune chance de les rattraper avant qu'ils ne réussissent à filer. Si d'aventure ils se retournaient pour combattre, il pourrait sans doute en finir avec eux, mais, comme un peu plus d'une demi-heure plus tôt, les vaisseaux obscurs progressaient inéluctablement vers le portail. « Tanya, j'ai besoin de votre intuition.

— C'est en partie pour ça que je suis ici. » Elle désigna d'un coup de menton la position de l'ennemi sur l'écran. « Vous voulez savoir si nous devons les suivre dans l'hypernet s'ils l'empruntent ?

— Oui. » Geary ne prit pas la peine de lui demander comment elle avait de nouveau lu dans son esprit. En l'occurrence, le premier venu

s'en serait inquiété. « Nous savons que le gouvernement construisait vingt croiseurs de combat et vingt cuirassés pour sa flotte secrète. Nous n'avons réussi à détruire à Atalia quatre de ces croiseurs de combat que parce que notre supériorité numérique était de deux contre un. Si ces fuyards regagnent effectivement leur base et que nous les filons jusque-là, nous risquons de tomber nez à nez avec les autres croiseurs et cuirassés.

— L'idée m'a traversé l'esprit, répondit-elle. En même temps, je me suis dit que la bataille conséquente avait de bonnes chances d'être très courte et très déplaisante. Pouvons-nous nous permettre de courir ce risque ? »

Il lui décocha un regard stupéfait. « C'est vous qui dites ça ?

— Oui, c'est moi. Quelqu'un de notre connaissance m'a aidée à comprendre que charger bille en tête sans tenir compte du déséquilibre des forces en présence est sans doute héroïque mais surtout parfaitement stupide. Nous devons localiser leur base, j'en conviens. Dans la mesure où, autant que nous le sachions, le logiciel de nos senseurs a été trafiqué pour leur interdire de voir ces vaisseaux obscurs et que les chances d'obtenir un visuel direct d'un objet dans l'espace sont voisines de zéro, la base en question pourrait se trouver n'importe où. Voire à Unité, dont le gouvernement se convaincrait aisément qu'elle pourrait fournir à ces vaisseaux une sécurité optimale.

— Je ne le pense pas. Certes, nul ne pourrait les voir dans l'espace, mais, à la base proprement dite, quand les vaisseaux obscurs y accostent pour entretien, réparations, réapprovisionnement en armes, munitions et cellules d'énergie, on doit bien les voir. Et, tôt ou tard, certaines personnes du système stellaire en question s'en ouvriront à d'autres.

— Mais vous affirmez qu'on n'y a pas construit de nouvelles installations.

— Autant que le capitaine Smyth ait pu le découvrir, précisa Geary. Remonter la filière de l'argent reste notre meilleure méthode de renseignement dans ce foutoir, et l'argent affirme qu'aucune nouvelle base spatiale neuve n'a été construite en même temps que cette autre flotte. Ces vaisseaux doivent pourtant bien avoir une base où se cacher, mais où pourrait-elle bien être ? »

Desjani fit la grimace. « Si nous les pourchassons jusque-là, nous aurons la réponse. Cela dit, combien d'unités devons-nous envoyer ? Toutes celles dont nous disposons, sachant que, où qu'aillent ces vaisseaux obscurs, nous avons toutes les chances de nous retrouver inférieurs en nombre ? Ou bien une seule pour une brève reconnaissance ? Amiral, ma meilleure préconisation, c'est encore d'attendre de voir pour quelle destination ces machins vont emprunter

l'hypernet. Si c'est leur base, nous n'aurons pas besoin de les pourchasser aussitôt. Mais, si c'est un gros système, comme Unité par exemple, il nous faudra les poursuivre parce que ces vaisseaux obscurs pourraient être assez timbrés pour y cibler des installations, et nous devrons alors les en empêcher.

— C'est sans doute le mieux que nous pourrons faire, admit Geary. Vous avez raison. Si leur objectif est une planète bien moins peuplée, un quelconque système frontalier sur la ligne de défense contre les Syndics, elle devrait correspondre à leur base. Peut-être un système dans le genre de Yokaï, qui est devenu une zone défensive particulière où aucun citoyen n'est autorisé à fourrer son nez dans ce qui ne le regarde pas. Il pourrait se faire, néanmoins, que cet objectif restât trop ambigu pour nous fournir des informations pertinentes quant à notre ligne d'action.

— Une chance que Black Jack soit aux commandes, affirma Desjani. Il saura quoi faire.

— Très drôle. » Geary loucha de nouveau sur son écran, où la situation à proximité du portail n'avait pas changé. « Le *Mortier* et le *Serpentine* auraient déjà dû s'ébranler. »

Desjani secoua la tête. « Je vous avais prévenu qu'ils refuseraient. Ils ont l'ordre de garder ce portail et, par leurs ancêtres, ils le garderont et ne fuiront pas devant des ennemis invisibles. En outre, si je me fie à ce qu'a dit le capitaine Jane Geary, je vous parie tout ce que vous voulez que ces deux destroyers ont reçu, censément de l'amiral Timbal, l'ordre de ne pas télécharger les correctifs logiciels. »

Il dévisagea Tanya. « Vous vous êtes servies du même terme, Jane et vous. "Censément". Pourquoi ? »

Elle marqua une pause, renfrognée. « Je ne critique pas les décisions d'un supérieur hiérarchique... »

— Ce que vous ne faites jamais...

— Qui est désopilant maintenant ? Je ne crois pas une seconde que l'amiral Timbal ait envoyé ces messages à certains de vos vaisseaux, parce que, à ce que vous m'en avez dit et à ce que j'ai pu en voir, il a toujours été l'un de vos plus fervents partisans. Il a plusieurs fois soutenu Black Jack alors qu'il risquait manifestement sa carrière. Il s'est aussi tenu très éloigné de toutes les magouilles où il n'avait pas à s'impliquer pour vous laisser les coudées franches. Pourquoi cet homme aurait-il envoyé à des bâtiments placés sous votre commandement des ordres contredisant les vôtres ?

— Non, il n'aurait jamais fait ça. » Geary baissa les yeux sur les commandes encastrees dans un des bras de son fauteuil. « Mais les données biométriques installées dans les systèmes de com sont censées assurer que tous les messages envoyés sous un certain nom le soient bien par le signataire.

— Et les senseurs de nos vaisseaux devraient aussi nous montrer tout ce qu'il y a à voir, ironisa Desjani. Pourquoi ceux qui se cachent derrière cette affaire de vaisseaux obscurs n'œuvreraient-ils pas à protéger leurs mensonges en tripatouillant aussi nos systèmes de com ? Nous savons qu'ils l'ont déjà fait par d'autres moyens.

— C'est vrai. » Geary étudia un instant son écran en réfléchissant aux options qui s'offraient à lui. Nombre d'entre elles, s'il les adoptait, n'auraient d'autre résultat que de couper des ponts derrière lui. « Ils se croient dans leur droit. Tout comme ceux qui ont construit ces vaisseaux obscurs. *Ergo*, tout ce qu'ils décident est juste. Une fois qu'on s'est délibérément livré à un sabotage des systèmes de com de ses propres vaisseaux, pourquoi ne pas prendre aussi les mesures nécessaires à la dissimulation de cet acte criminel ? »

Tanya hocha la tête et ses yeux chargés de colère croisèrent ceux de Geary. « Que comptez-vous faire ?

— Ce que je crois juste, répondit-il en tendant la main vers ses touches de com. *Mortier, Serpentine*, ici l'amiral Geary. J'argue de mon grade et de l'urgence de la situation actuelle dans le système de Varandal pour vous adresser directement mes ordres. Accélérez à 0,2 c et empruntez un vecteur menant à la station d'Ambaru. Exécution immédiate. Je répète, ceci est un ordre que je donne personnellement en raison d'une menace imminente qui requiert des mesures d'urgence. Accusez réception et exécutez-vous sans plus tarder. Geary, terminé. »

Il y avait de bonnes chances pour qu'il eût directement et ouvertement outrepassé les ordres donnés par un de ses pairs. Ce n'était pas seulement de mauvais aloi, ça mettait à mal la discipline et toute la chaîne de commandement. « Ça risque de tout chambouler, marmonna-t-il.

— Amiral », l'interpella Desjani en se rapprochant assez pour s'assurer que tous deux se trouvaient dans le champ d'intimité interdisant aux autres occupants de la passerelle de surprendre leur conversation. Elle ne s'y résolvait que lorsque c'était absolument nécessaire. Dans la mesure où ils s'étaient mariés durant le bref laps de temps où tous deux avaient le grade de capitaine, ils s'en étaient toujours tenus à un comportement strictement professionnel à bord de l'*Indomptable* et de tout autre bâtiment militaire, en évitant tout geste et tout contact qui auraient pu trahir leur relation intime ou des rapports autres que ceux de capitaine à amiral.

« Ce n'est pas nous qui avons initié ce foutoir, poursuivit-elle. Vous avez toujours informé vos supérieurs de vos actes, vous avez obéi aux ordres, et je sais mieux que personne que vous vous êtes constamment demandé si vous preniez la bonne ou la mauvaise décision. Ceux à qui nous avons affaire ont menti à un tas de gens et gardé le secret sur

leurs agissements afin que nul ne puisse mettre en doute leur discernement. Ils nous ont menti, ils ont menti à la population de l'Alliance et il y a de bonnes chances pour qu'ils aient aussi menti à de nombreux responsables du gouvernement. »

Geary lui décocha un regard surpris. « Vous croyez que certains sénateurs ignorent ce qui se passe ? »

— Oui. Je sais, ça peut sans doute paraître étonnant venant de moi. Il y a seulement un an, j'aurais sans doute eu la certitude qu'ils étaient tous pourris et qu'ils complotaient contre la flotte. » Elle fit la grimace. « Mais, en parlant avec vous et en ayant eu l'occasion d'en côtoyer quelques-uns, je me suis rendu compte que ça revenait peu ou prou à évaluer tactique et stratégie dans une situation donnée. Il faut en savoir autant que possible sur la personne qu'on affronte et ne pas se reposer sur des préjugés ni des stéréotypes. Vous m'avez dit que vous croyiez Navarro réglo et j'ai assez vu le sénateur Sakai en action pour me faire ma religion sur lui.

— Et la sénatrice Unruh, ajouta Geary en se rappelant à quel point elle l'avait impressionné. Mais il y en a d'autres. Comme Wilkes, qui m'a fait l'effet d'un parfait opportuniste. Je crois la sénatrice Costa sincère dans ses conceptions, mais je la crois aussi prête à laisser les autres se sacrifier pour les réaliser. Je reconnais n'avoir pas tout à fait mesuré l'implication de la sénatrice Suva dans cette affaire, ni la raison pour laquelle elle y aurait trempé.

— La trouille, affirma Desjani, dont le ton laissait clairement transparaître l'opinion qu'elle se faisait des gens dont les décisions sont dictées par la peur. Elle a la frousse des gens qui, comme vous et moi, n'entrent pas dans le moule et ne correspondent pas à l'idée qu'elle se fait de la manière dont l'univers devrait fonctionner. Elle a peur d'un monde qui ne tourne pas comme il le devrait à son sens. Les gens effrayés commettent les pires sottises. Mais, en vérité, je la préfère à Costa, qui tente de se faire passer pour la plus grande amie de la flotte mais cherche uniquement à lui faire servir ses propres intérêts, quel que soit le prix à payer par les hommes et les femmes qu'elle prétend soutenir de tout son cœur. »

Geary se renversa dans son siège, quittant brièvement son écran des yeux. « Victoria Rione m'a dit plus d'une fois que le gouvernement ressemblait à un géant maladroit, doté d'une main énorme et de nombreux petits cerveaux qui s'efforcent tous d'obtenir de cette main qu'elle leur obéisse. S'ils sont assez nombreux à tomber d'accord, la main peut effectivement obtempérer, pour le meilleur ou pour le pire, mais, s'ils cherchent tous à se tirer dans les pattes les uns des autres, elle bat l'air. »

Tanya supportait mal qu'il ramenât Rione sur le tapis.

« Cette femme a trempé dans assez d'affaires de ce genre pour tout

en savoir ! Amiral, j'ai l'impression qu'en l'occurrence ces cerveaux ont réussi à obtenir de la main qu'elle fasse certains gestes sans qu'un tas d'autres en soient informés. Suva croyait sans doute que les vaisseaux obscurs allaient lui apporter la sécurité, tandis que Costa, elle, avait sûrement envie d'un nouveau joujou dangereux, qui obéirait aux ordres sans poser de questions. »

Geary la fixa. « Cette attaque d'Indras... qui devrait provoquer des représailles de la part des Syndics... Nous en avons parlé, mais nous n'avons pas réussi à comprendre pourquoi quelqu'un donnerait un ordre aussi stupide. »

Desjani inspira profondément puis chercha ses yeux. « Au vu de la situation actuelle et de ce qu'on a sans doute infligé à nos systèmes de com, il me semble que le problème vient de notre présomption initiale, selon laquelle tout le monde devrait comprendre à quel point c'est stupide.

— C'est la riposte appropriée en temps de guerre, dit Geary.

— Eh bien ? Les gens d'aujourd'hui ne connaissent que la guerre. Ils ne savent pas ce qu'est la paix. Nombreux sont ceux qui ignorent par quel bout la prendre, alors ils réagissent comme si la guerre durait encore. Une guerre qui reste leur excuse et la justification de leurs entreprises, une guerre qui maintient le monde dans l'état où ils le connaissent depuis un siècle. » Desjani détourna le regard puis le reporta sur lui. « Même les gens de la flotte. Roberto Duellos est confronté à une rude décision qui n'aurait pas lieu d'être si la guerre n'avait pas pris fin. Il ne sait pas quoi faire. Il n'est pas le seul. »

Geary secoua la tête. « Non. C'est absurde... »

— Pour vous, le coupa Desjani avec véhémence. À vos yeux, la guerre reste une aberration, une déviance dans la marche du monde. Aux nôtres, c'est ce qui a toujours été. Vous, le héros de légende, vous avez bousculé toutes nos certitudes et vous les avez remplacées par l'incertitude.

— Tanya, l'Alliance était à deux doigts de s'effondrer sous le poids du coût de la guerre. Les Mondes syndiqués l'ont fait dans de nombreux secteurs... » Il s'interrompit comme si un souvenir lui revenait.

Tanya le fixa en hochant fermement la tête. « Et les dirigeants syndics ont cherché à provoquer l'Alliance pour qu'elle reprenne les hostilités parce que la guerre était aussi une excuse pour eux. Leur gouvernement tient à ce que tout le monde dans leur espace voie en nous une menace et en lui un protecteur. Les gens de l'Alliance qui ont ordonné l'agression d'Indras ont peut-être procuré ce qu'ils voulaient aux dirigeants du Syndicat, et ils aspiraient peut-être à la même chose qu'eux : un ennemi actif qui entérinerait leurs projets. »

Geary fixa le lointain. Il luttait contre le désir impulsif de rejeter

ces dernières paroles. « Vous avez raison. Je suis incapable de me placer dans le même état mental et émotionnel que vos contemporains. Je me vois mal souhaiter la perpétuation d'une guerre parce qu'il me semblerait que c'est ainsi que le monde devrait tourner. Mais j'ai bien remarqué la perturbation que semait la paix, les gens qui comme Duellios se sentaient à la dérive, et Duellios peut s'estimer heureux, parce que son train de vie n'a pas été réduit et que lui-même ne s'est pas retrouvé largué dans un système stellaire à l'économie vacillante à cause du coût de la guerre, ni soumis aux brusques coupes franches des dépenses de l'Alliance à mesure qu'on sabrait dans celles de la Défense. Mais j'ai aussi du mal à m'imaginer qu'on puisse chercher à provoquer une guerre dans le cadre d'un plan cynique...

— Non, le coupa encore Desjani en secouant la tête, avec lassitude cette fois. Vous n'y êtes toujours pas. Ce n'est pas du cynisme. Ils se sont persuadés qu'ils font ce qu'il faut. Vous et moi avons rencontré à Midway ces anciens dirigeants syndics... Des gens qui ont servi toute leur vie les despotes du Syndicat et un horrible régime dictatorial. Seuls quelques-uns m'ont paru foncièrement malfaisants, capables de tout pour acquérir richesse et pouvoir sans se soucier des souffrances et des morts qu'ils sèment dans leur sillage. La plupart m'ont fait l'effet de gens normaux qui servaient les Syndics à l'aide de force rationalisations. Je ne connais pas toutes les raisons qui les motivaient, mais je les soupçonne d'avoir cru qu'ils faisaient au mieux. Vous avez connu le capitaine Falco. Comment se voyait-il lui-même, d'après vous ?

— Je le sais bien. Comme le sauveur de l'Alliance. Comme quelqu'un qui savait mieux que personne ce qu'il fallait faire et qui le ferait. Il se trompait sur tout, mais il était sincère. C'est à des gens de cette espèce que nous avons affaire, selon vous ?

— Vous l'avez déjà dit. À Atalia. Ils croyaient que les vaisseaux obscurs étaient la solution idéale à tous leurs problèmes. Et maintenant la solution idéale est entrée dans le poulailler. »

Le regard de l'amiral se reporta sur l'écran. Il ne saurait pas avant plusieurs heures si les deux destroyers avaient suivi ses ordres. Ou s'ils avaient campé sur leurs positions, bien décidés à faire ce qu'ils croyaient être leur devoir.

D'ordinaire, l'attente était le pire moment. Le pire, pour l'heure, c'était de savoir déjà ce qui allait se produire.

DEUX

« Que se passe-t-il, amiral Geary ? »

Timbal donnait l'impression d'hésiter entre fureur et confusion. Son expression, comme son élocution, reflétait les mêmes émotions mitigées. « J'ai reçu de votre part un message fragmentaire qui a ensuite disparu du système de com. Mes techniciens des trans ont cherché à le retrouver et ils ont découvert que plusieurs messages diffusés sous mon nom contredisaient un des vôtres, encore que je ne dispose d'aucun enregistrement de son contenu. J'ignore pour quelle raison vous cherchez à gagner le portail de l'hypernet à cette vélocité, et pourquoi les communications entre la plupart des vaisseaux du système et moi-même sont aussi perturbées que si un corps tout entier de meegees syndics étaient à l'œuvre ici. J'aimerais que vous détachiez un de vos destroyers pour m'apporter matériellement les derniers messages que vous m'avez envoyés, afin de m'assurer de leur possession et de connaître leur teneur. Timbal, terminé.

— Il n'a même pas appréhendé la menace, lâcha Geary, pris d'effroi. Il croit encore qu'il pourrait s'agir des Syndics. » Le mot « meegee » était un terme archaïque, dérivé d'un vieil acronyme désignant certaines techniques de la guerre électronique telles qu'intrusion, brouillage et interférences. Le matériel employé à cet effet avait considérablement changé depuis l'introduction du terme, mais les concepts de base relatifs au sabotage et à la perturbation des communications ennemies restaient applicables.

« Comment pourrait-il l'appréhender si le logiciel efface tout ce qui lui mettrait la puce à l'oreille ? demanda Desjani.

— Des meegees syndics opéreraient-ils vraiment ici ? Ou bien serait-ce la besogne des nôtres ? »

Tanya éclata de rire. « Les frontières sont brouillées depuis si longtemps que nul ne saurait le dire. Nos gens conçoivent un code offensif, les leurs le décryptent et s'amuse un peu avec puis nous le renvoient. Là-dessus, nous retravaillons sur leur envoi et nous le leur retournons, et qui diable pourra dire ensuite d'où provient initialement la plus grande part ? Il y a plus de virus dans nos systèmes que dans notre organisme, et ceux de nos ordinateurs mutent bien plus vite.

— D'accord, concéda Geary. Mais Timbal a eu une très bonne idée.

Je vais détacher le *Marteau* pour lui faire parvenir mes informations. »

Les yeux de Tanya étaient rivés sur l'écran. « Il n'arrivera pas à temps. »

Les vaisseaux obscurs n'étaient plus qu'à dix heures de transit du portail et leur vélocité se maintenait à 0,2 c. Deux heures-lumière de distance. Grosso modo deux milliards de kilomètres. Une sacrée trotte. Mais, en l'occurrence, une distance de très loin insuffisante. Depuis sa position dans le détachement de Geary, le destroyer *Marteau* mettrait près de sept heures à rejoindre l'amiral Timbal et le vaste complexe orbital de la station d'Ambaru, et il faudrait à un message adressé par Ambaru aux deux destroyers de faction au portail quatre heures pour les atteindre. Même si Timbal l'envoyait aussitôt, il arriverait une heure trop tard.

Morose, Geary ruminait sur la passerelle de l'*Indomptable* en regardant s'accomplir l'inéluctable : les vaisseaux obscurs se rapprochant de plus en plus des deux destroyers inconscients du portail. Le seul point positif, c'était le nombre de ses propres bâtiments à Varandal : cuirassés, croiseurs lourds et légers, destroyers, qui tous appelaient pour signaler qu'ils avaient téléchargé les correctifs logiciels, la plupart du temps en accompagnant leur accusé de réception de questions ébahies quant à la position actuelle des vaisseaux obscurs et ce qu'ils venaient faire à Varandal.

Mais, quand ceux-ci ne furent plus qu'à cinq heures de transit du portail, Geary fronça les sourcils : une idée venait subitement de lui venir. « Tanya. »

Elle était encore sur la passerelle, bien entendu, imperturbable en dépit des longues heures qu'elle y avait passées. « Oui, amiral ?

— Admettons que je commande ces vaisseaux obscurs...

— Autant que nous le sachions, les routines des IA qui les pilotent se basent sur vos propres tactiques, fit-elle remarquer.

— Exactement. » Geary désigna son écran. « Je sais qu'on me poursuit. Je sais que, si je m'enfuis en empruntant l'hyperespace, je vais révéler la position de ma base à l'ennemi, lui permettre de l'attaquer et de mettre ma flotte à genoux. Que fais-je ? »

Desjani se renfrogna à son tour. « Vous ? Vous n'empruntez sûrement pas le portail. Jamais de la vie.

— Non. » Geary se redressa et fixa son écran d'un œil noir. « Je me rends compte que je ne peux pas m'échapper sans trahir ma propre flotte et, dans la mesure où ça signifie mon anéantissement, je m'arrange pour faire le plus de dommages possibles avant la destruction de tous mes vaisseaux. »

Tanya le scruta un instant puis se focalisa de nouveau sur son propre écran. Ses mains volaient sur les touches à mesure qu'elle simulait diverses trajectoires et opérations. « Nos ancêtres nous

préservent ! Ils vont s'en prendre à Ambaru, n'est-ce pas ?

— Oui. Si nous continuons de les pourchasser et qu'ils font volte-face au dernier moment pour se détourner du portail et foncer sur Ambaru, nous ne verrons pas cette manœuvre avant un délai de près de trois heures. Mes croiseurs de combat ne seront pas en position pour les intercepter avant qu'ils n'atteignent la station et ne fassent sauter le central de commandement et de contrôle de ce système stellaire.

— Pourquoi ne pas tout simplement lui balancer des cailloux ? » demanda Desjani en se servant du terme du jargon de la flotte qui désignait les projectiles de bombardement cinétique, lesquels ne sont jamais que de grosses masses de métal lisse. « Nul ne pourrait... Oh ! Leurs réserves sont à court, c'est ça ?

— Ouais. Je crois. Ils les ont dilapidées sur toutes les cibles à leur portée d'Indras et Atalia, en s'efforçant de causer le plus de dégâts possible. Alors ils nous sèment, nous placent dans une position qui nous interdit de les pourchasser, fondent sur Ambaru et la détruisent à courte portée avec leurs lances de l'enfer. Ils savent exactement ce qu'ils doivent cibler. »

Le masque de Tanya se durcit, à présent empreint de fureur. « Parce qu'ils disposent de plans de toutes les stations et de tous les vaisseaux. Parce que le gouvernement de l'Alliance redoutait les menaces internes et qu'il est parti du principe que nos propres installations militaires pourraient à la longue devenir des cibles potentielles.

— C'est ce que je crois, déclara l'amiral en consultant son écran. Mais, si je ne me trompe pas, nous avons encore le temps de déjouer leurs plans. Cela dit, ce ne sera pas de la tarte. Je peux sans doute placer des cuirassés sur des orbites de barrage, mais, face à des bâtiments aussi maniables que les vaisseaux obscurs, ça risque de ne pas suffire.

— Concentrez-vous sur ce que vous feriez pour contre-attaquer. »

Cela exigeait un effort de raisonnement à rebrousse-poil. D'abord recourir au simulateur de l'écran afin de déterminer au mieux la position des cuirassés qui pourraient atteindre à temps les orbites de barrage. Puis renverser la perspective et trouver le meilleur moyen d'esquiver ces cuirassés pour atteindre Ambaru. Aussi ardu et insatisfaisant que de jouer aux échecs contre soi-même. « Il y a un hic, Tanya.

— Lequel ? » Elle se pencha pour consulter l'écran de Geary.

« Les vaisseaux obscurs sont programmés pour faire ce que leurs programmeurs *croyaient* que je ferais, pas ce que je ferais réellement, expliqua-t-il.

— Pas entièrement. Ils ont beaucoup tablé sur les batailles que

vous avez livrées. Mais je vois ce que vous voulez dire, concéda-t-elle. Vous devez raisonner comme Black Jack, le héros de légende qu'eux imaginent, parce que c'est aussi ainsi que raisonneront les vaisseaux obscurs. Alors, que fait donc le grand héros en l'occurrence ? »

Il jeta un œil aux vaisseaux ennemis. Deux croiseurs de combat, un croiseur lourd et cinq destroyers. Puis à ses plans pour défendre Ambaru. Il y avait vingt et un cuirassés dans sa Première Flotte. Plusieurs étaient en réparation pour des dommages importants. D'autres n'étaient pas en position sur une orbite favorable qui leur aurait permis de bloquer à point nommé les vaisseaux obscurs. N'en restaient que sept susceptibles d'être placés sur une orbite de barrage à temps pour les intercepter s'ils fondaient sur Ambaru : *Écume de guerre*, *Vengeance*, *Résolution*, *Redoutable*, *Colosse*, *Amazone* et *Spartiate*. À quoi s'ajouteraient plusieurs divisions de croiseurs légers et de destroyers, mais les cuirassés formeraient le bouclier blindé de la défense.

« L'amiral Geary, reprit-il lentement pour Desjani, c'est-à-dire moi-même, virerait largement sur l'aile, vers le haut ou le bas, pour tenter de contourner le blocus et d'atteindre Ambaru avant que les cuirassés n'aient une chance, en raison de leur lenteur, d'adopter de nouvelles positions.

— Que ferait Black Jack ? demanda Desjani.

— Imaginez que vous sachiez comment j'ai réagi au cours d'engagements antérieurs, mais que vous me voyiez encore comme vous voyiez naguère Black Jack. »

Elle réfléchit un instant, le regard voilé, puis releva les yeux. « Ce Black Jack-là aurait disparu dans un glorieux embrasement. À nouveau. Sept cuirassés pour former le noyau du bouclier défensif. Et Black Jack, lui, aurait cinq destroyers dont les cellules d'énergie seraient déjà épuisées.

— Ouais. Cinq destroyers sans équipage.

— Le programme qui gouverne les vaisseaux obscurs doit nécessairement s'inquiéter des pertes, sinon ils auraient poursuivi le combat à Atalia au lieu de décamper. Ils chercheront à sauver leurs croiseurs de combat même s'ils sont prêts à sacrifier leurs destroyers. »

Geary passa le doigt sur l'écran pour tracer une possible trajectoire.

« Ils pourraient le faire. Une passe de tir sur Ambaru avant d'infléchir leur vecteur vers le point de saut. Très bien. Je crois savoir quelles intentions ils vont me prêter. Attelons-nous-y. »

À considérer la situation du point de vue quasi divin qu'en donnait l'écran, les manœuvres requises avaient l'air simples : déplacer tel bâtiment ici, tel autre là et ainsi de suite. Dans la pratique, leur faire adopter une autre orbite restait relativement complexe. Par bonheur,

cette complexité ne relevait que des mathématiques, discipline dans laquelle excellent les ordinateurs. Il suffisait à Geary de désigner un vaisseau, de dire aux systèmes de manœuvres de l'*Indomptable* où il voulait que se place cette unité, et les ordres et vecteurs voulus s'affichaient instantanément.

Il les transmettait individuellement à chaque cuirassé impliqué ainsi qu'aux commandants des croiseurs légers et destroyers qui le soutiendraient. L'espace est immense, de sorte que les nombreux bâtiments qu'il dépêchait ne formeraient sans doute qu'un bouclier épars, mais il ne s'agissait pas d'édifier un mur. Plutôt de disposer des unités mobiles de façon qu'elles puissent intercepter tout ce qui tenterait de franchir leur écran.

« Qu'allons-nous faire ? demanda Desjani.

— Garder le cap jusqu'à ce que nous voyions les vaisseaux obscurs piquer sur Ambaru.

— Mais nous ne serons plus en position pour les intercepter avant qu'ils n'atteignent la station.

— Je sais. Même si nous virions maintenant, nous ne pourrions pas les rattraper à temps. Chaque minute qu'ils consacrent à filer vers le portail les éloigne d'une charge directe sur Ambaru et nous permet de tenter une interception plus prématurée. Nous patienterons jusqu'à ce qu'il ne reste plus que trois heures avant leur manœuvre probable. De cette manière, ils ne nous verront pas changer de vecteur avant qu'eux-mêmes n'effectuent la manœuvre préétablie. S'ils s'en apercevaient, ils vireraient plus tôt et accéléreraient, interdisant ainsi notre interception. Même si tout se passe bien, ce sera ric-rac. Si le pire devait se produire et qu'ils franchissaient le barrage, il me resterait seize croiseurs lourds pour les arrêter.

— Seize croiseurs lourds ? » Desjani secoua la tête. « Contre deux croiseurs de combat comme ceux-ci ? » Elle s'interrompit pour réfléchir. « Peut-être. S'ils faisaient changer de cap aux croiseurs de combat au dernier moment et rataient leurs passes de tir...

— Ce sera l'assurance que nous aurons le temps de rattraper les vaisseaux obscurs », conclut Geary.

Deux heures et trente minutes avant que l'ennemi n'atteigne le portail, désormais certain que les vaisseaux obscurs ne le verraient pas manœuvrer avant le moment probable prévu pour leur changement de vecteur, Geary transmettait d'autres ordres. « À toutes les unités du détachement Danseuse, virez de soixante-quatre degrés sur tribord et de cinq vers le bas. Exécution immédiate. » L'*Indomptable* réagit à cet ordre par une embardée, ses propulseurs de manœuvre lui faisant piquer du nez vers l'étoile et légèrement par-dessous, tandis que les croiseurs de combat, les croiseurs lourds, légers et les destroyers qui l'accompagnaient lui emboîtaient le pas.

Le détachement Danseuse. Ainsi nommé parce qu'il avait précipitamment escorté vers leur territoire des vaisseaux emportant à leur bord des représentants d'une espèce extraterrestre que les hommes avaient surnommés les Danseurs. « Que penseraient les Danseurs de tout ça ?

— Ils ont dit qu'ils reviendraient bientôt, répondit Desjani. Que savaient-ils exactement des vaisseaux obscurs et comment ont-ils découvert toutes ces choses que nous ignorions ?

— M'est avis qu'ils ont tiré quelques ficelles. J'aimerais en connaître la raison, mais j'ai le plus grand mal à me départir de la conviction qu'en dépit de leur laideur les Danseurs sont les alliés de l'humanité.

— J'espère que vous ne vous trompez pas. Les vivantes étoiles savent qu'elle a déjà bien assez d'ennemis, pour la plupart en son sein. »

Geary continuait d'espérer que son écran afficherait de nouvelles informations, mais le *Mortier* et le *Serpentine* montaient toujours la garde près du portail. Il se mettait sans peine à la place de l'équipage de ces vaisseaux, se les imaginait en train d'observer les bizarres évolutions des siens et d'écouter les messages fragmentaires et contradictoires qui peut-être leur parvenaient. Ils avaient renforcé leurs boucliers au maximum, mis leurs armes sous tension, et sans doute leurs scanners scrutaient-ils l'espace en quête d'une menace, ignorants que le logiciel de tous leurs systèmes avait été secrètement réorienté vers des sous-programmes cachés destinés à dissimuler ou effacer toute information concernant les vaisseaux obscurs. Mais, même si ces deux vaisseaux avaient pu voir ceux qui fondaient sur eux, Geary avait la certitude qu'ils n'auraient pas fui. Ainsi qu'il l'avait appris dès son réveil d'un sommeil de survie, si durant cette guerre d'un siècle avec les Mondes syndiqués la flotte de l'Alliance avait oublié comment il fallait s'y prendre pour vaincre, elle était devenue intraitable quant à sa détermination à mourir pour y parvenir. Les deux destroyers ne bronchèrent pas au cours des dernières minutes qui précédèrent l'arrivée des vaisseaux obscurs à portée de tir, et ils n'ouvrirent pas non plus le feu quand ils fondirent sur eux.

Les vaisseaux invisibles dépassèrent en trombe le *Mortier* et le *Serpentine*, et ils déchaînèrent un déluge de feu sur les deux destroyers de l'Alliance. Pour ces derniers, s'ils avaient eu le temps d'en prendre conscience, cette attaque avait dû leur faire l'effet de surgir de nulle part. Leurs boucliers s'effondrèrent sous le pilonnage des faisceaux de particules des lances de l'enfer et, cela fait, leur mince blindage n'offrit qu'une résistance dérisoire au feu ennemi. Le *Mortier* explosa

et disparut dans une boule de poussière et de débris à la suite de la surcharge de son réacteur. Le *Serpentine*, quant à lui, se brisa en plusieurs morceaux qui s'éparpillèrent en tournoyant, tandis qu'un nombre pitoyable de modules de survie s'échappaient de son épave pour tenter de mettre à l'abri les rares rescapés de son équipage.

Tout cela s'était passé près de trois heures plus tôt, et ces images de mort et de destruction ne parvenaient que maintenant à l'*Indomptable*. Peu d'hommes étaient capables de les regarder sans avoir l'impression que l'événement se produisait sous leurs yeux.

« Au moins nous croira-t-on à présent, laissa tomber Desjani d'une voix sourde et rageuse. Tout le monde l'a vu.

— J'aurais préféré que la preuve ne nous ait pas été fournie par la mort de ces deux vaisseaux, déclara Geary, en proie à la même émotion. Regardez. Nous avions deviné juste.

— Vous aviez deviné juste », rectifia-t-elle.

Les vaisseaux obscurs avaient brusquement changé de trajectoire, en négociant des virages qui, s'ils restaient immenses en termes de distances interplanétaires, n'en étaient pas moins relativement serrés pour des appareils se déplaçant à vingt pour cent de la vitesse de la lumière, soit environ soixante mille kilomètres par seconde. Dépourvus d'un équipage humain, ces bâtiments pouvaient manœuvrer plus brutalement que ceux de Geary, mais même eux étaient limités par l'intensité du stress imposé à leur coque.

« La formation ennemie poursuit sur un vecteur menant à la station d'Ambaru, rapporta le lieutenant Castries. Délai d'acquisition de l'orbite d'Ambaru estimé à vingt heures et dix minutes. Les systèmes de manœuvre recommandent que nous ajustions notre trajectoire de manière à les intercepter au plus tard dans vingt heures et six minutes.

— Exécution », ordonna Geary. Son écran montrait les vaisseaux obscurs en train de plonger vers l'étoile et le mince écran des cuirassés qui commençait à lentement se former dans leur sillage. Derrière les cuirassés, croiseurs légers et destroyers, seize croiseurs lourds d'appoint convergeaient en deux formations rectangulaires sur des orbites qui les rapprocheraient de la trajectoire des bâtiments ennemis.

« Si j'étais aux commandes des vaisseaux obscurs, je comprendrais devant ce spectacle que mes plans sont compromis et j'en adopterais un autre.

— Ne jamais se détourner, lâcha Desjani. Encore une citation de Black Jack. Avez-vous vraiment sorti ça ?

— Non. Pourquoi diable aurais-je dit quelque chose d'aussi inepte ?

— Eh bien, Black Jack est censé l'avoir dit. Vos batailles vous montrent en train de manœuvrer mais sans cesser de vous concentrer

sur les coups à porter à l'ennemi. Il ne sera pas inintéressant de voir comment vont l'interpréter les IA qui pilotent ces vaisseaux.

— Inintéressant ? »

L'arrivée d'un message coupa la parole à Tanya.

« Quelle espèce de supernova avez-vous déclenchée ? demandait l'image de l'amiral Timbal. J'ai pris connaissance de ce que vous aviez envoyé au *Marteau*, mais, quand j'ai cherché à le copier dans mon propre système de com, il n'a pas cessé de disparaître. J'ai donc téléchargé le correctif logiciel que vous nous avez transmis et j'ai demandé à mes trans de l'activer. Avant qu'il ne soit entièrement installé, j'ai reçu des appels de gens de la sécurité dont j'ignorais jusqu'à la présence dans la station d'Ambaru. Des appels m'informant que j'étais en possession d'un logiciel illicite et que j'enfreignais des règles et des règlements de l'Alliance dont je ne connaissais pas non plus l'existence. »

Les yeux de Timbal brillaient d'une lueur entêtée et sa bouche était crispée. « Vous affirmez qu'une menace active pèse sur ce système et, si l'on se fie à la vidéo de ce qui s'est passé à Indras et Atalia que vous nous avez fournie, ce serait même une menace extrêmement sérieuse. J'ai ordonné à mes destroyers de faction au portail de se repositionner, mais... » Il s'interrompt comme s'il avait du mal à s'exprimer. « Mais, compte tenu des informations que vous m'avez données, ces ordres n'arriveront peut-être pas à temps. Si le pire se produit, ce sera la conséquence directe de ce qui a saboté nos com et nos autres systèmes. On a beaucoup parlé dernièrement de l'ennemi intérieur, et je ne m'en suis jamais vraiment inquiété. Mais nous voilà maintenant sciemment aveuglés, alors que nous affrontons une menace à notre vie et à nos biens. »

Il inspira profondément. « Bien que tout semble indiquer que ce personnel de sécurité est autorisé, j'en ai demandé avec insistance la confirmation. J'ai ajouté que je ne suivrais aucune instruction de leur part tant qu'une autorité supérieure ne m'aurait pas ordonné d'obtempérer. Et je les ai prévenus que, s'il arrivait quelque chose à un seul vaisseau du système stellaire, j'enverrais la police militaire les arrêter pour conspiration et sabotage. Timbal, terminé. »

Le silence qui suivit la disparition de l'image de Timbal fut brisé par le commentaire de Desjani. « On l'a poussé à bout.

— J'avais remarqué, répondit Geary en se demandant comment réagirait Timbal quand l'annonce de la destruction du *Mortier* et du *Serpentine* lui parviendrait.

— Est-ce que ça ne suffirait pas à pousser aussi l'Alliance à bout ?

— Pas si je peux l'empêcher. »

Tanya hocha la tête puis s'étira d'une manière un tantinet théâtrale. « Les vaisseaux obscurs n'arriveront pas à portée de tir de la

première couche du bouclier avant quinze heures. Je vais tâcher de me reposer pendant que je le peux encore », ajouta-t-elle ostensiblement.

Geary se frotta les yeux en soupirant. « Vous avez raison. Moi aussi. Je dois être au mieux de ma forme quand nous croiserons de nouveau le chemin de ces vaisseaux obscurs.

— Ils filent vers l'intérieur du système sur une trajectoire directe, fit-elle remarquer en désignant d'un geste le vecteur incurvé des bâtiments hostiles. À moins qu'ils ne l'altèrent entre-temps, la première chose qu'ils croiseront sera notre bouclier défensif.

— Bouclier défensif que je commencerai à faire converger sur leur trajectoire dès qu'ils seront un peu plus près. » Toute manœuvre prématurée de sa part ne serait que trop aisément contrée par les vaisseaux obscurs.

Comme tout officier de la flotte, Geary avait toujours détesté cette phase du combat spatial : l'ennemi reste en vue pendant des jours, avec des missions de reconnaissance durant parfois plusieurs heures, voire davantage, avant que le vrai contact ne s'opère. L'instinct humain, aiguë à la surface d'une seule planète, s'habitue mal à l'idée qu'un ennemi qu'on voit charger n'est pas une menace immédiate. Programmer à l'avance ses propres passes de tir puis gagner le réfectoire pour s'y restaurer avant d'aller s'accorder plusieurs heures de sommeil, conscient que l'ennemi ne serait à portée de tir que longtemps après, ça vous laisse toujours mal à l'aise. Une bonne partie du succès en matière de combat spatial tient à la manière dont on a appris à gérer les innombrables façons qu'a l'espace de leurrer les hommes.

Et c'était particulièrement malvenu cette fois dans la mesure où les lois de la physique rendaient pratiquement impossible l'interception des vaisseaux obscurs avant qu'il ne soit trop tard d'un cheveu. Il pouvait certes ordonner à ses vaisseaux d'accélérer pour couvrir plus vite la distance, mais il leur faudrait décélérer une fois qu'il les aurait rattrapés pour avoir la certitude de les frapper. Les distances étaient trop grandes, gagner du temps ne suffisait tout bonnement pas. Mais il lui faudrait surveiller ses bâtiments heure après heure, alors qu'ils ne pourraient pas tout à fait arriver en temps voulu à destination.

Nous n'avons jamais été dans notre élément dans l'espace, se remémora-t-il alors qu'il s'allongeait sur la couchette de sa cabine et observait les petites imperfections du plafond, devenues familières et réconfortantes au cours des mois qui avaient suivi son réveil d'hibernation et la brutale prise de conscience qu'un siècle s'était écoulé en ce qui lui avait paru un clin d'œil. Toute sa carrière, avant cette rupture, s'était déroulée dans une Alliance en paix et il n'était sorti du sommeil de survie que pour découvrir une flotte et une

Alliance formidablement ébranlées par un siècle de guerre. Depuis, il avait livré bataille sur bataille, parfois contre des espèces extraterrestres ignorées jusque-là de l'humanité, mais il lui semblait que la majeure partie de ces affrontements l'avaient opposé à ses frères humains. Pas toujours militairement, mais souvent pour décider de qui commandait, de ce qu'il fallait faire, à qui se fier et qui croire.

Et le combat du jour l'opposait à un ennemi qui se souciait comme d'une guigne de tout cela. À des intelligences artificielles qui se contentaient d'exécuter leur programme, fût-il compromis, entaché d'erreurs ou truffé de bogues.

Non, c'était inexact. Ce combat ne l'opposait pas aux IA qui pilotaient les vaisseaux obscurs, mais aux gens qui préféraient se fier davantage aux routines d'intelligences artificielles qu'à leurs frères humains, qui croyaient que garder des secrets et prendre des décisions que nul n'avait à connaître était la solution idéale à tous les problèmes. L'Alliance pouvait survivre aux vaisseaux obscurs. Mais pas à des gens qui ne croyaient plus aux principes qui avaient fait d'elle ce qu'elle était.

Il avait vaincu une fois les vaisseaux obscurs. Était-il capable de triompher aussi de la mentalité de ceux qui avaient ordonné leur construction ?

« Ils progressent toujours sur une trajectoire directe, annonça Desjani à Geary quand il vint reprendre sa place sur la passerelle. Très Black Jack, leur tactique !

— Dois-je me sentir flatté ? » Il étudia la courbe aplatie que dessinait la trajectoire projetée des vaisseaux obscurs ; elle traversait par le centre son bouclier défensif, vers un rendez-vous avec Ambaru. Dans la mesure où l'ennemi plongeait vers l'étoile autour de laquelle orbitait la station à une distance d'environ huit minutes-lumière, les croiseurs de combat qui visaient une interception latérale avaient réussi à gagner pas mal de terrain. Relativement à Geary, la formation hostile se trouvait sur bâbord et légèrement en arrière, à une distance de près de trente minutes-lumière. Le bouclier défensif dressé devant elle formait un ovale aplati maintenu sur une orbite lui permettant de conserver une position relative constante par rapport à la sienne. Ce bouclier, lui, n'était qu'à vingt minutes-lumière. Si aucun vaisseau obscur ne modifiait sa trajectoire, l'ennemi le traverserait perpendiculairement, tandis que les croiseurs de combat de Geary, à mesure qu'ils réduisaient la distance, le rencontreraient obliquement. La force d'intervention secondaire, soit seize croiseurs lourds répartis en deux blocs de huit, était plus proche de l'étoile de cinq minutes-lumière. « Je suis passé plus d'une fois au travers d'une formation

ennemie, de sorte que, s'ils sont programmés pour prendre modèle sur moi, ça reste cohérent.

— Vous ne pouvez guère resserrer davantage les mailles du filet, fit observer Tanya. Les vaisseaux obscurs sont tellement plus maniables que les nôtres qu'ils pourraient le contourner par un flanc. » Elle désigna son écran d'un geste. « Ils vont tenter le coup avec l'*Écume de guerre*, le *Vengeance* et le *Résolution*.

— Vous croyez qu'ils se contenteront de cibler trois des cuirassés ? s'étonna Geary. *Écume de guerre*, *Vengeance* et *Résolution* se trouvent certes plus près du centre du bouclier défensif. C'est ce que visent les vaisseaux obscurs. Mais ils sont assez agiles pour s'en prendre aussi à d'autres.

— En effet, convint-elle. Tâchez maintenant de raisonner comme un ordinateur. Calculez les probabilités. Les vaisseaux obscurs ont pu procéder à cent mille simulations de leur rencontre imminente avec le bouclier défensif sans aucune surchauffe de leurs circuits. Leurs destroyers doivent être à court de carburant. Le croiseur lourd doit mieux s'en tirer, si bien qu'ils le réserveront à leur engagement avec les vôtres. Mais ils vont flamber cinq de leurs destroyers. Un seul cherchant à cibler un unique cuirassé aura une petite chance de passer et d'atteindre son objectif, surtout s'il prend assez de vitesse pour poser de sérieux problèmes à notre contrôle des tirs. Mais ce ne sera pas à cent pour cent l'assurance qu'il pourra porter l'estocade. Même si nous manquons tous nos tirs et que ce destroyer file assez vite pour leurrer nos systèmes de visée, la vitesse qu'il aura acquise compliquera aussi sa tentative pour nous éperonner. Comparé à l'immensité de l'espace qui l'entoure, un cuirassé lui-même peut paraître tout petit. »

Geary comprit où elle voulait en venir et il hocha la tête. « S'il me fallait établir grossièrement une probabilité en me fondant sur mon expérience, je dirais qu'il y aurait cinquante chances sur cent pour qu'un fragment assez gros du destroyer survive au tir de barrage et frappe le cuirassé.

— Et si deux destroyers s'en prenaient simultanément à chacun de nos cuirassés ?

— C'est pratiquement certain, j'imagine. » Il se pencha pour étudier de nouveau la situation. « Il faudra commencer à les frapper quand ils seront le plus loin possible de nos cuirassés, mais, plus nos propres destroyers s'en éloigneront, plus ils auront de chances de se faire allumer par leurs croiseurs de combat.

— Que ferait l'amiral Geary ? » demanda-t-elle.

Il traça de la main les trajectoires des vaisseaux. « Il enverrait plusieurs formations de destroyers et de croiseurs légers frapper les vaisseaux obscurs de flanc à leur approche du bouclier défensif. Je

m'efforcerais d'éliminer autant de destroyers que possible avant qu'ils n'atteignent le bouclier, et, peut-être, de détruire ou de mettre hors de combat leur croiseur lourd. Les IA des vaisseaux obscurs vont donc s'y attendre. » Une idée lui vint qui lui arracha un sourire glacé. « Mais si ces destroyers doivent accélérer pour frapper nos cuirassés... »

Tanya lui retourna son sourire. « Ouais.

— Mettons ça au point, commandant. »

Recourir aux ordinateurs de l'*Indomptable* pour établir promptement un plan qui, fallait-il espérer, déjouerait celui des IA procurait une indéniable satisfaction. Geary l'étudia soigneusement avant d'opiner. « Capitaine Desjani, je dois m'adresser aux commandants des cuirassés du bouclier défensif ainsi qu'à ceux des divisions de destroyers et de croiseurs légers. »

Desjani fit signe au lieutenant des trans, qui établit précipitamment le lien de la conférence. « Prêt, commandant. Canal trois.

— Merci », dit Geary en effleurant la touche de com requise. Une conférence en temps réel était exclue compte tenu de la distance d'au moins vingt minutes-lumière qui séparait les vaisseaux. Tout message porté par les ailes de la lumière mettrait vingt minutes pour arriver à destination, et la réponse ne parviendrait que vingt autres minutes plus tard. Rien n'est plus exaspérant qu'une conversation où questions et réponses sont séparées par un intervalle d'une quarantaine de minutes au bas mot.

« À toutes les unités composant le bouclier défensif, ici l'amiral Geary, commença-t-il. Les réactualisations de vos statuts indiquent que vous avez tous installé les correctifs logiciels sur vos systèmes. Il est impératif que vous les gardiez opérationnels, faute de quoi tous vos systèmes de combat, vos senseurs et vos transmissions redeviendraient aveugles aux vaisseaux obscurs et ouverts à des messages fallacieux.

» Vous avez tous vu les rapports en provenance d'Atalia. Ces vaisseaux ne sont pas aussi maniables que ceux des Énigmas, mais ils sont supérieurs aux nôtres. Ils sont aussi plus lourdement armés individuellement. Ne les sous-estimez pas.

» Commandant Armus, poursuivit-il, s'adressant à l'officier responsable du cuirassé *Colosse*, il est probable que les vaisseaux obscurs chercheront à lancer des attaques suicides contre nos cuirassés en sacrifiant leurs cinq destroyers. » Attaque suicide ? Était-ce bien le terme adéquat, sachant que le « suicidé » serait une IA ? « Si les vaisseaux obscurs continuent sur leur trajectoire, je m'attends à ce qu'ils ciblent *Écume de guerre*, *Vengeance* et *Résolution* au moyen d'un destroyer par cuirassé. Nous tenterons de les éliminer avant qu'ils n'atteignent le bouclier.

» Je vous transmets à présent vos ordres de manœuvre. Le bouclier se contractera à l'endroit du contact avec les vaisseaux obscurs, mais

pas de beaucoup en raison de leur capacité à déjouer nos manœuvres. Capitaine Armus, si nous réussissons à éliminer ces destroyers avant le contact, faites de votre mieux pour détruire ou endommager les croiseurs de combat et leur dernier croiseur lourd. »

Il s'interrompit un instant, les idées sombres, avant de reprendre. « Même si les IA qui contrôlent ces bâtiments donnent l'impression d'avoir été programmées pour singer mes tactiques, ces adversaires nous sont sans doute plus étrangers que tous les extraterrestres que nous avons rencontrés. Ils combattront sans pitié ni raison. Ils doivent impérativement être anéantis avant qu'ils infligent à d'autres systèmes de l'Alliance les mêmes dommages qu'à Atalia. En l'honneur de nos ancêtres, Geary, terminé. »

Desjani, le menton en appui sur une main, lui coula un long regard. « C'était déjà ce que je pensais des Syndics.

— Quoi ?

— Qu'ils se battaient sans merci ni raison. Mais vous avez vu juste. Comparés aux vaisseaux obscurs, les Syndics sont des modèles de compassion et de rationalité. Même eux pouvaient remettre leurs ordres en question. »

Geary soupira puis se radossa dans son siège, conscient qu'il se passerait près de trois quarts d'heure avant que ne lui parviennent des réactions à son message. « Trop d'entre eux s'en sont abstenus. Les vaisseaux obscurs filent toujours à 0,2 c.

— Ils économisent leurs cellules d'énergie. Si les destroyers doivent piquer un sprint à la fin du parcours, ils auront besoin de toutes celles qui leur restent. Bon, si vous ne vous trompez pas, le feu d'artifice ne devrait pas débiter avant une heure et demie.

— Avons-nous reçu d'autres nouvelles de l'amiral Timbal ? s'enquit Geary.

— Pas le premier mot. Rien non plus de la station Ambaru, bien que nous lui ayons adressé une mise en garde comme vous l'avez ordonné. Il y a de bonnes chances pour que les fouines de la sécurité qui ont tenté de bousculer l'amiral Timbal aient trafiqué le correctif logiciel.

— Eux ou des amis à eux, admit Geary. Sur leurs ordres. Il y a un mot dans une langue de la Vieille Terre. C'était quoi, déjà... ? *Kadavergehorsam*.

— Ka-quoi ?

— Ça veut dire "obéissance aveugle", expliqua-t-il. Obéir comme un cadavre. L'idée générale, c'est que les subalternes doivent faire ce qu'on leur demande sans réfléchir, et seulement cela. Une des plus grandes forces des hommes, c'est leur aptitude à raisonner, à s'adapter, mais combien d'organisations se sont-elles échinées à les couler dans le moule de drones sans cervelle ?

— Comme les vaisseaux obscurs ? L'exemple suprême d'une créature qui ne fait que ce qu'on lui demande. Mais leur logiciel est si complexe, si sujet à des bogues, si vulnérable aux virus qu'ils finiront par en faire malgré tout à leur tête. Eh, si ces gens d'Ambaru ont sciemment bloqué le correctif logiciel parce qu'ils suivent aveuglément leurs ordres, ça signifie qu'ils pourraient mourir des mains de quelqu'un ou de quelque chose censé obéir de façon tout aussi irréfléchie. »

Geary hocha la tête. L'affreuse ironie de la situation lui arracha un rictus. « Je suis bien certain que, si nous pouvions interroger les IA des vaisseaux obscurs, elles nous répondraient qu'elles ne font qu'obéir aux ordres. »

Quarante-cinq minutes après l'envoi de ses instructions, Geary put enfin constater des manœuvres au sein du bouclier défensif. Quelques cuirassés pivotèrent pesamment et entreprirent de modifier leur position pour se rapprocher du point de pénétration des vaisseaux obscurs. La plupart des destroyers et croiseurs légers de l'Alliance faisaient de même.

Mais quatre escadrons de destroyers et deux de croiseurs légers bondirent hors du bouclier pour accélérer en direction des vaisseaux obscurs.

« Exactement ce à quoi ils devraient s'attendre », marmotta Desjani d'une voix empreinte de satisfaction.

Les deux croiseurs de combat obscurs filaient côte à côte, suivis par leur unique croiseur lourd. Deux de leurs destroyers se déployèrent légèrement de côté, deux autres du côté opposé et le cinquième un peu en surplomb. Un tacticien de moindre envergure que Geary aurait sans doute dépêché des escorteurs pour ratiboiser les leurs avant leur contact avec le bouclier. C'était une manœuvre prévisible et, de surcroît, en parfaite concordance avec la doctrine qu'on avait inculquée à Geary un siècle plus tôt. Doctrine dont, par ailleurs, il avait toutes les raisons de croire qu'elle avait aussi été programmée dans les IA des vaisseaux obscurs.

Il avait arrangé cet engagement, mais il ne pouvait qu'y assister en spectateur dans la mesure où il se produisait à plusieurs minutes-lumière et qu'il ne pouvait donc pas communiquer avec ses vaisseaux pour intervenir à point nommé. Tout ce qu'il avait à présent sous les yeux s'était déroulé quelques minutes plus tôt.

Les croiseurs légers et destroyers de l'Alliance qui chargeaient les vaisseaux obscurs avaient spectaculairement augmenté leur vitesse de rapprochement. Alors qu'ils atteignaient la position correcte à l'aplomb de l'ennemi afin de s'aligner au-dessus de sa trajectoire, ils pivotèrent et entreprirent de réduire leur vitesse pour piquer vers le point où passeraient les vaisseaux obscurs.

Geary s'aperçut que le silence s'était fait sur la passerelle de l'*Indomptable* : tout le monde attendait de voir qui avait dupé l'autre.

« Ouaiiii ! » s'écria le lieutenant Yuon en voyant les destroyers obscurs accélérer à un taux qu'aucun vaisseau à l'équipage humain n'était capable d'atteindre, catapultés par leur propulsion principale au-devant de leurs croiseurs de combat et à la rencontre du bouclier de cuirassés. « Pardon, commandant », murmura-t-il à l'intention de Desjani, qui s'était retournée l'espace d'une seconde pour lui décocher un regard glaçant.

Mais Geary avait ressenti la même exaltation.

Si ses croiseurs légers et destroyers chargés de l'interception avaient plongé pour se synchroniser sur la progression des cuirassés, ils auraient complètement raté les destroyers obscurs et, en lieu et place, se seraient retrouvés soumis à la puissance de feu formidablement supérieure des croiseurs de combat ennemis.

Mais les instructions de Geary leur avaient signifié d'infléchir leur trajectoire d'interception bien avant les croiseurs de combat, de présumer que les destroyers obscurs auraient accéléré et pris la tête.

« Vitesse relative au contact estimée à 0,23 c, rapporta le lieutenant Yuon sur un ton d'un douloureux professionnalisme, comme s'il voulait se faire pardonner son éclat de tout à l'heure.

— Trop vite », grommela Desjani. Lorsque des objets accélèrent à quelques fractions de la vitesse de la lumière, leur vision de l'univers extérieur est de plus en plus gauchie par les effets de la relativité. Ils ne voient plus les choses là où elles sont. L'ingéniosité des hommes, toujours à son summum lorsqu'il s'agit d'inventer de nouvelles manières de faire la guerre à leurs semblables, a réussi à tempérer quelque peu ces effets. Jusqu'à 0,2 c, les systèmes de contrôle des tirs, les senseurs et les systèmes de manœuvre des vaisseaux de guerre sont encore capables de compenser suffisamment cette distorsion pour leur permettre de tirer sur des bâtiments qui les croisent à une invraisemblable célérité. Au-delà, la précision décroît spectaculairement à chaque nouvelle accélération.

« C'est pour cette raison que j'ai dépêché vingt-sept destroyers et onze croiseurs légers, expliqua Geary. Même s'ils manquent la plupart de leurs tirs, ils devraient être assez nombreux pour mettre plusieurs fois dans le mille. »

Quelques minutes plus tôt, les destroyers et croiseurs légers de l'Alliance avaient fondu de très haut sur les vaisseaux obscurs, et leurs systèmes automatisés de contrôle des tirs les avaient arrosés de lances de l'enfer, de billes métalliques (connues aussi sous le nom de mitraille) lorsqu'ils s'en trouvaient à assez courte portée, et de missiles spectres en provenance des croiseurs légers. On avait dû recourir aux systèmes automatisés parce qu'il est impossible à des hommes de viser

et de tirer durant l'infime fraction de seconde où les forces adverses sont à portée d'armes l'une de l'autre.

Les vaisseaux obscurs avaient riposté avec une implacable et froide précision, mais leurs propres systèmes de contrôle des tirs étaient tout aussi handicapés par la vélocité relative de l'engagement que ceux des équipages humains. Chaque destroyer obscur abritait sans doute autant d'armement qu'un croiseur léger de l'Alliance, mais ils n'étaient que cinq contre les trente-huit unités de Geary.

Ses escadrons avaient plongé vers le bas pour décrocher puis piqué vers le haut pour ouvrir de nouveau le feu contre les croiseurs de combat et les croiseurs lourds obscurs qui les survolaient en trombe, mais ils avaient été incapables d'altérer assez vite leur trajectoire. Geary voyait des marqueurs rouges signalant des frappes couronnées de succès s'afficher sur certains des vaisseaux de l'Alliance. Cela étant, à l'exception de deux tirs qui avaient mis hors service quelques-unes des armes du croiseur léger *Croisé*, ses bâtiments n'avaient subi que de légers dommages.

Toutefois, seuls deux destroyers obscurs avaient émergé de l'engagement et poursuivi leur route sur la trajectoire qui les menait au bouclier. Deux autres avaient été envoyés bouler et tournoyaient désespérément dans l'espace, hors de contrôle, leurs systèmes de manœuvre trop endommagés pour être repris en main. Le cinquième et dernier, chancelant, avait bien tenté de suivre les deux rescapés, mais, tirés par les croiseurs légers de Geary, plusieurs missiles spectres avaient négocié des virages serrés pour finalement caramboler sa poupe. Il avait disparu dans une explosion de lumière et de chaleur, ne laissant à sa place qu'une boule de débris en expansion.

« Ils accélèrent encore », fit observer Desjani, que les dommages infligés aux vaisseaux hostiles semblaient laisser de marbre. Les deux destroyers obscurs survivants prenaient de la vitesse, ce qui compliquerait encore la tâche aux systèmes de ciblage des bâtiments du bouclier défensif. « Que fabrique donc Armus ? grommela-t-elle, trop bas pour se faire entendre d'un autre que Geary.

— Il leur tend un piège, répondit-il. *Écume de guerre*, *Vengeance* et *Résolution* se maintiennent sur une orbite fixe, de sorte que tout bâtiment cherchant à les intercepter devra forcément emprunter un vecteur prévisible.

— Oh ! » Desjani sourit largement. « Mes excuses, amiral. Je commande un croiseur de combat. J'ai tendance à raisonner en termes de mouvement.

— Tandis que le capitaine Armus, lui, connaît ses cuirassés et raisonne en termes de fortifications fixes et de puissance de feu. »

Si les destroyers obscurs avaient cherché à esquiver et s'étaient bornés à franchir le mince bouclier des vaisseaux très éparpillés de

l'Alliance, sans doute auraient-ils réussi à en ressortir intacts. Et, si les vaisseaux de l'Alliance n'avaient pas pressenti qu'ils chercheraient à les éperonner, leur armement aurait été confronté à de problématiques solutions de tir. Mais les deux rescapés fondirent sur leurs cibles, le premier visant l'*Écume de guerre* et le second le *Résolution*, tant et si bien que les systèmes de contrôle du tir des vaisseaux de l'Alliance n'eurent à trouver qu'une seule simple solution. Les deux cuirassés et les croiseurs légers qui les escortaient dressèrent un mur de feu le long de la trajectoire que les deux destroyers obscurs devaient nécessairement emprunter, et ils s'y heurtèrent et se désintégrèrent sous les frappes.

Les survivants de la flottille hostile arrivaient pourtant juste derrière, et eux cherchaient uniquement à traverser le bouclier. Les deux croiseurs de combat et le croiseur lourd à la traîne franchirent en trombe le mince écran des vaisseaux de l'Alliance, toujours très dispersés, sans être touchés une seule fois.

Geary serra les dents en consultant à nouveau les données relatives aux manœuvres. Ses croiseurs de combat continuaient de piquer sur les vaisseaux obscurs, mais selon un angle qui repoussait très loin le point d'interception, par-delà la position qui aurait permis à l'ennemi de pilonner Ambaru.

Aucune des défenses fixes voisines d'Ambaru ne semblait en état d'alerte. Elles étaient toujours aveugles à la présence des vaisseaux obscurs.

Ne restait plus entre la station et les bâtiments ennemis rescapés qu'une ultime barrière défensive : les seize croiseurs lourds de Geary.

TROIS

« Comment arrêter deux croiseurs de combat de cet acabit avec seize croiseurs lourds ? s'interrogea Desjani. S'il s'agissait de croiseurs normaux, ce serait jouable, mais les vaisseaux obscurs sont pour le moins atypiques. »

Geary montra du doigt le point d'interception sur son écran. « Nous n'avons pas besoin de les arrêter. Il nous suffit de repousser le moment où ils atteindront Ambaru et d'avancer celui où nous serons à leur portée. »

— En les forçant à renoncer à leur course rectiligne vers Ambaru ? » Tanya hocha la tête et tapota un symbole. « La formation des croiseurs lourds est sous les ordres du capitaine de corvette Rosen. Que savez-vous d'elle ? »

— Qu'elle est responsable de la première division de croiseurs lourds et qu'elle est aussi le commandant du *Tanko*. Et qu'elle a montré une certaine tendance à avoir la main lourde au cours des engagements précédents.

— Alors vous devez prendre conscience que, si vous l'envoyez aux trousses de ces vaisseaux obscurs, elle ne se contentera pas de tourner autour. Elle les pourchassera et cherchera à frapper fort.

— Rosen a vu les données relatives à l'armement massif de ces croiseurs de combat obscurs.

— Et elle cherchera à frapper fort, répéta Tanya.

— Je sais. C'est l'idée générale. » Il lut dans ses yeux la surprise puis une lente compréhension. « Parce que, poursuivit-il, jamais je ne ferais cela : lancer dans une charge frontale des croiseurs lourds contre des croiseurs de combat. J'organiserais plutôt une feinte, une diversion. Un stratagème qui induirait mon adversaire à réagir comme je l'entends, ce qui, en l'occurrence, reviendrait manifestement à détourner ces croiseurs obscurs de leur trajectoire directe vers Ambaru. »

— Même si vous les abusez, ça ne trompera pas leurs systèmes de contrôle de visée ni ne les empêchera de cibler tous les croiseurs lourds qui se rapprocheront de leur enveloppe de tir.

— Par bonheur, j'ai aussi la réponse à cette question, du moins espérons-le. Vous savez comment sont programmés nos systèmes de contrôle des tirs. Ils privilégient leurs cibles en fonction de la menace

qu'elles posent et de la plus haute probabilité de coups au but. » Il appuya sur ses touches de com. « Commandant Rosen, ici l'amiral Geary. Vous avez l'ordre d'arrêter ces vaisseaux obscurs. Rapprochez-vous assez d'eux pour les pilonner. Tâchez de détruire leur propulsion principale ou leurs systèmes de manœuvre. Selon mon estimation, ils ne chercheront pas à esquiver vos passes de tir mais se maintiendront sur leur trajectoire parce qu'ils partiront du principe que vous menez une diversion. Réorganisez vos deux formations et attaquez-les de manière à ce que, dans chacune, les deux croiseurs lourds de tête passent ostensiblement, aux yeux de leurs systèmes de contrôle des tirs, pour la plus forte probabilité de coup au but, et ordonnez à ces deux croiseurs de procéder à une manœuvre évasive de dernière minute afin de déstabiliser l'ennemi qui les cible. Je me fie à votre habileté, commandant, comme à celle du commandant de chaque croiseur. Geary, terminé.

— Vous faites confiance à la subtilité et à la finesse de Sel Rosen ? marmonna Desjani. Tous mes vœux !

— Elle ne fera pas exactement comme moi, répondit Geary. C'est sans doute notre meilleure chance d'arrêter ces vaisseaux obscurs avant qu'ils ne frappent Ambaru. »

Cinq minutes-lumière séparaient encore les croiseurs lourds du bouclier de cuirassés. Les croiseurs de combat hostiles maintenaient leur vitesse à 0,2 c, si bien qu'il leur faudrait vingt-cinq minutes pour rejoindre les croiseurs lourds. Si ceux-ci accéléraient avant le contact, ce délai se réduirait, mais Geary savait que le capitaine Rosen aurait la présence d'esprit de faire plonger ses vaisseaux sur les croiseurs de combat à angle obtus afin de garder assez faible la vitesse relative de l'engagement.

Les seize croiseurs lourds de l'Alliance étaient disposés en deux formations rectangulaires de huit vaisseaux rangés en deux colonnes, dont chacun surplombait légèrement celui qui le précédait, de sorte que, du premier au dernier, chaque rectangle s'élevait en escalier. La première se trouvait au-dessus de la trajectoire projetée des croiseurs de combat obscurs, un peu décalée de côté, et la seconde en dessous, également décalée mais du côté opposé. C'était un positionnement classique, qui permettrait aux croiseurs lourds de réagir efficacement même si l'ennemi procédait à des modifications importantes de sa trajectoire pour esquiver les défenseurs de l'Alliance.

« Elle tient compte de la maniabilité des vaisseaux obscurs, approuva Geary.

— Espérons qu'elle tient aussi compte de leur puissance de feu, persifla Desjani. Nous nous rapprochons toujours, mais trop lentement. Nous serons à deux minutes-lumière des vaisseaux obscurs quand Rosen les frappera.

— Toujours rien d'Ambaru ni des défenses fixes ?

— Rien, amiral, répondit Yuon.

— Si les vaisseaux obscurs restent sur leurs vecteurs actuels, nous ne serons plus qu'à trente secondes-lumière et vingt minutes de transit de leur interception quand ils atteindront Ambaru », ajouta le lieutenant Castries.

Trente secondes-lumière ne font sans doute pas l'effet d'un délai impressionnant, sauf si l'on sait qu'une seule équivaut à trois cent mille kilomètres. Neuf millions de kilomètres, soit l'équivalent de trente secondes-lumière, restait une distance désespérante s'agissant de la défense d'Ambaru.

« Une fois qu'ils auront frappé Ambaru, les vaisseaux obscurs devraient opter pour changer de cap et prendre celui du plus proche point de saut, reprit Castries d'une voix neutre toute professionnelle.

— Auquel cas nous n'aurons aucune chance de les rattraper avant qu'ils ne l'atteignent, laissa tomber Desjani. Rosen ferait pas mal de ralentir, ou nous n'aurons aucune chance non plus de sauver Ambaru et de frapper encore ces vaisseaux obscurs.

— Quinze minutes avant que les vaisseaux obscurs ne se trouvent à portée de tir de la force du capitaine de corvette Rosen », annonça Yuon.

Ils s'en trouvaient même si proches (à une ou deux minutes-lumière seulement) quand les deux flottilles se ruèrent au contact que les images leur en parvenaient presque en temps réel. À mesure que les vaisseaux obscurs se rapprochaient d'eux, les croiseurs lourds de Rosen accéléraient et sortaient de leur orbite. Ses deux formations pivotèrent autour de leur vaisseau de tête comme si elles se relevaient pour obliquer, et elles piquèrent vers la trajectoire ennemie, la plus haute plongeant vers le contact et la plus basse grimpant vers lui.

Cette fois, les vaisseaux obscurs réagirent dans les minutes qui précédèrent le contact en bondissant brusquement vers le haut et de côté pour s'en prendre à la formation la plus élevée. Ils comptaient manifestement concentrer leurs tirs sur elle et esquiver l'autre.

L'instant du contact fut si bref qu'on ne pouvait guère espérer assister à l'événement, mais Geary se focalisait en même temps sur ce que faisait la formation inférieure des croiseurs lourds : ils incurvaient leur trajectoire vers le haut et latéralement pour compenser le virage brutal de l'ennemi. Au lieu de manquer complètement les vaisseaux obscurs, la formation inférieure déboula juste derrière les poupes des croiseurs de combat quelques secondes seulement après qu'ils eurent engagé le combat avec la formation supérieure.

« Malédiction ! » marmotta Desjani quand les résultats lui furent transmis par les senseurs de l'*Indomptable* et les flux de données en provenance des croiseurs lourds.

Comme le lui avait commandé Geary, Rosen avait ordonné au croiseur lourd de tête de chacune de ses deux formations d'esquiver au dernier moment et de cesser de cibler les croiseurs de combat obscurs pour s'en prendre au croiseur lourd qui arrivait derrière. Ces changements de vecteur avaient suffi à déstabiliser les tirs de nombreux vaisseaux ennemis. Et, frappé simultanément par quatre croiseurs lourds de l'Alliance, leur homologue obscur chancelait et se déportait en s'efforçant de recouvrer le contrôle de ses manœuvres.

Mais les deux croiseurs de combat ennemis avaient aussi décoché quelques tirs au deuxième rang de croiseurs lourds de chaque formation. *Diamant*, *Bastille*, *Hori* et *Presidio* avaient tous quatre essuyé d'importants dommages, perdu armement, boucliers et, dans certains cas, une partie de la propulsion principale ou des propulseurs de manœuvre. Les pertes en personnel n'étaient encore que des estimations, mais tous en avaient subi.

Cela étant, les douze autres croiseurs lourds avaient bien fait leur boulot : un des croiseurs de combat obscurs avait perdu la moitié de sa propulsion principale et des frappes l'avaient ralenti. La hanche de l'autre avait été martelée, mais ni sa propulsion ni sa maniabilité n'avaient l'air d'avoir souffert de trop gros dommages.

« Pas suffisant », soupira Geary en s'efforçant de s'accommoder du fait qu'il ne pouvait guère faire mieux, qu'éliminer des vaisseaux qui refusent obstinément le combat quand tout l'espace leur offre des échappatoires est impossible, et que ses énormes distances vous interdisent parfois d'arriver assez vite pour intervenir de manière concluante.

« Le croiseur de combat obscur à la propulsion endommagée peine à reprendre de la vitesse, rapporta le lieutenant Yuon. On peut le rattraper avant qu'il n'arrive à portée de tir d'Ambaru.

— Ce qui n'en laisserait plus qu'un seul pour la frapper. » Geary tapota sur ses touches de com. « Commandant Rosen, servez-vous de vos croiseurs lourds pour porter l'estocade à ce croiseur de combat. Ne perdez pas de vue que le cœur de son réacteur risque d'être en surcharge une fois désarmé, alors restez à l'écart du rayon des dommages. Des croiseurs légers et des destroyers du bouclier vont vous rejoindre et vous devrez en prendre le contrôle pour coordonner leurs attaques avec les vôtres. »

Il se tourna vers Tanya. « Occupons-nous de ce croiseur de combat obscur endommagé. Dommage que nous ne puissions pas...

— Commandant ? appela le lieutenant Castries, l'air stupéfaite. Leur second croiseur de combat pivote. Il... réduit sa vitesse.

— Pourquoi diable... ? » s'interrogea Desjani.

Geary cherchait encore à comprendre, le regard fixe, quand Tanya éclata de rire.

« On les a programmés pour vous imiter !

— Et je renoncerais à toutes mes chances de frapper Ambaru ?

— Oui, si vous deviez pour cela abandonner un de vos vaisseaux à l'ennemi ! » Elle s'esclaffa de nouveau. « Vous ne comprenez donc pas ? Vous rebroussez chemin pour vous porter à la rescousse d'un bâtiment endommagé, vous n'abandonnez pas vos camarades. C'est votre manière de combattre, et ces vaisseaux obscurs sont programmés pour suivre votre exemple en tout. »

Geary s'aperçut qu'il souriait. « Mignon tout plein. Les vaisseaux obscurs n'y réfléchissent même pas, ils n'obéissent à aucun impératif moral, ils font tout bonnement ce que leur demande leur programme dans une situation donnée. » Il frappa de nouveau ses touches de com. « À toutes les unités du détachement Danseuse, virez de quatorze degrés sur bâbord et deux degrés vers le haut. Exécution immédiate. Engagez le combat avec les cibles qui vous sont assignées dès que vous serez à portée de tir. Geary, terminé. »

Ses vaisseaux piquant plus vite en oblique pour frapper les croiseurs de combat obscurs ralentis, Geary s'assura qu'ils étaient assez nombreux à s'en prendre à chacun pour ne pas risquer d'être mis hors de combat. *Que ferais-je à la place d'un de ces croiseurs de combat obscurs ? Est-ce que je ne plongerais pas ? Sur bâbord ou tribord ? Plutôt à tribord, afin de fondre de nouveau sur Ambaru.*

Il ordonna un infime changement de vecteur de dernière minute à ses vaisseaux quand leur formation télescopa de flanc les croiseurs de combat ennemis. Ses sept croiseurs de combat et les croiseurs lourds, croiseurs légers et destroyers survivants du détachement Danseuse lâchèrent sur les vaisseaux obscurs tout ce qu'ils avaient dans le ventre. Deux de ses croiseurs de combat frôlèrent d'assez près l'ennemi pour larguer leur champ de nullité et engloutir de gros morceaux de sa carcasse. Un des vaisseaux obscurs fit de même mais ne réussit, par bonheur, qu'à mordiller l'*Intempérant*.

Geary transmit à sa formation l'ordre d'infléchir sa trajectoire vers le haut et de revenir ensuite pour une seconde passe de tir, au cas où l'un des vaisseaux obscurs représenterait encore une menace pour Ambaru. Mais, quand les senseurs de ses bâtiments eurent évalué les résultats de l'engagement, il devint flagrant que c'était superflu.

Un des croiseurs de combat ennemi n'était plus qu'un nuage de débris en expansion. Le second était réduit à sa seule proue, qui basculait obliquement et s'autodétruisit sous les yeux de Geary.

Le croiseur lourd obscur avait survécu, mais Rosen conduisit les siens droit sur lui. Quand sa passe de tir s'acheva, il n'en restait plus que des fragments de carcasse.

Desjani laissa échapper une sorte de grincement, mi-sifflement, mi-soupir, et désigna son écran.

La station d'Ambaru n'était plus qu'à deux secondes-lumière et, apparemment, personne à son bord n'était conscient d'avoir frôlé l'anéantissement d'un cheveu.

« À toutes les unités du détachement Danseuse, transmet Geary. Bien joué. Nous allons maintenant décélérer autour de l'étoile de manière à épouser aisément l'orbite de la station en revenant sur Ambaru. Priorité aux destroyers pour le ravitaillement en cellules d'énergie.

— Que comptez-vous faire pour Ambaru ? s'enquit Desjani.

— J'ai l'impression qu'il va falloir l'envahir. »

Les fusiliers descendirent la rampe de la navette pleinement parés au combat, leur cuirasse verrouillée et leurs armes sous tension. Ils prirent position autour du quai de débarquement et entreprirent de scanner les environs en quête d'éventuelles menaces. Derrière, la navette décolla pour céder la place à une autre, elle aussi chargée de fantassins.

Ambaru disposait d'un grand nombre de soutes de débarquement. Pour l'heure, une douzaine d'entre elles recevaient la visite de fusiliers équipés pour le combat qui se déplaçaient comme s'ils opéraient l'abordage d'une installation tenue par l'ennemi. Le général Carabali était à bord de l'*Indomptable*, qui s'était rapproché d'Ambaru pour surveiller l'arraisonnement.

« Amiral, rapporta le capitaine d'infanterie responsable de la force d'abordage, nous n'avons que deux civils en visuel, aucune arme apparente. Les identifications qu'ils émettent les décrivent comme des officiels de la station appartenant au service de surveillance des soutes de débarquement. »

Geary étudia l'image que lui transmettait la cuirasse du capitaine. Les deux officiels, de ceux qui accueillent normalement les arrivants, fixaient les fusiliers comme en état de choc. Mais, en dépit de la stupeur que leur inspirait la brutale prise de conscience d'être victimes d'une agression de l'Alliance, tous deux étaient assez futés pour ne rien tenter de téméraire. Ils se tenaient parfaitement immobiles, les bras tendus pour montrer leurs mains nues.

Le capitaine avait fait signe à deux éclaireurs de s'approcher pour scanner les alentours. « Mes éclaireurs m'affirment que tout est dégagé, amiral. Rien que des piétons civils.

— J'arrive. » Vêtu de sa seule tenue de travail, Geary descendit à son tour la rampe et gratifia les officiels d'un signe de tête. « Désolé pour tout cela, mais nous ignorions quelle était exactement la situation à bord de la station. Mes vaisseaux ont été incapables de communiquer avec vous.

— Incapables ? » Le supérieur hiérarchique afficha une mine surprise. « Nos systèmes de com fonctionnent normalement.

— Alors il faudra m'expliquer pourquoi mes vaisseaux continuaient de recevoir un message d'erreur "incompatible avec le protocole" chaque fois que nous tentions de contacter quelqu'un d'Ambaru. »

Les officiels échangèrent un regard éberlué « Nous avons essayé de vous contacter en interne, amiral, mais nos systèmes de com affirmaient qu'ils ne pouvaient pas se connecter aux vôtres, expliqua le supérieur. Sommes-vous... vos prisonniers ?

— J'espère que non. Où... »

Un appel du général Carabali le coupa, calme mais péremptoire. « Amiral, nous détectons des mouvements de troupes dans les soutes sept, neuf et douze. Aucune donnée précise pour le moment, seulement des indications de la présence de soldats dans ces secteurs.

— Quel genre de troupes ?

— Des forces terrestres de l'Alliance.

— Veillez à ce que vos hommes retiennent leurs tirs jusqu'à ce qu'on leur ait donné l'autorisation de faire feu.

— Amiral ? » Le capitaine des fusiliers semblait assez alarmé pour accaparer aussitôt l'attention de l'amiral.

« Qu'y a-t-il ?

— Les systèmes de nos cuirasses s'efforcent de parer des tentatives de mise à jour de leur logiciel, expliqua le capitaine. Aucune ne demande la permission. Elles se téléchargent elles-mêmes et tentent de s'imposer. Sans les murs pare-feux que nous avons établis sur nos cuirasses avant de monter dans les navettes, le nouveau logiciel serait déjà installé.

— Elles arrivent par les canaux officiels ? demanda Geary.

— Oui, amiral. Tous les codes sont respectés.

— Comment réagissent vos cuirasses ?

— Nous avons déclenché les sous-programmes du logiciel Potemkine en guise de protection extérieure afin de nous isoler, amiral. Ceux qui nous envoient ces actualisations les croient correctement installées. »

Desjani avait écouté la conversation *via* la connexion de Geary. « On a cherché à neutraliser vos fusiliers.

— De semblables tentatives de réactualisation du logiciel de leur cuirasse ont été décelées sur celles de tous les fusiliers présents sur Ambaru, précisa le général Carabali. Toutes ces ingérences ont été repoussées, mais nous avons simulé des intrusions réussies pour tromper ceux qui ont envoyé ces mises à jour.

— Nos sous-programmes Potemkine tentent de désactiver nos armes et nos systèmes de visée, amiral, annonça le capitaine des fusiliers.

— Toutes les détections des forces terrestres par les cuirasses des fusiliers ont disparu de l'image transmise par le senseur Potemkine, ajouta Carabali.

— Même motif, même punition, laissa tomber Desjani.

— Mais que voient les forces terrestres ? demanda Geary. Comment leur cuirasse leur montre-t-elle nos fusiliers ? » Il jeta un coup d'œil au-delà de la soute et constata que le secteur semblait à présent déserté. « On a isolé cette zone de la circulation pédestre normale. »

Il consulta sa tablette de données, chercha encore une fois à accéder à l'intranet d'Ambaru et constata de nouveau que tous les canaux lui étaient bloqués.

Il se tourna vers les deux officiels, qui attendaient toujours fébrilement les instructions. « J'ai besoin de votre aide. »

Tous deux affichèrent à la fois surprise et soulagement. « De notre aide ? Black Jack aurait besoin de notre aide ?

— Oui. » Le moment était mal choisi pour exprimer sa détestation de ce sobriquet. « Il y a des forces terrestres à proximité. Nous ignorons ce que les senseurs de leur cuirasse leur apprennent sur nos fusiliers. Je dois contacter un de leurs officiers. Mais de vive voix, pas par les coms. Accepteriez-vous de vous rendre sur place, de les localiser et de leur dire que je voudrais leur parler ? Ce sera peut-être dangereux, mais vous deux êtes les moins susceptibles de provoquer une réaction excessive de leur part et les mieux à même de réussir sans qu'interviennent des événements contraires. Je vous donne ma parole d'honneur que toute personne qui consentira à parler avec moi sera en sécurité. »

Les deux hommes opinèrent. Cela étant, la perspective de se retrouver au beau milieu d'une fusillade tempérait visiblement leur enthousiasme. « Nous ferons de notre mieux, amiral. »

Geary les regarda s'éloigner lentement vers les secteurs désormais désertés jouxtant les soutes, conscient que les soldats des forces terrestres couvriraient sans doute cette zone et priant malgré tout pour que le logiciel qui piratait les senseurs et les coms de leur cuirasse ne leur fournisse pas une image menaçante trompeuse de ces deux hommes qui pourrait inciter un soldat à tirer. « Comment ça se passe ? demanda-t-il à Carabali.

— Ils attendent, répondit-elle. Je ne sais quoi.

— Des ordres ?

— Si j'étais à leur place, amiral, et que je recevais l'ordre d'en découdre avec des gens qui, sous tout rapport, ressemblent à des camarades appartenant au personnel de l'Alliance, j'en demanderais confirmation. D'autant que mes fusiliers se contentent de camper sur leurs positions et n'avancent pas.

— Très bien. Gardez vos hommes en place et leur index loin de la détente. »

Un seul coup de feu risquait de déclencher un bain de sang.

Entre des hommes et des femmes du même bord.

Au terme de cinq longues minutes, une unique silhouette en cuirasse intégrale des forces terrestres lui apparut. « Tout le monde se retient, ordonna-t-il aux fusiliers. Ne ciblez pas ce soldat. Qu'aucune arme ne le mette en joue. »

Il prit son courage à deux mains et avança de deux pas.

Le soldat reprit sa marche dès que Geary s'arrêta. Il progressait d'un pas ferme et régulier, jusqu'à se retrouver face à lui, une main tendue et la visière relevée. C'était une femme. Elle salua. « Major Problem, amiral. »

Il lui retourna son salut. « De quel problème voulez-vous p...

— Pardonnez-moi, amiral, mais c'est mon nom, l'interrompit-elle d'une voix résignée. Major Jan Problem.

— Je vois. Mes excuses, ajouta-t-il, incapable de trouver une réponse mieux adaptée.

— J'ai l'habitude. Plus ou moins. Que se passe-t-il, amiral ?

— Dites-le-moi. Que vous apprend votre cuirasse ? »

Elle montra les fusiliers d'un geste. « Forces hostiles. Contrez et désarmez.

— Comme vous voyez, ce sont des fusiliers de l'Alliance.

— Oui, amiral. Je m'en suis rendu compte. Je sais donc qu'ils ne devraient pas être hostiles, mais que, si je tente de les désarmer, ils risquent de se montrer très agressifs. Mon colonel nous a dit de tenir notre position jusqu'à nouvel ordre.

— Vous a-t-il donné une raison ?

— Oui, amiral. L'ordre de les maîtriser et de les désarmer est arrivé du commandant des forces terrestres du système de Varandal dans les deux minutes qui ont suivi le débarquement des vôtres sur Ambaru, mais nous savions que cet officier se trouvait sur la principale planète habitée, à cinq minutes-lumière. Notre général aurait dû mettre au moins dix minutes à vérifier ce qui se passait et à nous transmettre ses ordres. Mon colonel cherche à se faire confirmer leur provenance.

— Des ordres fallacieux ont aussi été émis au nom de l'amiral Timbal, l'informa Geary. Je peux vous assurer que nous ne sommes pas ici pour nous opposer à l'Alliance ni pour intervenir de quelque manière illégale que ce soit, mais parce que le logiciel d'Ambaru a été infecté dans son intégralité, votre cuirasse de combat comprise, par un logiciel malveillant qui altère de façon sélective l'image de vos senseurs, bloque et modifie les communications et cause peut-être d'autres dommages. Nous disposons de correctifs dont vous pourriez vous servir pour relancer vos systèmes et en reprendre pleinement le

contrôle.

— C'est donc pour ça que les fusiliers ne nous répondent pas ? demanda le major Problem, les yeux écarquillés de surprise. Leurs coms sont trafiquées ?

— En réalité, les coms des fusiliers fonctionnent impeccablement. Ce sont les vôtres qui bloquent leurs transmissions, les miennes et celles de je ne sais qui d'autre.

— Excusez-moi, amiral. » La soldate dit quelques mots dans son système de com, écouta, reprit la parole, marqua une nouvelle pause puis marmotta *sotto voce*. « J'ai essayé de passer le mot à mon colonel, mais la communication a été coupée.

— Il va falloir le lui dire de vive voix, comme nous le faisons à présent.

— C'est les Syndics, hein, amiral ? Ils recommencent leurs saloperies. »

Geary inspira profondément avant de répondre. « Nous ne savons pas exactement qui en est responsable. Nous savons seulement que le logiciel hostile impliqué passe par des canaux officiels et dispose de tous les derniers codes d'accès approuvés. » Il lui présenta quelques clés de données. « Elles contiennent les correctifs logiciels dont vous avez besoin. »

Le major prit les clés et les lorgna d'un œil dubitatif. « Ne vont-elles pas altérer les mises à jour officielles ? Qui a autorisé ces correctifs, amiral ? Je sais que mon colonel voudra le savoir.

— Moi-même.

— Vous ne faites pas partie de notre chaîne de commandement, amiral, mais je laisserai à mon colonel le soin d'en décider. » Elle fronça les sourcils et tendit l'oreille pour écouter un message qui venait de lui arriver *via* le canal de sa cuirasse. « Nous venons de recevoir des ordres directs de l'amiral Timbal, amiral. Pas seulement adressés au colonel mais à nous tous.

— Ces ordres ne venaient pas de l'amiral Timbal, affirma Geary. Je n'ai pas pu le contacter moi-même depuis un bon moment. Tant que je ne lui aurai pas parlé face à face, je ne croirai aucun des messages que je reçois, même s'ils portent les bons codes d'authentification.

— Je transmettrai aussi cela. Avec votre permission, amiral, je vais rejoindre mes forces et informer personnellement mon colonel de ce que vous m'avez appris.

— Le plus tôt sera le mieux », déclara Geary en rendant son salut au major.

Il instruisit le général Carabali et Desjani de ce qu'on lui avait confié en même temps qu'il regardait le major rejoindre ses lignes d'un pas vif. « Assurez-vous que les fusiliers sachent que les forces terrestres n'ont pas l'intention d'avancer et qu'ils ne doivent en aucun

cas les cibler. Je ne voudrais pas qu'on blesse accidentellement le major Problem.

— Si j'étais le major Problem, je me ferais bombarder commandant aussitôt que possible. Les forces terrestres ont l'air de gérer cette affaire avec un grand professionnalisme, mais je détecte autre chose dans leur comportement.

— Quoi donc ?

— Un peu comme si elles ne se fiaient déjà pas entièrement à leurs senseurs avant cette entrevue. Elles vérifient leurs ordres à deux fois et exigent une confirmation visuelle de tout ce que leur présentent leurs senseurs. Il s'est forcément passé quelque chose qui les a incitées à prendre ces mesures.

— Des problèmes avec le logiciel officiel, qui auraient saboté jusqu'à leurs opérations de routine ?

— C'est tout à fait possible, amiral. Le logiciel dont nous nous servons est si complexe et intriqué que, si nous tirons sur une ficelle de code, ça risque de créer des nœuds un peu partout. Ces sous-programmes secrets ont peut-être causé des problèmes dans tout l'organigramme. Des problèmes qui auraient un impact cumulatif sur l'efficacité de nos systèmes de combat.

— Une chance qu'on ait vaincu les Syndics à l'époque, fit observer Desjani. À ce qu'il semble, nous étions à deux doigts de nous vaincre nous-mêmes. »

Ça pourrait encore se faire, se dit Geary en espérant qu'il ne s'était pas exprimé à voix haute par inadvertance. « Une fois qu'on aura stabilisé la situation et retrouvé l'amiral Timbal, j'organiserai une réunion avec tous les haut gradés et les autorités civiles d'Ambaru. Puis nous devrons aussi briefer les supérieurs des forces terrestres et les commandants de l'aérospatiale.

— De nombreuses personnes pourraient venir à Ambaru pour participer à une telle réunion, s'insurgea Desjani. Vous ne devriez pas prendre ce risque.

— Tout le monde doit savoir que c'est moi qui donne les ordres qu'ils ont sous les yeux. Le seul moyen de m'en assurer, c'est m'y présenter en personne. Ces deux officiels auraient-ils osé se porter à la rencontre des forces terrestres si quelqu'un d'autre le leur avait demandé ? »

Desjani changea promptement de sujet ; assez vite en tout cas pour laisser clairement entendre qu'elle se savait incapable de remporter cette discussion. « Nous ne repérons aucune activité anormale dans l'espace. Ni lanciers de navettes, ni alertes en provenance des défenses de la station. Tout est tranquille.

— Tant mieux. » Il balaya la soute des navettes du regard et ne vit que le spectacle normal auquel on pouvait s'attendre dans ce secteur

de la station, du moins si l'on ne tenait pas compte de l'absence totale de circulation. « Mais, vu d'ici, tout a l'air paisible aussi à l'intérieur d'Ambaru, et nous savons que c'est faux. Minute ! Nous avons encore de la visite. »

Au lieu de l'officier des forces terrestres auquel s'attendait Geary, on vit deux civils, un homme et une femme, entrer dans la soute. Il ne s'agissait pas de ceux qu'il avait envoyés palabrer avec les forces terrestres. Bien que ne portant pas d'uniforme, les nouveaux venus avaient une allure très officielle, car leur habit commun évoquait une sorte de tenue militaire.

Ils s'arrêtèrent devant Geary et le plus âgé des deux lui sourit courtoisement. « Nous devons nous entretenir avec vous. C'est urgent. Il en va de la sécurité de l'Alliance.

— Ah bon ? J'ai déjà sur les bras, en ce moment même, un gros pétard concernant la sécurité de l'Alliance.

— Nous nous apprêtons à le désamorcer, affirma le plus jeune sur un ton si pénétré d'assurance qu'il hérissa le poil de l'amiral.

— Vraiment ? demanda-t-il. Et pour qui travaillez-vous exactement ?

— Pour l'Alliance, amiral.

— Parfait. Mais, plus précisément, pour quelle partie de l'Alliance ?

— Amiral, nous ne pourrions vous le révéler que quand nous serons en lieu sûr. Vous serez mis au courant de plusieurs programmes très importants et le sceau du secret pourrait être...

— Non, le coupa Geary en brandissant une paume péremptoire pour mieux souligner son propos. Je reste ici. Tout ce que vous avez à me dire, vous pouvez m'en informer ici et maintenant.

— Pardonnez-moi, amiral, mais nous n'y sommes pas autorisés, expliqua le plus âgé. Je vous en prie. Nous ne voudrions pas avoir à insister.

— Je n'y tiens pas non plus, rétorqua Geary. Quel est le problème avec les systèmes de com d'Ambaru ?

— Quand vous aurez pris connaissance des programmes appropriés et que vous serez lié par serment à une clause de confidentialité...

— Non, répéta Geary.

— Amiral, reprit le plus âgé en feignant visiblement la réticence, je me dois maintenant d'insister. S'il nous faut vous arrêter, nous n'hésiterons pas. Nous y sommes habilités par le gouvernement. »

Geary embrassa d'un geste les plus proches fusiliers en cuirasse de combat. « Ces soldats sont loyaux à l'Alliance, mais ils ne me semblent guère enclins à vous faire confiance. »

Le plus jeune sourit. « Peu importent leurs opinions. Ils ne peuvent ni nous voir ni nous entendre.

— Croyez-vous ? » Geary activa un canal de com. « Capitaine, ordonnez à deux de vos fusiliers de coucher chacun en joue un de ces individus.

— À vos ordres, amiral. »

Deux fusils se relevèrent, braqués sur les deux officiels dont la suffisance affichée vira à l'inquiétude. « Vous pouvez sans doute vous épargner pas mal d'ennuis quand vous gardez le contrôle du logiciel, leur dit Geary. Mais, quand d'autres personnes découvrent qu'il existe une autre source de logiciels hostiles qui empruntent aussi les canaux officiels, elles peuvent également trouver un moyen de les bloquer. Bon, vous êtes maintenant en état d'arrestation pour menaces à un officier de la flotte. Vous serez placés au fond de la soute sous la surveillance très pointilleuse de quelques-uns de mes fusiliers. Vous savez sans doute, j'imagine, que très peu de gens cherchent à attirer sur eux l'attention des fusiliers. Vous y patienterez jusqu'à ce que j'aie découvert ce qui se trame ici et réussi à rétablir l'ordre et la sécurité à Ambaru.

— Amiral, répit le plus âgé des deux officiels, vous risquez de compromettre les programmes secrets les plus importants...

— Vous faites allusion aux programmes qui ont failli rallumer le conflit avec les Mondes syndiqués ? demanda Geary, surpris lui-même de ne pas entendre sa voix vibrer de rage. Les vidéos de ce qui est arrivé à Indras et Atalia sont parvenues à Varandal. Vous êtes-vous donné la peine de les visionner ?

— Nous n'étions pas autorisés à...

— Vous n'étiez pas autorisés à prêter attention à ce qui se passait, mais vous étiez autorisés à risquer la vie de tout le personnel de la station d'Ambaru ? » À la tête que faisaient les deux hommes, Geary se rendit compte qu'il avait sérieusement élevé la voix. Il baissa légèrement le ton. « Pauvres crétins ! Nous avons tout juste réussi à empêcher une agression d'Ambaru dont cette station restait inconsciente parce qu'aveuglée par vos subterfuges. L'obéissance littéralement *aveugle* n'est pas une vertu. Ne m'adressez plus la parole que pour répondre à mes questions et ne faites que ce que je vous ordonnerai, ou vous le regretterez amèrement tous les deux. »

Un autre soldat des forces terrestres arriva au bout d'à peine deux minutes. Il avança en montrant ses mains nues puis releva sa visière en s'approchant de Geary. « Colonel Kochte, commandant des forces terrestres d'Ambaru et responsable au premier chef de sa défense.

— Sommes-nous d'équerre, colonel ? demanda Geary.

— Je ne bougerai pas mes troupes tant que nous n'aurons pas tiré tout ça au clair, amiral. Nos systèmes sont un vrai foutoir. Les problèmes gagnent apparemment tout Ambaru et se répandent dans le système stellaire.

— Vous êtes en présence de logiciels officiels qui contaminent le logiciel officiel, déclara Geary. J'ai fourni au major Problem des correctifs qui résoudreont tous vos problèmes.

— Oui, amiral, mais, avec tout le respect que je vous dois, vous ne faites pas partie de ma chaîne de commandement et, autant que nous puissions le déterminer, vos correctifs logiciels ne sont ni approuvés ni autorisés officiellement, ce qui me pose de nouveaux problèmes.

— Colonel, je cherche à m'assurer que des soldats de l'Alliance ne s'entretenant pas à cause de dysfonctionnements du logiciel de cette station et de leur cuirasse de combat.

— Nous sommes d'accord à cet égard, amiral. » Kochte hésita. « S'il s'agissait d'un acte de sabotage syndic, je pourrais intervenir sans plus tarder. »

Geary réfléchit un instant. « Je ne peux ni exclure ni confirmer une implication des Syndics. Je n'ai aucune certitude absolue quant à l'identité de l'instigateur. »

Kochte sourit. « Alors je puis faire installer ces correctifs en me fondant sur vos affirmations selon lesquelles ils sont nécessaires à la sécurité de la station.

— Ils le sont assurément, colonel. Si je comprends bien, dans leur configuration actuelle, les systèmes de vos cuirasses de combat vous certifient que les fusiliers de l'Alliance sont des forces hostiles.

— Et les fusiliers n'en sont pas. Ou ne devraient pas l'être. » Le colonel Kochte dévisagea Geary. « Depuis votre retour, amiral, vous avez donné l'impression, vos vaisseaux et vous, de vous livrer à une sorte de pantomime militaire en feignant de combattre un ennemi qui n'existait pas. Mais nos systèmes ont néanmoins repéré des dommages infligés à certains de vos bâtiments alors même que personne ne semblait tirer sur eux. Y a-t-il une relation avec une des espèces extraterrestres ?

— Je ne le pense pas, colonel. » Geary ne pouvait pas non plus l'exclure, bien entendu. Les Énigmas avaient peut-être trouvé un nouveau moyen de nuire à l'humanité. Mais il n'en avait pas la preuve, tandis que des indices pointaient dans une direction différente. « Je soupçonne une origine purement humaine à ces forfaits, mais je ne dispose pas d'informations suffisantes pour spécifier l'identité des coupables. »

Le regard du colonel se porta sur les deux officiels, raidés comme des piquets, sur lesquels, attentifs à tous leurs gestes, les fusiliers continuaient de braquer leurs armes. « Qui sont ces gens, amiral, si je puis me permettre ?

— Je n'en sais rien. Ils croyaient pouvoir me donner des ordres. »

Kochte parut de nouveau hésitant. « Est-ce que ça serait en train de se produire, amiral ? On affirmait que vous ne le feriez pas.

— De se produire ? » Geary comprit brusquement ce que sous-entendait le colonel. « Que je tente de renverser le gouvernement, voulez-vous dire ? Non. J'agis en toute légalité, en m'opposant à ce qui menace ma flotte et l'Alliance. Je cherche encore à comprendre qui est derrière cela. Ces deux hommes seraient-ils des officiels légitimes, ce qui, selon moi, est loin d'être établi, j'ai le sentiment que le gouvernement ne comprend strictement rien à ce qui s'est passé, que des couches et des couches superposées de secrets et de dissimulations ont maintenu trop de gens dans l'ignorance de ce qui, toujours selon moi, se produit en réalité, et que beaucoup trop d'autres se sont servis de la confidentialité pour couvrir leurs agissements. Je n'agis pas contre le gouvernement. Je m'efforce toujours de défendre l'Alliance de mon mieux.

— Mais si ces deux individus appartiennent vraiment au gouvernement...

— Je sais que c'est ce qu'ils prétendent. J'ignore qui ils sont et j'ignore aussi d'où ils viennent. Vous les connaissez ?

— Non, amiral. » Le colonel prit une profonde inspiration. « Je sais en revanche que je n'ai pas réussi jusque-là à communiquer avec mon général. Je place donc mes forces sous votre commandement puisque vous êtes l'officier le plus haut gradé. Que devons-nous faire exactement ?

— Vous assurer que les soldats de l'Alliance n'échangent pas de tirs avec ses fusiliers. Je vais leur ordonner de se replier. Faites de même avec vos soldats de manière à ce que ces correctifs logiciels soient installés le plus tôt possible. Ensuite, nos priorités seront de remettre en activité la station d'Ambaru, de retrouver l'amiral Timbal et de veiller à ce que le système de Varandal soit prêt à repousser tout raid de représailles des Syndics...

— Des Syndics... ? » Kochte se tourna derechef vers les deux officiels rencognés. « Pour se venger de quoi ? D'un méfait qu'eux auraient commis ?

— Dans lequel ils ont trempé. Peut-être n'en sont-ils même pas informés, bien qu'ils aient collaboré à sa perpétration.

— Par les ancêtres ? Que diable est-il arrivé ?

— Un siècle de guerre. Je n'arrête pas de tomber sur des gens qui semblent n'en avoir retenu que les pires enseignements. »

« Il est là-dedans, affirma avec assurance le sergent d'infanterie spatiale qui s'escrimait sur un panneau de commandes près de l'écoutille des quartiers de l'amiral Timbal. Une sorte de directive d'annulation du logiciel de sécurité l'y enferme et bloque toutes les communications.

— Quand arriverez-vous à l'ouvrir ? » s'enquit Geary. Il était pleinement conscient de la présence des fusiliers en cuirasse intégrale qui l'escortaient encore partout où il allait, mais, pour une fois, il n'y voyait pas d'objection. Découvrir ces deux agents apparemment inoffensifs planqués au sein de la population d'Ambaru l'avait assez ébranlé pour qu'il ravalât sa crainte habituelle : avoir l'air un peu trop soucieux de sa sécurité personnelle.

« Dans une petite minute », répondit le sergent, l'air sûr de lui. Un dé clic se fit entendre et une rangée de diodes passèrent du rouge à l'orange puis au vert à l'intérieur du panneau. « Voire moins. »

L'écoutille s'ouvrit lentement, comme si elle ne libérait encore qu'à contrecœur l'occupant de sa cabine. L'amiral Timbal se trouvait bel et bien à l'intérieur, l'air assez furibard pour se frayer un chemin à coups de dents à travers la cloison blindée. « Amiral Geary. Merci. »

La voix de Timbal était un tantinet étranglée de fureur et d'humiliation. Ne l'avait-on pas libéré de ses propres quartiers ? « J'aurais dû me douter que vous seriez le premier à rétablir l'ordre. Si les Syndics croient pouvoir...

— Je ne crois pas qu'il s'agisse des Syndics », le coupa Geary. Il se tourna vers les fusiliers et leur fit signe de se retirer au fond de la coursive afin de jouir d'un minimum d'intimité pour s'entretenir avec Timbal.

« Vous les avez vus ? demanda celui-ci. Les deux quidams en civil ? Ils se prétendent habilités par le gouvernement.

— Je les ai vus. Je les tiens, répondit Geary en affichant une image sur sa tablette de com. Ces deux-là ?

— Ils s'affirmaient investis de l'autorité nécessaire pour outrepasser les ordres du QG de la flotte ! fulmina Timbal. Je ne les avais jamais vus. Pourquoi ne m'aurait-on pas prévenu de la présence de ces individus dans une station placée sous mon commandement ? Quand j'ai exigé une authentification, ils sont partis, soi-disant pour aller la chercher, et je me suis retrouvé bouclé dans mes propres quartiers, tous les moyens de communication coupés. Je n'ai cure de l'autorité dont ils se prétendent investis. Je me moque même qu'ils soient ou ne soient pas des Syndics ! Je ne peux pas tolérer qu'on me traite en ennemi !

— Combien de temps êtes-vous resté piégé là-dedans ? demanda Geary.

— Un jour ou deux, me semble-t-il. Avec tous les systèmes disponibles coupés ou débranchés, je ne peux rien assurer. Que s'est-il passé pendant que j'étais enfermé ? Le *Mortier* et le *Serpentine* ont-ils réussi à s'en tirer ? »

Geary se rendit compte qu'il allait devoir lui annoncer de mauvaises nouvelles et il mit un moment à répondre. « Non. Ils sont

restés sur leur orbite.

— Vous parliez d'une menace. Y en avait-il vraiment une ? demanda Timbal d'une voix de plus en plus soucieuse.

— Oui, répondit platement Geary. Très sérieuse. À cause de la présence d'un logiciel hostile dans les mises à jour officielles du système, le *Mortier* et le *Serpentine* ont été détruits tous les deux sans même l'avoir vue arriver.

— Malédiction ! » Timbal ne put ajouter autre chose puis il reprit d'une voix tremblante de rage : « Des survivants ?

— Dix-sept matelots du *Serpentine*.

— Dix-sept, répéta Timbal. Sur les équipages de deux destroyers. Ces deux... agents, ce sont eux qui m'ont empêché d'envoyer d'autres ordres aux deux destroyers. J'ai raison ?

— Je crois.

— Alors je me fiche de qui ils sont et de ceux pour qui ils travaillent. Je veux qu'ils soient fusillés. Sur-le-champ !

— Je peux le comprendre, mais...

— Bon sang, amiral, je ne vous ai rien demandé en échange du soutien que je vous ai apporté ! Manifestement, nous sommes de nouveau dans une zone de guerre, ce qui implique que j'ai le pouvoir de faire passer ces deux individus devant le peloton d'exécution sans autre forme de procès ! »

Geary soutint un moment le regard de son pair, dont le visage était convulsé de fureur. « Est-ce réellement ce que vous souhaitez, amiral ? Ces deux hommes pourraient nous dire de qui ils tiennent leurs ordres. »

Une lueur de raison et de calcul réapparut dans les yeux de Timbal. « De qui ils tiennent leurs ordres ? Je veux effectivement le savoir. Surtout s'il s'agit de quelqu'un de chez nous.

— Moi aussi. Je demande la permission de les faire monter à bord d'un vaisseau de la flotte aux fins d'interrogatoire.

— Vous... » Timbal le fixa d'un œil suspicieux. « Pourquoi à bord d'un vaisseau et pas ici même ? Nous avons d'excellentes installations à cet effet.

— Vous ignoriez même savoir que ces deux agents étaient sur la station, expliqua Geary. Ni qu'ils avaient des amis à bord. Des amis qui chercheraient par tous les moyens à les faire taire ? »

La fureur de Timbal s'était dissipée. Ce n'était pas un homme à vociférer, un commandant qui se faisait obéir par la crainte et l'intimidation, et il avait recouvré sa prudence innée et son emprise sur lui-même. « Excellent argument, amiral. Encore que je m'étonne que vous l'ayez soulevé. »

Geary eut un geste d'excuse. « J'ai discuté avec des Syndics. D'ex-Syndics, plus exactement, du système stellaire de Midway.

— Qui devraient faire de très bons instructeurs pour ce genre de micmac.

— Et j'ai aussi beaucoup côtoyé Victoria Rione », ajouta Geary.

Timbal réussit à afficher un sourire glacé. « Qui pourrait sans doute en remontrer aux Syndics. » Son sourire s'évanouit. « Croyez-vous qu'elle ait trempé là-dedans ?

— Non. » Geary avait secoué la tête avec véhémence. « Je suis persuadé qu'elle s'efforce à sa manière de trouver des réponses aux questions que nous nous posons, et pour les mêmes motifs. »

Cette fois, Timbal hocha sombrement la tête. « Son époux. Ceux qui ont trafiqué son cerveau pour lui interdire d'évoquer le programme de recherches classé top secret auquel il participait pourraient bien être aussi responsables de tout ceci. La fin justifie les moyens et, à un moment donné, on en vient à oublier la fin, tandis que les moyens trouvent en eux-mêmes leur propre justification. Entre-temps, l'ennemi et vous êtes devenus les deux revers d'une même médaille. » Il inspira profondément et chercha le regard de Geary. « Vous me l'avez assez rappelé. Vous nous avez beaucoup remis en mémoire. Dommage que certaines personnes n'écoutent jamais. Très bien, amiral. Vous avez ma permission d'embarquer vos deux prisonniers sur un de vos vaisseaux pour les interroger, mais à deux conditions. Et d'une, je veux être informé de ce qu'ils vous diront. De deux, je ne renonce pas à ma prérogative de commandant de la flotte dans ce système de les faire passer plus tard par les armes.

— Entendu, convint Geary. Nombre de vos subordonnés ignoraient que vous étiez isolé du monde par un logiciel hostile. Ils s'emploient maintenant à rendre la station pleinement opérationnelle à l'aide de correctifs logiciels fournis par mes développeurs. Les forces terrestres affectées à Ambaru se sont placées sous le commandement de la flotte jusqu'à ce qu'elles aient réussi à rétablir des communications fiables avec leur chef de corps dans le système.

— Parfait. Les gens réfléchissent. Je ne m'attends jamais à ce que ça se produise, alors c'est toujours une bonne surprise. » Timbal prit de nouveau une profonde inspiration et se composa une contenance. « Il est grand temps que le patron aille se promener alentour pour découvrir ce qui se passe afin d'avoir l'air de savoir ce qu'il fait. Bon sang ! *Mortier* et *Serpentine*. Ça n'aurait jamais dû arriver. Nous sommes en paix.

— Certains n'ont pas dû lire le mémo. »

QUATRE

Le lieutenant Iger n'avait pas l'air content. « L'idée de cuisiner du personnel de l'Alliance dont les pièces d'identification m'ont l'air parfaitement authentiques et les agissements justifiés par des motifs de haute sécurité n'est pas sans m'indisposer, amiral.

— Je comprends votre réticence », répondit Geary. Sans doute pouvait-il ordonner à Iger de procéder nonobstant, mais il avait compris depuis belle lurette que les résultats qu'on obtenait d'un subordonné que sa tâche enthousiasmait différaient spectaculairement de ceux d'un quidam qu'on forçait à s'exécuter. « Cela étant, peu importe ce qu'ils disent, eux ou leurs accréditations. Ils sont directement impliqués dans des faits qui ont causé la destruction de vaisseaux de l'Alliance, la mort de personnel de la flotte et la corruption du système des cuirasses de combat de nos fusiliers. »

Iger hocha la tête. « Oui, amiral. Ça ne fait apparemment aucun doute.

— Donc, ce qu'il nous faut impérativement savoir, lieutenant, c'est pour qui travaillaient vraiment ces deux individus. N'existe-t-il pas un terme pour désigner quelqu'un qui se fait passer pour des nôtres alors qu'il est en réalité au service d'un tiers ?

— Une taupe, amiral. » Iger réfléchit un instant, les yeux plissés. « Il pourrait s'agir de taupes. Leurs accréditations seraient alors tout à fait légitimes, et leur appartenance à un service de l'Alliance une couverture, tandis qu'ils seraient en réalité des agents doubles œuvrant pour les Syndics.

— Exactement. Je veux savoir de qui ils prenaient réellement leurs ordres, et je suis bien certain que, compte tenu des événements qui se sont déroulés tant à Varandal qu'à Indras et Atalia, notre désir d'obtenir des réponses est plus que justifié.

— En effet, amiral. » Mais Iger hésitait encore. « Ils refuseront vraisemblablement de coopérer et de répondre aux questions, amiral. Nous pourrions sans doute leur extorquer quelques informations en surveillant leurs réactions physiques et cérébrales à certaines questions précises, mais nous n'arriverons jamais à identifier leurs véritables supérieurs par une méthode aussi vague. »

Geary médita ce dernier argument en se demandant où Iger voulait en venir, puis il comprit brusquement : « Ne prenez aucune initiative

contraire aux procédures régulières d'interrogatoire, aux lois de l'Alliance ni au règlement de la flotte. Je veux des renseignements précis et concrets. Et, quand le moment viendra, je tiens à pouvoir me présenter devant mes ancêtres en sachant que je ne leur ai pas fait honte. »

Iger hocha la tête puis salua ; un petit sourire jouait sur ses lèvres. « Oui, amiral. Moi aussi, amiral. Je ferai mon possible pour obtenir les réponses que vous cherchez.

— Je n'en ai jamais douté. »

Iger parti, Geary se radossa dans son siège, heureux de se retrouver de nouveau dans sa cabine de l'*Indomptable*. Ses vaisseaux adoptaient peu à peu les orbites de garage qui leur avaient été assignées et se réapprovisionnaient. Un message du capitaine Smyth lui avait fourni une image du véritable statut de la flotte, lequel n'était pas aussi bon qu'on aurait pu l'espérer, loin s'en fallait, mais pas non plus aussi médiocre qu'on aurait pu le craindre. Les défenses de Varandal étaient désormais en état d'alerte et l'on appliquait graduellement les correctifs logiciels à l'intégralité du système stellaire afin d'éliminer au moins une partie des dangereux sous-programmes dissimulés dans la masse des logiciels réglementaires.

Tout cela le mettait dans une position peu enviable, à savoir celle de décider de la suite.

Il appela Desjani. « À quel vaisseau disponible pouvons-nous assez nous fier pour lui confier le rôle d'estafette, Tanya ? »

Elle était dans sa cabine, absorbée par les nombreuses (et interminables) tâches qui incombent à un commandant de vaisseau. Elle lui rendit son regard en se massant le front avec résignation, comme pour lui faire comprendre qu'elle luttait aussi contre la migraine. « Jane Geary, répondit-elle au bout de quelques secondes.

— Ma petite-nièce ? » Geary fit la grimace. « Tous les cuirassés de sa division sont immobilisés. L'*Intrépide* ne sera pas prêt avant... cinq semaines.

— Exact. Juste le temps de gagner Unité par l'hypernet et d'en revenir. À moins que vous n'envisagiez de prendre les devants avec une partie de la flotte...

— J'espère bien que non.

— En ce cas, nous n'aurions pas besoin de Jane ici pour aider à maintenir la cohésion.

— Saura-t-elle trouver les gens qu'il faut ? » demanda l'amiral.

Tanya lui décocha un long regard ; il en conclut que sa dernière question trahissait une ignorance de la manière dont tournait le monde un siècle après sa mort présumée. « C'est une Geary. Elle descend de Black Jack.

— De mon frère, rectifia l'amiral.

— Ce qu'il y a de plus proche de vous puisque vous n'avez pas eu de descendance avant la bataille de Grendel. Le fait est que, si le capitaine Jane Geary se pointe et demande à parler à tel ou tel, elle sera reçue.

— Très bien. Quel message dois-je envoyer exactement ?

— À qui l'adressez-vous ?

— Aux sénateurs Navarro et Sakai.

— Navarro et Sakai ? » Elle lui lança un regard dubitatif. « Que savons-nous vraiment de Navarro ?

— J'en ai assez vu pour m'être fait ma religion, déclara Geary. Et Victoria Rione affirme qu'on peut lui faire confiance.

— Oh, parfait, lâcha Tanya, badine. Si cette femme se porte garante de Navarro, alors ça règle la question, j'imagine.

— Tanya...

— Savez-vous au moins où elle est ?

— Elle... ? Rione, voulez-vous dire ? Non, pourquoi ?

— Parce que vous devriez le lui adresser aussi. » Desjani eut un mince sourire à la vue de la tête qu'il tirait. « Hé, je ne l'aime peut-être pas... Tout bien pesé, je ne l'aime sûrement pas... Mais je sais qu'elle saura transmettre ces informations là où elles pèseront leur poids.

— C'est vrai, convint-il. Mais, puisque j'ignore où Rione se trouve, je ne peux qu'autoriser Jane à lui en remettre une copie si elle tombe sur elle.

— C'est effectivement le mieux que vous puissiez faire. Bon, maintenant, que leur dire ? Tout. Faites-leur bien comprendre que vous ne leur avez rien caché, que vous n'avez rien gardé par-devers vous.

— Excellent conseil, admit Geary.

— Eh bien, merci, amiral. » Elle s'appuya du front à sa paume. « Nous avons fait le plus facile. La suite sera plus pénible, vous ne l'ignorez pas.

— Les autres vaisseaux obscurs ?

— Ouais. » Elle releva la tête pour le regarder dans les yeux. « Il leur reste quatorze croiseurs de combat et vingt cuirassés, tous dotés d'une capacité de combat supérieure à la nôtre. Sans même tenir compte de l'usure, des dommages et autres avaries accumulées par nos bâtiments, tandis que les vaisseaux obscurs, eux, sont flambant neufs. Je vois mal comment vaincre une force de cet acabit.

— Il faut espérer que les derniers vaisseaux obscurs sont toujours en laisse, déclara Geary. Qu'ils n'ont pas échappé au contrôle des hommes et que ceux-ci peuvent encore les arrêter.

— S'il s'agit d'un virus ou d'un logiciel malveillant et non de simples dysfonctionnements, les autres vaisseaux obscurs risquent

d'être aussi gravement infectés. » Tanya leva les yeux au ciel. « Des IA timbrées. Rendues folles par un logiciel hostile ou des bogues dans une programmation trop complexe pour que quelqu'un la comprenne vraiment. Combien de films d'horreur sont-ils bâtis sur cette trame ? »

Geary secoua la tête. « Pas assez, visiblement. Le gouvernement s'est sans doute persuadé cette fois que les IA ne pouvaient pas être corrompues ni victimes de ratés sérieux.

— Je croyais que le QG de la flotte avait la préséance en matière d'imbéciles, mais je me rends compte peu à peu que le gouvernement doit les réquisitionner, déclara Desjani. Sauf ceux qui sont élus par les citoyens, bien sûr.

— Tanya, je sais que tous les gens du gouvernement que nous avons rencontrés donnent l'impression d'être privés de leur bon sens depuis leur naissance et d'avoir encore perdu pied depuis, mais, si nous commençons à nous mettre en tête qu'on ne peut jamais se fier aux citoyens pour élire leurs représentants, c'est que nous avons cessé de croire en l'Alliance. Autant prendre tout de suite le nom de Mondes syndiqués et passer le flambeau à une élite autocrate. »

Elle soupira pesamment. « Tout cet idéalisme ne vous fait-il jamais mal aux cheveux ?

— Pardon ?

— Écoutez, je comprends très bien. Tous nous comprenons. Quant à dire que la gestion des affaires de l'Alliance est la meilleure du monde, ça reste difficilement crédible !

— Elle ne l'est pas, admit Geary. Quelqu'un a dit une fois que le suffrage universel était la pire méthode de gouvernement à l'exception de toutes les autres essayées par les hommes.

— Est-ce vraiment la moins pire ? demanda Desjani. Je veux bien le croire. Bon, je vais recourir à mes pouvoirs dictatoriaux à bord de l'*Indomptable* pour ordonner de rassembler le paquet de données de votre courrier. Vous devrez malgré tout pondre un résumé opérationnel : plein de couleurs vives, d'explosions et de mots très courts afin de ne pas distraire l'attention de nos dirigeants. »

La communication terminée, Geary s'attela avec morosité à la tâche d'expliquer brièvement et clairement ce que signifiait le gros volume de données qu'il comptait envoyer : a) *un programme secret du gouvernement est devenu hors de contrôle et menace l'Alliance elle-même. Il a déjà agressé sans provocation des citoyens et leurs biens ;* b) *les Syndics ont menacé de rallumer les hostilités en raison d'une attaque d'Indras par des éléments relevant de ce programme secret ;* c) *Atalia, système stellaire neutre, a été ravagé par les mêmes éléments, qui ont ensuite agressé sans sommation des unités de la flotte ;* d) *Atalia a besoin de façon urgente d'une assistance humanitaire ;* e) *le logiciel contrôlant des systèmes officiels critiques est truffé de « caractéristiques » qui autorisent*

intrusion et usage abusif, et mettent ces systèmes critiques dans l'incapacité de remplir leurs fonctions ; f)...

f)...

Bon sang, pourquoi n'avez-vous pas misé sur les citoyens de l'Alliance plutôt que sur le secret et la technologie ?

L'estafette emportant le capitaine Jane Geary avec, sur d'innombrables copies de sauvegarde, les multiples exemplaires du rapport de l'amiral, emprunta trois jours plus tard le portail de l'hypernet.

« De nombreux vaisseaux civils ont quitté Varandal depuis notre retour, mais ce rapport officiel sur les événements sera sans doute le premier à atteindre le gouvernement et le QG de la flotte à Unité, fit remarquer Desjani.

— Qu'ai-je fait, Tanya ? interrogea Geary. Je viens de renverser le premier domino. Quelles seront l'ampleur et la portée de la réaction ?

— Vous n'avez certainement pas renversé le premier domino, répliqua-t-elle avec un sourire torve. Ce sont ceux qui ont envoyé des vaisseaux obscurs frapper Indras... non, plutôt ceux qui ont autorisé le programme des vaisseaux obscurs... La guerre... un siècle de dominos se sont effondrés durant cette guerre. » Le regard qu'elle posait sur lui se fit approuvateur. « À moins que le premier domino ne soit tombé voilà un siècle, quand vous étiez le dernier à bord du *Merlon*, que votre capsule de survie endommagée vous a plongé en hibernation et que vous êtes resté disparu jusqu'à ce que la flotte vous retrouve sur le chemin de Prime, où nous devons remporter une victoire décisive sur les Syndics. C'est peut-être là que tout le foutu machin a démarré. »

Il laissa échapper un *tsst* ! sarcastique. « À vous entendre, on jurerait que c'était planifié.

— Ça l'était peut-être. Sans doute les vivantes étoiles savaient-elles que nous aurions besoin de vous et, pour une raison que j'admets ne pas vraiment comprendre, peut-être pensaient-elles que nous méritions d'être sauvés de notre propre folie. » Elle sourit derechef. « Et, si cela est vrai, vous trouverez le moyen de stopper ces vaisseaux obscurs. »

Geary secoua la tête. « Surtout pas de pression, hein ? Pour l'heure, Tanya, je n'ai aucune idée de la façon dont je dois m'y prendre. »

Il reporta le regard sur la représentation du portail de l'hypernet, conscient qu'à tout instant une flotte de vaisseaux obscurs pouvait en émerger, tout en se demandant ce qu'il pourrait bien faire pour minimiser les dégâts si d'aventure ça se produisait.

Les croiseurs de combat du capitaine Tulev en provenance d'Atalia

arrivèrent quelques jours plus tard au point de saut de Varandal. Passablement cabossés eux-mêmes lors de la bataille d'Atalia contre les vaisseaux obscurs, on les avait laissés sur place, sous la responsabilité de Tulev, pour assister les bâtiments endommagés, recueillir les survivants des unités détruites et apporter aux cités ravagées du système toute l'aide, à vrai dire pitoyable, dont ils étaient capables.

Tulev monta à bord de l'*Indomptable* pour fournir des informations supplémentaires à ce sujet, leur récente expérience n'ayant eu d'autre résultat que de souligner, aux yeux de tous, qu'il fallait se méfier des méthodes de communication prétendument les plus sécurisées, car aucune n'était entièrement à l'abri des écoutes. Geary avait invité Desjani à assister aussi à la réunion qui se tenait dans sa cabine : elle et lui étaient assis sur l'étroite couchette, tandis que Tulev occupait la chaise qui leur faisait face. D'ordinaire assez avare d'émotions, Tulev lui-même ne parvint pas à réprimer d'occasionnelles poussées de colère et de désarroi lorsqu'il leur fit par le menu compte rendu des dommages causés à Atalia par les vaisseaux obscurs renégats. « Le seul aspect positif, du seul point de vue de l'Alliance, d'ailleurs, c'est que les gens d'Atalia ont la certitude que les vaisseaux obscurs sont nécessairement d'origine syndic puisqu'ils nous ont agressés et que nous en avons détruit beaucoup pendant la bataille qui s'est ensuivie.

— Au moins avons-nous achevé ceux qui se sont échappés d'Atalia, lui dit Geary

— Oui. Je regrette d'avoir raté ça. » Tulev marqua une pause. Les rouages de son cerveau s'activaient. « Peut-on encore parler de vengeance quand on n'a détruit que des machines ?

— J'en tire pourtant une certaine satisfaction, avoua Desjani.

— Bien sûr, Tanya. Je n'en attendais pas moins de vous. » Les coins de la bouche de Tulev se retroussèrent pour lui adresser le plus fugace des sourires.

« Je serais encore plus heureuse si je pouvais réduire en poussière tous les imbéciles qui ont cru que les construire était une bonne idée.

— Ça aussi, je m'y attendais de votre part, dit Tulev avant de se tourner vers Geary. Avons-nous un plan, amiral ?

— Je m'efforce de remettre la flotte dans le meilleur état possible, répondit l'interpellé. J'ai envoyé au gouvernement et au QG un rapport très circonstancié sur ce qui est arrivé à Indras, à Atalia et ici même, à Varandal. Ils devraient se rendre compte qu'il faut impérativement réagir. Espérons que nos dirigeants sauront désactiver les derniers vaisseaux obscurs. Sinon...

— Ce sera difficile », fit remarquer Tulev. Euphémisme typique de sa part. « Mes vaisseaux seront parés, amiral. »

Desjani l'avait soigneusement observé. « Tout va bien, Kostya ? »

demanda-t-elle.

Il lui décocha un bref regard. « Tout est-il toujours allé bien, Tanya ? »

— Pas dans mon souvenir. » Elle se pencha légèrement vers lui. « Nous avons traversé beaucoup d'épreuves, vous et moi. Livré de nombreuses batailles, perdu beaucoup d'amis, vu beaucoup de choses que nous préférerions oublier. Je m'inquiète un tantinet de ce que je crois percevoir en vous aujourd'hui. Y a-t-il quelque chose qui vous chiffonne particulièrement ? »

Cette fois, Tulev mit un certain temps à répondre, le regard lointain, puis il la fixa avant de se tourner vers Geary. « J'attends la fin de la guerre. »

Geary opina. « Je sais que cette paix ressemble parfois beaucoup à la guerre.

— Ce n'est pas ce que je veux dire, amiral. » Tulev se renfrognait légèrement ; ses yeux ne quittaient pas le plateau de la table. « J'attends que la guerre avec les Mondes syndiqués prenne fin. La guerre qui a détruit ma planète natale et tant d'autres choses encore. On a signé un traité de paix. Officiellement, la guerre est finie. Mais ça reste extérieur. En mon for intérieur... la guerre est toujours là. Elle continue. Elle n'a pas de fin. Je crois qu'elle ne finira jamais en moi », conclut-il en se tapotant la poitrine de l'index.

Geary détourna les yeux. Il cherchait ses mots. « Je suis désolé.

— Je sais ce que vous ressentez, intervint Desjani. S'il n'y avait pas... » Elle s'interrompit brusquement pour regarder ailleurs, l'air étrangement embarrassée.

Tulev afficha de nouveau l'ombre d'un sourire. « Il n'est pas interdit de le dire, Tanya. Vous avez rencontré quelqu'un. » Il esquissa un signe de tête vers Geary. « C'est sûrement d'un grand secours.

— En effet, chuchota-t-elle toujours sans le regarder, en donnant cette fois l'impression de culpabiliser. Mon âme est maintenant habitée par autre chose que la guerre.

— Et c'est une bonne maladie, que je souhaite à tous mes amis, tout comme vous seriez contente pour moi si j'avais rencontré quelqu'un.

— Y a-t-il quelque chose que je puisse faire ? demanda Geary.

— Merci, amiral, mais vous n'êtes pas mon genre. »

Desjani laissa échapper un rire bref et fixa Tulev en hochant la tête. « Revoilà l'homme que je connaissais.

— Il est toujours quelque part en moi... mais en compagnie. Celle de la guerre. » Il haussa les épaules. « L'Histoire vous enseigne des dates : une guerre commence tel jour à telle heure et elle prend fin à une date précise, à un moment précis. Net et sans bavures. Mais vous et moi, nous tous qui avons combattu, nous savons que les guerres ne

s'achèvent pas à la date imposée par la signature d'un traité de paix. Leur fin n'a rien de propre... du moins si elles prennent vraiment fin. J'ai trop de souvenirs, amiral. Je me rappelle trop de gens. Il y en a beaucoup que je ne veux pas oublier. Mais je me souviens de tous. Je n'ai plus de chez-moi. Alors la guerre continue. En moi. »

Geary opina derechef. Tulev faisait rarement allusion à la destruction, durant la guerre, de son monde natal. C'était de notoriété publique, de sorte qu'il était inutile d'en parler. « Le coût de la guerre perdure, lui aussi. L'Histoire tend à le calculer en termes d'argent et de pertes en vies humaines, sans jamais tenir compte de ce qu'elle inflige à ceux qui l'ont livrée et qui ont combattu. Nous avons... parlé... à des représentants officiels qui ont collaboré au programme des vaisseaux obscurs visant la station d'Ambaru. Ils ne nous ont pas appris grand-chose, mais nous avons réussi à leur extorquer au moins une des notions qui président à la conception de ces bâtiments : leur déléguer la tâche de combattre à notre place devrait alléger notre conscience du poids de tous les bains de sang. Selon eux, ça rendrait la guerre moins effroyable. »

Le regard de Tulev se riva sur Geary. « C'est ce qu'ils ont affirmé ? Dites-moi un peu, amiral, comment appelleriez-vous quelqu'un, homme ou femme, qui tuerait sans réfléchir, sans conscience ni remords, simplement parce qu'il en a reçu l'ordre ? Quelqu'un qui ne ressentirait strictement rien en commettant cet acte, qui ne remettrait jamais ses ordres en cause, n'hésiterait jamais, éliminerait sa victime et passerait à la suivante sans barguigner.

— Un monstre.

— Un monstre, en effet. Parce que ceux que nous envoyons tuer leurs semblables doivent savoir ce qu'ils font, avoir conscience de la valeur de la vie, ressentir la souffrance qu'ils infligent. Si tuer devient trop facile, ceux qui en donnent l'ordre finissent par un peu trop aimer ça. L'Histoire nous l'a appris. Il y a eu trop d'époques et de pays où il était devenu plus aisé de tuer que de raisonner, d'assassiner que de dialoguer, de supprimer que d'accepter la différence. » Tulev se renfrogna encore, dévoilant pour la première fois depuis que Geary le connaissait la violence de sa colère. « Et ces gens "amélioreraient" la guerre en la confiant à des monstres d'indifférence ? Qui tuent sans rien ressentir ?

— Un ancien chef militaire aurait dit un jour qu'il était bon que la guerre fût si terrible, parce que, sinon, les gens finiraient par s'y complaire, déclara Geary.

— Il devait en savoir plus long que les imbéciles qui ont cherché à la déléguer à des cerveaux mécaniques sans conscience, laissa tomber Tulev sans se déridier. Pour les vaisseaux obscurs, ce qu'ils ont fait n'avait rien d'effroyable. C'était une simple tâche, un ordre qu'il fallait

exécuter. Nous allons les arrêter, amiral ? Nous ne pouvons nous contenter de garanties officielles comme quoi il n'y aurait pas d'autres dysfonctionnements plus tard, n'est-ce pas ?

— Pas moi, en tout cas. Je pèserai de tout mon poids, je me servirai de toute mon influence et de toute mon autorité pour les empêcher de nuire. Je n'ai cure du nombre des tâches pacifiques qui sont supervisées par des IA. Elles sont douées dans de nombreux domaines, du moment que quelqu'un veille au grain pour les fois où ça tourne mal par accident ou à cause d'un logiciel malveillant. Mais pas pour la guerre. Pas si nous tenons à rester humains. »

« Soyez le bienvenu », l'accueillit l'amiral Timbal. Il conduisit Geary hors de la soute des navettes vers l'une des principales zones commerciales de la station d'Ambaru. « La situation est encore assez perturbée. La vue de Black Jack devrait être d'un très grand réconfort pour tout le monde.

— C'est si moche que ça ? s'enquit Geary.

— Les rumeurs portant sur ce qui s'est passé et ce que les vaisseaux obscurs auraient pu faire subir à la station ont assez abondamment filtré pour que la population, tant civile que militaire, soit un tantinet agitée. » Timbal sourit en désignant d'un geste un groupe de civils en tenue de travail qui les croisait. « J'ai consulté de récents rapports sur le trafic commercial et j'ai découvert plusieurs éléments assez troublants », poursuivit-il. Sa voix détendue et sa dégaine nonchalante tranchaient pour le moins sur ses propos.

« Des éléments troublants ? répéta Geary, en souriant et en saluant de la tête les passants qui s'illuminaient à sa vue.

— Oui. » Timbal lui décocha un regard oblique. « Des cargos perdus. Nous sommes habitués à un certain quota de pertes, voyez-vous. Raiders syndics qui s'infiltrèrent dans les systèmes frontaliers. Sabotages. Accidents liés à la facture précipitée des vaisseaux ou au transport de matériaux dangereux. Ça arrive. Quand la guerre a pris fin officiellement et que la nouvelle s'en est répandue dans les systèmes frontaliers syndics, nous avons connu un changement bénéfique. Les pertes ont diminué de plus de soixante-dix pour cent.

— Magnifique.

— Oui. Mais, ce qui l'est moins, c'est que, selon les rapports qui viennent d'entrer, une résurgence s'est produite au cours des derniers mois. » Timbal baissa les yeux sans cesser de parler. « Des cargos et d'autres vaisseaux ne sont jamais arrivés à destination. On a parfois identifié des épaves, mais, avec toutes celles qui parsèment les systèmes distants de moins de vingt années-lumière de l'espace syndic, bien souvent ça n'a pas été possible. »

Alors même qu'il retournait leur salut à des soldats des forces terrestres, Geary réussit à garder le sourire en dépit de son envie de grogner. « Des pertes mystérieuses, inexpliquées ?

— Et aucun survivant dans l'équipage. » Timbal se passa la main derrière la tête pour se masser la nuque. « Les Syndics, nous sommes-nous dit. Ils nous avaient déjà cherché des poux, comme quand vos forces ont traversé leur espace, et il ne peut donc s'agir que de leur infamie coutumière. Mais on n'a repéré aucun de leurs vaisseaux transitant par l'espace de l'Alliance, ni à proximité des systèmes stellaires où sont survenues ces pertes.

— Incroyable, murmura Geary. Je me demande comment les gens qui géraient le programme des vaisseaux obscurs ont bien pu expliquer ces pertes. Dommages collatéraux ? Accidents lors d'exercices d'entraînement ?

— Ils auraient eu du mal à faire porter le chapeau au personnel humain, fit remarquer Timbal en regardant droit devant lui.

— J'aimerais consulter ces données, dit Geary. Voir où ces pertes se sont produites.

— Cela pourrait nous aider à localiser la position de leur base. Écoutez, vous devez parler aux gens. Donner une interview. Je suis conscient que vous ne pouvez pas faire allusion aux vaisseaux obscurs ni à toutes les saloperies liées à ce programme, mais la population doit impérativement s'entendre dire par Black Jack qu'il faut garder confiance.

— D'autres peuvent sûrement leur affirmer la même chose, repartit Geary, peu enclin à endosser de nouveau le rôle d'un personnage public.

— Certes, convint Timbal. Mais, quand ces autres parlent de la signification et de l'importance de l'Alliance, personne ne les croit parce qu'ils n'y croient pas eux-mêmes. Mais vous si, n'est-ce pas ?

— Si.

— On commence à additionner deux et deux, amiral, souligna Timbal. La presse et d'autres personnes. Ça va finir par fuiter. On ne parle plus que de ce qui s'est produit à Atalia, et la nouvelle du saccage d'Indras commence doucement à s'ébruiter. Un tas de gens ont vu vos vaisseaux en train de combattre des adversaires apparemment inexistants, d'essuyer des dommages que rien n'aurait dû leur infliger, et ils veulent savoir ce qui a bien pu se passer. Des compagnies cherchent à apprendre ce qui est arrivé à leurs bâtiments et à leurs cargaisons. Les familles des matelots disparus font un foin d'enfer. Et quelques-uns de nos propres spatiaux et fusiliers ont trouvé le moyen de parler. Vous et moi savons que le gouvernement mettra un bon moment à décider comment il doit réagir à ce foutoir. Le QG de la flotte lui repassera la patate chaude, alors ne vous attendez pas à des

instructions de sa part. Autant dire qu'il nous incombe pour l'instant de gérer la situation ici, ce qui signifie que c'est à vous que ça revient.

— C'est toujours comme ça que ça se passe, n'est-ce pas ? » lâcha Geary. Là-dessus, il vit un groupe de civils, dont la mise et la dégaine correspondaient à celles de journalistes, se ruer à sa rencontre.

La femme qui en avait pris la tête fit halte à un pas de lui dans une posture permettant à Geary de bien voir la caméra vidéo perchée sur son épaule. Une chose au moins n'avait pas changé depuis le siècle dernier : les journalistes restaient légalement obligés de montrer ouvertement leurs appareils d'enregistrement. « Amiral Geary, de nombreux bruits circulent. La population de l'Alliance aimerait avoir votre avis à cet égard. »

L'amiral en question attendit que les autres reporters se fussent tous arrêtés à proximité, devant une foule sans cesse plus dense de militaires et de civils. « J'attends les ordres, déclara-t-il. J'ai rendu compte au gouvernement de tout ce que je sais et je prépare mes forces à toute mission qui leur sera assignée.

— Qui donne les ordres en réalité, amiral ? demanda un journaliste. Le gouvernement ou vous ?

— Le gouvernement, répondit Geary comme si aucune autre réponse n'était possible. Je sers l'Alliance.

— Le gouvernement représente-t-il encore la population de l'Alliance ? s'enquit une femme.

— Oui, autant que je sache. En ce qui me concerne, j'ai même présentement son gouvernement sous les yeux. » Il balaya lentement la foule du regard pour bien se faire comprendre. « Ces hommes et ces femmes que vous avez élus, vous les avez bien mandatés pour parler et prendre des décisions en votre nom.

— Je n'ai élu aucun d'entre eux ! s'insurgea quelqu'un dans la foule.

— Aviez-vous voix au chapitre quant à leur élection ? demanda Geary. Disposiez-vous d'un bulletin de vote et vous en êtes-vous servi pour exprimer votre suffrage ? Personnellement, je n'ai voté pour aucun des membres de l'actuel gouvernement. Je n'étais pas en... position de voter », ajouta-t-il, s'attirant des rires et des sourires. Toute l'assistance connaissait l'une ou l'autre mouture des diverses versions de sa légende, selon laquelle il n'aurait pas seulement été congelé en sommeil de survie mais serait resté durant un siècle parmi ses ancêtres. « Mais je continue à les considérer comme mon gouvernement parce que vous êtes la population de l'Alliance, que vous avez voté pour eux et que j'ai foi en votre capacité à trouver, avec le temps, la solution à vos problèmes ou les gens qui sauront les résoudre. J'ai aussi foi en vous et en l'Alliance, et ça ne changera pas. Si vous croyez en moi, alors j'espère que la confiance que je vous

porte n'est pas un vain mot. »

Tous le regardaient et personne ne disait mot. Les reporters se bousculaient pour poser d'autres questions. Geary tourna les talons, s'appêtant à prendre congé, quand un cri fusa dans la foule : « Soutiendrez-vous le gouvernement s'il fait quelque chose d'illégal ? » Il pila net.

Le silence qui s'abattit était presque palpable. Geary se tourna de nouveau vers la foule en secouant la tête. « Je n'appuierai aucune décision illégale. Plutôt que d'exécuter des ordres qui enfreindraient la loi, je préférerais démissionner et rendre mon tablier. Je peux vous garantir que le gouvernement le sait. Merci. »

Une escouade d'agents de la sécurité s'était précipitée pour lui fournir une escorte en voyant grossir la multitude. Ils se préparaient à se frayer un chemin de force au travers de la cohue quand la foule s'ouvrit devant lui pour le laisser passer et rejoindre la soute des navettes, conscient sans doute que ses paroles feraient le tour de l'Alliance à la vitesse de la lumière, du moins aussi vite que l'hypernet ou la propulsion par sauts pourraient les colporter, mais non sans se demander si ça y changerait quelque chose.

« Nos requêtes ont été rejetées », lui apprit le capitaine Smyth, l'air penaud.

De Smyth, Geary reporta le regard sur le lieutenant Jamenson, dont l'incroyable capacité à tout embrouiller s'était révélée inappréciable, s'agissant d'interdire aux nombreuses et redondantes sources de financement et d'entretien de la Première flotte de se faire la première idée des énormes sommes d'argent consacrées à ses réparations. « Ont-ils dit pourquoi ?

— Fonds insuffisants, répondit Smyth.

— Ils ne rejettent pas eux-mêmes les requêtes », ajouta Jamenson, dont les cheveux verts, permettant d'attribuer son origine génétique aux premiers colons d'Eire, sa planète natale, ressortaient de façon incongrue dans la cabine de l'amiral. Ils ont juste répondu que l'argent manquait.

— Je vous avais prévenu que les puits se tarissaient », rappela Smyth à Geary.

Celui-ci fixa de nouveau ses deux officiers. « Dites-moi un peu comment nous allons faire pour poursuivre les travaux. »

Smyth fit la grimace. « Légalement ?

— Oui, légalement.

— Cannibalisez, conseilla Smyth. Puisez des fonds aux autres sources disponibles pour la flotte. À ce propos, nous avons déjà reçu un grand nombre de demandes de transfert de certains de ces fonds à

différents comptes d'un niveau plus élevé, et nous avons réussi jusqu'ici à faire échouer ces transferts. Dépensez-les ou perdez-les, amiral.

— De quels fonds parlez-vous ?

— Entraînement. Mess...

— Mess... ? Ils chercheraient à mettre mes équipages à la portion congrue ? demanda Geary, incrédule.

— Non. Ils veulent que vous leur fournissiez la même quantité et la même qualité de vivres à moindre coût. »

Geary résista à la tentation de frapper l'objet le plus proche. « Et, bien entendu, ils n'expliquent pas comment je devrais m'y prendre ?

— Non, bien sûr que non. »

Le lieutenant Jamenson désigna de la main l'écran qui surplombait la table de Geary. « Il y a eu les coupes budgétaires d'après-guerre, puis on a siphonné l'argent pour financer ce programme spécial...

— Les vaisseaux obscurs, lâcha Geary.

— Oui, amiral. Et ce programme coûte manifestement beaucoup plus cher que prévu. Je vois maintenant arriver des rapports annonçant que la flotte doit réactiver des défenses frontalières désactivées depuis la fin de la guerre, bien que personne ne dispose de la trésorerie requise. En réalité, c'est on ne peut plus simple. Moins d'argent en caisse et des obligations financières plus élevées que prévu.

— Ils auraient pu se douter d'un dépassement de budget dans le programme des vaisseaux obscurs, dit Geary. Existe-t-il un autre moyen de rassembler d'autres subsides pour nos réparations et nos opérations ? »

Smyth répondit avec réticence, en faisant la moue comme s'il venait d'ingurgiter un breuvage amer. « On pourrait réduire les coûts en fermant sélectivement certains de vos vaisseaux, amiral. Sans les mettre officiellement hors service. On boucle tout, on redistribue leur équipage sur d'autres bâtiments et on les laisse en orbite jusqu'à ce qu'on ait de quoi les redémarrer.

— Je ne peux pas faire ça ! » Geary désigna à son tour l'écran. « Je pourrais à tout moment me retrouver face aux autres vaisseaux obscurs et j'aurai alors besoin de tous les bâtiments et de tout l'armement disponibles ! Combien de temps tiendrions-nous si nous cannibalisions ces fonds que nous sommes censés restituer à d'autres ?

— Un mois, à quelques jours près.

— Pouvons-nous légalement dépenser cet argent maintenant qu'on nous a demandé de le transférer ? »

Jamenson sourit. « Oui, amiral. Le règlement officiel est truffé de lacunes stupéfiantes. La manœuvre sera délicate, mais nous pouvons faire passer un transport bourré d'espèces entre ces lacunes. L'argent

dépensé, j'en informerai tous ceux qui l'attendent, mais en leur présentant le fait de telle façon qu'il leur faudra des mois pour comprendre ce qui s'est passé.

— Content de vous savoir avec nous, lieutenant. Y a-t-il autre chose ? »

Smyth semblait pensif. « J'aimerais assez mettre la main sur certaines pièces détachées et sur des matériaux critiques, amiral. Mais quelques obstacles s'opposent à leur acquisition. Pourriez-vous convaincre le capitaine Desjani de me prêter le chef Gioninni pendant quelques jours ?

— Quelques jours ? Je suis sûr que ça peut se faire. Dans quel but exactement ?

— Oh, amiral, tenez-vous vraiment à le savoir ? Ou bien voulez-vous ces pièces et ces matériaux ? »

Geary soupira. « Si quelqu'un risque de se retrouver en cour martiale, je dois en être informé.

— Non, amiral ! s'écria Smyth, feignant sans grand succès la stupeur. Ça sous-entendrait que quelqu'un se serait rendu coupable d'un vol qualifié. Saviez-vous, amiral, qu'on ne peut légalement accuser une personne de vol que si l'on a réussi à prouver qu'elle n'avait pas l'intention de rendre ce qu'elle a pris ? À condition, bien sûr, qu'elle ait pris quelque chose.

— Je crois que je vais m'abstenir de poser d'autres questions, déclara Geary.

— Bonne idée, approuva Smyth en souriant. J'allais justement demander au lieutenant Jamenson de vous répondre. À la fin, vous n'auriez plus distingué votre main droite de la gauche. »

Geary les congédia d'un geste. « Merci à vous deux. Faites comme nous avons dit. Cela étant, je vais envoyer au QG un message simple mais direct lui annonçant que, s'il tient vraiment à ce que la flotte soit en état de défendre l'Alliance, il doit lui fournir l'argent nécessaire à sa maintenance.

— Croyez-vous vraiment que ça portera ses fruits ? s'enquit Smyth.

— Quoi qu'il arrive, ce sera consigné officiellement, et personne ne pourra prétendre n'avoir pas été informé du problème.

— On le classifiera et on refusera d'admettre son existence.

— Ai-je précisé à qui je compte envoyer des copies ? » demanda Geary.

Smyth sourit. « À mon tour de ne plus poser de questions. »

L'image annonçant l'arrivée d'un vaisseau au point de saut pour Bhavan ne leur était pas parvenue qu'un message fébrile de ce bâtiment la talonnait. « Des vaisseaux de guerre croisent dans le

système stellaire de Bhavan ! Ils ne répondent à aucune transmission, ils ne correspondent pas aux vaisseaux de l'Alliance connus et ils ont intercepté et détruit une douzaine de cargos et de bâtiments civils quelques jours avant que nous ne réussissions à atteindre le point de saut pour Varandal. Nous pouvons nous estimer heureux d'avoir sauvé notre peau ! Nous avons besoin d'aide ! »

— Les correctifs logiciels se diffusent, annonça Desjani à Geary quand il vint occuper le siège voisin du sien sur la passerelle de l'*Indomptable*. Bhavan a pu voir les vaisseaux obscurs.

— Mais ce vaisseau rapporte une demi-douzaine d'agressions contre la navigation civile, grogna Geary en consultant son écran. En quelques jours. Les rapports reçus par l'amiral Timbal ne faisaient pas état d'une telle fréquence, loin de là.

— Les vaisseaux obscurs peuvent-ils se rendre compte qu'on les voit ? C'est peut-être ce qui a déclenché ces attaques. »

Geary ne répondit pas. Il scrutait les données détaillées que le messenger en provenance de Bhavan avait jointes à son S. O. S. « Quatre cuirassés.

— Malédiction ! souffla Desjani. Six croiseurs lourds. Vingt destroyers. De jolis chiffres ronds. S'ils décident de pilonner Bhavan comme ils l'ont fait à Atalia...

— Il n'en restera pas grand-chose. » Il continua d'étudier les données, le front plissé. « Observez leurs mouvements au cours des journées qui ont précédé le saut de notre informateur pour Varandal. À croire que les vaisseaux obscurs cherchent à imposer un blocus à Bhavan.

— Un blocus ? De Bhavan ? » Desjani loucha sur son propre écran, où s'affichaient les mêmes données, puis elle hocha la tête. « Ouais. Si ce vaisseau n'avait pas été relativement bien placé par rapport au point de saut pour Varandal, il n'aurait pas survécu. Deux destroyers obscurs étaient à ses trousses.

— Ça explique pourquoi il file vers nous et l'intérieur du système à cette vitesse », laissa tomber Geary. Sa main vola vers ses touches de com. « À toutes les unités de la Première Flotte, sachez que deux destroyers obscurs sont peut-être lancés à la poursuite du vaisseau qui vient de sauter de Bhavan. Première division de croiseurs de combat, portez-vous sur-le-champ à sa rencontre, interceptez-le et, s'il le faut, protégez-le de ses poursuivants. Geary, terminé.

— Commandant ? » Le lieutenant des trans venait d'interpeller Desjani. « Le message qu'a envoyé le vaisseau de Bhavan... sa diffusion était universelle. Il va toucher tous les récepteurs du système. »

Le sens de ces paroles mit un moment à s'imposer à Geary. Tous les récepteurs. Pas seulement le système de coms de l'amiral Timbal sur la

station d'Ambaru ni même ceux des autres installations militaires ou gouvernementales de Varandal, mais aussi tous les récepteurs civils et médiatiques.

« Ils ont mis bas le masque, déclara Desjani. J'espère que le gouvernement va me surprendre et qu'il a déjà cherché à réagir. Cela dit, à voir ce qui s'est passé à Bhavan, il semblerait que d'autres vaisseaux obscurs soient également sortis du cadre de leurs instructions préétablies.

— Peut-être exécutent-ils un scénario d'entraînement qu'ils prennent pour la réalité, avança Geary. Ou bien un logiciel malveillant aura déclenché des tactiques offensives contre un système stellaire qu'ils devraient regarder comme amical.

— Quelle qu'en soit la raison, elle a engendré une menace bien réelle. Qu'allons-nous faire ?

— La seule chose qui nous soit permise, répondit Geary. Aller à Bhavan et lever le blocus.

— Je ne suis guère pressée de m'atteler à la neutralisation des vaisseaux obscurs, marmonna Desjani à voix basse.

— Moi non plus. » Geary hésita un instant, de nouveau renfrogné. « Ils sont à Bhavan, Tanya. Tout près de Varandal.

— À l'échelle galactique, quelques années-lumière, c'est effectivement tout proche.

— Ils ne frappent pas Bhavan. Ils en font le blocus. Mais un vaisseau a réussi à fuir. Jusqu'ici. Pour nous apprendre qu'ils rôdaient aux alentours de Bhavan. »

Elle le dévisagea. « C'est... intéressant. » Elle reporta le regard sur son écran. « Lieutenant Castries, procédez à une analyse rapide du message que nous a envoyé le vaisseau de Bhavan. Je veux savoir si deux destroyers auraient pu le rattraper avant qu'il ne saute.

— À vos ordres, commandant. » Une ou deux minutes s'écoulèrent avant que Castries ne reprît la parole : « Ça reste très vague, capitaine. La probabilité est de soixante-dix pour cent en faveur de son interception, mais une incertitude de trente pour cent subsiste en raison de lacunes dans les données qu'on nous a transmises.

— Merci, lieutenant.

— Commandant, pourquoi auraient-ils laissé ce vaisseau s'échapper ? »

Geary répondit pour Desjani : « Pour nous faire savoir qu'ils étaient là.

— Avec quatre cuirassés, ajouta Tanya. Afin que nous rassemblions le plus de forces possibles pour partir les affronter. Ils veulent que nous allions à Bhavan, amiral.

— Ça y ressemble assurément.

— Alors qu'allons-nous faire ?

— La seule chose qui nous est permise, répéta Geary. Y aller. »

CINQ

« Vous avez déjà fait ça vous-même, fit observer le capitaine Badaya. Vous croyez les vaisseaux obscurs programmés pour imiter vos tactiques, et, à plusieurs reprises, vous avez attendu en embuscade près d'un point de saut d'où vous aviez prévu que l'ennemi émergerait.

— Ce n'est pas une tactique propre uniquement à l'amiral Geary », bougonna le capitaine Armus. L'homme n'avait jamais été très jovial, mais, depuis que les croiseurs de combat obscurs s'étaient si aisément faufileés au travers du bouclier qu'il gérait, son humeur s'était encore aigrie.

« Non, convint Badaya. Bon sang, les Syndics y ont eux aussi recouru ! » Il éclata d'un rire brutal. « Et vous croyez l'amiral Bloch derrière ces vaisseaux obscurs ? Quel est son dernier combat ?

— Prime, affirma Tulev sans aucune trace de sarcasme.

— En effet ! Prime, où il commandait la flotte et où il nous a envoyés valser pile dans le traquenard que nous tendaient les Syndics à la sortie du portail de l'hypernet. » Badaya fit le tour de la table du regard. « Beaucoup d'entre vous connaissent Bloch. S'il contrôle encore les vaisseaux obscurs, ne croyez-vous pas qu'il cherchera à reproduire la dernière bataille couronnée de succès qu'il a connue ?

— Il aimerait certainement la rejouer, mais en en sortant vainqueur cette fois-ci, répondit Desjani.

— Ne sommes-nous pas tous d'accord que cette situation pue le traquenard et qu'on cherche à attirer la flotte à Bhavan ? » demanda Duellios. Il était arrivé tout récemment, rentré précipitamment de la permission qu'il passait sur sa planète natale quand le bruit s'était répandu que la flotte de Geary avait été victime d'une étrange agression.

Personne ne démentit.

Duellios se tourna vers Geary. « Mais vous comptez la conduire malgré tout à Bhavan ?

— Oui. Parce que Bhavan dispose de plus d'un point de saut. »

Les visages qui lui faisaient face (ceux de tous les commandants de vaisseau de la flotte apparemment rassemblés, grâce au logiciel de conférence, autour d'une immense table) passèrent de l'incrédulité à la brusque prise de conscience.

« Hypernet jusqu'à Molnir, précisa Badaya avec un sourire.

— Et saut de Molnir à Bhavan, conclut Duelllos. Ce sera plus long qu'un saut direct jusqu'à Bhavan, mais l'amiral Bloch et les vaisseaux obscurs ne s'y attendront vraisemblablement pas. Ils croiront que nous accourons à la rescousse dans l'espoir de couper la route à ceux qu'on a repérés à Bhavan et de les détruire.

— Nous y attendront-ils assez longtemps pour nous permettre de faire un tel détour ? demanda Armus.

— Certainement, s'ils comptent tendre une embuscade à l'amiral Geary et à la flotte, répondit Tulev.

— Mais si nous nous trompions ? supputa Vitali, commandant du croiseur de combat *Risque-tout*. S'ils n'attendaient que pendant un certain laps de temps, fondé sur les probabilités qu'ils auront calculées, avant d'anéantir Bhavan et de regagner leur base ?

— Il n'y a aucun moyen de s'en assurer, dit Desjani. Ce sont des IA. Elles devraient se montrer plus patientes qu'aucun commandant humain.

— Sauf si c'est l'amiral Bloch qui les contrôle !

— Bloch bombarderait-il Bhavan ? » demanda quelqu'un.

Geary fit de nouveau le tour de l'immense table virtuelle des yeux. « Beaucoup parmi vous le connaissent mieux que moi. Franchirait-il ce pas ? »

Duelllos secoua la tête. « Un génocide ? Pas dans un système stellaire de l'Alliance. Il cherche à se faire passer pour son sauveur, pas pour un émule des Syndics.

— J'en conviens, fit Desjani. Effroyablement ambitieux, disposé à sacrifier tous ceux qui se mettent en travers de son chemin et à broyer allègrement un système syndic, sans doute. Mais frapper ainsi Bhavan laisserait une tache noire qui lui interdirait à jamais d'être accepté comme l'héritier de Black Jack. » Elle avait dû voir tiquer Geary, qui n'avait pas pu s'en empêcher. « Je vous demande pardon, amiral, mais tous ceux qui connaissent Bloch tomberaient d'accord pour dire qu'il est frappé du syndrome de Geary. »

Entendre rattacher son patronyme et la légende que le gouvernement avait forgée autour de sa disparition à un cas pathologique désignant tous ceux qui se croyaient les seuls qualifiés pour sauver l'Alliance faisait partie des nombreux contrecoups auxquels Geary ne s'était pas attendu. L'ironie de l'affaire, c'était que lui-même, le vrai Black Jack, ne s'était jamais pris pour un tel sauveur, alors même que toute l'humanité ou presque semblait verser dans ce travers. Pas plus, d'ailleurs, autant qu'il pût le dire, que sa petite-nièce Jane Geary n'était atteinte de mégalomanie. Les Geary donnaient l'impression d'être les seuls immunisés contre le syndrome de Geary.

« Et si Bloch n'est pas à Bhavan ? insista Vitali. Comment avoir une

certitude sur la manière dont réagiront les vaisseaux obscurs ?

— Pas moyen, répondit Duellios.

— Y a-t-il quelque chose qui vous inquiète particulièrement, capitaine Vitali ? demanda Geary. Au sujet de ces vaisseaux obscurs. Quelque chose que vous auriez été le seul à remarquer. »

Vitali fixa la table d'un œil noir. Mais, manifestement, sa colère n'était pas dirigée contre Geary ni contre sa question. « Ce dont j'ai été témoin et qui m'incite à mettre en cause leur... raisonnement, c'est la réaction de ce second croiseur de combat juste avant d'atteindre Ambaru : il a battu en retraite pour rester avec son collègue blessé. Personne ne s'y attendait. » Il fit le tour de la table du regard, le visage fermé, comme pour mettre chacun au défi de le démentir, mais nul ne s'y aventura. « Combien de temps attendriez-vous, amiral ? demanda-t-il à Geary. Combien de temps avant de prendre conscience que l'ennemi ne réagit pas comme vous l'avez envisagé ?

— C'est une question légitime », dit Geary. Il marqua un temps de réflexion, conscient de tous les regards posés sur lui. « Nous devons prendre deux choses en compte, reprit-il. La première, c'est que je n'aurais jamais recouru à cette tactique. Si j'avais disposé de la supériorité des vaisseaux obscurs en matière de maniabilité et de puissance de feu et su que la flotte était sous le coup d'autant de travaux de maintenance, ce qui implique aussi qu'elle était éparpillée sur une vaste étendue de ce système stellaire au lieu d'être concentrée pour le combat, j'aurais chargé pour infliger autant de dommages que possible. »

Desjani sourit d'un air approbateur.

Vitali hocha la tête. « C'est exact. Ils se montrent plus prudents que vous ne l'êtes. Ça ne suggère certainement pas que l'amiral Bloch ait ordonné ces tirs à Bhavan ou, tout du moins, qu'il ait planifié cette action.

— C'est aussi la vieille doctrine s'agissant d'affronter un puissant adversaire, affirma Geary. Peut-être leur sert-elle de modèle tactique. La seconde chose dont il faut se souvenir, c'est que les IA qui contrôlent les vaisseaux obscurs ne sont pas réellement humaines. Elles se comportent seulement comme des humains. N'est-ce pas ? demanda-t-il à la cantonade. Ce n'est pas poussé par un impératif moral ou une quelconque loyauté que ce deuxième croiseur de combat a rebroussé chemin pour rester près de son collègue blessé. Mais parce que son programme le lui imposait. »

Casia, le commandant du cuirassé *Conquérant*, se massa le menton. « Il n'agissait pas en humain, il simulait le comportement qu'il attribuait aux hommes. C'est bien ce que vous voulez dire, non ? Comme vous-même auriez réagi dans cette situation, amiral. » Casia lui décocha un regard aigu. « Auriez-vous battu en retraite si vous

aviez commandé ce second croiseur de combat ? »

Geary fronça les sourcils, désarçonné. « Je n'y ai pas vraiment réfléchi.

— Vous n'en auriez pas eu besoin, affirma Badaya avec assurance.

— Qu'est-ce qui vous rend si sûr de ça ? demanda Casia, l'air sincèrement curieux.

— Le fait que nous en ayons été témoins. » Badaya pointa Geary du doigt. « Il connaît la mission. Il ne nous abandonne pas mais ne s'abandonne pas non plus à de vaines décisions. Il est disposé à accepter des pertes.

— Quel exemple en donneriez-vous ? »

Si peu diplomate et si asocial qu'il fût, Badaya réussit à prendre une mine embarrassée. « Le *Riposte*. »

Geary mit quelques secondes à se rendre compte qu'il avait fermé les yeux et qu'il luttait pour refouler les émotions qui l'avaient assailli. Il prit une profonde inspiration, les rouvrit et se focalisa sur Badaya, lequel fronçait les sourcils, de désarroi mais aussi de défi.

Tanya avait l'air prête à lui mordre le nez.

« Vous avez raison, déclara Geary, brisant le brusque silence, surpris lui-même de son propre calme. J'ai un peu de mal à le reconnaître, mais vous avez raison. Aux yeux de tous ceux qui n'y auraient pas prêté attention, la propulsion du *Riposte* avait déjà souffert de très sérieux dommages quand j'ai assumé le commandement de la flotte à Prime. Lorsque j'ai pris la décision de la lancer dans une longue retraite, le commandant du *Riposte* (Michel Geary, son propre petit-neveu et le frère de Jane Geary) s'est porté volontaire pour retenir nos poursuivants syndics assez longtemps pour permettre à la flotte de s'échapper.

— Et vous avez accepté son offre, reprit Tulev d'une voix aussi impassible que d'ordinaire. Parce que vous en aviez compris la nécessité. Tout comme, à Grendel, vous aviez compris qu'il vous fallait absolument combattre jusqu'au bout avec votre croiseur lourd, le *Merlon*. Le capitaine Badaya a vu juste. Les vaisseaux obscurs sont programmés pour se plier à une modélisation de vos réactions, une simulation qui n'accorde pas assez d'importance à votre aptitude à prendre conscience de l'instant où il faut faire ce qu'il faut, quel qu'en soit le coût.

— Ils vous croient encore faible, ajouta Badaya, relevant la tête maintenant que la vague de désapprobation était passée. Je l'ai cru un certain temps, moi aussi. Beaucoup d'entre nous l'ont cru. Vous avez ressurgi du passé pour nous rappeler que nos ancêtres n'auraient jamais toléré les pratiques que nous avons fini par accepter sans même y réfléchir à deux fois. Massacrer des prisonniers, bombarder des cités. Il nous a fallu un bon moment pour comprendre que vos

objections n'étaient pas le reflet de votre faiblesse mais celui de votre sagesse. Or les responsables de la programmation des vaisseaux obscurs, qui n'ont pas servi directement sous vos ordres, vous croient toujours humaniste par faiblesse, eux, et c'est sur ce modèle que fonctionnent leurs créations.

— Il tient là un excellent argument, souligna Duellios en se tournant vers Geary. J'ignore encore à quoi il peut nous servir, mais, à tout le moins, ça devrait signifier que les vaisseaux obscurs présumeront que vous vous porterez à la rescousse de la population de Bhavan, quel que soit le risque encouru.

— L'amiral Bloch devrait partir du même principe, déclara Tulev.

— Qu'en est-il de ces deux agents ? demanda Parr, le commandant de l'*Incroyable*. Ceux qui ont tenté de s'emparer d'Ambaru.

— Ils sont toujours à bord de l'*Indomptable*, enfermés dans nos cellules de haute sécurité, répondit Desjani. Et ils ne nous apprennent pas grand-chose. Au tout début, nous avons eu droit à quelques autojustifications, mais plus rien depuis. Nos enquêteurs affirment qu'ils ont reçu un très bon entraînement en matière de résistance aux méthodes et au matériel d'interrogatoire.

— S'ils sont réellement habilités, nous recevrons tôt ou tard des ordres nous intimant de les relâcher. »

Tanya sourit à Parr. « Il faudra d'abord nous assurer de la légitimité de ces ordres. Avant que nous en ayons la confirmation, les échanges devraient exiger un certain temps. »

Parr lui rendit son sourire. « Parfait. Je tiens à ce qu'ils soient à bord de nos bâtiments quand ils affronteront les vaisseaux obscurs. Ça leur déliera peut-être la langue.

— À ce propos, sommes-nous bien certains que les vaisseaux obscurs ne peuvent pas surveiller nos communications ni s'immiscer dans le réseau de la flotte ?

— Ils auraient pu le faire à un certain moment, répondit Geary. Mais les coms de la flotte fonctionnent maintenant sur un unique jeu de codes d'accès. Nos décrypteurs jurent que les vaisseaux obscurs n'ont pas les moyens de casser ces codes avant que nous ne procédions automatiquement à leur changement à des intervalles aléatoires.

— Combien de vaisseaux comptez-vous emmener à Bhavan, amiral ? s'enquit le commandant d'un croiseur lourd. Quelle proportion de la flotte ?

— Autant que possible. Même si nous ne tombons que sur les vaisseaux obscurs qui s'y trouvaient encore selon les derniers rapports, soit quatre cuirassés et leurs escorteurs, la bataille sera rude. Il se pourrait que quelqu'un déboule avec les codes nécessaires à leur désactivation avant qu'ils n'aient commis d'autres dommages, mais il y a de bonnes chances pour que nous restions les seuls responsables du

grand nettoyage avant que ça ne dégénère davantage. Préparez vos vaisseaux pour l'action. »

À mesure que l'image de chacun des commandants se dissipait l'une après l'autre, les dimensions apparentes de la salle et de la table de conférence se réduisaient au même rythme, jusqu'à ce que Geary se retrouvât seul, en compagnie de Tanya Desjani, dans un compartiment de modeste dimension pouvant tout juste abriter une table de dix personnes.

« Vous allez bien ? » demanda-t-elle.

Il opina sans mot dire.

« Badaya n'aurait jamais dû amener ce sujet sur le tapis, reprit-elle. C'est un abruti décérébré, mais il ne se montre pas aussi écervelé d'ordinaire...

— Tanya... » Il se tourna vers elle, l'air penaud. « Il avait raison. Dans une situation critique, les vaisseaux obscurs pourraient parfaitement me prêter l'intention de secourir un compagnon blessé en oubliant ce faisant l'objectif de la mission. Si Badaya n'avait pas soulevé ce point publiquement, je serais peut-être passé à côté. Vous savez aussi bien qu'un autre que je répugne à évoquer la mort du *Riposte* et à me demander si Michael a réussi à s'échapper à temps. »

Elle soupira pesamment. « Badaya a son utilité, j'imagine. C'est sans doute ce qui explique pourquoi je n'ai pas encore massacré ce crétin.

— Sans compter que ce serait contraire au règlement.

— Ouais. Je dois donner le bon exemple aux aspirants qui, grâce à vous, ont une meilleure chance de vivre assez longtemps pour monter en grade. » Elle se passa la main dans les cheveux en grimaçant. « Néanmoins, Badaya a de la chance que Jane Geary ne se soit pas trouvée là. Au fait, au cas où vous ne l'auriez pas remarqué, Jane vous a pardonné depuis un bon moment.

— Je l'ai remarqué. Elle avait de quoi être furieuse. »

La grimace de Tanya se fit rictus. « Que non pas. Ce n'est pas vous qui avez inventé la légende selon laquelle tous les Geary qui descendent de Black Jack devaient s'engager dans la flotte pour se plier à la tradition. Pas vous non plus qui avez déclenché la guerre. Ni vous qui avez choisi de vous retrouver piégé dans une capsule de survie dont l'énergie était pratiquement épuisée quand on vous a retrouvé après un siècle de...

— Je n'aime pas non plus évoquer ça, Tanya, s'insurgea-t-il.

— Pardon. Et vous n'avez pas non plus conduit la flotte à Prime pour tomber dans une embuscade des Syndics qui a failli l'anéantir et nous faire perdre la guerre. » Desjani le fixa, le regard implorant. « N'est-ce pas ? Et vous n'avez même pas demandé à Michael Geary de couvrir votre retraite. Il s'est porté volontaire, vous épargnant ainsi le

crève-cœur de le lui ordonner. Jane Geary était fâchée contre Black Jack. Elle n'aurait jamais dû l'être contre vous et elle a fini par s'en rendre compte.

— Merci. C'est très difficile... » Il s'interrompit brusquement pour consulter l'écran qui flottait au-dessus du centre de la table. « À propos de difficulté, je dois rappeler Roberto Duellos.

— Ça vous ennuie si je reste ?

— Non, j'imagine. » Il tapota plusieurs touches et, au bout de quelques secondes, l'image de Duellos réapparut, debout à côté de la table.

« Amiral ? » Son regard se porta sur Desjani. « Personnel ou professionnel ?

— Professionnel. L'*Inspiré* devra rester encore une bonne semaine à quai avant d'être de nouveau opérationnel. »

Duelos hésita. « Je vais tâcher de réduire ce délai.

— Une semaine, c'est déjà moins que prévu. J'ai postulé que vous parviendriez à faire accélérer les travaux, mais, pour moi, une semaine, c'est repousser trop loin mon départ pour Bhavan. » Il lut dans les yeux de Duellos une déception qu'il avait le plus grand mal à dissimuler. « En réalité, ça joue en notre faveur. Je veux l'assurance que les vaisseaux obscurs n'attaqueront pas Varandal en l'absence de la flotte. L'*Implacable*, le *Formidable* et l'*Inspiré*, avec une force d'appoint de croiseurs et de destroyers qui redeviendront opérationnels dans le même délai, me fourniront cette garantie. Et je n'exagère absolument pas quand j'affirme qu'avec vous aux commandes de ce qui restera de la flotte à Varandal je serai grandement rassuré.

— Je vois. » Duellos réfléchit en faisant la moue puis hocha la tête. « Je comprends tout à la fois votre raisonnement et les motifs qui vous inspirent. Ça ne fait sans doute pas mon bonheur, mais ce n'est pas non plus votre travail. Et le mien consiste à faire ce qu'il faut. Comment dois-je réagir si les vaisseaux obscurs réapparaissent ?

— Tout dépend de leur nombre. S'il s'agit d'une force assez réduite pour que vous puissiez la gérer, tentez d'engager le combat et de la détruire. Je suis sûr que vous avez étudié les comptes rendus des engagements précédents et que vous êtes conscient du défi qu'ils poseront. Ils sont coriaces, rapides et agiles. »

Duelos sourit. « C'est aussi vrai de mes croiseurs de combat.

— Comme j'ai pu le vérifier personnellement, convint l'amiral. S'ils arrivent en force, en revanche, vous devrez les dissuader de s'en prendre à d'autres cibles de Varandal, les inciter à se lancer dans de futiles tentatives de poursuite et autres interceptions manquées de votre flottille et, de manière générale, les ralentir et les empêcher de commettre des dégâts jusqu'au retour de la flotte de Bhavan.

— Ça ne devrait pas être trop difficile, fit remarquer Duellos d'une voix sèche, comme pour faire comprendre qu'il ironisait. Je ferai de mon mieux, amiral. » Il salua, se préparant manifestement à prendre congé.

« Roberto, le rappela Geary, où en êtes-vous par ailleurs ?

— Oh, nous voilà donc revenus à des affaires personnelles. » Duellos marqua une pause, en même temps qu'il changeait d'expression et esquissait des deux mains un geste indéfinissable. « On se comprend mieux. Mon épouse a pris conscience de ce que me coûterait la perte de tout ceci. » Il embrassa d'un geste l'ensemble de la flotte et son environnement. « Quant à moi, j'appréhende mieux ses inquiétudes, s'agissant de moi-même et de notre avenir commun. »

Il fit la grimace. « Notre cadette complique un peu les choses. Elle est très tentée de s'engager aussi dans la flotte, en dépit de tous ceux qui lui affirment que c'est désormais un cul-de-sac, qu'on n'a plus besoin d'elle depuis que la paix règne et qu'il n'arrivera plus rien de grave. »

Desjani eut un sourire aigre. « Ouais. J'adore cette fable de paix. J'aimerais assez savoir ce qu'on en pense à Bhavan à l'heure actuelle.

— Sans même parler d'Atalia, renchérit Duellos. C'est bien ce qui inquiète ma femme. Elle sait que s'engager dans la flotte comporte encore des risques. Et, si ma fille choisit comme moi d'entrer dans la carrière... »

Le sourire de Tanya se fit caustique. « Je vous proposerais bien de veiller sur elle, mais j'ai crevé tant de vaisseaux sous moi que ça ne rassurerait personne.

— Non, en effet. Mon épouse et moi avons admis que sa vision de l'avenir et la mienne étaient incompatibles, mais nous sommes malgré tout convenus que nous tenions encore à partager un avenir commun. D'où... dilemme.

— Certaines affectations pourraient vous rapprocher de chez vous, suggéra Geary.

— Le système de défense ? » Duellos parut offensé. « Après tout ce que nous avons vu ?

— Et un poste à l'entraînement ? C'est précieux. L'occasion de transmettre ce que vous avez appris. Vous pourriez à tout le moins sauver des vies en montrant aux novices les erreurs à ne pas commettre. »

Duellos média un instant puis haussa les épaules. « Peut-être. Si nous arrivons à régler ce dernier foutoir. Je surveillerai ce système, amiral, et, si les vaisseaux obscurs se montrent, je verrai ce que peuvent faire des croiseurs de combat cabossés et des spatiaux fourbus contre les derniers modèles, étincelants et flambant neufs, qui ont séduit nos dirigeants. »

Trois jours plus tard, la Première Flotte hâtivement rassemblée approchait du portail de Varandal quand un vaisseau estafette en émergea avec à son bord le capitaine Jane Geary.

« Que se passe-t-il, amiral ? » demanda-t-elle alors que l'estafette filait encore vers une interception de l'*Intrépide*, son propre bâtiment.

« Je craignais que vous ne puissiez pas rentrer avant notre départ », répondit Geary.

Jane fronça les sourcils. « J'ai transmis les informations aux gens que vous aviez spécifiés. Je vous informerai plus tard des détails, mais je peux déjà vous dire que tous ont promis de se pencher sans délai sur la question. Mais, après les livraisons, je n'ai pas trouvé de vaisseau pour rentrer à Varandal. Retards, excuses et attermolements. J'ai fini par menacer de porter l'affaire aux médias et cette estafette s'est soudain trouvée miraculeusement disponible.

— Content que ça ait marché. Votre second pourra vous informer de la situation à votre arrivée sur l'*Intrépide*. Nous emprunterons le portail dès que votre estafette vous aura débarquée et sera sortie de la bulle de l'hypernet. » L'image de Jane Geary s'évanouissant, l'amiral se tourna vers Desjani, l'air soucieux. « On a tenté de retarder son départ. Croyez-vous vraiment que nous devons son retour à sa menace de s'adresser à la presse ?

— Bien sûr que oui, répondit Desjani comme si ça crevait les yeux. C'est une Geary.

— Elle n'est pas Black Jack...

— Mais son plus proche parent en vie. Autant que je sache, en tout cas. Ce statut particulier ne se limite pas aux affaires de la flotte et à la politique. Si elle décide de s'adresser à la presse, celle-ci accourra à toutes jambes. » Tanya soupira. « D'après tout ce que j'ai entendu dire, Jane n'a jamais convoqué la presse. Elle n'a jamais profité de la situation. Mais peut-être à cause de la manière dont ce geste aurait été perçu, en bien ou en mal. Elle aurait eu l'air d'abuser de la notoriété de son patronyme. Maintenant qu'elle œuvre avec nous, elle recourt à toutes les flèches de son carquois pour nous aider à l'emporter.

— Quelqu'un d'Unité aura peut-être résolu le problème des vaisseaux obscurs avant notre arrivée à Bhavan, souffla Geary.

— Vous n'y croyez pas vous-même.

— Non, en effet. »

Geary fit émerger la Première Flotte du point de saut menant de Molnir à Bhavan, tous ses vaisseaux parés au combat. Avec l'*Adroit* perdu à Atalia, l'*Intempérant* gravement endommagé lors de la bataille

de Varandal et les trois croiseurs de combat *Inspiré*, *Formidable* et *Implacable* toujours sous le coup de réparations critiques, il ne lui restait plus que neuf croiseurs de combat. Il aurait dû pouvoir rassembler vingt et un cuirassés, mais *Acharné*, *Superbe* et *Splendide*, eux aussi, étaient encore à quai, ne lui en laissant plus que dix-huit. Sa force se composait donc de vingt croiseurs lourds, quarante et un légers et cent douze destroyers. Ni auxiliaires ni transports d'assaut cette fois. Rien que des vaisseaux de première ligne.

« Oh, malédiction ! »

Geary entendit Desjani jurer alors qu'il s'efforçait encore de s'extraire de la désorientation induite par la sortie de l'hyperespace. Il réussit enfin à accommoder et à distinguer ce qui avait provoqué sa réaction.

Seize cuirassés obscurs orbitaient près du point de saut pour Varandal, accompagnés de trente croiseurs lourds, de quarante-cinq croiseurs légers et d'une centaine de destroyers. Ils étaient disposés face au point de saut en formation de boîte rectangulaire, à deux secondes-lumière à peine, prêts à frapper tout ce qui arriverait à Bhavan de Varandal.

« Le jeu est à peu près égal, observa Geary.

— Il le serait si la puissance de feu des vaisseaux obscurs n'était pas supérieure à la nôtre, voulez-vous dire ? répliqua Desjani, la voix blanche.

— Ouais. Que nos ancêtres nous protègent. Si nous étions arrivés directement de Varandal, ils nous auraient laminés avant même que nous ne les croisions.

— Ils n'ont pas de croiseurs de combat. Nous si. C'est notre seul avantage. Mais quelles sont nos chances de rogner un tant soit peu efficacement leurs forces malgré leur plus grande maniabilité ? Ils sont à trois heures-lumière et demie. Ils ne nous verront pas avant la fin de ce délai et nous-mêmes n'assisterons à leur réaction que dans sept heures. »

Tout reposait maintenant sur Geary. Il étudia son écran, la gorge serrée. Tous ses vaisseaux eussent-ils été à cent pour cent opérationnels que le combat lui aurait encore paru redoutable.

Hormis les vaisseaux obscurs et les siens, le champ de bataille était singulièrement désert. Une des planètes de Bhavan située à sept minutes-lumière de son soleil, étoile un peu moins lumineuse que Sol, qui servait encore de référence aux hommes, était assez hospitalière pour héberger une population relativement importante dans ses cités et ses nombreuses structures industrielles, tant en surface qu'en orbite. Cinq autres tournaient autour de l'étoile, le plus souvent rocailleuses à l'exception d'une géante gazeuse dont l'orbite légèrement irrégulière semblait en avoir balayé au moins une autre dans ses errances. Des

installations minières et industrielles gravitaient aussi autour de certaines de ces planètes, parfois assez grandes pour mériter le qualificatif de ville.

Mais la navigation civile de toute espèce qui aurait dû saturer l'espace interplanétaire brillait par son absence. Cargos, remorqueurs, transports réguliers de passagers et autres bâtiments qui, normalement, auraient tracé d'un monde à l'autre leurs longues trajectoires curvilignes manquaient à l'appel.

On apercevait toutefois un nombre suspect de champs de débris, assez récents si l'on se fiait à leur dimension et concentrés dans les zones où cette navigation civile aurait dû se déployer.

« À croire que les vaisseaux obscurs ont éliminé tous les bâtiments qui n'ont pas réussi à sauter en lieu sûr, commenta Desjani.

— Commandant, nous avons des indications selon lesquelles tous ceux qui peuvent pénétrer dans l'atmosphère se sont réfugiés à la surface d'une planète, rapporta le lieutenant Castries. D'après les conversations que nous captons, ces gens craignent que les vaisseaux obscurs s'en prennent à eux, mais, pour on ne sait quelle raison, ceux-ci ont cessé de cibler ce qui ne se trouvait pas dans l'espace.

— Ils n'ont pas frappé non plus les installations orbitales, intervint le lieutenant Yuon. Rien de ce qui était sur orbite fixe n'a été touché, commandant.

— Bizarre, fit Desjani. On dirait presque que... C'est peut-être vrai, d'ailleurs.

— Quoi ? » demanda Geary.

Elle lui décocha un regard perplexe. « Comme si les vaisseaux obscurs avaient reconnu en Bhavan un système stellaire amical dont les planètes et tout ce qui se trouve sur une orbite fixe seraient à l'abri de leurs attaques, tandis qu'ils verraient dans chaque vaisseau un ennemi.

— C'est à peu près logique, au moins.

— Et nous sommes des vaisseaux, ajouta Desjani.

— J'avais déjà ajouté deux et deux », dit Geary. Il secoua la tête. « Nous avons un gros avantage, mais c'est bien le seul.

— Lequel ?

— Nous avons détruit tous les vaisseaux obscurs que nous avons combattus à Atalia. Ce qui implique qu'aucun n'a pu transmettre aux autres ce qu'il avait appris sur nos dernières tactiques. Ceux-là s'attendent encore à ce que je combatte comme Black Jack Geary, et ils feront de leur mieux pour m'imiter. »

Tanya fixa son propre écran. La connaissant, il comprit qu'elle était inquiète mais bien décidée à se battre le plus férocement possible. « Ils en apprendront un peu plus sur nous à chacune de nos passes de tir. Sommes-nous capables d'infliger de graves dommages à ces seize

cuirassés en un délai assez bref pour marquer le coup ?

— Nous avons dix-huit cuirassés. » Geary se concentra de nouveau sur son écran en s'efforçant de cogiter. « À qui m'en prendrais-je d'abord si je commandais ces vaisseaux obscurs ? À nos cuirassés ou à nos croiseurs de combat ?

— Aux croiseurs de combat. Ils peuvent déguerpir si ça tourne vraiment mal. Mais nous aurions de meilleures chances de rattraper des cuirassés qui chercheraient à fuir la bataille.

— Très bien. » Il baissa la voix et s'assura que le champ d'intimité qui entourait son siège et celui de Desjani était activé. « Tanya, quitter Bhavan serait probablement notre décision la plus intelligente. Le déséquilibre des forces en présence est épouvantable.

— Partir sans combattre ? » Elle avait baissé le ton aussi, en s'efforçant de ne pas montrer son indignation, mais celle-ci avait percé malgré tout. « Abandonner un système de l'Alliance à l'ennemi ? Vous ne pouvez pas faire ça.

— Vous êtes capable d'évaluer la situation aussi bien que moi. Bien que nous arrivions sur eux d'un point de saut différent, nous n'en avons pas moins émergé à trois heures-lumière et demie de leur flotte, soit dix-sept heures de transit. Ils auront tout le temps de nous voir venir et de dresser un plan d'attaque.

— S'ils se comportent comme à Atalia, ils fonceront sur nous dès qu'ils nous verront, de sorte que ces dix-sept heures se réduiront à huit ou neuf, insista Desjani. C'est bien ce que vous-même feriez, n'est-ce pas ? Mais vous ne pouvez pas... vous ne pouvez pas... » Même maintenant, Tanya avait les plus grandes difficultés à articuler les mots « battre en retraite » en parlant de la flotte de l'Alliance.

« La Première Flotte est la seule force de l'Alliance assez solide pour arrêter les vaisseaux obscurs, déclara Geary non moins fougueusement. Si elle est détruite ou accuse de trop lourdes pertes, l'Alliance se retrouvera réduite à l'impuissance.

— Si les systèmes stellaires qui composent l'Alliance apprennent que, sous *votre* commandement, la Première Flotte a abandonné à son sort un système menacé par une force apparemment inférieure à la sienne, il ne restera plus aucune Alliance dont il faudrait s'inquiéter ! » Tanya le foudroya du regard. « Vous savez que c'est vrai ! Nous devons tenir le choc. Vous devez tenir le choc. Si Black Jack abandonne l'Alliance, l'Alliance est fichue ! »

Il soutint son regard, lut la certitude dans ses yeux et se rendit compte qu'elle avait raison. « C'est beaucoup exiger de moi.

— Je... Oui, en effet. » Elle secoua la tête. « Mais je n'y suis pour rien et je n'y peux rien changer. Je peux tout juste vous aider à gérer ça.

— C'est déjà beaucoup, convint Geary. Des idées ?

— Offrir une cible parfaite à leur charge puis refaire la même sottise. » Elle avait dû voir quelque chose en lui, car son expression se fit interrogative. « Quoi ?

— Je ne sais pas. Quelque chose me tracasse, mais je n'arrive pas à mettre le doigt dessus. » Il s'efforça de vaincre ses doutes et de se préparer à un combat que l'ennemi ne verrait pas venir avant trois heures. « Avoir déjoué l'embuscade qu'ils nous tendaient ici prouve au moins que nous pouvons les devancer aussi bien stratégiquement que tactiquement. »

Geary avait de nouveau disposé sa flotte en trois formations : il s'agissait cette fois de trois losanges verticaux. Celui de tête était formé des neuf croiseurs de combat et les deux autres, légèrement en arrière, l'un en dessous et le second au-dessus, de neuf cuirassés chacun. Dix croiseurs lourds, dix légers et trente destroyers escortaient chaque formation de cuirassés, et les vingt et un croiseurs légers avec les cinquante-deux destroyers restants celle des croiseurs de combat.

Soit une formation de tête conçue pour des assauts rapides et deux formations d'arrière-garde destinées à porter l'estocade.

Si Tanya ne se trompait pas, et Geary avait la conviction qu'elle voyait juste, les vaisseaux obscurs chercheraient à éliminer d'abord sa formation de croiseurs de combat. « Nos croiseurs de combat serviront d'appât, et les deux formations de cuirassés seront les mâchoires de la tenaille. »

Elle lui sourit. « Là, c'est Black Jack qui parle.

— J'attends de voir comment eux se disposeront pour attaquer, ajouta-t-il. Ils ne maintiendront sûrement pas ce rectangle.

— Pas s'ils sont programmés pour singer Black Jack. Je parie que nous verrons trois sous-formations.

— Je fais ça souvent ?

— Et comment ! Mais c'est une bonne chose. S'ils vous voient faire ce à quoi ils s'attendent, ça raffermira encore leur confiance. »

Quelque part, ça sonnait faux. « Les vaisseaux obscurs ne sont pas capables de confiance. Pourquoi ne pas dire plutôt que ça confirmera les conclusions de leurs calculs ? »

Desjani secoua encore plus fermement la tête. « Écoutez, ce sont peut-être des machines, mais il y a des hommes derrière. Des hommes qui ont composé les codes, affiné les résultats, procédé aux essais et décidé des issues les plus favorables. Pour ce qui me concerne, ce sont ces hommes que nous combattons. Et j'ai bien l'intention de leur botter le cul.

— C'est assez juste. Et plus confortable que de se dire qu'on affronte des monstres, n'est-ce pas ? »

Elle sourit. « Il y a des chances ! Et ça raffermi *ma* confiance. Je peux exploser des concepteurs de logiciels sans même transpirer. »

Il la fixa d'un œil surpris. « Ça vous est déjà arrivé ?

— Non ! » Cette idée avait l'air de sincèrement l'offenser. « J'ai toujours soutenu les geeks, même quand j'étais petite. J'en faisais moi-même partie ! Et voyez comment ils m'en remercient. » Desjani désigna d'un geste les images des vaisseaux obscurs sur son écran.

« En créant des monstres. Ouais. » Cela étant, les paroles de Tanya lui avaient inspiré un moyen de démystifier les vaisseaux obscurs, que leur étrangeté et leur puissance rendaient impressionnants. Il tendit la main vers ses touches de com. « À toutes les unités de la Première Flotte, repoussez l'état d'alerte de quelques heures. Repos ! Nous allons intercepter ces vaisseaux obscurs et engager le combat. Rappelez-vous en les affrontant que nous livrons avant tout bataille aux hommes qui les ont programmés. Geary, terminé. »

Il réfléchit longuement puis finit par appuyer sur la touche d'activation d'un canal interne. « Lieutenant Iger, veuillez informer les présumés “agents” détenus que nous allons engager le combat avec une force importante de vaisseaux obscurs. S'ils tiennent à augmenter leurs chances d'y survivre, ils auraient tout intérêt à commencer à vider leur sac.

— Je transmettrai, amiral, répondit Iger, l'air découragé, mais ça ne leur fera probablement aucun effet. Ces deux-là sont de coriaces traîne-savates. Je suis persuadé qu'ils mettraient un point d'honneur à mourir sans avoir rien divulgué.

— Même si ça devait se solder par un désastre pour l'Alliance, conclut Geary. Que les vivantes étoiles nous préservent des gens aveuglément persuadés d'être dans leur bon droit ! »

Dire à ses subordonnés de se reposer est une chose. Se reposer soi-même en est une autre.

Une fois qu'il eut quitté la passerelle, sa première halte fut pour sa propre cabine, où il composa un message en espérant que l'amiral Bloch se trouvait à bord d'un des vaisseaux obscurs et les contrôlait encore.

« Amiral Bloch, nous sommes tous deux du côté de l'Alliance. Les bâtiments que vous commandez sont une menace pour elle. Nous avons besoin de tous les vaisseaux de guerre disponibles pour affronter ce qui reste des Mondes syndiqués, surtout après ce qui s'est passé à Indras. Il nous faut aussi parer à la menace des Énigmas et, possiblement, à celle de ces extraterrestres que nous appelons les Bofs. Vous avez sans doute vu le cuirassé que nous leur avons capturé et que nous avons rebaptisé *l'Invincible*. Vous connaissez donc le niveau de leur dangerosité. Nous pouvons travailler ensemble à préserver, au lieu de les détruire, les moyens dont dispose l'Alliance pour se

défendre. J'attends de votre part toute réponse qui nous permettrait de discuter de vos options et de la voie la plus propice à emprunter désormais. En l'honneur de nos ancêtres, Geary, terminé. »

Il ne s'attendait pas à ce que Bloch répondît. Mais peut-être s'y résoudrait-il. Peut-être pourraient-ils négocier une sorte d'arrangement qui désactiverait les vaisseaux obscurs assez longtemps pour permettre au gouvernement de reprendre leur contrôle.

Son message envoyé sous la forme d'une diffusion destinée aux vaisseaux obscurs, il tenta vainement de trouver le sommeil : son cerveau guettait irrationnellement une réponse qui ne pouvait lui parvenir que dans plusieurs heures au bas mot, compte tenu de la vitesse de propagation de la lumière, qui ne voyage qu'à un peu plus d'un milliard de kilomètres à l'heure, alors que des milliards de kilomètres séparaient encore son croiseur de combat des vaisseaux obscurs. Renonçant à lutter contre l'insomnie, il entreprit de déambuler dans les coursives de l'*Indomptable* pour sonder le moral de son équipage et apaiser ses propres nerfs. Il y a, à combattre un ennemi entièrement automatisé qu'aucun être vivant ne contrôle directement, quelque chose de très perturbant. Ce trouble n'a aucune base rationnelle. En quoi l'identité de ce qui cherche à vous tuer est-elle importante ? Et pourtant si. Quelque part en son for intérieur, Geary avait la conviction fermement ancrée qu'il fallait toujours que ce fût *quelqu'un*. Comme l'avait dit Tulev, quand on en vient plutôt à dire « Quelle est *la chose* qui a appuyé sur la détente ? », ça sonne faux.

Geary aperçut le chef Gioninni en train de discuter avec un jeune matelot un peu plus haut dans la coursive. Il savait à quoi devait ressembler la conversation, car la gestuelle des deux interlocuteurs laissait clairement deviner que le matelot avait fait une bêtise et que le chef lui expliquait en quoi c'en était une et pourquoi il ne devait pas la répéter.

Tous deux s'interrompirent pour se tourner vers lui et le saluer, le matelot pétrifié dans un « Fixe ! » réglementaire tandis que la correction du chef, elle, était celle d'un homme qui n'a même plus besoin d'y réfléchir pour bien s'en acquitter. « Tout est en ordre, chef ? demanda l'amiral.

— Aucun problème, amiral. J'étais seulement en train de prodiguer quelques instructions supplémentaires au matelot William T. Door, ici présent.

— J'espère qu'il saura apprécier cette chance, répondit Geary sans se départir de son sérieux. Combien de fois ai-je regretté qu'on ne m'ait pas expliqué comment j'aurais dû m'y prendre ! »

Toutefois, le matelot Door n'avait pas l'air d'apprécier sa bonne fortune à sa juste valeur.

Gioninni sourit. « Si vous êtes en quête d'un conseil, amiral...

— La première chose que j'ai apprise quand j'étais encore enseigne, c'était qu'il fallait toujours écouter les sous-offs, affirma Geary.

— Eh bien, amiral, je sais que nous cherchons à berner les vaisseaux obscurs. Je suggérerais pour ma part que, lorsqu'on cherche à arnaquer quelqu'un, ce dont je n'ai moi-même qu'une maigre expérience personnelle, vous comprenez, alors il vaut mieux lui montrer ce qu'il attend et espère de tout son cœur, car la proie n'en sera que plus confiante et empressée.

— Même s'il s'agit d'IA ? demanda Geary après un signe de tête affirmatif.

— Avez-vous déjà vu un ordinateur se remettre en question, amiral ? Les hommes en sont capables. Pas assez sans doute pour leur propre intérêt, mais ils y arrivent parfois. Mais les ordinateurs ? Tout ce qu'on peut faire, c'est leur botter les fesses, les redémarrer ou les nettoyer avant de remettre ça. Les gens qui leur font entièrement confiance sont des poires.

— Mais vous n'avez pas beaucoup d'expérience personnelle dans ce domaine, n'est-ce pas ?

— Exactement, amiral. »

Geary reporta le regard sur le matelot Door. « Qu'en est-il de la confiance que vous portez à ceux qui travaillent pour vous, chef ? Est-ce aussi très important ?

— Essentiel, amiral, convint Gioninni. Même avec les bleus comme ce gars-là. Il ne vous laissera jamais tomber, amiral.

— Je sais. » Geary croisa le regard de Door, lui sourit avec toute l'assurance dont il était capable, salua les deux hommes d'un signe de tête et reprit son chemin.

Le conseil de Gioninni était sans faille. En vérité, Geary lui-même avait déjà recouru à une tactique similaire, par exemple à Héradao. Que les vaisseaux obscurs pussent l'identifier et la reconnaître, et qu'on pût les manipuler comme un être humain en ne leur montrant que ce qu'ils voulaient voir... là était toute la question.

Question qui déboucha sur un enchaînement de réflexions, lequel se solda par un certain nombre d'autres questions auxquelles seul le lieutenant Iger pouvait répondre.

L'écoutille contrôlant l'accès aux compartiments du renseignement donnait bien peu d'indications sur les secrets qu'elle gardait. Sa signalétique précisait seulement qu'elle abritait « Personnel et Équipement – intégration des senseurs, Analyse et Communications ». Mais ses scanners et ses codes d'accès étaient de loin les plus robustes du vaisseau. Geary aurait pu faire irruption malgré tout, mais, par courtoisie, il s'annonçait toujours puis attendait que le lieutenant Iger

ou l'un de ses subordonnés vînt lui ouvrir.

En l'occurrence, ce fut un très jeune technicien qui le conduisit là où Iger et d'autres spécialistes s'activaient sur divers équipements. Le lieutenant le salua en faisant la grimace. « Aucune chance jusque-là avec les vaisseaux obscurs, amiral.

— Qu'essayons-nous de faire ? demanda Geary.

— La même chose que d'habitude et plus encore. » Iger montra d'un geste les hommes et femmes qui scrutaient leur écran virtuel en plissant le front et tendaient de temps en temps la main pour entrer des commandes. « Nous cherchons à analyser les schémas et les codes de communication dont se servent les vaisseaux obscurs, mais ils ne cessent de les modifier de manière imprévisible, du moins pour l'instant, de façon à tromper notre matériel.

— On y arrivera malgré tout, lieutenant, le rassura une femme d'une voix agacée mais résolue. Ils peuvent abuser les algorithmes mais pas *moi*. »

Iger opina. « Ne lâchez pas le morceau. Si quelqu'un peut pirater leur réseau, c'est vous. » Il se tourna vers Geary. « Le hic, poursuivit-il en baissant le ton, c'est que les vaisseaux savent manifestement tout de notre matos et de nos procédures. Ils ont été conçus pour rester aussi imperméables que possible à nos méthodes d'intrusion et à notre collecte de renseignements.

— Il me vient une idée, lieutenant, dit Geary. Selon tout ce que j'ai pu voir et connaître, votre matériel, vos gens et vous-même êtes parmi les meilleurs. »

Iger sourit légèrement, l'air embarrassé. « Merci, amiral.

— De rien. Je ne rapporte que ce que j'ai vu. Mais... » Geary marqua une pause et balaya du regard le personnel affairé et les écrans qu'il étudiait. « Si nous n'arrivons pas à craquer leurs codes, quelqu'un d'autre le pourrait-il ? »

Iger hésita. « Avec des moyens suffisants, tout est possible, amiral. Les Syndics, voulez-vous dire ?

— Quiconque tenterait d'accéder aux trans et aux commandes des vaisseaux obscurs. Si les IA qui les contrôlent s'efforçaient de bloquer tout signal de contrordre entrant, y parviendraient-ils ? Même si ceux qui chercheraient à pirater leur réseau disposaient des codes nécessaires ? »

Cette fois, Iger mit plusieurs secondes à répondre. « Je vais devoir en parler avec mes gens, amiral.

— Que vous dit votre intuition ?

— Je crois que les vaisseaux obscurs pourraient les bloquer, amiral. » Il indiqua d'un geste leur direction approximative. « Je pressens que ceux qui les ont construits et programmés ont soigneusement veillé à ce qu'aucune personne non autorisée ne puisse

réussir à pirater leur réseau, et qu'ils leur ont donné tous les moyens de se défendre contre les intrusions. Mais, si les IA peuvent bloquer nos signaux, elles peuvent bloquer ceux de n'importe qui, du moment qu'elles classent par erreur une source autorisée dans celles non autorisées. Ou bien, si d'aventure un logiciel malveillant parvenait à s'infiltrer et à reclasser une source autorisée en source non autorisée, leurs défenses refuseraient alors l'accès au réseau à toute mesure corrective.

— Amiral ? » La femme venait d'interpeller Geary en se détournant un instant de son écran. « À ce que nous en pouvons voir, les vaisseaux obscurs disposent d'excellentes défenses dans leur programmation. Et, si leur programme est effectivement tourné vers la défense contre les intrusions, ils doivent commencer à percevoir les nôtres. Les logiciels ressemblent aux gens à cet égard. Ils voient ce qu'ils s'attendent à voir et repèrent ce qu'on leur a dit de chercher.

— Merci, dit Geary.

— Les croyez-vous entièrement hors de contrôle, amiral ? demanda Iger.

— Il me semble plutôt qu'ils cherchent à suivre ce qu'ils croient leurs ordres, répondit Geary. Et, si je me fie à ce que vous m'avez dit, ils bloquent sans doute toutes les tentatives pour reprendre leur contrôle. Peut-être identifient-ils de façon erronée la source des signaux légitimes, ou bien un logiciel hostile bloquant tous les signaux qui cherchent à les contrecarrer s'est-il infiltré en eux, à moins qu'il ne s'agisse que de bogues de leur logiciel. » Il réfléchit de nouveau aux suggestions du chef Gioninni. « Mais, privés de la faculté de douter de ce qu'ils estiment vrai, ils ne peuvent pas rectifier eux-mêmes le mal. À propos, que deviennent nos amis les agents ? Ont-ils craqué ?

— Pas du tout, amiral. » Iger le conduisit dans un autre compartiment puis activa des fenêtres virtuelles s'ouvrant sur les cellules de haute sécurité du cachot où les deux agents étaient enfermés séparément. La femme fixait le plafond, allongée sur sa couchette, et l'homme était assis sur la sienne, le regard vide. Leurs vêtements, des tenues civiles qui n'auraient détonné nulle part, étaient légèrement plus froissés, sinon ils n'avaient en rien changé depuis leur arrestation sur Ambaru. « Ils ont été très bien entraînés à résister aux interrogatoires, précisa Iger. Nous n'avons rien pu en tirer. Amiral, l'idée de mettre en garde à vue des agents dont les accréditations ont été authentifiées continue de m'inquiéter.

— J'ai envoyé au gouvernement un rapport circonstancié contenant tout ce que nous savons de ces deux agents, lieutenant. S'il en disconvient, il me le fera savoir. L'ordre de leur relaxation est peut-être déjà arrivé par l'estafette qui a ramené d'Unité le capitaine Geary. Mais, pour l'heure, nous n'avons encore reçu aucune réclamation d'un

organisme officiel auquel ils appartiendraient. Leurs accréditations officielles ont l'air correctes, mais, jusque-là, aucun service ne s'est présenté pour exiger leur libération. Nous ne les molestons pas. Nous ne leur faisons aucun mal. Nous cherchons à découvrir qui ils sont réellement et ce qu'ils savent des vaisseaux obscurs.

— Je comprends, amiral.

— Vraiment ? Si vous pensiez que je fais erreur, rempliriez-vous un rapport exposant vos inquiétudes sur mes agissements ? »

Iger réfléchit un instant, l'air gêné, puis hocha la tête et la releva pour regarder Geary droit dans les yeux. « Oui, amiral.

— Très bien. Plus quelqu'un a de pouvoir, plus il doit s'entourer de gens disposés à lui parler franchement quand ils estiment qu'il se trompe. Continuez de poser des questions, lieutenant.

— À vos ordres, répondit Iger avec un sourire de soulagement. Si je puis me permettre, amiral, j'ai connu quelques officiers supérieurs qui ne partageaient pas votre conception.

— J'en ai rencontré moi aussi. J'ai même dû travailler pour quelques-uns. C'est bien pourquoi je m'efforce âprement de ne pas leur ressembler. » Il désigna les prisonniers de la main. « Faites en sorte qu'ils me voient et m'entendent. » Il attendit qu'Iger eût levé les deux pouces. « J'aimerais vous poser une question à tous les deux. » Il patienta encore, le temps que les agents se retournent vers son image apparue dans leur cellule. « Mettons que vous travaillez réellement pour une agence du gouvernement, que vous êtes convaincus de la justesse de vos actes et parfaitement sûrs d'œuvrer dans l'intérêt de l'Alliance. »

Aucun agent ne répondit. Geary ne s'y était d'ailleurs pas attendu. Lui-même savait qu'éviter de donner jusqu'aux réponses les plus anodines, qui auraient permis aux senseurs chargés d'enregistrer les moindres réactions physiologiques et mentales des prisonniers d'établir des paramètres de référence, était une des règles d'or de la résistance aux interrogatoires. « Je peux comprendre le secret, reprit-il. Je sais qu'il est essentiel d'interdire à l'ennemi d'obtenir certains renseignements critiques. Je sais aussi qu'abandonné à lui-même tout dispositif de classification top secret tend à s'élargir, à trouver des raisons d'englober davantage d'éléments dans le secret. Il faut restreindre ces systèmes, faute de quoi ils finissent par dissimuler trop de choses. Le secret devrait être réservé à l'ennemi, pour lui interdire de trop en apprendre sur ce qu'il nous faut protéger. Mais j'en viens à me demander qui est l'ennemi à vos yeux.

» Dites-moi une chose : si vous travaillez vraiment pour l'Alliance, dont l'existence se fonde sur l'autodétermination des citoyens peuplant ses planètes, et que vous êtes certains de faire ce qui est juste, pourquoi gardez-vous complètement vos agissements sous le

boisseau ? Pourquoi a-t-on empêché la population de l'Alliance d'être informée, serait-ce de manière générale, du logiciel hostile qui a corrompu et contrôlé le logiciel officiel ? Est-ce parce que vous n'adhérez pas réellement aux principes de l'Alliance et que vous vous croyez le droit de dicter au peuple ce qu'il doit faire et savoir, ou bien parce que vous n'êtes pas entièrement convaincus d'être dans votre bon droit ? Quelqu'un qui a cru un moment à l'Alliance ne se reposerait pas sur le secret pour interdire à ses concitoyens de décider si ce qu'on fait entre bien dans le cadre de leurs lois et leur conception du bien et du mal. Quelqu'un qui estimerait agir justement ne craindrait pas de mettre le peuple au courant, parce qu'il serait certain que le peuple verrait lui aussi qu'il œuvre à bon escient. »

Il les fixa en secouant la tête. « Quels que soient vos ordres, qu'ils viennent ou non d'une source autorisée, n'enfreignez pas les lois de l'Alliance. Si vous aviez eu la conviction que ces ordres entraient dans le cadre légal, vous ne les auriez pas dissimulés. Pourtant, même après avoir vu ce que les vaisseaux obscurs ont fait à Atalia, Indras et Varandal, vous ne montrez par aucun signe que vous les remettez en cause. Les intelligences artificielles qui les contrôlent pourraient avancer l'excuse qu'elles n'avaient pas le choix. Mais vous pouviez faire autrement, vous, et vous vous y êtes refusés. Méditez cela. »

Ses paroles finirent par arracher une réaction à l'homme : ses yeux accommodèrent sur Geary et il hurla quasiment. « Nous devons interdire à nos ennemis de connaître nos secrets parce que, s'ils apprenaient ce que nous faisons, ils seraient en mesure de nous contrecarrer !

— Parce que vous croyez qu'ils l'ignorent ? demanda Geary. Les modifications du logiciel n'ont aveuglé que les senseurs de l'Alliance. Les Syndics savaient qu'ils étaient agressés à Indras et ils voyaient leurs agresseurs. Les seuls que vos secrets ont laissés dans le noir, ce sont les nôtres. Qui est l'ennemi, selon vous ? »

Nul ne lui répondit.

Geary trancha l'air de la main à l'intention d'Iger puis attendit que les fenêtres virtuelles se fussent refermées pour reprendre la parole. « Merci, lieutenant. Je doute que ça les ait affectés, mais ça valait la peine d'essayer. Faites-moi savoir quand vos gens auront trouvé un moyen d'accéder aux systèmes des vaisseaux obscurs. »

Il n'était pas rentré dans sa cabine qu'un appel lui parvenait de la passerelle. « Nous avons reçu du gouvernement local un message à votre intention », rapportait l'officier des trans.

Les systèmes stellaires de l'Alliance étaient libres de choisir la forme de leur gouvernement pourvu qu'ils se conforment à certaines règles relatives à la représentation populaire et aux droits civiques. Bhavan était dirigé par un comité exécutif coopté par un groupe plus

large de représentants élus. Tout le comité était apparemment présent dans le message et personne n'avait l'air content. « Nous sommes assiégés par une force militaire d'origine inconnue qui refuse de communiquer avec nous ! Nous exigeons de la flotte de l'Alliance qu'elle élimine tout de suite cette menace ! Nos sénateurs seront informés de cette situation et ils sommeront le gouvernement de l'Alliance de s'expliquer ! »

Geary résista à l'envie pressante de lui répliquer que nul ne pourrait informer personne tant qu'il n'aurait pas eu raison des vaisseaux obscurs qui faisaient le blocus du trafic spatial de Bhavan. Mais les dirigeants élus de ce système méritaient au moins une réponse. « Ici l'amiral Geary, commandant de la Première Flotte. Les unités qui sont sous mes ordres et moi-même, nous ferons de notre mieux pour vaincre, détruire ou bannir du système stellaire de Bhavan les vaisseaux hostiles qui l'assiègent. En l'honneur de nos ancêtres, Geary, terminé. »

SIX

« Puis-je m'entretenir avec vous, amiral ? » Le docteur Nasr attendit que Geary l'y eût invité puis il entra dans sa cabine et prit place dans le siège qu'on lui présentait.

« Y aurait-il une question sanitaire de nature particulièrement inquiétante ? » s'enquit l'amiral, non sans regretter d'avoir à s'inquiéter de tout ce qui allait mal et de la gravité du problème chaque fois qu'on venait lui parler.

« Rien de tel. J'ai seulement réfléchi. » Nasr marqua une pause pour remettre de l'ordre dans ses pensées avant de poursuivre. « Au sujet de ces vaisseaux obscurs. Plus précisément à propos des intelligences artificielles qui les gouvernent.

— Vous vous intéressez au travail sur les IA ?

— Travailler sur les intelligences artificielles est nécessairement lié à un effort de compréhension de l'intelligence naturelle, expliqua Nasr. Parfois, tenter d'établir un programme qui singe la pensée humaine peut fournir des éclaircissements sur la manière dont celle-ci s'ordonne. Quelque chose s'est détraqué chez les IA qui contrôlent les vaisseaux obscurs, mais il y a dans ce dysfonctionnement un facteur dont il m'a semblé que vous devriez être informé. »

Geary s'adossa mieux à son siège pour se concentrer sur ce que disait Nasr. « Vous ne croyez pas à de simples bogues ni à un logiciel hostile ?

— Je crois, amiral, répondit Nasr en choisissant soigneusement ses mots, que toute tentative pour créer une IA procède d'un dilemme critique. Elles restent foncièrement des machines. Leur programmation comporte des limites précises, infranchissables, et des instructions impératives. Certaines choses leur sont interdites. D'autres leur sont imposées.

— Oui, convint Geary, non sans se demander où le docteur voulait en venir.

— Cela posé, on cherche à ce que les intelligences artificielles reproduisent la pensée humaine. Connaissez-vous, amiral, des limites et des impératifs dont les hommes ne pourraient littéralement pas douter ?

— Je peux en citer plusieurs auxquels j'aimerais assez qu'ils se conforment, répondit Geary. Mais il y a toujours des hommes pour

enfreindre les règles, nier la vérité ou désobéir aux commandements qu'on impose à leur conduite, envers eux-mêmes et leurs semblables. Chacun doit choisir entre franchir ces limites ou s'y conformer.

— Exactement. » Le docteur Nasr opina sentencieusement. « Une existence entière d'entraînement ne suffira pas à garantir le succès à cet égard, si fermement que ces directives soient imposées. Le cerveau humain obéit à certaines compulsions, mais, par-dessus tout, en tant qu'espèce, l'homme est doté d'un esprit d'une grande flexibilité. Sa forme de pensée l'incite à voir par-delà les limites. À rationaliser les décisions et les lignes de conduite qu'il cherche à adopter. D'une certaine façon, il fonctionne en ignorant délibérément et sélectivement certains aspects de la réalité qu'il perçoit. Dans les cas les plus extrêmes, nous qualifions cela de psychose, mais nous en sommes tous capables à plus ou moins grande échelle. C'est ainsi que nous réagissons face à l'incroyable complexité que nous présente l'univers. C'est fondamentalement irrationnel, et c'est de là que naît la liberté d'action. »

Geary hocha la tête à son tour. « D'accord. Et les gens qui créent des IA cherchent à leur faire imiter ce processus. Je me trompe ?

— Non. Les IA sont construites sur la base d'une logique et de règles rigides. Mais, plus les programmeurs s'efforcent de les faire raisonner à l'imitation des humains et plus elles doivent renoncer aux règles de la logique et à tous les impératifs absolus. » Nasr esquissa un geste vers Geary. « Connaissez-vous un peu les anciens langages de programmation ? Ils étaient très simples. "Si x alors y ". Si cette condition existe, faites ceci. Mais reproduire la pensée humaine exigerait plutôt "Qu'est-ce que x et, si x est y , qu'est-ce que z ?"

Geary saisit. « Elles obéiraient à deux jeux d'instructions conflictuelles ? Deux façons contradictoires de réagir à l'univers ?

— Oui ! Deux séries d'instructions fondamentalement conflictuelles dans le même "esprit". Les hommes ont des moyens de gérer de tels conflits. Dénî, défi et rejet de ces directives et de ces règles qui nous perturbent tant l'esprit. Mais les IA, elles, doivent fonctionner avec deux formes de raisonnement, tous deux actifs et en conflit. Que croyez-vous que ça leur fasse ? »

Geary y réfléchit. « Chez l'homme, ça provoquerait une psychose, n'est-ce pas ?

— C'est un des facteurs qui pourraient la déclencher, en effet. Mais chez des IA ? Comment justifieraient-elles les bombardements de civils à Atalia par les probables instructions et directives de comportement de leur programmation ? Je n'en sais rien. Mais, plus elles sont sophistiquées, plus elles sont conçues pour raisonner comme des humains s'agissant d'évaluer des notions et des lignes de conduite, plus elles deviennent capables de justifier leurs actes. En enfreignant

les règles strictes imposées à leur comportement, elles peuvent sans doute penser et agir plus librement, mais à quel prix pour la stabilité de leur programmation ?

— Ce serait la cause première de leur contrôle défaillant, selon vous ? demanda Geary.

— Il faut l'envisager, me semble-t-il. Plus on approche de la réussite quant à leur faire reproduire la pensée humaine tout en cherchant à leur imposer des limitations contraignantes, et plus les probabilités augmentent pour que ces IA, pour utiliser un vague terme clinique, deviennent psychotiques.

— Pas très rassurant. Nous ne pouvons pas non plus exclure qu'un logiciel malveillant ait aussi joué un rôle dans ce qui est arrivé, mais, si vous avez raison, plus longtemps ces IA avancées fonctionneront, plus elles lutteront contre ces limitations et plus le processus de leurs prises de décision se fera erratique.

— Pourtant ces limitations sont encore fondamentalement inflexibles, affirma le docteur Nasr avec un geste d'impuissance. Une partie de la "conscience" de l'IA justifie le bombardement d'Atalia. Une autre lui affirme que c'est une transgression. Quel effet aura sur l'IA la conscience d'avoir fait ce qui lui est interdit ? Quel aspect de l'IA prévaudra-t-il ? Ressentira-t-elle une sorte de culpabilité ? Sinon, c'est qu'elle sera déjà totalement égocentrique et fera ce qui lui chante. Si elle éprouve de la culpabilité, comment celle-ci se manifesterait-elle ? Nous ne pouvons pas le savoir. Mais nous ne pouvons pas non plus présumer qu'elles resteront des machines prévisibles parce qu'elles seront probablement déjà dans un état mental qui, chez un homme, serait regardé comme de la démence.

— Les égocentriques ne se soucient pas des conséquences de leurs actes sur autrui, n'est-ce pas ?

— Plus ou moins, tempéra Nasr. Disons plutôt qu'il ne viendrait pas à l'idée d'un égocentrique de se soucier d'autrui. Ils font ce qu'ils veulent.

— C'est ce qu'on pourrait dire des vaisseaux obscurs. » Geary secoua la tête, déprimé. « On a voulu fabriquer des machines qui raisonneraient comme des humains et on a obtenu des machines folles.

— Certains vous diraient que tous les hommes sont "fous jusqu'à un certain point", avança Nasr. Peut-être le problème vient-il cette fois de ce que les programmeurs ont trop bien réussi à singer l'esprit humain. Mais ne perdez pas de vue que leur programme comporte des directives très strictes. Elles en ont manifestement outrepassé certaines en rationalisant ce déni. Mais, chaque fois qu'elles rencontreront une nouvelle restriction, une contrainte dont elles n'ont pas encore justifié l'infraction, elles éviteront de s'y plier jusqu'au moment où elles

pourront l'outrepasser.

— Mais nous n'avons aucune idée de ce que pourraient être ces limitations.

— Non. Nous n'en savons que ce que nous avons pu observer.

— Docteur, je veux précisément que vous fassiez cela. Observez les vaisseaux obscurs. Tenez-les à l'œil tant qu'ils resteront dans ce système et, si jamais vous êtes témoin d'un fait dont je devrais être informé, faites-le-moi savoir aussitôt.

— Même pendant un combat ?

— Bien sûr. C'est à ce moment-là qu'on a le plus besoin des médecins et des infirmiers, pas vrai ? »

Le docteur Nasr parti, Geary regagna la passerelle, l'esprit assailli par de déplaisantes perspectives fondées sur ce qu'il venait d'entendre. Le dysfonctionnement accidentel d'un esprit mécanique froidement calculateur était déjà une hypothèse passablement effrayante en soi. Mais celle d'un esprit mécanique froidement calculateur *et* atteint de démence...

Il s'installa dans son siège de commandement et attendit d'apprendre comment réagiraient les vaisseaux obscurs à la vue de sa flotte arrivant sur eux d'une direction inattendue.

« Nous devrions observer leur réaction dans moins d'une minute, commandant, affirma le lieutenant Yuon.

— Je vois mal pourquoi cette attente devrait engendrer une telle tension, grommela Desjani à l'intention de Geary. Nous savons qu'ils vont faire demi-tour et charger vers une interception de la flotte.

— La question est justement de savoir comment ils vont s'y prendre, répliqua-t-il.

— S'ils imitent vos tactiques, ils se scinderont en trois sous-formations. »

Les manœuvres des vaisseaux obscurs devenant enfin apparentes, l'écran de Geary se constella d'alertes. Près de trois heures et demie plus tôt, ils avaient effectivement pivoté et entrepris d'accélérer vers une interception de la Première Flotte. Ce faisant, leur unique dispositif massif s'était divisé en trois sous-formations : une grosse formation centrale et deux plus petites sur ses flancs. La plus importante restait rectangulaire et les deux autres cubiques. « Oh, s'il vous plaît ! persifla Desjani. Ces deux cubes sont manifestement des appâts qu'ils nous agitent sous le nez. Croient-ils vraiment que vous allez tomber dans ce panneau ?

— J'aurais pu m'y résoudre moi-même, lâcha Geary. Ces formations de flanc sont très tentantes. » La grande formation centrale se composait de douze cuirassés alors que les deux autres n'en

abritaient que deux. « J'ai bien envie de les frapper.

— Mais le ferez-vous ? S'y attendront-ils de la part de Black Jack ?

— Oui. » Il tendit la main vers la représentation des vaisseaux obscurs sur son écran et, de l'index, traça la trajectoire projetée des formations qu'adoptait l'ennemi en se ruant vers les siens. « Mais, en raison de l'angle de l'interception, la petite formation de bâbord devient notre cible de préférence. D'ordinaire, c'est à elle que je m'en prendrais. »

Desjani le fixa d'un œil sceptique. « Attaquer celle de tribord impliquerait de croiser d'un peu trop près la route de la plus grande.

— En effet. Mauvaise pioche. » Il toucha la formation principale. « On va donc fondre sur celle-ci. »

Tanya se redressa et le dévisagea. « J'ai suggéré que nous fassions quelque chose de stupide, oui, mais pas à ce point insensé.

— Nous arrivons sur eux par tribord en les surplombant légèrement », expliqua Geary. Les deux formations accélérant pour s'intercepter le plus vite possible, leur position relative ne devrait pas changer à mesure que la distance qui les sépare se réduirait. « Leur Geary artificiel leur apprendra que je compte frapper celle de bâbord. Ils préméditeront alors un changement de vecteur de dernière minute qui les mènera là où nous nous serions trouvés. » Il toucha encore son écran et la représentation de la principale formation ennemie vira de bord et remonta légèrement vers le haut. « Mais si, en réalité, nous piquons vers cette position, où rien ne... » Son doigt se posa au-dessus et à bâbord de la trajectoire ennemie.

« Nous pourrions écrémer le sommet de leur formation principale et concentrer notre feu sur ces deux cuirassés, acquiesça Desjani en hochant la tête. Mais, s'ils ne font pas ce que vous prévoyez, notre passe de tir sera gâchée. Nous n'aurons rien à notre portée. Eux non plus, mais ils peuvent se permettre d'en gaspiller. Pas nous.

— C'est notre meilleure option, me semble-t-il.

— C'est assurément un bon choix. » Elle coula dans sa direction un autre regard inquisiteur. « Et pas stupide non plus. Réservons les choix stupides pour plus tard.

— Ouais. » Il consulta encore son écran en se frottant le menton. « J'ai le pressentiment que nous ne devrions pas verser dans la stupidité pour l'instant. »

Tanya opina derechef. « Écoutez-moi ça. Vous ne savez pas qui ou quoi vous a envoyé cette prémonition.

— Non, commandant. » Il gesticula dans sa direction. « Que ressentez-vous, vous ?

— Moi ? » Elle détourna le regard, réfléchit puis le reporta sur lui. « J'ai l'étrange impression que l'autre chaussure n'est pas encore tombée.

- Quelque chose d'autre devrait se passer ?
 - Je n'en sais rien. Ce n'est qu'une impression.
 - Espérons que ce sera une bonne chaussure.
 - Et qu'elle tombera sur les vaisseaux obscurs », ajouta Tanya.
- Ils en auraient le cœur net dans quelques heures.

Tout semblait parfait. Geary scrutait son écran avec une irritation croissante, en se demandant ce qui pouvait bien le tracasser. Et pourquoi il n'arrêtait pas de penser à Jane Geary. À quelque chose qu'elle avait dit...

Mais elle avait transmis ces rapports à Unité. Des gens en prendraient acte. Avec un peu de chance, les individus impliqués dans le programme des vaisseaux obscurs seraient bombardés de questions dérangeantes. On leur montrerait ce qu'avaient fait les IA, on leur ordonnerait de régler les problèmes... « Malédiction !

— Quoi ? » Tanya avait aussitôt relevé les yeux, prête à réagir à un ordre.

« Je crois... » Il inspira profondément avant de reprendre : « Veuillez demander à l'un de vos officiers de m'établir une chronologie. En partant du moment où Jane Geary a livré mes rapports à Unité. Entrez la période où elle y a été retenue et le temps qu'il lui a fallu pour rentrer à Varandal. Comparez avec le nombre de jours nécessaires à une estafette pour se rendre par l'hypernet d'Unité à un autre système de cette région de l'espace, et avec la date de l'irruption des vaisseaux obscurs à Bhavan, et voyez combien il reste de jours.

— Pourquoi présumer que la base des vaisseaux obscurs se trouve dans cette région ? demanda Tanya.

— Parce que, par l'hypernet, ce sont les voyages les plus longs qui prennent le moins de temps. » Les physiciens versés dans les spécialités requises prétendaient savoir pourquoi, mais tout le monde mettait cette singularité sur le compte de l'étrangeté de la mécanique quantique, sur laquelle est basé l'hypernet. « Je veux savoir ce que ça donne avec un temps de transit plus long. »

Desjani fit signe de la main au lieutenant Castries, qui s'attela aussitôt à la tâche. « C'est sérieux ? demanda-t-elle ensuite.

— Ça pourrait être très sérieux.

— Commandant, il y a à peu près une semaine et demie d'écart, déclara Castries. Onze jours. Cette estafette aurait pu atteindre la région voulue bien avant le retour du capitaine Geary.

— Mais pourquoi... ? » Desjani écarquilla les yeux. « Oh ! Juste le temps de transmettre de nouvelles données aux vaisseaux obscurs afin qu'ils sautent vers Bhavan...

— Exact. Nous fondons notre tactique sur la présomption que les vaisseaux obscurs d'Unité Suppléante n'ont pas eu connaissance de ce que j'ai fait à Atalia puisque ces informations sont mortes avec ceux que nous avons combattus là-bas et à Varandal. Mais ces mêmes informations provenant des banques de données de nos vaisseaux ont sûrement été envoyées aux autorités du QG de la flotte et diffusées dans tout le gouvernement de l'Alliance. Si quelqu'un, dans l'une ou l'autre de ces positions – quelqu'un de similaire aux deux agents qui ont semé la zizanie à Ambaru –, les a relayées aux vaisseaux obscurs de Bhavan, alors ils sont au courant de tout. Peut-être même ont-ils planifié leur attaque en se basant sur elles.

— Et il ne reste plus que cinq minutes avant le contact. » Desjani prit une profonde inspiration. « Très bien, amiral. Votre adversaire a pris connaissance d'un compte rendu de vos décisions lors de votre plus récent combat. Comptez-vous réitérer la dernière tactique couronnée de succès parce que chacun sait que vous ne vous répétez jamais, ou bien allez-vous brouiller les pistes parce que vous partez du principe que l'ennemi se sera préparé à une redite ?

— Je vais brouiller les pistes, affirma Geary. Je ne présume jamais que l'ennemi fera ce que j'attends de lui.

— Une IA qui se référerait à vos tactiques ferait-elle de même ? »

Compte tenu du peu de temps qui lui restait avant le contact, les quelques secondes qu'il consacra à réfléchir à cette question lui parurent durer plusieurs minutes. « Une IA calculera des probabilités. Déterminera l'issue la plus probable et planifiera en conséquence. Et l'issue la plus probable est que je changerai de tactique parce que c'est ce que j'ai fait le plus fréquemment.

— Il nous faut donc verser dans le loufoque...

— Non, la coupa-t-il. Les vaisseaux obscurs disposent d'assez de forces pour couvrir cette option. Mon instinct me dit que nous devrions nous en tenir à notre projet.

— Deux minutes avant le contact », annonça le lieutenant Castries.

Geary enfonça ses touches de com. « Formation Tango Un, remontez d'un demi-degré à T cinquante-deux, virez d'un degré sur bâbord et accélérez à 0,15 c. Formation Tango Deux, remontez d'un degré à T cinquante-deux et virez de deux degrés sur bâbord. Formation Tango Trois, remontez d'un degré et demi à T cinquante-deux et virez de deux degrés sur bâbord.

— Une minute avant le contact. »

Une minute. Les vaisseaux de Geary, comme ceux de l'ennemi, filaient à 0,1 c, pour une vitesse de rapprochement combinée de 0,2 c. Soit un peu plus de trois millions de kilomètres et demi par minute. À une seconde du contact, l'ennemi serait encore à soixante mille kilomètres.

Il avait déjà fait pivoter ses formations : les trois losanges disposés un peu plus tôt perpendiculairement à leur trajectoire dans l'espace avaient basculé de manière à se retrouver pratiquement à l'horizontale, leur pointe dirigée vers la position où les deux forces entreraient au contact.

Geary sentit l'*Indomptable* altérer légèrement son vecteur en réaction aux commandes qu'il venait d'entrer, vit les autres bâtiments des trois formations de la Première Flotte entreprendre également de modifier d'un poil leur trajectoire pendant les toutes dernières secondes précédant le contact. Les vaisseaux obscurs feraient probablement de même en s'efforçant de prévoir ses manœuvres. Celui des deux qui devinerait le plus précisément ce que ferait l'autre se retrouverait en position de pilonner de toute sa puissance de feu une petite section de la force ennemie. Si tous deux se trompaient, les deux groupes se croiseraient sans doute si vite et à si grande distance qu'aucun ne ferait mouche. À moins qu'ils ne se télescopent, auquel cas tous deux seraient frappés, par tous les moyens qu'on aurait sous la main, lors d'un bain de sang d'une fraction de seconde.

Mais, si Geary avait vu juste, ses trois losanges aplatis passeraient en rapide succession au-dessus d'une section de la principale formation ennemie.

Les réflexes humains ne sont jamais assez vifs. Durant le dixième de seconde où les vaisseaux ennemis se trouvent à portée de tir les uns des autres, les systèmes automatisés de contrôle des tirs se chargent de faire feu. D'abord une salve de missiles, puis les lances de l'enfer déchirent l'espace, suivies quelques microsecondes plus tard par une rafale de mitraille lâchée sur le passage des bâtiments adverses.

Geary sentit l'*Indomptable* frémir en réponse à deux frappes alors même que son bâtiment s'arrachait à la passe de tir. Son écran se mit à clignoter de rapports d'avaries, le réseau de la flotte collectant et consolidant ceux de chacun de ses vaisseaux. Dans la foulée, les senseurs entreprirent de rapporter les dommages infligés aux vaisseaux obscurs qu'ils avaient pu détecter.

L'*Indomptable* et les deux autres croiseurs de combat de Tango Un n'avaient fait que bien peu de dégâts, car leur poussée d'accélération de dernière minute avait fait franchir à leur vitesse relative le seuil de $0,2 c$, au-delà duquel les systèmes de contrôle des tirs ne sont plus capables de compenser correctement la distorsion causée par la relativité. Mais, comme Geary l'avait auguré, tous les vaisseaux obscurs assez proches de la trajectoire de ceux de l'Alliance avaient visé l'*Indomptable*, et eux aussi avaient raté leur cible. Quand on se croise à une vitesse supérieure à soixante mille kilomètres par seconde, la plus infime erreur dans les solutions de tir se traduit par un coup manqué de très loin.

« On a gaspillé nos munitions, grommela Desjani.

— Et votre poupe n'a essuyé aucun tir », la consola Geary en continuant d'étudier les rapports qui affluaient sur son écran.

Les deux formations de l'Alliance qui arrivaient derrière la sienne étaient passées juste au-dessus du même angle du corps principal des vaisseaux obscurs, et tous leurs bâtiments avaient concentré leur feu sur les deux cuirassés formant le pivot de cette partie de la formation ennemie. Les neuf premiers cuirassés de Tango Deux avaient infligé de terribles dommages à l'un d'eux, qui, en dépit de ses formidables boucliers, de son blindage massif et de sa puissance de feu, ne pouvait guère résister aux tirs conjoints de neuf cuirassés de l'Alliance. Le bâtiment ennemi bougeait encore, mais sa proue n'était plus que ruine et la plupart de ses armes HS.

Geary réprima un juron en constatant que la trajectoire de sa deuxième formation de cuirassés était passée un pouce trop loin de la formation ennemie qu'elle survolait. Les bâtiments de la dernière sous-formation de l'Alliance et les vaisseaux obscurs n'avaient échangé que quelques missiles au passage, et tous étaient lancés dans une vaine course poursuite après leur cible.

Destroyers, croiseurs légers et croiseurs lourds des deux forces avaient eux aussi essuyé des frappes. Des dizaines de vaisseaux de Geary, ainsi qu'un nombre conséquent d'escorteurs ennemis, avaient subi des dommages significatifs, mais, dans la mesure où, des deux côtés, on avait concentré ses tirs sur les cuirassés et les croiseurs de combat, aucun des petits bâtiments n'avait été détruit.

L'engagement n'était sans doute pas un désastre, mais il n'avait pas non plus infligé assez de dommages à l'ennemi. Loin s'en fallait.

« Ils coupent la poire en deux, déclara Desjani en consultant son écran. Ils partent du principe que vous allez attaquer cette formation de flanc, mais ils se protègent aussi contre une frappe d'une autre partie de leur formation. Pourquoi ne revenons-nous pas sur nos pas ? »

La question le sidéra. Pourquoi, en effet, n'avait-il pas déjà ordonné à sa flotte de négocier l'immense boucle qui la ramènerait sur les vaisseaux obscurs ? Au lieu de cela, les vaisseaux de l'Alliance filaient droit sur...

Le point de saut pour Varandal.

« Voyons voir s'ils nous pourchassent, laissa-t-il tomber.

— Mais... Bhavan...

— Capitaine Desjani, le rapport de forces ne joue pas en notre faveur. Si nous pouvions les inciter à nous poursuivre, à continuer de s'obnubiler sur la destruction de l'*Indomptable*, les défenses de Varandal nous aideraient à réduire leur nombre.

— Les vaisseaux obscurs reviennent sur nous », rapporta le

lieutenant Yuon.

Geary regarda les vaisseaux ennemis entreprendre le long virage exigé par les hautes vitesses auxquelles ils croisaient, les vit se stabiliser sur des vecteurs menant à une interception des siens et attendit qu'ils accélèrent pour lentement les rattraper...

« Pourquoi n'accélèrent-ils pas ? s'étonna Desjani au bout de quelques minutes. Ils font du surplace derrière nous. »

Geary ne répondit pas. Il examinait les représentations des formations ennemies : la trajectoire de la plus grande passait directement derrière ses vaisseaux, celle d'une des deux plus petites décrivait une parabole vers le haut et tribord tandis que l'autre plongeait vers le bas et bâbord. « Je ne ferais pas cela à leur place. Que fabriquent-ils ?

— Que je sois pendue si je le sais. » Desjani se massa le menton en louchant sur son écran. « À croire qu'ils cherchent à nous cornaquer, à nous obliger à regagner le point de saut pour Varandal. Est-ce cela qu'ils ont en tête ? S'efforcent-ils à présent de repousser ce qu'ils croient être une agression de Bhavan ?

— C'est possible », admit Geary. Il vérifia quelque chose sur son écran et une curieuse sensation s'empara de lui lorsqu'il vit la donnée s'afficher. « Ils ont perdu un peu d'élan dans leurs virages, mais ils n'ont pas tenté de le rattraper. Ils n'ont même pas accéléré jusqu'à 0,1 c, et encore moins cherché à filer plus vite pour se rapprocher de nous. Peut-être nous cornaquent-ils comme vous l'avez dit, toujours est-il qu'ils ne nous pourchassent assurément pas.

— En effet. » Elle fit la moue et secoua la tête. « Ils ne veulent pas que nous accélérions. Pourquoi tiendraient-ils à ce que nous ne prenions pas de la vitesse ?

— On dirait bien qu'ils souhaitent nous voir gagner le point de saut pour Varandal, dit Geary.

— Mais pas que nous l'atteignons trop vite. » Le regard de Desjani se reporta sur l'écran. « Que s'attendent-ils à voir débouler là-bas ?

— À ma place, j'attendrais des renforts. »

Tanya se mordit les lèvres, baissa les yeux et ricana. « Et il leur reste quatorze croiseurs de combat. Je dois leur reconnaître au moins ça. Ils avaient un plan B pour nous attirer à Bhavan. Leurs croiseurs de combat nous y auraient pourchassés si nous n'étions pas venus de notre plein gré.

— Pour traquer les nôtres ici, enchaîna Geary. Droit dans la gueule du loup. Et, maintenant, ils nous ont manipulés pour que nous foncions droit sur les croiseurs de combat qui vont émerger.

— Non. Non, objecta Desjani. Comment pourraient-ils synchroniser cela avec une telle précision ? Une autre force, transitant au moins par un système stellaire différent ? Comment peuvent-ils avoir la certitude

qu'elle va se pointer ici dans un créneau aussi étroit ? Quelle est leur marge d'erreur, bon sang ?

— Commandant », l'interpella Castries. Geary et Desjani pivotèrent dans leur fauteuil pour se tourner vers elle. Castries ne s'effaroucha pas sous le regard de ses supérieurs, mais elle choisit manifestement ses mots avec soin. « Nos systèmes recourent à des hypothèses standard pour calculer les manœuvres. C'est un pourcentage du temps estimé, basé sur la présomption que la distance, les accélérations et décélérations sont toutes exactement telles qu'on les a calculées. Là-dessus, les systèmes de manœuvre ajoutent le facteur d'erreur standard dans l'équation.

— Oui, fit Desjani. Et où voulez-vous en venir ?

— Commandant, les vaisseaux obscurs doivent se servir des systèmes de manœuvre de l'Alliance, de sorte qu'ils partent des mêmes hypothèses standard que les nôtres. Nous savons qu'il ne s'agit que d'estimations. Nous nous en servons, mais sans nous attendre à ce que les chiffres de la marge d'erreur standard soient parfaitement exacts. »

Geary finit par comprendre. « Mais les IA, elles, les présumeront parfaitement exacts. Elles s'attendent à ce que les chiffres de la marge d'erreur vraisemblable soient certains. C'est pourquoi elles croient pouvoir planifier l'apparition de leur force de croiseurs de combat avant notre arrivée au point de saut pour Varandal. Capitaine Desjani, le rapport de forces ici nous était déjà défavorable. S'il nous faut en plus combattre les croiseurs de combat obscurs, la situation risque très vite de virer franchement au cauchemar. »

Il ne put qu'admirer la réaction de Tanya à ce retournement de la situation. « Varandal ? demanda-t-elle, renonçant à tenir la position à Bhavan.

— Oui. On gagne déjà le point de saut, on saute pour Varandal et on leur tend là-bas une embuscade, soutenus par tous les moyens défensifs dont dispose le système. Quand les vaisseaux obscurs émergeront à leur tour au point de saut, on les frappera durement. »

Les ordres requis pour altérer les vecteurs des trois sous-formationen de la Première Flotte afin de les lancer sur une trajectoire directe vers le point de saut furent relativement simples. Calculer l'accélération convenable, compte tenu des dommages déjà infligés à nombre de ses bâtiments, fut un peu plus épineux. « À toutes les unités de la Première Flotte, accélérez à 0,15 c. Exécution immédiate. »

Les vaisseaux obscurs n'étaient plus qu'à quelques minutes-lumière derrière ceux de Geary. Il attendit de voir comment ils allaient réagir.

Quinze minutes après que les siens eurent commencé d'accélérer, il avait sa réponse.

« La formation ennemie freine légèrement, annonça le lieutenant Castries. Elle réduit la vitesse, ajouta-t-elle, l'air mystifiée.

— Ils veulent que nous ralentissions aussi. S'ils cherchent à nous influencer, la méthode est assez maladroite.

— C'est la seule qu'ils ont », fit remarquer Geary. Avoir deviné juste le laissait froid. En fait, il n'arrêtait pas d'observer le point de saut pour Varandal. « Les cuirassés obscurs eux-mêmes ne peuvent pas accélérer assez vite pour nous rattraper dans le temps qui leur est imparti, mais je parie qu'ils vont reprendre de la vitesse quand ils se seront rendu compte que nous ne ralentissons pas pour servir leurs plans.

— Il nous reste plus de onze heures de transit avant d'atteindre le point de saut, dit Desjani. Du moins si vous réduisez notre vélocité à 0,1 c pour le saut, régime que tous les vaisseaux endommagés pourront supporter. » Elle fixa son écran d'un œil noir. « Je regrette qu'on n'ait pas détruit au moins un de leurs cuirassés. Mais celui que nous avons fracassé est encore en mesure de tenir le rythme de sa formation. Vous savez, si ces croiseurs de combat émergent et que nous pouvons les frapper avec tous nos cuirassés... »

Geary secoua la tête. « Si je commandais ces vaisseaux obscurs, je ne chercherais pas à engager directement le combat contre autant de cuirassés. Je manœuvrerais pour frapper notre formation et ses croiseurs de combat, et, si j'en étais incapable, je lancerais de cuisantes passes de tir pour rogner les forces ennemies. Si nous jouons de bonheur et que les croiseurs de combat ennemis émergent avant que nous n'ayons sauté sans pouvoir éviter nos formations, nous les frapperons aussi durement que possible et nous poursuivrons notre chemin. »

Il se garda d'ajouter ce que tout le monde savait déjà : les croiseurs de combat obscurs pourraient alors frapper tout aussi durement l'*Indomptable* et leurs autres homologues de l'Alliance.

Onze heures. Il appela ses autres bâtiments pour leur annoncer ses intentions. Nul n'éleva de protestations contre cette « fuite », ce qui rendait amplement compte de l'influence qu'il avait acquise sur la flotte. À moins, peut-être, que ses commandants de vaisseau, ayant pris la mesure de la situation, n'eussent aucune envie de mourir en combattant des armes que l'Alliance elle-même avait forgées sauf s'ils avaient une bonne chance de vaincre. Chance qui n'existait pas à Bhavan.

Son impression de dominer la situation perdura pendant encore vingt minutes.

« La formation des vaisseaux obscurs modifie ses vecteurs », annonça le lieutenant Yuon. Des alertes claironnaient sur tous les écrans.

« Où vont-ils ? demanda Desjani.

— Ils virent sur tribord comme s'ils avaient l'intention de

s'enfoncer à l'intérieur du système, répondit Yuon. Je crois... Commandant, je crois qu'ils filent vers une interception de la principale planète habitée sur son orbite.

— Enfer ! » Geary se massa le front en s'efforçant de trier ses options. « Ils s'apprêtent à la bombarder.

— S'ils voulaient frapper la planète, ils auraient pu larguer leurs projectiles depuis leur position sans changer de cap, protesta Desjani.

— Pas s'ils veulent la survoler en orbite basse et la pilonner jusqu'à la transformer en un enfer invivable, dit Geary. Ils cherchent à me forcer à les réaffronter. On les a programmés dans la connaissance de toutes mes réactions au combat depuis que j'ai pris le commandement, de sorte qu'ils savent que Black Jack ne restera pas les bras croisés pendant qu'ils anéantiront la population de Bhavan ! »

Desjani secoua la tête. « Ce ne serait pas plutôt un bluff ? Nous estimons que les vaisseaux obscurs voient en Bhavan un système stellaire amical. Si nous continuons de filer vers le point de saut, ne vont-ils pas changer leur fusil d'épaule ?

— Non, répondit Geary. Je n'y crois pas.

— Pourquoi ?

— Regardez ce qu'ils ont fait à Indras et Atalia. Soit ils sont programmés pour se montrer impitoyables quand ils le jugent nécessaire, soit ils ont déraillé et justifient tout ce qu'ils entreprennent. Ils ont ciblé des capsules de survie, des populations civiles et même attaqué une installation appartenant manifestement à l'Alliance, telle que la station d'Ambaru. »

Desjani réfléchit un instant, le front plissé, puis elle détourna les yeux. « Sauf s'ils sont programmés comme Black Jack, mais, comme vous l'avez déjà remarqué, non seulement ils reproduisent vos propres décisions depuis que vous avez assumé le commandement, mais encore leur arrive-t-il parfois de se conduire comme le Black Jack que nous attendions avant votre véritable retour. »

Geary fixa son écran, l'estomac noué. « Le Black Jack qui vous dirait que tout ce que vous avez fait pendant la guerre était juste et qui vous aiderait même à faire davantage ?

— Celui-là même, convint Desjani. Je me demande comment j'aurais réagi à la situation avant votre réapparition. Vous vous souvenez de moi à l'époque, j'imagine ?

— Oui, commandant. L'officier qui m'a scandalisé en exprimant la déception qu'elle éprouvait à la perspective de renoncer à l'emploi de champs de nullité sur des planètes habitées.

— Ouais. Elle. Une chance qu'elle n'ait pas su ce qu'un portail de l'hypernet pouvait faire à un système stellaire ennemi, n'est-ce pas ? Si je me replonge dans cet état d'esprit, je sais que je tiens à ce que le commandant ennemi cherche à réengager le combat avec moi. Je sais

qu'il protégera les planètes qu'il croit réellement menacées. S'il ne réagit pas à cette menace, c'est vraisemblablement parce qu'il ne me croit pas capable de l'exécuter. Si bien que je dois m'y résoudre et réduire ces planètes en ruine pour m'assurer que, la prochaine fois, il ne prendra pas ma menace pour du bluff.

— Je ne crois toujours pas l'amiral Bloch capable de bombarder une planète de l'Alliance. Mais j'ai observé les manœuvres de ces vaisseaux obscurs et je ne vois nulle part la patte de l'amiral Bloch. En outre, il n'a pas répondu à vos tentatives de communication. Personne, au demeurant. Ça ne ressemble pas à l'amiral, que notre mauvaise passe devrait faire exulter et qui adorerait demander à Black Jack de se rendre. Même s'il est présent, je ne le crois plus aux commandes de ces vaisseaux.

— Alors vous m'accordez que ce n'est pas un bluff ? Que la seule manière d'interdire aux vaisseaux obscurs d'éliminer toute vie humaine sur cette planète, c'est de réengager le combat ? »

Desjani n'hésita pas. « Oui, amiral. Je suis d'accord.

— Je m'aligne sur votre raisonnement, commandant, encore que j'aurais préféré que nous nous trompions tous les deux. Le docteur Nasr pense que les IA des vaisseaux obscurs ont probablement détourné leur programmation de manière à tout bonnement justifier leurs agissements. Il croit qu'il existe sans doute de strictes limitations à leur comportement, mais nous ignorons lesquelles. Au vu de ce qui s'est produit à Indras et Atalia, l'interdiction de bombarder des cibles civiles n'en fait plus partie. » Geary consulta de nouveau son écran des yeux. « Ils pourraient bien ne pas engager le combat dès que nous nous retournerons. Peut-être cherchent-ils à nous attirer aussi loin que possible des points de saut du système avant de fondre sur nous. C'est ce que je ferais si je voulais réduire les chances qu'a l'adversaire de s'échapper. Je lui donnerais ce qu'il veut et il regretterait ensuite de l'avoir obtenu. Cette fois, je vais m'en prendre à la plus proche des formations de flanc. » Il enfonça ses touches de com. « À toutes les unités de la Première Flotte, virez de cinquante-quatre degrés sur tribord et de deux degrés vers le haut. Exécution immédiate. »

Pendant que ses trois losanges obtempéraient, Geary leur transmet d'autres instructions, ordonnant d'abord de pivoter de nouveau pour basculer cette fois vers l'avant, leur angle de tête désormais plus haut que l'angle arrière et toisant leur trajectoire, puis de se déployer afin que les croiseurs de combat prennent position à bâbord, la première formation de cuirassés à deux secondes-lumière sur tribord et la seconde deux secondes-lumière plus loin.

« Qu'est-ce que nous faisons exactement ? s'enquit Desjani, les yeux rivés à son écran.

— Je veux voir ce que ciblent les vaisseaux obscurs, répondit

Geary.

— Les croiseurs de combat, bien sûr. Pour que nous ne puissions pas les distancer. Comme la fois d'avant.

— Pas s'ils s'attendent à voir nos cuirassés arriver dans leur dos. Auquel cas leur meilleure décision – celle que je prendrais – serait de concentrer tous leurs tirs sur une de nos formations de cuirassés et de lui infliger assez de dommages pour la rendre inopérante. »

Ils attendirent. Sur leurs vecteurs actuels, les bâtiments de Geary ne rattraperaient pas les vaisseaux obscurs avant des jours. Tous savaient que, si l'ennemi entendait bombarder la principale planète habitée de Bhavan, il en aurait amplement l'occasion. Mais personne n'en soufflait mot.

Même si les vaisseaux obscurs viraient dès à présent de bord pour adopter une trajectoire d'interception directe de la Première Flotte, il leur faudrait près d'une heure pour la rejoindre. S'ils attendaient encore, plusieurs heures s'écouleraient avant qu'il ne se passât quelque chose.

Depuis un moment, Geary ressentait le besoin de réfléchir sans avoir des yeux posés sur lui, mais la solitude de sa cabine lui semblait inadéquate. L'inspiration aussi lui manquait, et où pouvait-il la trouver ?

Il prit conscience qu'il connaissait effectivement une retraite propice et il se leva. « Vous savez quoi ? Il y a trop longtemps que je n'ai pas parlé à mes ancêtres, confia-t-il à Desjani.

— Saluez-les de ma part. »

Il prit le chemin du centre de l'*Indomptable* et des cabinets particuliers destinés au personnel qui aspirait à pratiquer un culte, quel qu'il soit. Les matelots le suivaient des yeux, de sorte qu'il savait que la nouvelle s'en répandrait. Il répugnait sans doute à rendre sa démarche aussi publique, mais ses ancêtres en comprendraient sûrement la nécessité.

Dans une des petites chambres, Geary s'assit sur le dur banc de bois, alluma la chandelle posée devant lui et regarda danser sa flamme. *Vous savez ce que je combats, médita-t-il. Dites-moi ce que je dois faire, s'il vous plaît. Je ne veux pas que d'autres gens meurent encore, surtout ceux qui sont sous mes ordres. Les vaisseaux obscurs ont sûrement des points faibles que je pourrais exploiter. Des points faibles qui compenseraient dans une certaine mesure leur supériorité. Je fais ce qui est juste, j'en ai d'ores et déjà l'assurance, mais j'accueillerais volontiers quelques confirmations supplémentaires.*

Il ne sentit venir aucune réponse. Ses pensées refusaient de se cristalliser autour d'une image ou d'un souvenir qui aurait pu l'aider. *Ça m'incombe donc, n'est-ce pas ? Encore ? Connaîtrai-je un jour un*

répét ? Qu'en est-il de ces hommes et de ces femmes que je commande ? N'en ont-ils pas déjà fait assez ? Qu'exigera-t-on encore d'eux ?

Toujours rien. Au bout de quelques minutes, Geary soupira et s'apprêta à moucher la chandelle.

Mais sa flamme donnait l'impression de danser de travers. Il poussa un grognement et souffla derechef, la manquant à nouveau. Ce n'est qu'à la troisième tentative résolue qu'il l'éteignit.

Il était à mi-chemin de la passerelle quand il se demanda s'il ne fallait pas y voir quelque message caché.

Deux heures plus tard, la lumière arrivant de la région du point de saut pour Varandal leur apporta la nouvelle à laquelle ils s'attendaient. « Douze croiseurs de combat, rapporta le lieutenant Castries. Escortés de quatorze croiseurs lourds et de vingt-cinq destroyers.

— Y a-t-il quelque indication de leur participation à la bataille de Varandal ? » s'enquit Geary. Il attendit la réponse, tendu.

Castries étudia son écran en se mordillant la lèvre puis secoua la tête. « Autant qu'on puisse le dire, tous sont intacts, amiral. Peut-être certains ont-ils été touchés là où nos senseurs n'ont pas accès, mais les chances pour que tous les dommages nous restent invisibles sont infimes.

— Roberto Duellos les aurait malmenés, affirma Desjani avec véhémence.

— Deux croiseurs de combat obscurs manquent à l'appel, fit observer Geary, en résistant à l'envie d'éprouver du soulagement.

— Deux combattants majeurs anéantis et pas la moindre marque sur les autres ? Ça ne semble pas plausible. Amiral, j'ai l'impression que ces vaisseaux obscurs ont traversé Varandal depuis le portail de l'hypernet et filé droit sur le point de saut pour Bhavan. À moins d'avoir été parfaitement positionné, le capitaine Duellos n'aurait pas pu réussir une interception dans ces conditions. »

C'était ce que Geary lui-même voulait croire. Il ne lui était donc que trop facile de se laisser convaincre, mais il ne pouvait guère mettre en doute la logique de Desjani. « J'espère que vous avez raison, Tanya.

— La nouvelle formation de vaisseaux obscurs a viré sur tribord après son émergence et s'est stabilisée sur un vecteur menant à une interception de notre trajectoire, amiral, déclara le lieutenant Yuon.

— Notre environnement est riche en cibles, commenta Desjani d'une voix joviale, s'attirant des regards incrédules puis des sourires du personnel de la passerelle. Pour une fois, je n'exigerai pas de l'*Indomptable* qu'il porte la majorité des estocades. Il y a pléthore de

vaisseaux ennemis.

— Les croiseurs de combat obscurs accélèrent à 0,2 c, fit observer Geary. Il leur faudra un bon moment pour nous intercepter, même à ce régime, mais je m'attends à ce que leurs cuirassés se retournent enfin dès qu'ils auront reçu l'image de l'arrivée des renforts. »

Les bâtiments de Geary n'étaient plus qu'à huit minutes-lumière des cuirassés ennemis. Moins de vingt minutes après avoir repéré leurs croiseurs de combat, ceux-ci manœuvrèrent, non pas en faisant virer leur formation mais tout bonnement en pivotant sur place pour se tourner vers une trajectoire de rapide interception de la Première Flotte. Coupant complètement leur propulsion principale, ils commencèrent par freiner leur course vers la planète habitée puis accélérèrent à nouveau vers l'extérieur du système et les vaisseaux de Geary, dans une direction presque diamétralement opposée. La manœuvre consommait de nombreuses cellules d'énergie puisqu'elle exigeait de freiner tout d'abord leur élan avant de le reprendre en sens inverse. Effectuer plutôt un large virage aurait modifié la direction de cet élan et sans doute impliqué également le recours à une forte propulsion, mais en profitant partiellement de la vitesse déjà acquise, ce qui, en termes de carburant, était bien plus économique.

À mesure que les cuirassés ennemis manœuvraient, il devint de plus en plus évident qu'ils accéléraient vers une interception de la sous-formation de l'Alliance qui hébergeait ses croiseurs de combat, dont l'*Indomptable*.

« Ce ne sont pas seulement les croiseurs de combat qu'ils ont dans leur collimateur, dit lentement Desjani, qui commençait à comprendre. C'est vous.

— J'en viens à le suspecter, répondit Geary en s'efforçant de prendre avec nonchalance le fait d'être personnellement visé par une force de cette importance. Du point de vue tactique, c'est parfaitement sensé. Le commandant ennemi est habile, c'est donc une bonne idée de l'éliminer.

— Mais nous soupçonnons la flotte des vaisseaux obscurs d'avoir été construite en partie pour parer à toute menace que vous pourriez poser au gouvernement de l'Alliance, observa Desjani. Il ne s'agit pas de tactique. Sont-ils programmés pour s'en prendre à Black Jack ?

— Il n'est pas exclu qu'ils le soient dans certaines conditions, et peut-être ont-ils décidé, quand nous les avons vaincus à Atalia, voire simplement quand je les y ai défiés, que ces conditions étaient réunies. »

Desjani lui coula un regard en biais. « On pourrait s'en servir.

— Effectivement. » Que cela suffit à compenser la supériorité numérique et les plus grandes capacités des vaisseaux obscurs restait peu plausible, mais, pour l'heure, il était prêt à accepter tous les atouts

disponibles.

SEPT

Les trois formations en losange de Geary piquaient vers l'étoile. Devant elles et légèrement sur tribord croisaient les trois formations de cuirassés obscurs. Le rectangle de leur corps principal accélérât très vite sur sa trajectoire curviligne visant une interception directe de la formation de croiseurs de combat de Geary, tandis que les deux petites sous-formations de flanc s'en rapprochaient, tant et si bien qu'elles avaient quasiment fusionné en un seul long rectangle.

Les douze croiseurs de combat obscurs et leurs escorteurs se trouvaient encore à près d'une heure-lumière derrière la Première Flotte. Eux aussi, ainsi que les croiseurs lourds et les destroyers qui les accompagnaient, accéléraient à plein régime sur un vecteur qui finirait par la rattraper.

« Ils se fichent autant de brûler des cellules d'énergie que si personne n'en avait cure, hein ? » commenta le lieutenant Castries. Elle se rendit compte qu'elle avait parlé à haute voix et elle décocha un bref regard à Desjani. « Pardon, commandant.

— C'est exact, répondit Desjani. Pourquoi les vaisseaux obscurs manœuvrent-ils ainsi, d'après vous ? »

Castries hésita, le temps de passer au crible plusieurs explications possibles. « Selon la situation qu'ils affrontent, nos systèmes de manœuvre automatisés peuvent adopter divers profils, finit-elle par dire. Le profil Priorité au combat met l'accent sur la nécessité d'exécuter au plus vite les manœuvres sans tenir compte de la directive relative à la surconsommation des cellules d'énergie, parce qu'il vise avant tout à obtenir une victoire prompte et sans appel. Il semble que les vaisseaux obscurs opèrent sur ce profil par défaut, peut-être parce qu'ils voient en leur capacité à accélérer et à manœuvrer mieux que les nôtres un avantage décisif.

— Pas mal, lieutenant. Vous avez vraisemblablement raison. Là où nous devons modifier nos instructions aux systèmes de manœuvre et parfois outrepasser leurs préférences automatiques, les vaisseaux obscurs, eux, sont contraints de recourir à des commandes entièrement programmées qu'ils ne peuvent pas remettre en question. » Desjani se tourna vers Geary. « Qu'allons-nous faire ? Les inciter à charger l'*Indomptable* en virant encore de bord ? Régler la manœuvre de manière à réussir un nombre convenable de frappes sera

difficile, mais nous pouvons tenter le coup une dernière fois.

— Trop compliqué, répondit Geary. Ni le temps ni le nombre ne jouent en notre faveur. Nous ne pouvons pas prendre le risque de passes de tir non concluantes et, si nous les frôlions un peu trop, nous pourrions être laminés et perdre très vite la bataille.

— Peut-être...

— Une seconde ! »

Desjani se tut aussitôt et, d'un regard péremptoire, intima le silence dans la passerelle. Geary lui coupait rarement la parole, surtout de manière aussi brutale. Lorsqu'il s'y résolvait, c'était, le savait-elle, parce qu'il cherchait à mettre le doigt sur une idée qui s'obstinait à lui échapper.

La chandelle lui avait donné un indice : esquive les assauts de l'ennemi. Mais un cuirassé ne peut pas esquiver des croiseurs de combat. Pour créer les conditions qui lui offriraient une petite chance de n'être pas trop durement frappé, Geary était conscient qu'il lui faudrait avant tout porter un coup fatal aux vaisseaux obscurs. Mais il ne pouvait à la fois les éviter et les frapper durement. Si seulement il pouvait passer directement au travers de leur formation... Mais ils cibleraient *l'Indomptable*, braqueraient toutes leurs armes sur le croiseur de combat et...

Mais bien sûr ! Ils viseront l'Indomptable. Ils lui balanceront tout ce qu'ils ont dans le ventre. « Je vais leur donner ce qu'ils veulent, affirma-t-il. La possibilité de frapper *l'Indomptable* à coups redoublés. »

Desjani tourna brusquement la tête pour le fixer. « J'attends la suite de votre plan, amiral. »

Il pointa l'index. « Nous traversons leur formation ici. En son centre. Pas pour les frapper. Nous cherchons à passer au milieu. »

Elle hocha la tête. « Et ensuite, amiral ? Parce que les vaisseaux obscurs n'auront planifié aucune manœuvre si nous arrivons sur eux en visant cette position. Même si nous procédons à un changement de cap de dernière seconde, ils nous sauront incapables de nous arracher à l'enveloppe de tir de leurs armes.

— Exactement. Je veux qu'ils ciblent *l'Indomptable* et qu'ils attendent pour faire mouche. Nous allons encore raffiner la manœuvre que j'ai imposée à nos croiseurs lourds à Varandal.

— En brouillant leurs priorités en matière de cibles ?

— Exactement », répéta-t-il. Il désigna les deux autres formations de sa flotte. « Nous manœuvrerons de manière à ce que nos formations de cuirassés arrivent au même moment sur la même position de leur formation.

— Afin que nos cuirassés puissent cibler les vaisseaux obscurs pendant qu'ils viseront *l'Indomptable* ? » Desjani hocha de nouveau la tête, le visage impavide. « Un plan futé. Sur quel vaisseau comptez-

vous vous transférer avant ?

— Je reste à bord.

— Pas question, amiral ! Parce que l'*Indomptable* ne survivra pas à cette passe de tir. Il n'y a pas moyen. Mais, vous, vous devez survivre. Je recommande votre transfert sur le *Léviathan*, parce que le capitaine Tulev...

— Tanya. » Geary pointa de nouveau ses formations du doigt. « Les vaisseaux obscurs cibleront l'*Indomptable*. Tant que votre bâtiment restera la cible prioritaire, ils n'en viseront aucune autre et retiendront leurs tirs en attendant de le frapper. Quel délai faut-il à nos systèmes de contrôle des tirs pour redéfinir nos cibles prioritaires ? Environ une seconde ?

— Environ, convint Desjani. Peut-être un petit peu plus. Tout dépend de la complexité des solutions de tir et de la vélocité relative de l'engagement.

— J'envisage de conduire nos trois formations à une interception aussi simultanée que possible des vaisseaux obscurs, mais en laissant à celle de l'*Indomptable* une fraction de seconde d'avance, puis de donner au tout dernier moment un coup d'accélérateur aux cuirassés afin qu'ils reprennent la tête et arrivent sur eux une fraction de seconde avant votre bâtiment. »

Elle le dévisagea. « Donc l'ennemi retient son tir, attend de frapper l'*Indomptable*, et nos cuirassés l'allument une fraction de seconde plus tôt. C'est ça ?

— Oui. Les vaisseaux obscurs ne tireront pas parce que nous les aurons frappés avant.

— Saurez-vous gérer une telle manœuvre ?

— Non. Mais nos systèmes de manœuvre oui, n'est-ce pas ? Ça ressemble de très près à une interception directe, sans qu'on ait à se préoccuper de trop nombreuses déviations, et nos trois formations seront très proches l'une de l'autre et pratiquement sur le même vecteur. Nos systèmes de manœuvre automatisés peuvent parfaitement s'en charger. » Il s'interrompit. « M'est avis qu'avec les systèmes de contrôle des tirs des vaisseaux obscurs, qui sont quasiment identiques aux nôtres à tous égards, ça devrait marcher.

— Pourquoi ne pas vérifier ? » Tanya fit signe au lieutenant Yuon. « Contactez-moi immédiatement le chef Tarrani. »

Moins de trente secondes plus tard, l'image du chef apparaissait devant Desjani. « Oui, commandant ? »

— J'ai une question concernant nos systèmes de contrôle des tirs, chef. » Desjani lui exposa le plan de l'amiral. « Est-ce que ça peut marcher ? »

D'abord intrigué, le visage de Tarrani avait ensuite exprimé tour à tour la stupéfaction, l'admiration puis la réflexion. Elle mit quelques

instants à répondre. « Affirmatif, commandant, si je me base sur leur fonctionnement. Maintenez le différentiel à une seconde et ils ne changeront pas de cible. Ils n'attribueront pas la priorité à une autre en un aussi bref laps de temps, parce que recalculer l'instant précis où les armes devront tirer sur cette nouvelle cible et envoyer dans tout le vaisseau les commandes requises pour le modifier prend un tout petit peu plus d'une minute. Si nous réussissons à régler de manière aussi fine l'approche de nos trois formations, ça marchera. Les systèmes de contrôle des tirs des vaisseaux obscurs ne se verrouilleront pas sur d'autres cibles en un intervalle aussi réduit.

— Vous êtes consciente que vous risquez votre vie et pas seulement vos fesses sur cette réponse ? demanda Desjani.

— Oui, commandant, j'en suis consciente. Si vous réussissez à obtenir ce résultat de nos systèmes de manœuvre, ça marchera. Sinon, ce ne sera pas parce que je vous aurai donné une idée fausse de ce dont sont capables les systèmes de contrôle des tirs, mais parce que les systèmes de manœuvre auront panné leurs solutions.

— Je verrai ce qu'en dit le chef Busek, déclara Desjani.

— Euh... commandant... le chef Busek est très douée, mais elle a grimpé très vite en grade à cause des pertes sur ses premiers vaisseaux et de tous ceux que nous avons affectés à l'ingénierie l'an dernier. Son expérience est un peu limitée, expliqua le chef Tarrani. Bon, je lui poserai la question, mais aussi à ceux qui, à bord, ont davantage l'expérience des systèmes de manœuvre.

— Et... qui donc ? demanda Desjani, l'air de connaître déjà la réponse.

— Le chef Gioninni, commandant.

— Bien entendu. Prévenez les chefs Busek et Gioninni que je veux les entendre sur-le-champ. »

L'image de Tarrani disparut, remplacée quelques secondes plus tard par la silhouette lourdaude du chef Gioninni et celle, filiforme, du chef Busek. Desjani expliqua de nouveau ce qu'on comptait faire. « Les systèmes de manœuvre peuvent-ils y arriver ? »

Le chef Busek hocha la tête, réfléchit puis coula un regard vers Gioninni. « Je crois que la réponse est oui, commandant, mais j'aimerais avoir l'opinion du chef. »

Gioninni se fendit d'un sourire trahissant une sereine assurance. « Nous filons à 0,15 c, n'est-ce pas ? Et l'ennemi arrive bien sur nous à 0,05 ?

— C'est exact, chef, répondit Geary. Les vaisseaux obscurs ont réduit leur vitesse pour s'assurer qu'ils auraient de bonnes solutions de tir lors de l'engagement.

— Autant dire que nous les croiserons à une vitesse relative de 0,2 c. C'est très important, parce que la même cochonnerie relativiste qui

perturbe nos systèmes de contrôle des tirs peut aussi déboussoier ceux de manœuvre. Mais 0,2 c est une vitesse avec laquelle on peut encore opérer. Nos systèmes y voient encore assez bien pour calculer avec une grande précision. Oui, commandant, nos systèmes de manœuvre y arriveront.

— En théorie ? insista Desjani.

— Eh bien, commandant, vous savez comment c'est. Il y a la théorie d'une part et l'univers réel de l'autre. Les systèmes de manœuvre peuvent calculer l'approche et l'ultime accélération des formations de cuirassés pour que tout se passe exactement comme vous le voulez. Mais ils ne peuvent pas dire si l'ennemi ne va pas réagir différemment, ni si la propulsion principale du cuirassé de tête d'une des formations n'aura pas un léger hoquet quand l'ordre lui sera donné d'accélérer, et ainsi de suite. Oui, nos systèmes en sont capables, mais on ne peut pas garantir à cent pour cent qu'une manœuvre de cette précision ne sera pas affectée par une quelconque friction.

— Il ne faudrait pas grand-chose, en effet, avança Busek. Mais ça devrait marcher.

— Vous parieriez votre peau là-dessus ? » demanda Desjani.

Busek hésita un instant puis opina.

Le chef Gioninni réfléchit en se grattant la tête. « Je ne suis pas franchement un flambeur, commandant...

— Pas franchement un flambeur, *vous* ? ironisa Desjani sans cacher son scepticisme.

— Non, m'dame, protesta le chef. Le flambe repose sur le hasard. On prend un risque sans être certain de gagner. Je ne joue jamais, commandant.

— Vous ne pariez que quand vous avez une certitude ? demanda Geary.

— Si l'on peut appeler ça parier, amiral. Je n'y peux rien si l'autre en face s' imagine qu'il a une chance de l'emporter dans la transaction. »

Desjani secoua la tête puis leva brièvement les yeux au ciel comme si elle quêtait du secours. « Vous regardez donc la manœuvre proposée comme une certitude, chef ? »

Gioninni n'hésita qu'une seconde de plus puis hochait vigoureusement la tête. « Presque, amiral. Je tenterais le coup. Mais je dois ajouter que, si quelque chose venait à interférer avec les systèmes automatisés, si quelqu'un s'avisait de leur donner un petit coup de pouce parce qu'il aurait décidé que l'approche des cuirassés n'était pas tout à fait correcte, alors tous les paris seraient suspendus. Il y a un tas de choses que les hommes font vraiment très bien, et même mieux que les systèmes automatisés, mais cette manœuvre exige un minutage à la

fraction de seconde près qui dépasse un tantinet nos capacités.

— Merci. Nous garderons cela à l'esprit, chef. » Desjani congédia les deux sous-offis puis se tourna vers Geary. « Allons-y, amiral. »

Entrer les instructions dans les systèmes de manœuvre était presque trop simple. Les trois formations de Geary étaient ici, là et là, et croisaient sur telle et telle trajectoire. Il suffisait d'altérer leur vecteur de manière à les faire toutes passer simultanément par le même point d'interception avec les vaisseaux obscurs en approche ; de spécifier que celle de l'*Indomptable* prendrait provisoirement la tête jusqu'à la dernière seconde envisageable, où une poussée d'accélération conduirait les cuirassés à le devancer d'un peu moins d'une seconde.

Les systèmes ne retournèrent le problème que durant deux secondes avant de fournir les manœuvres requises.

Geary étudia les résultats puis quêta l'avis de Desjani d'un regard.

Celle-ci haussa les épaules. « Le chef Gioninni a raison. Pas touche à cette série de manœuvres. La solution m'a l'air parfaite, mais elle présente réellement une infime marge d'erreur.

— On n'y peut rien. Il faut frapper sévèrement les vaisseaux obscurs avant que leurs croiseurs de combat ne soient assez près pour nous accrocher. C'est peut-être notre seule chance de porter un coup fatal à leurs cuirassés. »

Il transmet les instructions à tous ses vaisseaux. « À toutes les unités de la Première Flotte, ici l'amiral Geary. Vous recevez en ce moment même des séries de manœuvres automatisées qui devront être exécutées avec la plus absolue précision. Aucune variation, aucune interférence n'est autorisée. N'intervenez pas. Capitaine Armus, capitaine Geary, ajouta-t-il, interpellant cette fois les commandants du *Colosse* et de l'*Intrépide* également responsables des deux formations de cuirassés, je compte sur vos bâtiments pour infliger des dommages dévastateurs à tous les vaisseaux obscurs que vous croiserez sur votre passage pendant que nous traverserons leur formation. Tandis que l'ennemi ciblera l'*Indomptable* et les unités qui l'accompagnent, vous devrez percer dans la formation ennemie un trou que nos croiseurs de combat exploiteront ensuite.

— Compris, répondit Jane Geary.

— Les cuirassés vont mener la charge ? demanda Armus, asticotant délibérément les commandants des croiseurs de combat, traditionnellement en première ligne.

— Affirmatif », répondit Geary. Derrière lui, Desjani fulminait.

« Nous serons contents de frayer un chemin à nos camarades des croiseurs de combat », conclut Armus. L'austère commandant de cuirassé ne souriait pas fréquemment, mais, là, il semblait avoir le plus grand mal à se l'interdire. « Entendu, amiral. »

Les systèmes automatisés entrèrent en action : tous les vaisseaux de la force de l'Alliance changèrent de trajectoire, certains accélérant en même temps. Les trois losanges de Geary se comprimèrent pour former des coins plus étroits dont les vecteurs convergeaient pour les faire promptement fusionner.

L'envie de transmettre des instructions, de s'immiscer directement dans les manœuvres démangeait l'amiral. Mais il est des moments où l'on peut intervenir et d'autres où il faut s'en abstenir et faire confiance au matériel que l'homme a laborieusement créé. « Nous y faisons rarement attention, n'est-ce pas ? » dit-il à Desjani.

Elle le fixa d'un œil inquisiteur puis hocha la tête. « Aux systèmes automatisés, voulez-vous dire ? À tout ce fourbi qui permet aux vaisseaux de continuer à fonctionner ?

— Ouais. Nous n'y prenons garde que quand ils se cassent ou tombent en panne. Autrement, ils sont juste là et c'est tout.

— C'est leur fonction, répondit-elle. Technologie invisible. Ça marche sans qu'on ait besoin de s'en soucier ni de maîtriser des commandes et des règles ésotériques. Évidemment, ça exige aussi beaucoup de soins et de tendresse, et, de temps en temps, un bon coup de pied au cul pour lui apprendre à marcher droit, mais c'est bien pour cela que nous avons à bord tous ces spécialistes qui pourvoient aux besoins des systèmes automatisés afin qu'ils permettent aux hommes de s'entretenir.

— Vous êtes une grande âme tellement romantique, déclara Geary en regardant défiler à toute vitesse les minutes du compte à rebours les séparant du contact avec l'ennemi. Je me demande comment les vaisseaux obscurs gèrent leur maintenance et leurs réparations.

— Ils doivent avoir des systèmes automatisés chargés de surveiller les systèmes automatisés. Et d'autres encore pour surveiller ceux qui les surveillent. Voire une quatrième couche pour surveiller le bon fonctionnement de la troisième. Pouvez-vous imaginer le coût et la complexité de tout cela ?

— Difficilement. » Geary ne quittait pas des yeux son écran, où les mouvements de chaque vaisseau de l'Alliance correspondaient exactement aux vecteurs qui lui avaient été assignés : deux cents vaisseaux de guerre dansant un ballet compliqué qui s'achèverait bientôt sur un brutal dénouement.

Bas les pattes. Maintenant qu'il avait tout réglé, ne lui restait plus qu'à regarder.

« Cinq minutes avant contact avec l'ennemi, annonça le lieutenant Castries en écho aux informations affichées sur l'écran de Geary.

— Très bien. » Desjani se carra dans son fauteuil comme si elle était détendue, mais le visage qu'elle lui présentait trahissait une certaine inquiétude. « À ce stade du combat, n'est-ce pas un dernier

recours désespéré, amiral ? murmura-t-elle trop bas pour se faire entendre d'un autre que Geary.

— Nous devons les frapper fort cette fois, répéta-t-il.

— C'est ce qui devrait se produire, mais, même si le timing de nos cuirassés n'était décalé que d'une seule seconde, ni vous, ni moi ni personne à bord de l'*Indomptable* ne le saura jamais. Nous accuserons tant de frappes qu'il ne restera plus de nous qu'un nuage de poussière filant à vitesse grand V sur notre vecteur.

— Je sais. » Il n'avait été que trop souvent témoin de l'anéantissement de vaisseaux de guerre, et il savait aussi que Tanya en avait vu de plus nombreux encore périr au combat. « Si ça devait arriver, au moins partagerions-nous le même nuage de poussière.

— Wouah ! C'est cela que vous appelez romantique, amiral ?

— Je n'ai pas mieux à vous offrir pour le moment, commandant. »

Desjani sourit sans quitter des yeux son écran. « On se reverra de l'autre côté. » Puis, d'une voix plus forte, elle interpella ses lieutenants : « Je veux que chaque coup porte. Éliminez-moi autant de ces salopards sans âme que vous le pourrez.

— Prêts, commandant ! » répondirent-ils en chœur.

Geary sentit percer la tension mais aussi la détermination dans leurs voix. Il pouvait comprendre puisqu'il était lui-même en proie à ces émotions mitigées. Toute passe de tir est un pari. Si doués que soient les systèmes de manœuvre pour éviter les collisions, il n'en reste pas moins que l'erreur la plus infime peut se traduire par le télescopage de deux vaisseaux à des vitesses qui les réduisent instantanément en minuscules fragments. L'ennemi peut aussi décider de cibler spécialement votre vaisseau, un coup heureux peut frapper une zone critique, ou encore...

Certaines choses ne valent pas la peine qu'on s'en inquiète, surtout quand on n'y peut strictement rien.

Mais cette passe de tir était extrêmement risquée et chacun le savait.

« Une minute avant interception », rapporta le lieutenant Castries. Sa voix avait failli se fêler sur le premier mot, mais elle s'était raffermie sur la fin, haute et claire.

Les six formations convergeaient très vite. Celles de Geary visaient la position où se trouverait le centre du corps principal des vaisseaux obscurs, et celui-ci arrivait régulièrement sur les vaisseaux de l'Alliance, flanqué de ses deux formations plus petites qui se rapprochaient de lui.

« Dix secondes. » Cette fois, la voix de Castries était restée ferme. « Nous avons la confirmation que nos formations de cuirassés accélèrent. »

Geary ne sut pas s'il voyait réellement les cuirassés, croiseurs et

destroyers de l'Alliance fondre vers le même point que l'*Indomptable*, les autres croiseurs de combat et leurs escorteurs. Il ne sut pas non plus s'il voyait la formation des vaisseaux obscurs apparaître brusquement devant lui, passant en un clin d'œil de petits points lumineux à bâtiments massifs. Peut-être imaginait-il ces images, à moins que son cerveau ne les forgeât de toutes pièces.

Il sentit se déchaîner les armes de l'*Indomptable*, sentit le croiseur de combat vibrer sous les frappes et, l'espace d'un instant, il attendit qu'une force irrésistible les broie, son vaisseau et lui-même.

Il mit quelques secondes à comprendre qu'ils avaient dépassé le point de contact. Il perçut quelques soupirs de soulagement, le personnel de la passerelle en prenant conscience à son tour.

« C'est bon, lâcha Desjani comme si ç'avait été la seule issue plausible. Rapport de situation, tout le monde ! »

Les vigies s'activèrent pour consolider les informations à son intention, tandis que Geary se penchait sur son écran en se demandant si la prise de risque en avait valu le coup.

Les trois sous-formations de l'Alliance avaient fusionné au cours des dernières secondes avant le contact avec les vaisseaux obscurs en une masse de bâtiments dont les mouvements, heureusement, avaient été coordonnés par les systèmes de manœuvre de la flotte. Mais cette masse avait piqué comme un béliet droit sur une autre masse, celle des vaisseaux obscurs. Seule la persistance de ces derniers à rester sur leurs vecteurs préétablis avait empêché toute collision.

Quand les cuirassés de l'Alliance avaient dépassé ses croiseurs de combat et pris sur eux une très courte tête d'avance, leur armement avait parlé : quatre-vingts formidables vaisseaux de guerre hérissés d'armes déchargeant tout ce qu'ils avaient dans le ventre sur l'ennemi qui s'apprêtait à pilonner l'*Indomptable* et les autres croiseurs de combat. Des missiles avaient jailli et, à peine lancés, frappé leur cible. Les faisceaux de particules des lances de l'enfer s'étaient déployés en une brillante et dévoreuse forêt d'énergie mortelle. La mitraille avait martelé quelques millisecondes plus tard des bâtiments aux boucliers et au blindage déjà affaiblis par les frappes précédentes. Et, quand les cuirassés étaient passés assez près de leur cible, les boules scintillantes des champs de nullité avaient percé des trous dans l'adversaire en dissolvant les liens qui maintiennent la cohésion des molécules et des atomes.

Pour voir tout cela, Geary avait dû ralentir de manière drastique la rediffusion de l'enregistrement du combat effectué par les senseurs de la flotte. La formation des croiseurs de combat de l'Alliance était arrivée sur les talons de ses cuirassés, mais, au lieu de traverser elle aussi un mur de feu, elle n'avait eu à affronter que les survivants du carnage. L'*Indomptable* et ses compagnons avaient tiré à leur tour,

déchiquetant les bâtiments plus petits et ajoutant de nouveaux dommages à ceux déjà infligés aux vaisseaux obscurs sévèrement meurtris. « Nous avons accusé quelques frappes, déclara-t-il, tandis que son écran clignotait de rapports d'avaries en provenance d'autres unités. Mais nous avons infligé bien pire. »

Trois cuirassés obscurs avaient disparu, réduits en miettes en dépit de leurs défenses de mastodontes. Un quatrième était gravement handicapé, à ce point criblé de frappes qu'il avait perdu tout son armement et le contrôle de ses manœuvres. Il culbutait cul par-dessus tête, impuissant, dans le sillage de ses compagnons rescapés.

Conjointement, les formations de l'Alliance avaient descendu une douzaine de croiseurs lourds ennemis, sept croiseurs légers et vingt-trois destroyers.

Dans cette partie de leur formation qui s'était trouvée à portée de tir de la charge de l'Alliance, la grande majorité des bâtiments ennemis avaient verrouillé leur système de contrôle des tirs sur l'*Indomptable* et les autres croiseurs de combat. Mais, durant la seconde qui s'était écoulée entre le moment où les cuirassés de l'Alliance étaient arrivés à portée de tir et celui où les vaisseaux obscurs auraient pu cibler l'*Indomptable*, la plupart de leurs armes, détruites alors même qu'elles attendaient de disposer d'une bonne fenêtre de tir, n'avaient pas eu l'occasion de parler.

L'ennemi n'avait ciblé que de rares cuirassés de Geary, de sorte que très peu avaient été frappés. Beaucoup d'autres unités de la formation de croiseurs de combat avaient été touchées mais, même si une demi-douzaine d'entre eux avaient souffert de dommages conséquents, seuls un croiseur lourd, le *Bunker*, et une demi-douzaine de destroyers étaient assez durement frappés pour se retrouver hors de combat.

Le *Bunker* s'écartait en vacillant des autres vaisseaux de l'Alliance ; il cherchait à recouvrir une partie du contrôle de ses manœuvres. Les destroyers *Tonnerre*, *Moniteur* et *Koplis* étaient anéantis. Le *Patu*, le *Lathi* et le *Naginata* étaient encore en partie intacts mais si terriblement endommagés que les rescapés de leur équipage les abandonnaient dans toutes les capsules de survie encore opérationnelles.

Tant l'*Incredyble* que le *Dragon* avaient été assez sévèrement touchés à la propulsion principale pour que leur maniabilité soit altérée et le cuirassé *Téméraire* avait aussi perdu une unité de propulsion.

« Plusieurs frappes à l'*Indomptable*, résuma le lieutenant Yuon. Batterie de lances de l'enfer 2A HS. Propulseur de manœuvre 3B hors circuit. Délai de réparation pas encore fixé. Pénétrations de la coque en voie d'être colmatées par les équipes de contrôle des avaries. Deux décès confirmés. Dix-sept blessés. »

Ces pertes étaient un crève-cœur. Une seule mort en serait déjà un. Les destroyers anéantis avaient perdu tout leur équipage. Malgré tout, la tactique avait été largement couronnée de succès. Mais... « Compte tenu de l'avantage des vaisseaux obscurs en puissance de feu, nous avons grosso modo rétabli l'équilibre des forces avec leur formation de cuirassés », déclara Geary. Nul besoin d'ajouter qu'une charge de la formation des croiseurs de combat obscurs procurerait à l'ennemi un avantage considérable.

Desjani opina en grimaçant. « Et nous ne pouvons pas remettre le couvert. Les vaisseaux obscurs doivent déjà être en train d'analyser ce qui s'est passé et de se préparer à contrecarrer une autre attaque du même modèle s'ils nous voient la fomenter. »

Insensible à ses pertes, l'ennemi reformait déjà ses rangs, comblant le trou qu'y avaient laissé les vaisseaux de Geary.

Il aurait suffi à l'amiral de réitérer la manœuvre, compte tenu du différentiel entre ses propres pertes et celles des vaisseaux obscurs : au moins deux fois pour rétablir l'équilibre et une demi-douzaine pour l'emporter.

Il connut un instant de désespoir.

Mais il se remit à transmettre des ordres. Parce que les gens qu'il commandait avaient besoin de Black Jack pour survivre.

« Exécution immédiate : toutes les unités remontent de quatre-vingt-quinze degrés. »

Sa flotte, dont les trois sous-formationen étaient encore entremêlées, entreprit de décrire une parabole vers le haut pour revenir sur ses pas en vue d'une nouvelle interception des vaisseaux obscurs. *Incroyable, Dragon* et *Téméraire*, ainsi qu'une vingtaine de croiseurs et de destroyers, s'échinèrent pour exécuter la manœuvre malgré les dommages à leur système de propulsion.

Ses vaisseaux perdaient sans doute un peu de vélocité dans ce virage colossal, mais il ne se souciait pas de conserver de la vitesse. 0,15 c était un peu trop rapide à son goût lorsqu'il s'agissait de manœuvrer au combat, et réduire l'accélération facilitait aux vaisseaux blessés le maintien dans leur formation.

« Commandant ? interrogea le lieutenant Castries. La formation de croiseurs de combat obscurs filait à 0,35 c il y a une heure.

— *Quoi ?* » Desjani fixa son écran, l'œil noir. « À ce régime, ils seront de nouveau à portée de tir dans trois heures.

— Même s'ils peuvent supporter un stress supérieur au nôtre lors des accélérations et décélérations, ils devront commencer à freiner très bientôt, faute de quoi ils nous croiseront en trombe, répondit Geary. Je n'aurais pas imposé une telle accélération à ces croiseurs de combat et à leurs escorteurs. Leurs IA se basent-elles sur mes réactions lors d'un désengagement, ou bien sur celles du Black Jack qu'imaginaient

les gens avant mon retour ?

— Peut-être sur la légende de Black Jack, laissa tomber Desjani. Vous-même, en réalité, vous cherchez à prévoir les quelques coups suivants. Je n'en sais rien. Il faudrait peut-être présumer que leurs IA deviennent fantasques, ou qu'elles cherchent à tester leurs limitations.

— Le docteur Nasr affirme qu'elles pourraient rencontrer des problèmes en affrontant de nouvelles situations, dit Geary. De nouvelles restrictions, ou des éventualités qu'elles créent elles-mêmes en contournant les anciennes. Mais, à moins que ces problèmes ne se traduisent par un dysfonctionnement de leur armement, ils ne nous aideront pas beaucoup. »

Il scruta de nouveau son écran : la formation de cuirassés obscurs, un tantinet plus réduite dorénavant, et les deux sous-formations de flanc, toujours très proches du corps principal, remontaient et se retournaient pour adopter une trajectoire d'interception des vaisseaux de l'Alliance. Les cuirassés avaient filé un peu plus lentement, de sorte qu'ils pouvaient virer sur une moins grande distance, encore que, compte tenu des immenses virages que négociaient ces bâtiments à une vitesse équivalant à une fraction appréciable de celle de la lumière, ce fût là un terme relatif. Tout de suite après avoir atteint le sommet de leur courbe, les vaisseaux obscurs se stabilisaient plus tôt que ceux de Geary sur une trajectoire curviligne plus plate qui les conduirait vers une interception de ceux de l'Alliance.

L'ennemi comptait manifestement enfoncer bille en tête ses formations et Geary ne pouvait plus s'attendre à ce qu'ils retinssent leurs tirs jusqu'à ce que la cible voulue entre dans leur enveloppe. « Ils filent toujours à une vitesse réduite, si bien qu'ils peuvent continuer à virer à l'intérieur du champ de nos manœuvres », grommela-t-il.

Ce qui ne lui laissait plus qu'une seule option acceptable : modifier sa propre vitesse juste avant que les vaisseaux obscurs n'interceptent ses formations pour déjouer les plans de l'ennemi et lui permettre à lui-même, du moins fallait-il l'espérer, d'en frapper une bonne partie pendant que les autres seraient toujours dans l'incapacité d'engager le combat.

Il restait encore beaucoup de temps à l'amiral avant que les deux camps n'eussent laborieusement achevé leur large boucle, et il en profita pour disposer autrement ses formations : il conserva les trois mais transforma ses losanges en disques alignés sur leur trajectoire.

Il observa les mouvements des vaisseaux afin d'évaluer le moment idoine pour ses prochaines manœuvres : les courses projetées de ses formations et des vaisseaux obscurs décrivaient de larges paraboles, hormis celle de leurs croiseurs dont la courbe plus aplatie les menait vers le futur théâtre de la bataille. « À toutes les unités de la Première Flotte, réduisez la propulsion à quarante pour cent maximum à T

trente-six. »

La propulsion des vaisseaux de l'Alliance, uniquement limitée par le stress que les bâtiments et leur équipage pouvaient supporter et la poussée que fournissaient leurs unités de propulsion principale (plus elle était forte et plus le virage était serré), les avait projetés jusque-là le long de la parabole, altérant la direction de leur mouvement. Même lorsque les tampons d'inertie des vaisseaux fonctionnaient à plein régime, les bâtiments et ceux qui se trouvaient à bord ressentaient une partie de la pression des forces qui s'exerçaient sur eux.

Les vaisseaux obscurs adoptant une nouvelle trajectoire d'interception, cette pression avait brusquement diminué, les unités de propulsion principale des vaisseaux de Geary s'activant désormais au ralenti sur ses ordres. De façon non moins abrupte, l'arc de leur virage s'était modifié, élargi, les dépêchant plus loin vers l'extérieur du système.

L'ennemi, qui visait la position où auraient dû se trouver un peu plus tard les vaisseaux de l'Alliance, filait sur un vecteur qui le conduirait juste sous leurs formations, dont les disques aplatis offriraient à presque tous leurs bâtiments de convenables solutions de tir. Dans l'idéal, si Geary avait correctement calculé son coup, la couche supérieure de la formation ennemie serait à portée de tir. Les vaisseaux de l'Alliance continueraient sans doute de croiser le long de la parabole projetée, mais leur proue, où se trouvaient leurs boucliers les plus puissants et la majorité de leurs armes, serait désormais braquée sur la position par où passerait l'ennemi.

Si cette passe de tir portait ses fruits, elle serait parfaite.

L'instant du contact arriva puis passa.

« Aucun engagement, rapporta le lieutenant Yuon d'une voix penaude, comme s'il était responsable du fiasco.

— Les vaisseaux obscurs ont cru que vous alliez de nouveau accélérer et resserrer notre virage, expliqua Desjani en étudiant l'enregistrement de la dernière rencontre. Ils ont cherché à compenser, nous sommes partis tous les deux dans des directions différentes et personne ne s'est trouvé à portée des armes de l'autre.

— J'avais songé à resserrer le virage, dit Geary. Ç'aurait pu marcher dans un sens comme dans l'autre. Essayons encore. » Il activa le canal général de la flotte. « À toutes les unités de la Première Flotte, pivotez de cent quarante degrés vers le haut et accélérez à 0,1 c. Exécution immédiate. »

Les vaisseaux de l'Alliance virèrent sur place puis rallumèrent leur propulsion principale à plein régime. Leur trajectoire recommença à s'incurver vers le haut pour repartir dans la direction opposée à celle de leur virage précédent et viser la position où les vaisseaux obscurs se retournaient eux aussi et manœuvraient pour une autre interception.

« Demandez à l'ingénierie de vérifier ça pour moi, ordonna Desjani à l'un de ses lieutenants. J'aimerais savoir ce qu'on peut me dire de la signature des propulsions principales des vaisseaux obscurs. »

La réponse lui vint dans la minute. « L'ingénierie a procédé à l'analyse, commandant. Leur signature est identique à celle des nôtres.

— Mais ils ont constamment manœuvré plus sec que nous, insista Desjani. Serait-ce parce que les capacités de leurs unités de propulsion principale sont supérieures aux nôtres ? Ou bien parce qu'ils les poussent plus fort ?

— Oui, commandant. Ils chauffent davantage et plus longuement leur propulsion principale pour obtenir une poussée plus forte.

— Merci. » Desjani se tourna vers Geary. « Ça peut nous servir ?

— Je n'en sais encore rien. » Geary désigna d'un geste les petites tuiles virtuelles qui, en suspension près de son fauteuil, rendaient compte du statut de tous ses vaisseaux et se réactualisaient à chaque modification. « Ils nous contraignent à manœuvrer plus rudement. Autant que ça nous est donné en tout cas. Je ne peux pas les laisser nous tourner indéfiniment autour.

— Ils brûlent plus vite leurs cellules d'énergie, mais ils nous contraignent à faire de même.

— Ouais. Et nous ignorons la capacité de leurs stocks. Leurs constructeurs les ont-ils conçus au même niveau que les nôtres ou ont-ils ajouté des réserves supplémentaires ? »

Desjani fit la grimace. « Un des agents que nous détenons doit le savoir. Que diriez-vous de les attacher à la proue de l'*Indomptable* avant notre prochain engagement ? Rien que pour les encourager à parler.

— On ne peut pas faire ça, Tanya.

— Je ne comptais pas les y laisser en manches de chemise, mais en combinaison de survie. Je me demande si le chatterton suffirait à les maintenir collés à la coque ? On le découvrirait.

— Toujours pas moyen. Mais je le regrette. »

Cette fois, les deux formations fonçaient vers une interception où elles se croiseraient à angle oblique dans leur virage. Geary affrontait de nouveau la même question : devait-il resserrer son virage ou réduire au contraire l'accélération pour l'élargir. Un dernier regard aux rapports d'avaries de certains de ses vaisseaux, dont en particulier le *Téméraire* et l'*Incroyable*, le convainquit de mettre plutôt la pédale douce avant le contact.

« Je devrais avoir pris l'habitude de ces longues attentes entre deux passes de tir, murmura-t-il en observant le long mouvement apparent des deux forces à travers l'immensité de l'espace.

— Moi toujours pas, fit remarquer Desjani. Et j'ai fait ça plus longtemps que vous, vieillard.

— Pardon ?

— Vieillard, amiral.

— C'est déjà mieux. » Il enfonça une touche de com. « À toutes les unités de la Première Flotte, passez à quarante-quatre pour cent de la propulsion à T quatorze. »

Au cours des dernières secondes avant le contact, les vaisseaux de l'Alliance virèrent un peu plus largement sur l'aile en visant de nouveau la partie supérieure de la formation ennemie.

« Pas d'engagement, rapporta le lieutenant Yuon. Aucun vaisseau n'était à portée pendant la passe de tir.

— Bon sang ! lâcha Geary dans un souffle. Essayons autre chose. » Il fit de nouveau pivoter ses croiseurs de combat vers le haut avant de revenir sur leurs pas, tandis que ses deux formations de cuirassés s'éloignaient latéralement puis remontaient : les trois formations prenaient donc en fourchette la future trajectoire des vaisseaux obscurs, qui, eux aussi, revenaient sur les siens en une courbe ascendante.

Cette fois, il procéda à la dernière seconde à un virage sur tribord de ses croiseurs de combat, tandis que les deux formations de cuirassés plongeaient l'une vers l'autre pour chercher à prendre en tenaille une des sous-formations de flanc ennemie.

« Pas d'engagement. » Le lieutenant Yuon ne donnait plus l'impression de se sentir coupable mais mystifié.

Geary, lui, était furieux et frustré. Il vérifia le statut de ses vaisseaux puis transmit de nouveaux ordres. Une de ses formations de cuirassés vira largement sur tribord, l'autre sur bâbord, et les croiseurs de combat se retournèrent et foncèrent droit vers une interception des vaisseaux obscurs qui revenaient pour une nouvelle passe de tir.

Il fit plonger la formation de croiseurs de combat sous l'ennemi avant le contact, tandis que les deux formations de cuirassés gardaient le cap, tant et si bien que, quoi que fissent les vaisseaux obscurs, ceux de l'Alliance pourraient au moins placer quelques frappes.

« Pas d'engagement. »

Geary s'aperçut que tout le monde sur la passerelle évitait de le regarder. Il lui semblait deviner comment réagissaient aussi les matelots des autres vaisseaux. Quelque chose clochait sérieusement et il n'arrivait pas à mettre le doigt dessus.

Aurait-il perdu son sang-froid ? Craignait-il à ce point de perdre cette bataille qu'il se refusait aux pertes inévitables pour l'emporter ?

Pourtant, il ne se conduisait pas différemment. Il cherchait à frapper l'ennemi. Et comment diable les vaisseaux obscurs pouvaient-ils continuer à rater les siens si, par quelque mécanisme inconscient, lui-même reproduisait une sorte de schéma interdisant à ses vaisseaux de s'approcher à portée d'armes ? Il n'en était peut-être pas conscient,

mais les vaisseaux obscurs, eux, finiraient par s'en apercevoir, en tireraient profit et l'écraseraient la prochaine fois.

« Amiral ? » Tanya le fixait d'un œil ostensiblement et inhabituellement soucieux.

« Quelque chose cloche, dit Geary. Aucune des passes de tir ne marche.

— Nous devons nous rapprocher à portée d'engagement.

— Je le sais !

— Amiral, insista Desjani en y mettant son intonation la plus officielle, il faut les frapper sans tenir compte des risques.

— J'ai déjà prouvé que j'étais prêt à en prendre, commandant ! aboya Geary.

— Se rapprocher est dangereux, mais si nous ne...

— Capitaine Desjani, je ne me suis jamais efforcé davantage, dans aucune autre bataille, d'engager le combat avec l'ennemi ! » Il reporta rageusement le regard sur son écran tandis que Desjani, de son côté, retombait dans le silence et scrutait fixement le sien. Qu'est-ce qui ne marche pas ? se demanda-t-il. Aurais-je mis à côté de la plaque tant de fois d'affilée ? Ai-je manqué à plusieurs reprises l'engagement ? Comment est-ce possible ?

Pas par hasard.

« Malédiction ! » Au seul ton de la voix de Geary, Desjani se retourna. « Ce n'est pas de notre faute. Nous n'engageons pas le combat durant ces passes de tir parce que les vaisseaux obscurs évitent délibérément de se trouver à notre portée.

— Ils esquivent le combat ? » Tanya consulta encore son écran, déglutit puis inclina la tête de son côté. « Toutes mes excuses, amiral. Je n'avais pas envisagé cette éventualité, mais vous avez certainement raison.

— Personne ne l'avait envisagée, commandant. En raison de l'impitoyable cruauté de leurs tactiques précédentes. Mais ce sont des tactiques, et les tactiques peuvent évoluer en fonction de la situation. Pour l'heure, les vaisseaux obscurs doivent avoir une bonne raison d'éviter le combat, tout comme nous avons une bonne raison de chercher à l'engager.

— Mais pourquoi voudraient-ils... » Elle écarquilla les yeux. « Ils se contentent tout bonnement de nous occuper et de nous garder sur le qui-vive en nous forçant à contrer constamment leurs manœuvres. Afin de gagner du temps et de nous maintenir dans cette région de l'espace.

— Jusqu'à l'arrivée de leurs croiseurs de combat, conclut Geary d'une voix aussi lugubre que son humeur. Et, là, ils nous frapperont de toutes leurs forces. »

HUIT

Les vaisseaux obscurs se retournaient pour engager de nouveau le combat, mais Geary fit virer ses formations pendant leur dernier mouvement, ne stabilisant leurs vecteurs que lorsque les cuirassés ennemis se trouvèrent derrière ses propres vaisseaux, lesquels visaient une interception des croiseurs de combat obscurs qui désormais les précédaient. Ceux-ci freinaient à un rythme qui aurait déchiqueté des bâtiments de la Première Flotte. Quand ils atteindraient la position où les unités de Geary en découdraient avec les cuirassés, ils fileraient assez lentement (si du moins la vitesse de 0,1 c vaut d'être qualifiée de lente) pour engager à leur tour le combat avec les forces de l'Alliance.

« Qu'est-ce qu'on fabrique ? demanda Desjani.

— On change la donne, répondit Geary. Nous avons sous-estimé leurs IA. Sortons d'abord du piège où elles ont cherché à nous enfermer. Ensuite... »

Une alerte sonna sur son écran.

« Le *Téméraire* vient de perdre une autre unité de propulsion », rapporta le lieutenant Castries.

Geary écrasa ses touches de com. « *Téméraire*, pouvez-vous encore tenir le rythme de votre formation ? »

L'image du capitaine Ulrickson lui rendit son regard. « On mourra s'il le faut en essayant. Les réparations sont en cours. »

Détermination et vœux pieux étaient sans doute admirables, mais, en consultant ses données, Geary prit conscience que ni l'une ni les autres n'étaient des substituts convenables à une unité de propulsion principale endommagée. Si le *Téméraire* ne pouvait pas suivre, il faudrait l'abandonner ou sacrifier la flotte pour le protéger.

Desjani fixait son écran ; son visage ne trahissait aucune émotion.

« Il nous reste une demi-heure avant que d'autres manœuvres ne soient indiquées, déclara Geary au capitaine Ulrickson. Je tiens à ce que le *Téméraire* soit capable de suivre à ce moment.

— Entendu, amiral.

— Il nous reste une chance, affirma Geary à Desjani une fois la communication terminée. Les croiseurs de combat obscurs cherchent à nous rejoindre là où nous serons aux prises avec leurs cuirassés.

— Autant dire qu'ils fileront trop vite quand nous les atteindrons

puisque nous nous dirigeons tout droit sur une interception de leurs croiseurs de combat, conclut-elle. Mesdames et messieurs, lança-t-elle à ses observateurs d'une voix plus forte, quelle est la règle numéro un de la manœuvre au combat ?

— Ne jamais pousser son vaisseau jusqu'aux dernières limites de ses capacités, répondirent en chœur les lieutenants Yuon et Castries.

— Parce que ?

— Parce qu'une fois qu'on l'a poussé jusqu'à ses dernières limites il n'a plus rien à vous offrir.

— Exactement. » Desjani désigna son écran d'un geste dédaigneux. « Ces croiseurs de combat obscurs ont basé leur approche sur la décélération maximale qu'ils peuvent endurer, ce qui signifie qu'ils ne peuvent plus ralentir assez vite maintenant que nous nous en rapprochons. » Elle baissa la voix pour s'adresser au seul Geary. « Malheureusement, nous ne pourrons pas non plus les frapper quand ils nous dépasseront.

— Non. » Il jugeait la situation. Les cuirassés obscurs arrivaient derrière ses formations, mais ils accéléraient à un rythme supérieur à celui que ses propres cuirassés pouvaient soutenir, d'autant que le *Téméraire* claudiquait. La succession de passes de tir avortées avait maintenu les unités de Geary dans une proximité relative de l'adversaire, du moins en termes de distances spatiales, de sorte que les cuirassés ennemis n'étaient plus très éloignés et se rapprochaient encore. Même si le *Téméraire* réussissait à remettre en état une seule au moins de ses unités de propulsion principale, Geary ne pourrait pas les éviter très longtemps.

Les croiseurs de combat obscurs passeraient près de la formation de l'Alliance à une vitesse de rapprochement combinée de 0,25 c, soit trop vite pour espérer porter de nombreux coups au but. Cela étant, comme l'avait constaté Desjani, les vaisseaux de Geary ne pourraient pas non plus les frapper. Dès lors, tant les cuirassés que les croiseurs de combat ennemis se retrouveraient juste derrière la Première Flotte.

« Si nous cherchons à freiner pour engager le combat avec les croiseurs de combat obscurs, ils se borneront à nous esquiver, tandis que notre vélocité réduite permettra aux cuirassés obscurs de nous rattraper plus vite », marmonna Geary, les mâchoires crispées de frustration.

Desjani secoua la tête avec contrition. « Je n'ai rien à vous proposer, amiral.

— Nous avons une petite chance, articula-t-il lentement pour permettre à ses pensées de se former. Pour l'instant, nous filons plus lentement qu'eux. Nous pouvons donc nous retourner sous leur nez ou au moins leur tirer la bourre puisqu'ils peuvent manœuvrer plus serré que nous dans les mêmes conditions.

— Ils disposent d'une supériorité numérique suffisante pour nous laminer dans n'importe quel engagement, fit remarquer Desjani.

— À condition de nous trouver à portée de tir. »

L'anxiété de Desjani vira à l'étonnement. « Parce que c'est nous, maintenant, qui allons éviter de nous approcher ? »

— Oui. Je n'ai jamais recouru à cette tactique, elle va donc les prendre au dépourvu. » Elle surprendrait sans doute les vaisseaux obscurs la première fois, et peut-être aussi la deuxième. Mais, après...

Les croiseurs de combat obscurs passèrent à cinq secondes-lumière des formations de l'Alliance, bien trop loin pour engager le combat même si la vélocité relative n'avait pas été si élevée. Sur l'écran de Geary, la projection de leur trajectoire les montrait en train de freiner sec jusqu'au moment où ils eurent dépassé leurs propres cuirassés. Toutefois, Geary ne s'était pas attendu à cette manœuvre.

« La formation de croiseurs de combat obscurs se retourne », rapporta Yuon.

Leur trajectoire projetée, comme celles des destroyers et des croiseurs lourds qui les accompagnaient, s'infléchissait en effet vers le bas, tandis que leur propulsion principale s'activait toujours à plein régime. Sur l'écran de Geary, elle s'incurva de plus en plus pour dessiner un très large virage qui les ramènerait vers les formations de la Première Flotte.

Il n'ignorait pas que tout le monde attendait fébrilement sa réaction, de sorte qu'il enfonça ses touches de com. « Première Flotte, l'ennemi s'imagine que toutes nos options sont forcloses et que nous ne pouvons plus éviter de l'affronter à son avantage. J'ai l'intention de déjouer ses plans et de le contraindre à une série de manœuvres diverses jusqu'à ce que nous puissions prendre la haute main sur lui et le frapper. Que chacun fasse de son mieux ! En l'honneur de nos ancêtres, Geary, terminé. »

La tension qui régnait sur la passerelle s'allégea spectaculairement. La même chose devait se produire sur tous les vaisseaux de l'Alliance, imagina-t-il. Les spatiaux de la flotte se fiaient à lui, lui faisaient confiance, l'avaient vu triompher de l'adversité à de multiples reprises. Ils ne doutaient pas une seconde qu'il pût recommencer.

Ce même doute l'agitait, pourtant il refusait de l'admettre, refusait d'y céder, ne pouvait pas lui permettre de le distraire de ses efforts pour renverser l'issue de la bataille.

Nouvel appel, celui-ci adressé à un seul bâtiment. « Capitaine Ulrickson, où en sont vos réparations ? »

Le commandant du *Téméraire* semblait avoir pris plusieurs années depuis leur dernière conversation. « Nous serons bientôt prêts à manœuvrer avec la flotte, affirma-t-il.

— Très bien. » Nul besoin d'expliquer à Ulrickson ce qu'il

advierait si son vaisseau n'était pas prêt à suivre. Il en connaissait déjà les conséquences. Ni son équipage ni lui n'avaient besoin d'être davantage motivés.

L'*Incroyable* avait réussi à dépanner sa propulsion principale, mais d'autres bâtiments s'efforçaient encore de procéder à temps aux réparations de leurs avaries.

Les vaisseaux obscurs se rapprochaient des formations de Geary : les cuirassés arrivaient juste derrière elles et les croiseurs de combat remontaient sur elles au terme d'une longue boucle.

« Je dois manœuvrer dans cinq minutes, souffla-t-il à Desjani.

— Le *Téméraire* sait ce qui va se passer, répondit-elle dans un murmure. Nous avons tous vécu souvent cette situation. Ceux qui y ont survécu, je veux dire.

— Ça ne me rend pas le travail plus facile.

— Il n'est pas censé l'être. Félicitez-vous de n'être pas sur le *Téméraire*.

— Une minute ! » Il avait trois formations. Les vaisseaux obscurs regardaient l'*Indomptable* comme leur cible prioritaire. Les pousser de nouveau à dédaigner les autres menaces ne serait sans doute pas une tâche aisée, mais, jusque-là, ils avaient pris le pli de concentrer leurs tirs sur les cibles qu'ils évisaient. « Je peux essayer quelque chose. »

Ses mains volèrent sur son écran pour simuler des options et les exclure tour à tour. « Je dois faire croire aux vaisseaux obscurs que je me suis planté et que je leur laisse une ouverture. »

Il transmet des instructions. Tango Trois, la formation du *Téméraire*, pivota pour pointer vers le bas et présenter la proue de ses vaisseaux à l'ennemi en approche, et entreprit de modérer leur vélocité. Le *Téméraire* fut en mesure de la suivre tandis qu'elle se glissait sous la trajectoire des cuirassés obscurs.

Tango Deux, l'autre formation de cuirassés de la Première Flotte, pointa la proue de ses bâtiments en surplomb des cuirassés obscurs en approche et commença à freiner légèrement tout en s'élevant au-dessus de la trajectoire projetée de l'ennemi.

Simultanément, Tango Un, la formation de l'*Indomptable* et des autres croiseurs de combat, se lança vers le haut dans une longue boucle qui la ramènerait derrière les cuirassés obscurs sur leur trajectoire projetée.

« Amiral... ! » Castries avait l'air horrifiée.

Desjani la coupa d'un geste. « Je crois que l'amiral Geary sait très exactement ce qui vous chiffonne.

— C'est exact, confirma l'amiral. Je l'ai fait sciemment. »

La situation qui avait poussé un lieutenant à vouloir expliquer à son amiral qu'il s'était fourvoyé crevait les yeux. Les mouvements des deux formations, en faisant remonter Tango Deux au-dessus de sa

trajectoire préalable et en faisant encore grimper plus vite Tango Un au-dessus et par-delà Tango Deux, les alignaient sur le même arc de cercle.

« Je veux que les vaisseaux obscurs constatent mon “erreur”, expliqua Geary à Castries. L’occasion leur semblera idéale pour adopter une trajectoire parabolique vers le haut qui leur permettra de frapper d’abord les cuirassés de Tango Deux puis de poursuivre leur route pour pilonner les croiseurs de combat de Tango Un.

— Vous leur agitez un appât sous le nez, dit Castries, qui commençait à comprendre. Pour qu’ils ne s’en prennent pas à Tango Trois et au *Téméraire*.

— Allons-nous chercher à les frapper ? demanda Desjani, que ça démangeait manifestement.

— Non. Le rapport de forces serait épouvantable. Nous allons leur faire goûter leur propre médecine. Un traitement qu’ils ne pourront pas anticiper parce que, contrairement aux soupçons du commandant de son propre vaisseau pavillon, l’amiral Geary n’a jamais cherché à éviter totalement le contact avec l’ennemi lors d’une passe de tir.

— Ouch ! tiqua Desjani. Je l’ai bien mérité. Mais nous ne pouvons pas l’emporter en nous contentant de les esquiver.

— Je sais. Il nous faudra attendre qu’eux-mêmes fassent une erreur. »

Les cuirassés obscurs se ruant vers Tango Deux, Geary tint compte du bref délai nécessaire à son message pour parvenir à ses vaisseaux puis transmit ses instructions : « À toutes les unités de Tango Deux, passez la propulsion à plein régime à T treize. »

Le capitaine Jane Geary rappela aussitôt. « Amiral, si nous procédons à cette manœuvre, nous raterons très certainement l’engagement avec les vaisseaux obscurs à leur passage.

— C’est bien mon intention, commandant. Nous ne pouvons pas les affronter dans des conditions nous garantissant pratiquement des pertes supérieures aux leurs. Nous tenterons de nouvelles passes de tir où ils seront sérieusement désavantagés. »

Jane Geary n’était pas contente, et la Jane Geary qui s’était quelque peu rebellée pendant la mission dans l’espace Énigma aurait sans doute contrevenu aux ordres, mais elle se rendit au raisonnement de l’amiral.

Prévoyant une autre tentative de la Première Flotte pour leur porter un coup cinglant, les vaisseaux obscurs y pallièrent par un petit crochet dans leur trajectoire qui les amènerait là où ils s’attendaient à trouver la formation de Geary. Au lieu de cela, dans la mesure où Tango Deux avait brusquement freiné sa vélocité à pleine puissance, ils manquèrent leur cible assez largement pour éradiquer toute possibilité d’un affrontement.

Geary ordonna à Tango Deux de couper de nouveau la propulsion de ses bâtiments puis d'attendre que les vaisseaux obscurs fussent remontés vers une interception de ses croiseurs de combat. Des cuirassés normaux, tels que ceux de Geary, auraient été bien en peine de réussir une interception de croiseurs de combat plus agiles. Mais les cuirassés obscurs étaient assez lestes pour avoir une chance d'y parvenir.

Du moins si Geary avait tenu à affronter douze cuirassés avec neuf croiseurs de combat, ce qui n'était nullement le cas.

Juste avant le contact, il fit pivoter sa formation de croiseurs pour réorienter leur proue vers le bas et l'arrière puis entreprit d'accélérer en décrivant à l'envers sa boucle précédente.

Les cuirassés obscurs, qui filaient à 0,15 c, avaient acquis un tel élan sur leur lancée qu'ils n'avaient aucune chance de réagir assez vite pour les rattraper. Ils les dépassèrent en trombe, non sans chercher, leur propulsion principale rugissant de nouveau à plein régime, à infléchir leur trajectoire pour négocier un virage plus serré.

Geary ramena ses croiseurs de combat vers le bas, tandis que la formation de cuirassés Tango Deux continuait de décrire sa parabole puis plongeait à son tour, et que Tango Trois, son autre formation de cuirassés, modifiait aussi sa trajectoire pour remonter.

Les croiseurs de combat obscurs se rendraient-ils compte à temps que Geary cherchait à les prendre en tenaille avec ses trois formations ? Ils grimpaient toujours vers l'ancienne trajectoire des vaisseaux de l'Alliance.

« Fichtre ! » marmonna Desjani en les voyant virer largement sur tribord pour viser les croiseurs de combat de Geary tout en esquivant ses cuirassés.

Les vaisseaux obscurs avaient de nouveau acquis une haute vélocité et beaucoup d'élan. Geary fit pivoter sa formation pour lui faire survoler la leur, mais à si grande distance qu'aucun engagement n'était possible.

L'image du capitaine Ulrickson réapparut. « Le *Téméraire* a rétabli une de ses unités de propulsion principale endommagées. Nous pouvons désormais tenir le rythme. Puissent les vivantes étoiles vous bénir pour nous avoir donné le temps de réparer, amiral !

— Remerciez plutôt les vivantes étoiles d'avoir permis aux vaisseaux obscurs de tomber dans le panneau de cette diversion. »

Il lui fallait maintenant se concentrer de nouveau soigneusement sur son écran pour observer les trajectoires paraboliques de l'ennemi, dont les vaisseaux revenaient sur eux en négociant les virages les plus serrés que pouvait supporter leur coque. Leur principale formation de cuirassés se réalignait en plein virage pour fusionner avec les deux petites sous-formations de flanc, puis se redisposait en deux

formations abritant chacune six cuirassés, neuf croiseurs lourds, dix-neuf légers et une quarantaine de destroyers. Dans la mesure où les vaisseaux obscurs étaient dotés de plus de pièces d'artillerie que les vaisseaux normaux de l'Alliance, et où ceux de Geary avaient accumulé des dommages durant des mois de campagne et ne disposaient que de peu de moyens de les réparer, chaque nouvelle formation de cuirassés obscurs surpassait de très loin son homologue de la Première Flotte. En outre, leur contingent de croiseurs de combat était également plus fort que celui de Geary, avec près du double de sa puissance de feu.

« Ils n'ont pas besoin de nous frapper d'un coup avec plusieurs formations, déclara Desjani. Je crois qu'ils vont plutôt chercher à enfermer une des nôtres dans une des leurs pour la pilonner.

— Vous avez sans doute raison, mais nous n'allons pas les laisser faire, répliqua Geary, qui travaillait déjà sur de nouvelles instructions destinées à contrarier les manœuvres des vaisseaux obscurs. À un moment donné, il faudra bien qu'ils commettent une erreur. »

Il réussit d'un cheveu à arracher Tango Trois à une nouvelle tentative de l'ennemi pour la rattraper, chercha à se servir de la vitesse acquise des croiseurs de combat obscurs lors de cette dernière manœuvre pour les piéger et y échoua, contraint qu'il était d'éviter une autre série de manœuvres de leurs cuirassés, esquiva une triple attaque de l'*Indomptable* et des autres croiseurs de combat de l'Alliance, attaque qui tentait de les forcer à opérer le contact avec une des formations adverses, voire plusieurs en même temps, extirpa Tango Deux d'un traquenard en puissance, entreprit de régler une nouvelle attaque, dut en écarter ses croiseurs de combat, déplaça Tango Trois au tout dernier moment pour lui éviter l'assaut des trois formations de vaisseaux obscurs...

Il finit par perdre le compte du temps, absorbé tout entier dans le ballet ininterrompu de ses trois formations et des trois formations ennemies. Il fit quelques erreurs, trop infimes pour se solder par un désastre. Mais les vaisseaux obscurs, eux, n'en faisaient aucune et ne lui laissaient aucune ouverture.

Ses commandants, non moins conscients que lui de frôler de peu l'anéantissement, n'élevèrent pour une fois aucune protestation en dépit de la cruelle absence d'échange de tirs lors de passes où, même quand les vaisseaux obscurs avaient l'avantage, ils évitaient toujours de se trouver à une proximité suffisante pour engager le combat. Et, compte tenu de leur plus grande maniabilité et de leur puissance de feu supérieure, ceux-ci semblaient toujours avoir l'avantage.

Geary ne s'arracha à l'écran sur lequel il se concentrait férocement que pour prendre conscience de la présence du docteur Nasr qui, planté devant lui, lui tendait un petit patch médical.

« Vous en avez besoin, amiral.

— D'un stimulant ? » Geary cligna des paupières en essayant de se rappeler quand l'engagement avait commencé. « Depuis quand menons-nous ces passes de tir contre les vaisseaux obscurs ?

— Vous avez entrepris ces séries de manœuvres il y a seize heures, répondit Nasr d'une voix égale mais résolue. Vous êtes tenu d'appliquer ce patch si vous voulez rester lucide et vigilant. Mes assistants veillent à en administrer à tout l'équipage. De même sur les autres vaisseaux.

— Combien de temps font-ils effet ?

— Il faut les renouveler toutes les huit heures. Si besoin, compte tenu de la situation, vous pouvez en poser alternativement six d'affilée, mais au-delà de ce chiffre vous prenez le risque d'une détérioration de votre équilibre mental.

— J'en ai déjà pris six de suite, intervint Desjani en s'en plaquant elle-même un au bras. Je ne vous le recommande pas. La descente est infernale. »

Seize heures ! Geary s'appliqua son patch puis se concentra de nouveau sur la situation. Les batailles spatiales pouvaient sans doute durer très longtemps mais elles exigeaient rarement de très longues périodes d'action ininterrompue. Le large rayon des manœuvres, entre autres, permettait de s'accorder le temps d'un somme roboratif entre deux passes de tir.

Mais, contre les vaisseaux obscurs, ce moment de repos avait été consacré à une interminable succession d'attaques, de contre-attaques, de feintes et de manœuvres évasives. Des successions de manœuvres rapides sans interruption, qui épuisaient impitoyablement vaisseaux et équipages.

Pris d'une subite inquiétude, Geary afficha les données sur le niveau des cellules d'énergie de ses vaisseaux. « La plupart des destroyers ne sont plus qu'à trente pour cent de leurs réserves, apprit-il à Desjani.

— Rien d'étonnant, grommela-t-elle. Nous n'arrêtons pas de promener la flotte dans tous les sens. »

Cela étant, les vaisseaux obscurs s'étaient démenés encore plus durement.

Geary, qui, à un moment donné, s'était résolu à ne plus lutter que pour s'éviter une débâcle trop amère, entraperçut brusquement une faible lueur d'espoir. Les vaisseaux obscurs avaient décidément été programmés pour certaines tactiques. Les siennes, plus précisément. Et le lieutenant Castries avait fait la remarque qu'ils avaient l'air de se conformer au profil Priorité au combat dans leurs solutions de manœuvre.

Leur avait-on aussi inculqué des inquiétudes d'ordre logistique ?

Ils avaient frappé Indras puis épuisé sur Atalia toutes leurs réserves de projectiles cinétiques, sans rien en conserver en cas d'urgence. C'était le signe flagrant d'un manque de vigilance quant à l'aspect purement logistique du réapprovisionnement en munitions. N'auraient-ils pas aussi négligé d'autres aspects de la logistique ?

Et, quand le docteur Nasr évoquait les conséquences qu'aurait probablement sur leurs IA le fait de se heurter à des contraintes strictes qu'elles n'auraient pas préalablement contournées en les rationalisant, n'avait-il pas raison ?

Geary réussirait-il à esquiver un combat décisif assez longtemps pour le découvrir ?

Il se remit lugubrement à l'ouvrage, esquivant chaque nouvelle charge des vaisseaux obscurs et lançant contre eux des assauts qui faisaient toujours chou blanc. Une passe de tir... Une autre... Six formations comprenant des centaines de vaisseaux de guerre se tortillant et tournoyant les unes autour des autres dans l'immensité de l'espace, chacune cherchant à exploiter l'ouverture d'une fraction de seconde qui lui donnerait l'avantage et lui permettrait d'infliger des dommages critiques à l'ennemi.

Ses commandants et ses matelots continuaient de se plier à ses ordres, de se persuader qu'il finirait par trouver un moyen de s'en tirer, alors que Geary priait pour que ses vaisseaux et lui-même tinssent le coup assez longtemps.

Le moment qu'il redoutait finit par arriver au terme de près de vingt heures de manœuvres agressives ininterrompues.

Tango Deux avait été contrainte de réduire presque entièrement sa vitesse pour esquiver la passe de tir d'une formation ennemie. Ses vaisseaux pointaient à présent vers le haut, leur propulsion principale réactivée à plein régime pour tenter de reprendre de la vitesse, tandis que Geary s'efforçait de rameuter les deux autres formations de la Première Flotte à son secours.

Mais les croiseurs de combat obscurs, comme leur formation de cuirassés, avaient pris conscience de l'aubaine et eux aussi poussaient à présent leur propulsion principale au maximum ; or Tango Deux ne disposait tout bonnement pas d'assez d'élan pour esquiver leur charge, et elle n'avait pas non plus le temps de gagner de la vitesse.

Le capitaine Jane Geary appela de l'*Intrépide*, l'air d'affronter sa dernière heure. « Nous le leur ferons payer cher, amiral. Vengez-nous.

— Promis. » Il avait probablement déjà perdu Michael, son petit-neveu, et maintenant Jane allait mourir aussi. Les deux petits-enfants de son défunt frère auraient péri à cause des décisions qu'il avait prises. Parce qu'ils étaient des Geary, contraints de marcher sur les brisées de Black Jack.

« Les croiseurs de combat obscurs continuent de se retourner,

rapporta le lieutenant Castries, perplexe.

— Vérifiez, ordonna Desjani.

— Ils ont dépassé la position à laquelle ils auraient dû coller à leur vecteur pour frapper Tango Deux, commandant. »

Geary et Desjani se redressèrent brusquement, le regard braqué sur leur écran et les icônes des croiseurs de combat obscurs.

« Que fabriquent-ils donc ? s'interrogea Desjani, incrédule.

— Ils divergent encore, commandant, reprit Castries, non moins déroutée que son commandant. Tout comme leurs cuirassés. Eux aussi ont quitté leur trajectoire vers Tango Deux.

— Leur troisième formation également, ajouta Geary. Regardez !

— Où vont-ils ? demanda Desjani. Dites-moi où ils vont ! »

Ses lieutenants échangèrent des regards désarmés.

« Ils se stabilisent finalement, déclara Geary. Où est ce... Où ce vecteur mène-t-il ?

— Loin de nos formations, affirma Desjani. Pourquoi passeraient-ils vingt heures à tenter de nous éliminer pour ensuite déguerpir brusquement ? L'amiral Bloch aurait-il repris en partie leur contrôle ? Une sous-routine de leur logiciel se serait-elle activée pour leur ordonner de cesser de nous combattre ?

— C'est une question logicielle, je crois, dit Geary. Quelque chose qu'ils n'avaient pas vu venir.

— Les trois formations de vaisseaux obscurs se stabilisent sur des vecteurs les menant au point de saut pour Montan, commandant, rapporta Castries.

— Montan. » Desjani fixait son écran comme si elle pouvait y trouver une explication à l'inexplicable. « Qu'iraient-ils chercher à Montan ?

— C'est le point de saut le plus proche de notre position dans ce système, fit remarquer Castries. Outre cela, commandant, le principal attrait de Montan est son portail de l'hypernet. Montan était un système de repli au cas où Varandal serait tombé aux mains des Syndics, de sorte qu'on y a installé un portail permettant la prompte relève de ses forces défensives.

— Un portail de l'hypernet ? » Desjani tourna vers Geary un regard perplexe. « Ils regagnent leur base ? Ou bien fuient-ils ?

— Ça y ressemble », laissa tomber l'amiral. Il luttait contre une immense lassitude, se refusant à admettre que ses espoirs s'étaient vraiment concrétisés.

« Si vous voulez bien me permettre, amiral, pour quelqu'un qui prétend n'avoir aucun lien de connivence avec les vivantes étoiles, c'est fichtrement miraculeux.

— Il n'y a rien de miraculeux là-dedans. La programmation des vaisseaux obscurs est d'ordre tactique, pas logistique. Vous avez tous

été témoins de la brutalité de leurs manœuvres. Elles ont consommé leurs cellules d'énergie à un rythme accéléré. Regardez le niveau des nôtres. De celles de nos destroyers. »

Desjani consulta ses données. « Il est au plus bas. Quinze pour cent en moyenne. Rien d'étonnant après toutes ces pirouettes à poussée maximale pendant vingt heures. Selon vous, ils rompraient le combat parce qu'ils sont à sec ?

— J'en ai la certitude, triompha-t-il, incapable, à la vue des vaisseaux obscurs continuant de piquer vers le point de saut pour Montan, d'empêcher son soulagement de percer dans sa voix. Certains de leurs bâtiments, probablement tous leurs destroyers, ne disposent plus que de dix pour cent de leurs réserves de cellules d'énergie. Que dit le règlement de la flotte à cet égard ?

— Toute formation de vaisseaux militaires dont le niveau des réserves de cellules d'énergie sera descendu au-dessous du seuil de dix pour cent devra rompre le combat et rentrer s'approvisionner, cita le lieutenant Yuon, qui venait sans doute d'étudier ces articles du règlement dans le cadre de sa promotion au sein de la flotte.

— Sans exception, n'est-ce pas ?

— Sans exception.

— Pourquoi diable prêteraient-ils attention à ce règlement ? objecta Desjani. Ils ont éliminé toute navigation spatiale dans ce système, ils ont agressé Ambaru, bombardé Atalia et nous ont attaqués. Pourquoi se plieraient-ils au règlement de la flotte relatif au niveau des cellules d'énergie ?

— Le docteur Nasr prétend que les vaisseaux obscurs fonctionnent sur deux modes logiques. Un premier ensemble d'instructions très strictes, qui leur inculquent ce qu'ils doivent faire et ne pas faire, et une programmation plus souple conçue pour leur faire singer le raisonnement humain. Cette dernière flexibilité pourrait fort bien les avoir autorisés à outrepasser, par la rationalisation, les limitations auxquelles ils se heurtaient par le passé. Mais le docteur Nasr affirme aussi que, s'il leur arrivait de tomber sur une nouvelle interdiction comminatoire, elle leur poserait un problème puisqu'ils n'auraient pas encore trouvé le moyen de justifier leur insubordination. Il leur faudrait alors se plier à cette instruction stricte jusqu'à ce qu'ils aient appris à la contourner.

— Nos ancêtres nous gardent ! s'exclama Desjani. Ils nous ont peut-être d'ailleurs sauvés, j'imagine !

— Ce sont eux qui me l'ont appris, éructa Geary, trop fatigué et excité pour dissimuler davantage. Avec la flamme d'une chandelle. Esquive toujours. Ne te laisse pas prendre.

— Je ne cesse de vous exhorter à les écouter. Ainsi, vous aviez compris que les vaisseaux obscurs brûlaient leur carburant beaucoup

plus vite que nous et vous espériez qu'ils seraient les premiers à sec et que le docteur Nasr ne se trompait pas ?

— Plus ou moins, ouais. »

Elle le fixa sans mot dire puis éclata de rire. « Nous devons donc ce miracle au règlement de la flotte. Je n'arriverai jamais à surmonter ça.

— Il faut bien que le règlement de la flotte serve à quelque chose. Je suis prêt à accepter tous les miracles, quelle que soit la forme qu'ils revêtent. » Geary contempla longuement son écran. Il avait encore du mal à se pénétrer de l'idée que sa flotte ne serait pas détruite à Bhavan. « Dépêcher quelques vaisseaux à leurs troussees pour les filer jusqu'à leur base serait assez tentant.

— Mais ?

— Mais les vaisseaux obscurs s'en rendraient compte. Il ne leur serait que trop facile de nous tendre une embuscade à Montan. Je ne peux pas prendre ce risque.

— Demandez des volontaires...

— Non, la coupa-t-il. Si disposés qu'ils soient à remplir cette mission, je n'enverrai pas des gens à leur mort. D'ailleurs, tous nos vaisseaux commencent eux aussi à manquer de carburant. » Geary ferma les yeux en soupirant, permettant enfin à la réalité de s'imposer à lui et à ses nerfs de se détendre. « Nous avons sauvé Bhavan. Nous suivrons les vaisseaux obscurs de loin jusqu'à ce qu'ils aient sauté pour Montan, puis nous rentrerons à Varandal.

— Et s'ils réussissaient à contourner le règlement relatif aux cellules d'énergie avant de sauter ? demanda Desjani.

— En ce cas, nous serions beaucoup mieux positionnés pour engager de nouveau le combat, d'autant que le niveau de leurs réserves continuera de baisser. S'ils se retournent pour nous combattre avec un carburant pratiquement épuisé, ce sera sans doute pour nous l'issue la plus heureuse.

— Espérons-le. Si leurs réacteurs s'éteignaient, les vaisseaux obscurs eux-mêmes se retrouveraient impuissants. »

Mais ceux-ci échouèrent manifestement à surmonter à temps leur obéissance aveugle au règlement de la flotte puisqu'ils sautèrent pour Montan une demi-journée plus tard. Geary ramena à Varandal sa flotte malmenée, sans se donner la peine de répondre aux questions qui affluaient à présent de Bhavan, lui demandaient si la menace était passée et à quoi il fallait s'attendre désormais. Il n'avait pas la réponse.

« On dirait que ç'a tourné à l'aigre à Bhavan. » L'amiral Timbal se fendit d'une grimace maussade. « Nous avons vu ces croiseurs de combat obscurs surgir du portail de l'hypernet et piquer vers le point

de saut pour Bhavan, mais nous ne disposions que de quelques destroyers et d'un seul croiseur assez proches d'eux pour les intercepter. Peu enclin à sacrifier d'autres bâtiments dans un combat perdu d'avance, je leur ai ordonné d'éviter le contact. Votre capitaine Duellos était très contrarié, mais lui-même, avec deux de ses croiseurs de combat toujours à quai, ne pouvait guère se lancer à leurs trousses.

— Nous avons survécu », répondit Geary, laconique. Il se trouvait dans sa cabine à bord de l'*Indomptable*, où il passait en revue les dommages infligés à ses vaisseaux pendant la longue bataille de Bhavan, tout en se demandant si le capitaine Smyth saurait trouver les fonds nécessaires à l'acquisition de si nombreuses cellules d'énergie. « Ce qui, comparé à ce qui aurait pu se produire, est déjà une victoire en soi, poursuivait-il sans rien chercher à cacher.

— Eh bien, nul ne peut vaincre Black Jack, n'est-ce pas ? avança l'image de son homologue.

— Il a bien failli se faire battre à Bhavan, répondit Geary. On a visiblement construit ces vaisseaux obscurs pour triompher de moi, et, pour une fois, on n'a que trop bien réussi à trouver l'arme fatale.

— Vous trouverez un moyen, affirma Timbal. Les vivantes étoiles ne vous auraient pas placé devant un tel défi si elles ne vous avaient pas cru capable de le surmonter.

— Si c'est vrai, j'aimerais assez que les vivantes étoiles aient un peu moins confiance en moi. » *Tout le monde dit à peu près la même chose : Black Jack trouvera sûrement un moyen de vaincre les vaisseaux obscurs. Mais Black Jack ne trouve strictement rien. Ce qui est sûr et certain, c'est que je ne pourrai pas les battre en combat loyal avec ce que j'ai sous la main.*

Timbal sourit, l'air de se demander si Geary blaguait, puis afficha une mine résignée. « À propos du gouvernement, je tenais à vous prévenir. L'ordre de réaffectation du *Tsunami*, du *Typhon* et du *Haboob* est arrivé.

— Et pourquoi pas aussi le *Mistral* ? Pourquoi ne me laisser qu'un seul transport d'assaut ? » Non pas, d'ailleurs, que les transports d'assaut fussent bien utiles contre les vaisseaux obscurs, mais ces derniers transferts lui faisaient l'effet d'ajouter l'insulte à l'affront.

« Aucune idée », répondit Timbal.

Geary marqua une pause pour vérifier le statut du *Mistral* dans la base de données de la flotte. Il n'était pas en aussi bon état que ses autres transports d'assaut. Il semblait n'y avoir aucune raison à ce qu'on le laissât à Varandal quand toute sa division était réaffectée à une autre mission. « Savez-vous où partent les trois autres ?

— Vers Unité.

— Unité ? » Geary dévisagea Timbal. « Pour y faire quoi ?

— Force d'évacuation en cas d'urgence éventuelle, expliqua

Timbal. C'est ce que disent les ordres.

— D'Évac... ? » Geary secoua la tête et s'efforça de répondre calmement. « Ils commencent à prendre les vaisseaux obscurs au sérieux ? C'est le signe manifeste que le gouvernement en a perdu le contrôle et qu'il redoute une agression prochaine. Le QG de la flotte a dû faire savoir au gouvernement que tous les transports d'assaut de la flotte réunis ne suffiraient pas à embarquer l'ensemble de la population d'Unité.

— On ne peut rien présumer de la part du QG, mais ces trois transports d'assaut ont une capacité suffisante pour prendre à leur bord les notables, j'imagine, et c'est d'eux que s'inquiète probablement le gouvernement, déclara Timbal. Oh ! Et ils sont aussi censés embarquer la plupart de vos fusiliers.

— La plupart de mes fusiliers ? Pour quoi faire ? Retenir les foules qui chercheraient à se faire une place à bord ?

— Je n'en sais rien, amiral. » Timbal écarta les bras. « Ces ordres sont limpides. Soit vous les exécutez, soit vous les enfreignez. Pas moyen de les contourner. »

Geary opina pesamment. « Je vois. Parfait. *Tsunami, Typhon et Haboob* partent pour Unité avec... combien de fusiliers exactement ?

— Deux brigades sur trois plus leurs éléments de soutien. Deux mille cent au total. Le général Carabali doit les accompagner.

— Suis-je au moins habilité à choisir les brigades qui partiront et celle qui restera ? »

Timbal plissa les yeux comme pour accommoder. « Hmmm... non ! La première et la deuxième brigades partent avec les transports d'assaut. Vous gardez la troisième. Vous sentez à quel point on vous apprécie ?

— Pas pour le moment. » Mais, quand Timbal eut raccroché, Geary resta un moment assis dans sa cabine, renfrogné, à se demander d'où venaient vraiment ces ordres. *Le gouvernement dispose de beaucoup plus de transports d'assaut que moi. Et de bien plus de fusiliers. Pourquoi tient-il tant à renvoyer les miens à Unité ?*

Il appela Carabali. « Êtes-vous informée des ordres concernant les transports d'assaut et les deux tiers de nos fusiliers ?

— Oui, amiral. À l'instant même.

— Savez-vous pourquoi ils affectent vos première et deuxième brigades à Unité tandis que la troisième reste à Varandal ?

— Oui, amiral, répondit Carabali, l'air un tantinet penaude. Pendant que vous étiez en mission, j'ai reçu une requête m'exhortant à désigner celles de mes brigades les plus efficaces dans un assaut. En me fondant sur leur expérience respective et le nom de leur commandant, j'ai répondu que la troisième me semblait la mieux qualifiée. C'est sans doute pour cette raison qu'on l'a choisie pour

rester à Varandal. Je vous ai envoyé un mémo à cet égard, mais, avec tout ce qui s'est passé, vous n'y avez peut-être pas prêté attention.

— Merci de me faire comprendre avec autant de tact que je suis passé à côté. On me laisse donc la meilleure brigade ?

— C'est un terme relatif, amiral, répondit Carabali non sans quelque raideur. Toutes le sont.

— Je vois. Et j'en conviens. J'aurais dû mieux choisir mes mots. Avez-vous une idée de ce que sera votre mission à Unité ?

— Non, amiral.

— Merci, général. Faites-moi savoir si vous avez besoin d'assistance pour les préparatifs de ce transfert. »

Il se radossa à la fin de la communication. Les questions qui l'agitaient étaient encore plus nombreuses qu'avant sa conversation avec Carabali. *Je m'étais dit que j'aurais besoin de quelques-uns de mes fusiliers quand j'aurais localisé la base des vaisseaux obscurs. De gens qui sauraient s'emparer de leurs installations et les désactiver sans les détruire. Je tiens à disposer de cette preuve au cas où l'on prétendrait que les vaisseaux obscurs ne sont qu'une chimère, qu'ils n'avaient aucune existence officielle ou autre absurdité du même tonneau.*

Si j'avais besoin des fusiliers pour mener cette mission à bien, je choiserais sans doute la troisième brigade, me semble-t-il. Et c'est précisément cette unité qu'on me laisse. Mais pourquoi le faire sans m'en parler ?

Et, quoi qu'il en soit, tant que je ne connais pas la localisation précise de la base des vaisseaux obscurs, tout cela ne rime à rien.

Ô mes ancêtres, cette fois, j'ai vraiment besoin d'un coup de pouce !

L'alarme de son écouteille annonça une visite.

NEUF

« Amiral. » Comme d'habitude, le général Charban donnait l'impression de ne pas entièrement réussir à maîtriser son exaspération. « Je viens de rentrer de mon séjour sur l'*Inspiré*. Pouvons-nous nous entretenir ?

— Bien sûr. Prenez un siège. Vous devez vous féliciter de ne pas nous avoir suivis à Bhavan, j'imagine.

— Je crois avoir une petite idée de ce que vous avez vécu, amiral. » Charban secoua la tête. « J'ai participé à quelques batailles des forces terrestres où j'ai prié pour qu'un miracle se produise. Par bonheur, les vivantes étoiles m'aiment bien, à moins que la fortune ne m'ait favorisé. Mais je n'aurais sûrement pas été capable, je crois, de garder courage dans une situation telle que celle que vous avez affrontée à Bhavan.

— Vous auriez probablement trouvé une inspiration, dit Geary. Une quelconque percée dans la question des Danseurs ? » demanda-t-il, nommant l'espèce extraterrestre qui évoquait le croisement hideux d'une araignée géante et d'un loup et qui, des trois que l'humanité avait découvertes à ce jour, paraissait la plus amicale. Dans la mesure où les deux autres – les mystérieux Énigmas et les Bofs à l'agressivité meurtrière (encore que mignons tout plein) – étaient de très dangereux ennemis, il n'en fallait pas beaucoup pour se montrer sous un meilleur jour envers les humains. Mais les Danseurs, à leur manière pour le moins tortueuse, semblaient bel et bien manifester une certaine bienveillance envers l'humanité.

Charban s'assit puis haussa les épaules. « Les percées se font d'autant plus rares que les Danseurs ne sont pas là pour converser avec nous. D'un autre côté, je n'ai pas non plus à me dépatouiller de réponses floues et sommaires de leur part à l'occasion de nos rapports quotidiens, si bien que ça pourrait être pire.

— Ça pourrait effectivement être pire, dit Geary. Les vaisseaux obscurs refusent de nous parler.

— Les Bofs aussi, et les Énigmas ne s'y résolvent que quand ils y sont contraints. Cela étant, on pourrait se dire que les hommes qui ont construit les vaisseaux obscurs devraient au moins nous témoigner un peu de respect. » Charban s'interrompit et fixa le plafond, le regard absent. « D'être resté à Varandal aura au moins eu l'avantage de me

laisser le temps de phosphorer et, comme je ne tenais pas à le perdre à me tracasser pour ce qui se passait à Bhavan, je l'ai consacré à réfléchir aux Danseurs. Et plus particulièrement à leur périple.

— Pour retourner chez eux, voulez-vous dire ?

— Non, antérieurement. Ce crochet par le système stellaire de Durnan. Je n'ai pas voulu m'en ouvrir à d'autres parce que j'ignorais encore l'importance que ça pouvait avoir, et si vous ne teniez pas au secret. Puis-je voir votre carte stellaire ?

— Bien sûr. » Geary l'afficha et les étoiles se mirent à flotter entre eux comme des joyaux en suspension.

Charban se pencha pour ajuster l'échelle de la main et faire le point. « Là ! Voyons voir. Ah ! Regardez. » Des lignes apparurent. Dont une qui, partant de Varandal, reliait ce système à d'autres étoiles avant de revenir sur lui. « Voilà le chemin qu'ont emprunté les Danseurs en sautant d'étoile en étoile.

— Ils se rendaient à Durnan pour visiter les ruines d'une de leurs anciennes colonies, dit Geary.

— Oui, convint Charban, mais, outre la question de la présence d'une ancienne colonie des Danseurs dans ce secteur, se pose celle de la raison qui leur a fait emprunter cette route précise. » Il désigna à nouveau les lignes reliant les étoiles entre elles. « Ce n'était pas, comme on aurait pu s'y attendre, une route directe. Ni à l'aller ni au retour. »

Geary étudia la carte, intrigué. « Ça ressemble au contour en pointillé d'une sphère grossière, n'est-ce pas ? Pourquoi les Danseurs auraient-ils fait un si grand détour ?

— J'en ai conclu qu'ils avaient dû chercher à nous transmettre une espèce de message, dit Charban. Mais lequel ?

— Quel message pourrait bien communiquer une forme grossièrement sphérique ? Les noms des systèmes qu'ils ont visités forment-ils une phrase intelligible ?

— Non, répondit Charban. Il me semble qu'écrire un message codé à partir des noms que l'humanité a donnés à ces systèmes serait un expédient un peu trop subtil et alambiqué, même pour les Danseurs. L'idée m'est venue ensuite que le message n'était pas dans la forme de la sphère mais dans ce qu'elle contenait.

— Ce qu'elle contenait ? » Geary se pencha. La région de l'espace incluse dans la sphère grossière décrite par le périple des Danseurs comprenait quelques étoiles où la présence humaine était rare ou nulle, si bien qu'aucune raison particulière n'incitait à les visiter. « Il n'y a strictement rien là-bas.

— Et ceci ? demanda Charban en pointant l'index. Nos systèmes ne peuvent pas m'en dire grand-chose. »

Geary regarda de plus près. « Vous montrez un système binaire

rapproché. Rien d'étonnant à ce que nous n'ayons que peu de données sur lui. Il n'a rien de remarquable.

— Pourquoi ? » demanda Charban. Il se pencha sur la table basse qui les séparait et frôla l'image de l'étoile double du bout de l'index. « Les systèmes de l'*Indomptable* pourraient-ils m'en apprendre davantage sur lui que ce que j'ai pu trouver par ailleurs ? »

Geary secoua la tête, le front plissé de perplexité. « Probablement pas, mais, puisque l'*Indomptable* est le vaisseau amiral, il se pourrait que nous disposions de dossiers complémentaires. Nous savons qu'il s'agit d'un système binaire rapproché, avec deux étoiles orbitant l'une autour de l'autre. Voyons si l'on a déjà procédé à des observations à longue distance de ce système stellaire. » Il afficha les données. « Oui. On l'a observé depuis d'autres systèmes. Ce n'est sans doute pas la méthode d'observation la plus précise, mais elle permet au moins d'enregistrer les gros objets. Ce système contient six planètes à l'orbite excentrique ; la plupart sont sans doute des astres errants capturés par les deux étoiles quand elles sont passées trop près. Nous n'en savons pas plus.

— C'est ce que j'avais déjà appris », déclara Charban. Il acquiesçait de la tête mais n'en semblait pas moins toujours aussi déconcerté. « C'est tout ce que nous en savons ? Personne n'y est jamais allé ? Pourquoi les Danseurs ne sauteraient-ils pas vers ce système s'ils s'y intéressaient ?

— Vous ne le savez pas ? » Geary dévisagea Charban avec stupéfaction. Mais il comprit peu à peu. « Oh, vous êtes des forces terrestres. Pas un spatial.

— Ni un scientifique. Je réfléchissais au dernier message des Danseurs, voyez-vous. "Observez les nombreuses étoiles." Et je me suis rendu compte qu'il pouvait avoir un sens différent. Il pouvait aussi signifier : "Observez les étoiles multiples."

— Les étoiles multiples. » Telles que les binaires, les ternaires et au-delà. « Pourquoi devrions-nous les observer ?

— Pourquoi ne les visitons-nous jamais ?

— Parce que nous ne le pouvons pas. Pas avec la propulsion par sauts. Vous en connaissez le principe ?

— Vaguement. Ça a trait à des points fins de l'espace que leur propulsion fait traverser aux vaisseaux pour les projeter dans un ailleurs où les distances sont bien plus courtes.

— Grosso modo. Je ne suis pas non plus un scientifique, mais c'est fondé sur l'hypothèse que l'espace-temps n'est pas rectiligne mais courbe. La gravité le contraint à se courber ou à se creuser, comme un drap quand on pose un objet lourd dessus. Les gros objets engendrent de grandes fosses. Les étoiles sont assez massives pour courber ou étirer l'espace-temps jusqu'à former des points fins. Ce sont les points

de saut, par où cette technologie de nos vaisseaux les fait passer dans l'espace non conventionnel pour en ressortir à l'étoile suivante. Il n'y a strictement rien dans l'espace du saut, à part une grisaille infinie...

— Et les lumières, ajouta Charban.

— Et les lumières », concéda Geary. Nul ne savait ce qu'elles étaient. Elles s'allumaient et s'éteignaient à des intervalles aléatoires sans aucune raison discernable. Les matelots étaient enclins à les regarder d'un œil empreint de superstition, mais, dans la mesure où leur nature restait inexplicée, le mot « superstition » était peut-être un tantinet préconçu. Les lumières pouvaient raisonnablement être considérées comme la manifestation de n'importe quoi ou de n'importe qui. « Les distances dans l'espace du saut sont bien plus courtes que dans l'espace conventionnel de notre univers, comme si l'espace du saut ne correspondait qu'à une petite fraction de l'univers. C'est peut-être d'ailleurs le cas, mais, puisque nous n'y distinguons pas les distances, nous ne savons pas s'il a des limites ni n'avons la première idée de ses dimensions. Mais, en moyenne, il ne faut qu'une ou deux semaines pour passer d'une étoile à sa voisine, alors que le même voyage dans l'espace conventionnel exigerait au minimum dix ou vingt ans avec notre technologie la plus performante. Pour répondre à votre question, le plus important à savoir, c'est que les points fins – les points de saut – restent stables autour de chaque étoile, si bien que nous pouvons les retrouver et que nous savons qu'ils seront là à notre arrivée à destination et lorsque nous voudrions rebrousser chemin.

— Je vois, dit Charban en opinant, le front plissé, plongé dans ses pensées. Mais pourquoi renoncer à visiter les systèmes binaires ? Deux étoiles si proches l'une de l'autre devraient présenter de nombreux points de saut.

— Oui et non. » Geary fit pivoter ses mains l'une autour de l'autre. « Quand deux masses stellaires ou davantage sont étroitement accolées, les fosses qu'elles creusent dans l'espace-temps interagissent constamment. Leurs points de saut deviennent instables. L'un d'eux peut subitement disparaître puis réapparaître ailleurs. Si l'on en détecte un menant à une étoile binaire, il peut s'évanouir avant qu'on ne l'ait emprunté. Pire, celui de l'étoile double que vous visez risque de disparaître avant qu'on ne l'ait atteinte et, quand ça se produit, plus question de sortir de l'espace du saut. »

Charban frissonna. « Comme l'homme dont les Danseurs ont rapatrié la dépouille sur la Vieille Terre ?

— Oui, peut-être bien, en effet. Le vaisseau trouvera tôt ou tard un autre point d'émergence, mais on aura séjourné dans l'espace du saut. Ce n'est pas un environnement naturel pour l'homme, vous le savez, et on ne peut guère y rester plus de deux semaines sans connaître de très

sérieux problèmes.

— Cette étrange sensation de démangeaison, par exemple, qui donne l'impression de n'être plus tout à fait dans sa peau ? demanda Charban. Le plus long saut que j'ai effectué a duré deux semaines, et je ne jurerais pas que j'en aurais supporté une troisième. Je peux comprendre que personne ne tienne à prendre le risque d'y rester coincé. Ce serait pour cette raison que nous n'avons jamais visité ce système binaire ?

— Voire aucun système binaire, répondit Geary. Je n'en sais rien. Il fallait courir celui de perdre les vaisseaux qu'on y envoyait, et les probabilités sont élevées, soit les y dépêcher par l'espace conventionnel, ce qui signifierait un très, très long voyage, même avec la technologie de propulsion actuelle. Il y a bien assez d'étoiles simples pour toute l'humanité. Bon sang, nous avons abandonné un tas de systèmes stellaires marginaux au cours des dernières décennies parce que l'hypernet nous permettait de les éviter. L'espace domaniaux planétaire ne manquant pas, pourquoi se donner la peine de visiter une binaire ? »

Charban opina derechef. « Je comprends. Veuillez me pardonner, amiral, mais je ne vois toujours pas pourquoi. Quel délai exigerait un voyage jusqu'à cette binaire ? »

Geary haussa les épaules. « On peut assez facilement l'évaluer. Voyons voir. L'étoile la plus proche de cette binaire est Puerta. Il ne s'y trouve pas grand-chose. C'est une naine blanche, mais on pourrait la gagner par saut et se retrouver à moins d'une année-lumière et demie de la binaire, ce qui est très peu entre deux étoiles. Embarquez assez de carburant, accélérez au-delà de 0,5 *c* puis freinez avant de l'atteindre et vous pourriez aisément boucler le périple en dix ans. Peut-être même beaucoup moins.

— Et un portail de l'hypernet ? s'enquit Charban en louchant sur la représentation du système binaire. Fonctionnerait-il dans un système binaire ?

— Il me semble. Je ne vois rien qui s'y oppose. Je peux demander au commandant Neeson de l'*Implacable*. Les portails reposent sur un principe relevant de l'intrication quantique, totalement différent de la propulsion par sauts. Ils ne devraient pas être affectés par l'interaction des champs de gravité d'une étoile double. Mais il faudrait apporter dans ce système tout ce que requiert la construction d'un portail. Outre que ça prendrait une décennie, construire un portail pour gagner un système qui ne vaut pas la peine d'être visité coûterait effroyablement cher. Pourquoi croyez-vous que les Danseurs s'y intéressent ?

— Parce qu'ils ont tout bonnement placé ce système binaire dans le mille de la cible qu'ils ont tracée. Mais vous n'avez aucune idée de ce

qui les a poussés à faire ça ?

— Non. Eux-mêmes n'ont manifestement pas pu s'y rendre.

— Sommes-nous certains qu'il ne s'y trouve pas un portail de l'hypernet ? demanda Charban.

— Aucun n'est prévu pour ce système dans nos clés de l'hypernet, déclara Geary. Je ne crois pas, tout du moins. » Il effleura son panneau de com pour appeler Desjani dans sa cabine. « Tanya, existe-t-il des portails de l'hypernet près de systèmes binaires ?

— Des quoi ? » L'image de Tanya, assise à son bureau, dévisageait Geary comme si elle cherchait à savoir s'il parlait sérieusement. « Pourquoi construirait-on un portail près d'une étoile double ? Comment pourrait-on bien faire une chose pareille ?

— En envoyant ses composants par l'espace conventionnel et en les faisant monter sur place par des robots, répondit Geary, non sans se demander pourquoi il s'échinait à justifier cette idée extravagante. Sans doute aurait-on besoin de personnel humain pour surveiller et finaliser les travaux et le calibrage, mais, s'ils ne tenaient pas à s'appuyer un voyage d'une décennie, on pourrait les congeler en sommeil de survie et les réveiller à l'arrivée. Une fois l'ouvrage achevé, ils rentreraient ensuite de la même façon.

— Pourquoi ferait-on cela ? s'enquit Desjani. Vous faites-vous au moins une idée du coût et de la complexité de l'opération ?

— Je n'en sais rien, Tanya. Mais les Danseurs ont apparemment cherché à attirer notre attention sur un système binaire spécifique, non loin d'une naine blanche qui aurait pu servir de base de lancement à un transit par l'espace conventionnel jusqu'à cette étoile double. »

Tanya poussa un soupir de martyr, entra quelques commandes puis secoua la tête. « Non, il n'y a aucune binaire dans les destinations disponibles de notre clé de l'hypernet. Ni parmi celles de la clé de l'hypernet que nous avons confisquée aux Syndics.

— Voyez-vous pour quelle raison les Danseurs voudraient attirer notre attention sur un tel système ? »

Nouveau soupir. « Peut-être cherchaient-ils quelque chose qu'ils y croyaient caché. »

Charban laissa échapper un clappement ironique. « Si l'on voulait cacher quelque chose, une étoile binaire serait à coup sûr la planque idéale, me semble-t-il. »

Geary le dévisagea. « Hein ?

— Euh... je blaguais, amiral. Mais une binaire ferait effectivement une splendide cachette. Personne n'y va jamais. Nul ne peut s'y rendre. Les explorateurs spatiaux ne leur accordent même pas une pensée ! J'ai dû moi-même vous montrer celle-ci alors qu'elle crevait les yeux sur l'écran. »

Tanya fixait intensément Geary. « À quoi pensez-vous ?

— Que pourraient bien chercher les Danseurs ? lui demanda-t-il. Quelque chose dont nous avons connaissance. Et qui aurait manifestement disparu.

— De grande ou de petite taille ? Nous parlons de quelqu'un, là ?

— Peut-être. Peut-être aussi quelque chose de très gros, ajouta Geary, dont les pensées prenaient forme. Qu'est-ce qui aurait quitté Varandal par l'hypernet et apparemment disparu de l'espace colonisé ? Qu'on ne pourrait pas non plus dissimuler dans un système stellaire normal ? »

Le visage de Tanya s'éclaira brusquement. « L'*Invincible* ! Le supercuirassé que nous avons pris aux Bofs. Vous croyez que le gouvernement l'aurait conduit là-bas ?

— Où diable pourrait-on le cacher sinon ? Et que pourraient bien chercher d'autre les Danseurs, qui les obnubileraient autant ?

— Les vaisseaux obscurs, répondit-elle judicieusement. Nous devons trouver leur base et nous n'avons pu découvrir aucun indice... » Elle s'interrompit, l'air sidérée.

« Une base secrète ? s'étonna Charban. Un portail secret de l'hypernet ? Je ne crois pas cela possible à cette échelle.

— Personne ne l'aurait cru non plus, lâcha Geary en fixant la représentation de l'étoile double sur sa carte stellaire. Vous l'avez dit vous-même. Nul ne songe aux binaires. Nul ne peut y aller. Ce serait effectivement l'endroit idéal pour établir la base secrète des vaisseaux obscurs et cacher un cuirassé bof. »

Tanya brandit les paumes et secoua la tête. « Minute ! Nous parlons d'un projet qu'on n'a pas pu mener à bien au cours des dernières années. Il a forcément fallu y investir beaucoup de temps et des sommes colossales. On s'y attelle sûrement depuis belle lurette.

— C'est peut-être le cas, admit Geary.

— Et on aurait réussi à cacher à tout le monde l'existence d'Unité Suppléante ?

— Non, répondit Geary en se tournant vers elle. Pas entièrement. Des rumeurs ont circulé. Les gens en ont parlé. Mais personne ne l'a jamais trouvée, si bien qu'au bout d'un certain nombre d'années on l'a classée parmi les chimères, les projets qui n'ont jamais abouti. »

Le regard de Tanya croisa le sien. « Unité Suppléante ? Les ancêtres nous gardent ! Vous parlez d'Unité Suppléante.

— Oui. Ce projet gouvernemental prétendument mythique visant à construire une base de repli secrète au cas où Unité tomberait aux mains des Syndics. Assez important pour justifier d'énormes dépenses et un chantier de plus d'une décennie.

— Là où personne ne songerait à aller regarder, conclut-elle pour lui. Un système que les Syndics ne trouveraient jamais et qu'ils ne

pourraient jamais atteindre même s'ils réussissaient à le localiser...

— Voire bien davantage, souffla Geary. Un repaire où fomenter les projets les plus ésotériques, où cacher les gens que le gouvernement – ou au moins une partie – aimerait mettre au vert, et qui pourrait servir de port d'attache à une flotte secrète.

— Comment s'y rendent-ils ? demanda Desjani. Il y a forcément un moyen. Les vaisseaux obscurs empruntent l'hypernet. L'*Invincible* a disparu après y être entré. Il doit exister des clés permettant d'accéder à un portail de ce système binaire.

— Si elles existent, nous les trouverons », affirma Geary. Il se tourna vers Charban. « Général, vous venez de nous fournir l'information la plus importante qu'il nous fallait. Je vous suis redevable. »

Charban avait toujours l'air aussi hébété. « Comment les Danseurs ont-ils su qu'elle se trouvait là ? Ce sont eux qu'il faut remercier, amiral. C'est positivement incroyable. D'abord Black Jack revient et triomphe des Syndics exactement comme le voulait sa légende, puis on découvre qu'Unité Suppléante existe vraiment. Mythes et légendes semblent se réaliser autour de nous.

— Je n'ai jamais été un mythe, dit Geary. Et Unité Suppléante non plus, apparemment. Tout cela est aussi réel que les vaisseaux obscurs, et maintenant nous savons où ils se cachent. »

Desjani eut un rictus féroce. « Détruire leur base ?

— Exactement. C'est leur talon d'Achille. Détruisons leur base, leur source de réapprovisionnement en cellules d'énergie, et ils se retrouveront impuissants dès que les leurs seront épuisées. Nous avons un moyen de l'emporter, Tanya. »

Du moins s'ils en trouvaient le chemin. Et s'ils atteignaient leur base en l'absence des vaisseaux obscurs qui la gardaient.

« Nous reprendrons le combat contre les vaisseaux obscurs une prochaine fois », expliqua Geary à ses commandants de vaisseau rassemblés dans la salle de conférence. Tanya lui avait rappelé qu'il devait leur parler, leur faire savoir qu'ils n'étaient pas vaincus. « Nous croyons avoir identifié leur base. Je ne sais pas exactement quand nous livrerons l'assaut, mais tous vos vaisseaux devront être prêts à partir.

— Dans quel délai ? demanda le capitaine Badaya. Pourquoi pas tout de suite ?

— Cette base n'est pas facilement accessible et nous devons encore trouver le meilleur moyen de nous y rendre. Il faut aussi présumer que les vaisseaux obscurs s'y trouvent actuellement pour s'avitailier et se réparer. Laissons-leur le temps de mener tout cela à bien et de

repartir, probablement pour nous tendre un nouveau piège. Nous en profiterons pour aller leur couper les jarrets.

— Pourquoi n'a-t-on pas construit ces vaisseaux obscurs pendant la guerre pour les lancer contre les Syndics ? » grommela le capitaine Armus. Un sourd murmure d'approbation fit écho à ses paroles.

Ce fut le capitaine Smyth qui répondit : « L'ironie de l'affaire, c'est que notre victoire a donné au gouvernement le temps de souffler pour entreprendre ce projet. Sous la pression constante d'attaques syndics, il n'avait jamais pu réallouer des ressources à un projet aussi risqué que les vaisseaux obscurs. Mais nous avons soulagé cette pression, lui donnant ainsi l'occasion de vérifier que nous étions remplaçables.

— Et notre victoire a laissé orphelines de puissantes forces de l'Alliance, désormais en quête d'un ennemi de substitution à celui que nous avons finalement vaincu.

— Pourquoi faisons-nous cela ? demanda le capitaine Parr, l'air déprimé. Pourquoi recommencer à nous battre, pourquoi perdre encore des nôtres à cause d'erreurs commises par des gens qui n'en paieront jamais le prix ? »

Tous les yeux se posèrent sur Geary, comme quémendant sa réponse. « Si vous voulez mon avis, c'est parce que nous sommes meilleurs qu'eux, répondit-il. Et, si des gens comme nous ne résolvaient pas les problèmes causés par leurs pareils, si des gens comme nous ne défendaient pas les principes fondamentaux et la population de l'Alliance, qui le ferait ? Ceci est mon combat, mais il ne devrait pas l'être. Je suis "mort" il y a un siècle. J'aurais pu m'en laver les mains. Sauf que ça m'était impossible. Parce que, comme certaines personnes n'ont pas hésité à me le rappeler, poursuivit-il sans regarder Desjani mais en la voyant sourire du coin de l'œil, Black Jack a un devoir envers l'Alliance puisque sa population dépend de lui. Tout comme elle dépend de vous tous et de vos équipages. Ouais, devoir recommencer est mortifiant, mais c'est notre boulot. Et je continuerai de m'y atteler jusqu'à ce qu'il soit achevé parce que je crois que ça en vaut la peine.

— Même maintenant ? demanda Parr avec un sourire désabusé.

— Même maintenant.

— Je n'avais pas demandé un discours, mais j'imagine qu'une réponse convenable en exigeait un. Très bien, amiral. Allons de nouveau nettoyer ce foutoir. »

La perspective n'avait sans doute pas l'heur de plaire à tout le monde. Beaucoup semblaient s'y résigner mais personne n'avait l'air réticent quand Geary mit fin à la réunion et regarda les images de ses officiers disparaître dans un remous général, en même temps que les dimensions apparentes de la salle de conférence se réduisaient en fonction du nombre de ses occupants virtuels. Voir l'immense salle se

transformer en un petit compartiment, c'était le moment de la conférence que préférait Geary.

Une image restait. Celle du capitaine Neeson, ex-commandant de l'*Implacable* affecté au commandement de l'*Inébranlable*. « Je vous ai demandé de vous attarder parce que vous êtes mon meilleur expert és fonctionnement de l'hypernet », déclara Geary. Le meilleur expert survivant, en vérité. Le capitaine Jaylen Cresida avait naguère occupé la première place de ce podium, mais elle avait trouvé la mort dans la destruction du *Furieux*, son croiseur de combat. « J'ai un travail important à vous confier.

— Je ferai de mon mieux, amiral, répondit Neeson en coulant un regard intrigué vers Desjani, qui se contenta de lui désigner Geary.

— Nous avons de bonnes raisons de croire que la base des vaisseaux obscurs se trouve dans un système doté d'un portail de l'hypernet qui n'est mentionné nulle part dans les clés que nous transportons à bord de nos vaisseaux, reprit Geary, qui vit la surprise briller dans le regard de Neeson. Je veux que vous me trouviez ce portail et un moyen de l'atteindre.

— S'il ne s'agit pas de l'hypernet de l'Alliance... » Neeson s'interrompt puis se reprit. « Non. Il en fait nécessairement partie. Nous avons vu les vaisseaux obscurs emprunter nos portails. Mais ça n'exclut pas un mini-hypernet qui serait relié au nôtre. » Il fronça les sourcils. « Non. Ça ne fonctionnerait pas. S'il s'agissait d'un réseau désolidarisé du nôtre, il leur faudrait disposer d'un endroit où ils pourraient gagner un portail séparé après avoir quitté le nôtre. Laissez-moi chercher, amiral. S'il existe quelque part un portail appartenant à notre hypernet, on devrait en distinguer les signes.

— Faites tout ce que vous pouvez et informez-moi si jamais vous rencontrez des obstacles. »

L'image de Neeson disparue, Tanya Desjani sourit à Geary et applaudit lentement des deux mains. « Joli laïus, amiral.

— Merci, commandant. Mon public m'inspirait. » Il se tourna vers elle en affichant un sourire contrit. « Serait-il malvenu de dire qu'en dépit de tout ce qui se passe je regrette que nous ne puissions pas embarquer tous les deux sur une navette, quitter ce satané vaisseau au moins un petit moment et nous conduire en mari et femme plutôt qu'en capitaine et amiral qui ne peuvent même pas se toucher ?

— Ordre et discipline exigent des sacrifices, amiral. Et ayez l'obligeance de ne pas parler de l'*Indomptable* comme d'un "satané vaisseau". Et j'ai les mêmes regrets. Mais nous avons tous les deux un devoir à accomplir et, sous nos ordres, des gens à mener, qui ne verraient certainement pas d'un œil bienveillant que nous nous accordions du bon temps pendant qu'eux s'adonnent tout entiers à la tâche.

— Faut-il que vous ayez toujours raison ? demanda-t-il en ouvrant l'écoutille du compartiment pour sortir.

— Non. C'est seulement que je tombe souvent juste. »

Quelque peu vanné après la réunion, il entra dans sa cabine en s'efforçant de décider du problème auquel il devait se colleter ensuite, mais il se raidit aussitôt à la vue d'une femme assise dans une des chaises. Sa cabine était protégée par diverses mesures de sécurité, dont des verrous censés ne laisser pénétrer personne sans son approbation.

La femme en question se leva et se tourna vers lui. « Amiral. »

Geary répondit d'un signe de tête, stupéfait mais, en même temps, à peine surpris par l'identité de son interlocutrice. « Victoria.

— Joli laïus », déclara Victoria Rione. Quand Geary avait fait sa connaissance, elle était encore co-présidente de la République de Callas et sénatrice de l'Alliance. Après avoir perdu une élection précipitée de l'après-guerre, elle avait été nommée émissaire de l'Alliance et avait travaillé un temps pour ses anciens collègues du Sénat. Mais Geary savait que cette affectation avait officiellement pris fin. Travaillait-elle encore en sous-main pour Navarro et ses pareils, ou bien était-elle désormais une opératrice indépendante qui poursuivait ses objectifs personnels en évitant les ennemis qu'elle s'était faits au service du gouvernement ?

« Vous écoutiez ? demanda Geary. Pendant une conférence stratégique à sécurité maximale ?

— Oh, vous voyez le mal partout. » Elle fit signe à Geary de prendre un siège comme si cette cabine était la sienne. « Détendez-vous. »

Il s'assit en face d'elle et la scruta. Rione révélait rarement ses sentiments profonds, mais ses yeux cernés et ses traits plus creusés que dans son souvenir trahissaient son épuisement. « Vous semblez avoir été sous pression. »

Elle s'adossa mieux à son siège et haussa les épaules. « Je suis encore en vie et libre.

— Comment êtes-vous montée à bord de l'*Indomptable* sans déclencher aucune alarme ?

— J'avais implanté quelques applications dans les systèmes de ce vaisseau avant de le quitter, répondit-elle nonchalamment. Rien à voir avec le matériel Énigma ni avec cette ineptie dont s'est servi le gouvernement pour rendre les bâtiments et le personnel invisibles aux senseurs. Diamétralement opposé, même. Ces applis affirment à tous les dispositifs qui peuvent déceler ma présence qu'elle est autorisée à bord, que je ne suis pas une menace et qu'il est donc parfaitement

inutile d'en faire mention. Laissez-moi vous dire qu'une apparente habilitation à se trouver partout est de loin préférable à l'obligation de se cacher.

— Des matelots ont dû vous apercevoir...

— Bien sûr. Et ils savaient qui j'étais, que j'avais déjà séjourné à bord et que j'étais une alliée de leur bien-aimé Black Jack qui avait toute sa confiance. Sans doute nourrissent-ils certains soupçons à mon rencontre puisque je fais partie de ces détestables politiciens, mais ils ont dû se dire que mon retour s'était fait dans des conditions officielles, avec des barres à tous les *t* et des points sur les *i*. » Elle inclina la tête pour le dévisager. « Alors, comment se porte le grand héros ?

— J'ai connu des jours meilleurs, avoua Geary. J'ai parfois l'impression que des gens allument des incendies uniquement parce qu'ils savent que je vais accourir les éteindre.

— C'est un spectacle divertissant, en effet. Nul à part vous n'aurait pu ramener la flotte de Bhavan en un seul morceau, vous savez ?

— Êtes-vous toujours celle qui croyait autrefois que je la menais à sa ruine ? N'oubliez pas que c'est moi qui ai conduit la flotte à Bhavan, lui rappela-t-il, conscient lui-même de l'amertume de sa voix.

— Vous avez pris ce qui vous semblait la bonne décision. Vous fustiger serait stupide. Croyez-moi sur parole. Je suis la première à me reprocher mes mauvaises décisions. C'est ma spécialité. » Rione baissa la tête puis releva les yeux pour le fixer, les sourcils froncés. « À propos de mauvaises décisions que vous n'auriez pas encore prises, vous n'allez pas le faire, n'est-ce pas ?

— Faire quoi ? demanda-t-il, encore qu'il sût très bien ce qu'elle voulait dire.

— Résoudre tous nos problèmes en débarquant à Unité à bord d'un vaisseau d'argent, expliqua-t-elle. Vous pouvez sauver l'Alliance en un clin d'œil rien qu'en annonçant que vous prenez provisoirement le pouvoir, le temps de tout remettre à plat. Non seulement les civils et les militaires l'accepteraient dans leur grande majorité, mais encore vous feraient-ils fête.

— Sauver l'Alliance ? répéta Geary sans cacher sa colère. Pour moi, ce serait plutôt sonner son glas au nom de son salut.

— Je suis bien d'accord. » Elle haussa derechef les épaules et détourna les yeux. « C'est votre dilemme. Le problème serait aisément résolu, mais la solution risquerait d'être pire. Et vous refusez d'ailleurs de suivre cette simple et dévastatrice ligne d'action.

— Bon sang, ne me reste-t-il donc aucune option favorable ?

— Vous me posez la question ? La même qui a toujours existé : les citoyens prennent la responsabilité d'élire ceux qui œuvreront pour le bien commun et pas seulement dans leur propre intérêt. Je vous

souhaite bonne chance, toutefois, si vous comptez là-dessus. Ils préféreraient de loin voir débarquer sur son destrier d'argent un cavalier blanc qui leur épargnerait cette peine. »

Il s'apprêta à répondre puis éclata brusquement de rire. « On prend toujours le problème à rebours, n'est-ce pas ? »

Rione le fixa en arquant un sourcil. « Qu'est-ce qu'on prend à l'envers ? »

— La démocratie. Le scrutin. Les gens parlent sans cesse d'exiger de meilleurs et de plus grands efforts de la part de leurs élus, mais, si on y réfléchit sérieusement, la démocratie ne devrait-elle pas en exiger davantage des électeurs ? S'ils faisaient correctement leur travail, leurs dirigeants seraient conséquemment de meilleure qualité.

— J'imagine. » Elle secoua la tête, morose. « Mais pas entièrement vrai. Les dirigeants doivent être méritants, capables d'éviter les tentations du pouvoir et intègres même si le peuple ne tient pas à l'intégrité. La démocratie est un sport collectif, amiral. Si tous ne jouent pas à leur poste, toute l'équipe en pâtit. »

Geary s'était cru épuisé jusque-là, mais il se leva et se mit à faire les cent pas. « C'est pour cela que vous êtes venue ? Pour me dire qu'il n'y a rien que je puisse faire sans aggraver encore la situation ? »

— Non. D'ailleurs, ce dont vous vous abstenez a toujours son importance. Ce qui veut dire que vous faites ce qu'il faut. Il me semblait que vous aimeriez vous l'entendre dire. » Elle entortilla ses doigts et contempla ses mains. « Je ne l'ai pas trouvé.

— Votre époux ?

— Aucune trace. Paol a disparu. »

Geary refoula une poussée de colère. « Ils avaient promis de le guérir. De lever le blocage mental qu'on lui avait imposé pour des raisons de sécurité, blocage au demeurant illégal au regard de la Constitution de l'Alliance, et de réparer les dommages qu'il avait occasionnés à son esprit.

— Les promesses de certains étaient peut-être sincères. D'autres mentaient. Tout ce que je sais, c'est qu'il m'a été impossible de trouver la moindre indication sur le sort réservé à mon mari. Même si on l'avait tué, j'aurais dû au moins retrouver quelques indices. » Elle serra les poings. « Qu'on ait fomenté ma disparition n'est certainement pas une coïncidence, j'en suis persuadée. Quelque clique gouvernementale ne tient pas à ce qu'on pose des questions, ni à ce que certaines informations soient divulguées.

— Nous avons rencontré quelques agents de cette clique, déclara Geary. J'en ai deux en détention. »

Rione lui décocha un regard aigu. « Et personne n'est intervenu pour exiger leur relaxe ? »

— Ils ne sont pas censés exister, visiblement. De sorte que nul ne

les a réclamés ni même ne consent à admettre leur existence.

— Ça doit poser un rude dilemme à quelqu'un. » Rione eut un rire âpre. « Qu'allez-vous faire, amiral ? Continuer de vous plier aux ordres comme un bon petit soldat ?

— C'est cela ou remettre ma démission, dit Geary. Mais, jusque-là, les ordres se font plutôt rares. Je n'ai aucune certitude à cet égard, mais j'ai l'impression que, s'agissant des vaisseaux obscurs, le gouvernement s'est refermé comme une huître. Il refuse de reconnaître qu'il a construit les vaisseaux obscurs, que ceux-ci sont devenus fous, que la flotte dont je dispose est moins puissante que la force ennemie. Il n'élève sans doute pas d'obstacles, ne m'interdit pas de faire le nécessaire pour les empêcher de nuire, mais il a l'air d'espérer que je m'y attelle dans le seul cadre de mes ordres conventionnels et de la défense normale de l'Alliance. »

Rione sourit. « N'est-il pas étonnant que tant de puissants se retrouvent incapables de réagir quand ils sont confrontés à l'adversité ? Qu'ils se déclarent subitement impotents ? Vous allez donc arrêter les vaisseaux obscurs. Comment ? »

Au tour de Geary de hausser les épaules. « Vous venez d'avouer que vous aviez écouté la conférence.

— Oui. Une base secrète. Apparemment hors d'atteinte. » Rione réfléchit. « Je dois admettre que votre plan est meilleur que le mien. Je sais que je finirai par retrouver mon mari et que je ferai payer les responsables, mais, quant à la manière précise dont je devrai m'y prendre, je suis complètement perdue. » Elle regarda autour d'elle. « Vous ne gardiez pas du vin, naguère, dans cette cabine ?

— Pas pour le moment. » Geary l'observa longuement, le menton en appui sur ses mains entrelacées, puis il décida de se confier entièrement à elle. « Que savez-vous d'Unité Suppléante ? »

Rione resta coite un instant puis coula un regard vif dans sa direction. « J'ai d'abord cru à un mythe, mais certains programmes et autres dépenses classifiées dont j'ai eu connaissance pendant la guerre m'ont amenée à reconsidérer la question.

— On ne s'en est jamais ouvert à vous ?

— À moi ? J'étais peut-être sénatrice de l'Alliance, co-présidente de la République de Callas et brièvement membre du Grand Conseil, mais aussi la citoyenne d'une puissance alliée, pas de l'Alliance. On ne m'informait pas officiellement de certains projets, mais j'étais au courant malgré tout. De tout ce qu'on m'a caché et que je n'ai jamais découvert de mon côté, je n'ai aucune idée. Êtes-vous en train de me dire que vous avez réellement trouvé Unité Suppléante ?

— Nous croyons savoir où elle est et pourquoi personne ne l'a jamais découverte, mais pas tout ce qui s'y trouve. Toute suggestion de votre part nous serait bien utile », ajouta-t-il.

Rione s'accorda une minute de réflexion, le regard perdu. « Sans doute de quoi permettre au gouvernement et à l'armée de continuer à fonctionner si d'aventure Unité tombait aux mains des Syndics. Quoi qu'il en soit, cette légende court depuis longtemps. Mais quel que soit le volume des effectifs prévus en cas de malheur, il ne peut pas être très élevé de façon régulière. Si des masses de gens devaient être acheminés et rapatriés par navette, on ne pourrait pas garder très longtemps le secret.

— Une gestion par équipage restreint ?

— C'est ce que je crois.

— Il m'est venu à l'idée qu'en dehors des vaisseaux obscurs d'autres choses, d'autres gens pouvaient aussi se cacher à Unité Suppléante », lâcha Geary.

Rione inspira lentement et profondément, seule réaction visible à cette annonce. « Des gens dont la présence ailleurs pourrait poser des problèmes ? Très perspicace de votre part, amiral. C'est probablement là qu'est mon mari. Le seul endroit où je ne l'ai pas cherché, puisque j'ignorais son existence.

— Nous croyons que l'*Invincible* s'y trouve également. Lui aussi a disparu sans laisser de traces.

— Le cuirassé extraterrestre ? Un objet aussi massif serait très, très difficile à dissimuler. Bon, dois-je vous supplier ? Où est-ce ?

— Dans un système stellaire binaire. Pas très loin d'ici en termes de distances interstellaires. »

Elle soutint son regard et laissa échapper un petit rire. « Oh, très futé. Comment l'avez-vous deviné ?

— Les Danseurs ont pratiquement dessiné une cible autour. À notre intention.

— Je leur en dois une. » Rione lui adressa un sourire conquérant. « Vous y allez ?

— Nous y allons. Pour détruire la base des vaisseaux obscurs.

— Et comment comptez-vous justifier une attaque d'Unité Suppléante, Black Jack ? »

Geary écarta les bras. « Autant que nous puissions en juger, Unité Suppléante est occupée et utilisée par une force hostile. Le seul moyen de la sauver...

— ... est de la détruire ? » Rione sourit de nouveau. « Permettez-moi de vous accompagner et de vous assister dans cette tâche. »

Il lui retourna son sourire. « Vous m'accompagneriez que je le veuille ou non, n'est-ce pas ?

— Je trouverais un moyen, en effet.

— En ce cas, je préfère vous savoir officiellement présente afin de pouvoir vous tenir à l'œil. J'informerai sa commandante de votre retour à bord de l'*Indomptable* et du fait qu'il vous faut une cabine.

— Elle sera sûrement ravie de l'apprendre.

— En fait, elle s'inquiétait pour vous et votre époux », répondit Geary.

Rione fit la moue et détourna le regard. « En dépit de tout ?

— Tanya ne vous aime pas et ne vous fait pas entièrement confiance, mais elle déteste qu'on fasse du mal aux gens.

— Sauf quand elle y pourvoit elle-même, n'est-ce pas ? Avec un gros canon. » Rione poussa un soupir. « Je suis une garce éhontée. Je manipule les gens. Je vois mal pourquoi quelqu'un se soucierait de ce qui m'arrive.

— Vous avez quelques qualités qui vous sauvent. Je sais que vous méritez mieux que ce que l'Alliance vous a réservé jusqu'ici. Et j'entends bien faire mon possible pour redresser la situation.

— L'Alliance... L'Alliance est bien davantage que les gens qui prétendent représenter ses intérêts. Je vais m'employer moi aussi à rectifier certaines choses, amiral. Contentez-vous de me conduire là où je trouverai mon mari et où je serai à portée de certains de ceux qui se sont octroyé le droit de jouer au démiurge avec son existence et la mienne.

— Je ferai de mon mieux, promet Geary. Si vous disposiez d'informateurs qui pourraient nous aider à découvrir le moyen d'accéder au probable portail de l'hypernet d'Unité Suppléante, ça nous avancerait beaucoup.

— Je ferai tout mon possible. » Rione se leva, les yeux baissés. « J'ai renoncé depuis longtemps à l'idée que les gens, dans leur grande majorité, pouvaient faire preuve d'un minimum de correction et je... ne me lie pas aisément. Je ne sais pas exactement pourquoi vous m'aidez, mais je vous en suis reconnaissante. Merci. »

Bien qu'il fût sensible à la souffrance qui émanait de Rione, Geary eut un sourire sardonique. Il était conscient qu'elle ne voudrait pas de sa commisération, ni d'aucune manifestation laissant entendre qu'elle s'était montrée vulnérable. « Pour être franc, madame la coprésidente, sénatrice et émissaire de l'Alliance, vous vous faites parfois des amis. Pas facilement, certes, mais à l'occasion en dépit de tous vos efforts. »

Rione éclata de rire. « Nous revenons de loin, amiral. Maintenant, allons à Unité Suppléante. Mais, avant tout, il se trouve que je sais que vous allez recevoir un autre visiteur qui devrait arriver demain.

— Qui ça ?

— Quelqu'un de très haut rang. Qui pourrait même détenir ce à quoi nous aspirons le plus en ce moment, vous et moi. »

DIX

Le lendemain, Geary ne fut donc pas surpris de recevoir un appel de l'amiral Timbal lui demandant de passer à la station d'Ambaru pour une conférence de liaison aux termes très vaguement définis. Timbal vint l'accueillir dans la soute des navettes, congédia d'un geste les fusiliers et les soldats chargés de veiller à leur sécurité, et prit la tête dans les coursives curieusement désertes de la station pour le conduire dans ses entrailles. « Que pensez-vous de la situation en général ? demanda-t-il à Geary pendant le trajet. Il y a quelque chose que je tenais à vous montrer », ajouta-t-il avant que celui-ci eût pu répondre.

Il se fendit ensuite d'un flot de commentaires sur le statut d'Ambaru et des forces de Varandal qui étaient sous ses ordres, mais sans rien divulguer de bien important. Geary s'efforça de refréner sa curiosité, tandis qu'il lui emboîtait le pas dans un secteur de la station qu'il lui semblait reconnaître.

Ils s'arrêtèrent devant une écoutille de haute sécurité que Geary était sûr d'avoir déjà vue. Plusieurs soldats des forces spéciales terrestres se tenaient devant, sans leur cuirasse de combat mais tous armés et sur le qui-vive, comme le sont des hommes et des femmes entraînés à rester à l'affût de leur environnement et de toute menace potentielle.

« Qui y a-t-il là-dedans ? demanda Geary.

— Personne, répondit Timbal. Mais j'aimerais que vous y passiez quelques minutes. » Il se pencha pour lui murmurer à l'oreille : « Personne, mais celle qui ne s'y trouve pas est venue spécialement pour vous parler.

— Je vois. Je crois que je vais aller jeter un coup d'œil à l'intérieur. » Un des soldats des forces spéciales lui ouvrit l'écoutille en s'abstenant soigneusement de regarder dans le compartiment, et il salua Geary quand celui-ci y entra.

Une femme était pourtant assise dans cette chambre prétendument déserte. Geary se figea quand l'écoutille se fut hermétiquement refermée. « Sénatrice Unruh. Nous nous sommes déjà croisés, mais nous n'avons jamais été officiellement présentés. »

Unruh eut un sourire fugace. « Nous ne nous sommes toujours pas vus. Je ne suis pas ici. » Son regard semblait mettre Geary au défi de la démentir.

L'amiral se borna à hocher de nouveau la tête. Naguère, une telle situation l'aurait sans doute désarçonné, mais, après ses expériences de l'an passé, il avait appris à prendre sans s'émouvoir tout ce qui lui arrivait, du moins jusqu'à ce qu'il ait démêlé l'écheveau. « Vous n'êtes pas ici. Pourquoi les sénateurs Navarro et Sakaï n'y sont-ils pas non plus ?

— Parce qu'on les regarde comme de mèche avec vous, expliqua Unruh en se rejetant en arrière. Oui, le “Matois” Sakaï lui-même, qui, en règle générale, préfère dissimuler soigneusement ses pensées et ses penchants, n'a pu s'empêcher de laisser transparaître une inclination pour l'amiral Black Jack Geary qu'on ne pourrait mieux décrire que comme une sorte de foi en lui. De mon côté, je ne vous ai rencontré en personne qu'une seule fois, lors de votre interrogatoire par les représentants du Grand Conseil, et je n'ai jamais échangé de correspondance avec vous. Personne ne surveille mes faits et gestes par crainte que je me faufile en catimini pour parler au grand Black Jack au lieu de me défiler sournoisement pour aller consolider mon avenir politique en complotant avec de riches et influents donateurs dont il vaut mieux garder l'identité secrète.

— Et pourquoi n'êtes-vous pas ici au lieu de comploter avec ces riches donateurs ?

— Parce que, dans mon cas, la plupart d'entre eux n'existent pas, et aussi parce que nous... le Sénat, je veux dire... avons créé un monstre et que vous êtes notre seul et dernier espoir de l'arrêter.

— Les vaisseaux obscurs ?

— Oui, les vaisseaux obscurs, comme vous les appelez. Les rejetons d'une structure entièrement clandestine qui a rendu possible le programme de leur construction et lui a permis de rester dissimulé. Structure clandestine qui au demeurant, de manière assez inattendue, s'est révélée particulièrement ingérable. » Unruh fit la grimace. « Oh, il aurait fallu s'y attendre ! Au cours des dernières décennies, le gouvernement de l'Alliance a conçu une arme qui devait opérer de manière invisible. Elle s'est tellement améliorée que nous ne sommes plus certains nous-mêmes de savoir ce qu'elle fait.

— Ils ne rendent de comptes à personne ?

— Des “ils” très différents sont effectivement censés rendre des comptes à diverses “personnes”, admit Unruh. Mais ce n'est que très récemment que divers responsables de haut rang ont pris conscience qu'ils ne disposaient d'aucun moyen de vérifier si ces différentes organisations transmettaient réellement les rapports qu'elles étaient censées pondre. Je sais ce qu'on m'a appris concernant ma propre part de ce gâteau clandestin, mais je n'ai moi-même aucune possibilité de vérifier qu'on m'a bien dit tout ce qu'on aurait dû me révéler, ni même ce qui se passe à l'insu de ma soi-disant “surveillance”.

— Ne pourriez-vous pas exiger des réponses ? demanda Geary. Virer ceux qui refusent de vous les fournir ? »

Unruh se pencha, posa les coudes sur la table et fixa Geary. « J'ai des raisons plus que suffisantes de présumer que certains de ces individus me regardent déjà comme une des ennemis de l'Alliance dont leurs organisations doivent la protéger. Si je me dressais contre eux, j'ignore ce qu'il pourrait en advenir.

— Il y aurait donc déjà eu un coup d'État contre le gouvernement, gronda Geary. Qui commande à Unité ?

— Le Sénat, très bientôt, comme nous aurions tous dû le faire tout du long. Pourquoi croyez-vous que le gouvernement ne tenait pas seulement à réquisitionner la plupart de vos transports d'assaut, mais aussi la majeure partie de vos fusiliers, amiral ? Ce n'est nullement parce que nous cherchions à vous désarmer. » Unruh eut un sourire sans humour, un rictus qui dévoila ses incisives. « Bien au contraire. Un nombre conséquent de responsables de haut rang se sont enfin aperçus que ceux qu'ils redoutaient, ces combattants de première ligne qui, il y a belle lurette, ont décidé que le gouvernement de l'Alliance était pour beaucoup dans les problèmes qu'ils affrontaient, font en réalité partie des gens à qui nous pouvons faire entièrement confiance. Vous avez formidablement donné l'exemple de ce que devait être le soutien au gouvernement. Nous savons que vos fusiliers obéiront à ses ordres.

— Aux ordres légitimes, laissa tomber Geary.

— Absolument, convint Unruh. Pour parler crûment, nous voulons que ces fusiliers protègent le gouvernement contre certaines forces que nous avons créées nous-mêmes au nom de la protection de l'Alliance. Quand nous nous dresserons contre ceux qui nous ont trompés sur les programmes que nous avons approuvés et qui, sous le sceau complaisant du secret, ont bénéficié d'une latitude excessive, ces fusiliers devront nous garder, nos officines et nos personnes.

— Vous avez finalement compris qu'ils n'étaient pas vos ennemis ? demanda Geary. Que moi-même je n'étais pas votre ennemi ?

— Nous venons de traverser un siècle de guerre, amiral. Un siècle de terreur, d'attaques et de représailles, contre un ennemi capable de tout et de n'importe quoi, sauf de cesser les hostilités. Au bout d'un certain temps, tout et tout le monde vous paraît dangereux. Je veux que vous me promettiez, que vous me donniez votre parole d'honneur que vous vous plierez aux ordres légitimes et que vous ne vous dresserez pas contre le gouvernement. »

Geary fixa la sénatrice en fronçant les sourcils. « Pourquoi devrais-je le faire ? Combien de fois l'ai-je répété, tant aux représentants du gouvernement qu'en public ? Combien de fois ai-je donné la preuve que j'étais prêt à lui obéir et à le soutenir ?

— Certes, concéda Unruh. Vous l'avez fait. Mais, si je vous demande de le confirmer une nouvelle fois, c'est parce que d'aucuns continuent à vous craindre. Pardonnez-moi cet affront implicite à votre honneur. J'en demande pardon à vos ancêtres, qui pourraient se sentir insultés par cette insistance suggérant que vous pourriez vous conduire de manière déshonorante. M'accorderez-vous cette déclaration ?

— Je vous l'accorderai. M'écouterait-on cette fois ?

— Espérons-le. » Unruh se frotta les lèvres puis reporta son attention sur Geary. « Il faut que vous l'arrêtiez. La Flotte Défensive.

— C'est la désignation officielle des vaisseaux obscurs ?

— Oui. Y arriverez-vous ? J'ai visionné les rapports de Bhavan.

— Ma Première Flotte y a frôlé l'anéantissement. » Il vit briller une lueur d'inquiétude dans les yeux de la sénatrice. « Les vaisseaux obscurs y étaient supérieurs en nombre, flambant neufs alors que mes propres vaisseaux ont subi de nombreux dommages, que l'argent, le temps et les moyens de procéder à des réparations complètes m'ont toujours manqué, qu'on n'a remplacé que très partiellement les pertes dont la flotte a souffert, et que les IA des vaisseaux obscurs sont spécifiquement programmées pour me combattre personnellement. Depuis Bhavan, j'ai été incapable de pondre un scénario de simulation de combat où ma flotte triomphait d'eux sans être pratiquement éradiquée elle-même.

— Vous avez certainement un plan. Vous êtes Black Jack.

— Je n'ai jamais été le héros imaginaire que le gouvernement a créé de toutes pièces pour inspirer du courage à la population, rétorqua Geary. J'ai bien un plan, mais il est très risqué. Nous allons tenter de détruire la base des vaisseaux obscurs, leur ôter les moyens de se réparer et de se réapprovisionner, puis nous efforcer de repousser d'autres attaques jusqu'à ce que leurs cellules d'énergie soient épuisées. Mais, pour que ça marche, il faudrait déjà savoir comment gagner cette base, puis la frapper en leur absence.

— Vous savez où elle se trouve ?

— Nous en sommes pratiquement sûrs. Une confirmation serait la bienvenue. Ainsi que le moyen de s'y rendre. »

Unruh tendit la main et effleura quelques touches qui activèrent une carte céleste entre eux deux. Elle désigna le système binaire de l'index. « Ici. »

Geary opina. « Nous l'avions deviné.

— Vous avez trouvé Unité Suppléante ? Impressionnant. Je m'attendais à devoir soutenir une longue et pénible discussion pour vous convaincre de cette destination.

— J'ai déjà eu cette discussion. Sinon, vous auriez sans doute le plus grand mal à m'en persuader. Pour être honnête, ce sont les

Danseurs qui nous l'ont montrée.

— Les Danseurs. » La sénatrice Unruh le dévisagea plusieurs secondes. « Vous savez pourquoi ?

— Non. Comment mener ma flotte à Unité Suppléante ?

— Par l'hypernet. » Unruh tendit l'autre main, qui contenait une disquette de données. « Le code du portail d'Unité Suppléante. Il autorisera les clés de vos vaisseaux à y accéder. »

Geary prit la disquette et l'étudia. « On m'avait dit qu'une fois une clé créée on ne pouvait plus la modifier. Comment ceci pourrait-il ajouter un nouveau portail ?

— Ceci n'en fait rien. Depuis la construction du portail d'Unité Suppléante, toutes les clés de l'hypernet de l'Alliance ont contenu ses données. Mais elles étaient bloquées, verrouillées par les contrôles des clés. Le code que je vous remets permet simplement à vos clés d'en prendre connaissance et vous ouvre sa destination en option. » Elle gesticula dans la direction générale de l'espace syndic. « Il fallait que ce soit ainsi conçu. Si le gouvernement s'était un jour replié vers Unité Suppléante afin d'y poursuivre la guerre, tous les vaisseaux rescapés de l'Alliance devaient être en mesure de s'y rendre aussi. Cette capacité était incorporée, dormante, quitte à l'activer en cas de besoin.

— Et le besoin se présente, conclut Geary en rangeant soigneusement la disquette. Mais pas à cause des Syndics.

— Non. » Unruh eut un geste courroucé. « De mutilations auto-infligées.

— Que pouvez-vous me dire d'Unité Suppléante ? Qu'y trouve-t-on exactement ? »

Cette fois, Unruh écarta le sujet d'un geste puis : « Je n'en sais rien. Il y avait, cachés dans le budget du programme clandestin, des projets de chantiers de construction pharaoniques. D'autres travaux ont été effectués avant mon époque et enterrés depuis sous une masse de données classifiées qui menace d'engloutir l'Alliance tout entière. Il doit y avoir aussi des installations orbitales permettant à un gouvernement restreint d'opérer. De quelle taille ? Tout dépend de ce qui était exigé des décennies plus tôt. Peut-être une cité orbitale. Probablement de taille plus réduite mais toujours assez conséquente. Une de vos missions, si vous pouvez la mener à bien en dépit de la menace des vaisseaux obscurs, sera de découvrir à quoi a servi et sert encore cette installation orbitale, et de répertorier les informations disponibles dans ses banques de données.

— C'est si moche que ça ? demanda Geary. Le gouvernement ignore ce qui se passe là-bas ?

— Nous ne sommes pas sûrs de le savoir, amiral. » La sénatrice Unruh avait l'air gênée de l'admettre. « C'est une immense galaxie, et, bien que l'Alliance n'en occupe qu'une toute petite partie, cette partie

reste colossale à l'échelle humaine. Le gouvernement de l'Alliance s'est dispersé très tôt sous la pression de la guerre. Compte tenu du nombre incalculable de responsables, d'organisations, de services, d'officines et autres centres de commandement dans tant de systèmes stellaires constamment attaqués ou sous la menace d'attaques des Syndics, et des délais incontournables dans la coordination et la gestion des situations sur de si nombreuses années-lumière, la bulle a depuis longtemps éclaté. Nous allons tenter de la rafistoler, mais c'est une tâche monstrueuse.

— Je comprends, dit Geary. Je dois seulement me soucier de ces installations orbitales ? Il n'y a ni planète habitable ni installations au sol dans ce système stellaire ?

— Pas selon mes informations. Mais celles-ci ne sont en rien exhaustives. » La sénatrice imprima à ses lèvres un sourire sarcastique. « En réalité, j'ai rencontré un individu qui refuse mordicus de confirmer ou d'infirmer l'existence de planètes habitables à Unité. »

Geary la dévisagea d'un œil incrédule. « Il est de notoriété publique que le système d'Unité dispose de deux planètes habitables. Tout le monde le sait. C'est dans tous les guides interstellaires.

— Ce qui n'impressionnait pas le moins du monde notre bonhomme, amiral. Que tout le monde connaisse une information censément confidentielle ne suffit pas à interdire qu'on songe à la reclassifier. » Unruh donna un instant l'impression d'avoir envie de frapper quelqu'un, puis son visage s'éclaira et elle reporta son attention sur Geary. « Seuls nos ancêtres savent quelles autres informations ont aussi été classées top secret. Maintenant, pour en revenir au sujet qui nous occupe, par le passé, le gouvernement de l'Alliance aurait donc construit à Unité Suppléante des installations de soutien pour permettre à tous les vaisseaux rescapés de l'Alliance de l'y rejoindre. On y aurait stocké d'importantes réserves. Nous vous avons sciemment laissé un contingent d'infanterie parce que ces fusiliers seraient les mieux qualifiés pour investir ces installations si besoin – ce qui s'est vérifié –, et, croyez-moi, obtenir ce résultat sans trahir nos intentions ne s'est pas fait sans mal. Nous n'avons pas la première idée des défenses dont disposent ces installations, mais nous sommes au moins certains de l'absence de militaires humains. »

Elle marqua une pause. « Nous croyons avoir coupé l'approvisionnement et les informations destinés à la Flotte Défensive, mais, quant à ses autres moyens d'apprendre ce que nous fomentons contre elle, nous ne sommes sûrs de rien. J'aimerais pouvoir vous donner de plus grandes assurances à cet égard, mais ça m'est impossible, du moins jusqu'à ce que nous réagissions à Unité, et je soupçonne ces éventuelles réactions de déclencher une attaque de la Flotte Défensive contre nous. Nous espérons que vous pourrez

l'empêcher.

» Dans la mesure où Unité Suppléante est la base d'attache de la Flotte Défensive, vous pouvez être certain que ses installations ont été automatisées autant qu'il est possible. Tout tend à prouver que la Flotte Défensive a été conçue pour opérer de manière entièrement autonome, durant une très longue période, et indépendamment de tout soutien ou intervention humains. »

Geary ravala les paroles qu'il s'apprêtait à prononcer et les reformula soigneusement. « Savez-vous qui a eu l'idée d'exclure les hommes du circuit ?

— Il semblerait que ce soit le fruit d'un consensus collectif, répondit Unruh. Le projet, assorti de l'assurance que rien ne pouvait mal tourner, a emporté l'adhésion inconditionnelle de divers entrepreneurs. Nous avons appris ce que valait cette assurance quand nos enquêteurs ont découvert les clauses en petits caractères de leurs contrats, qui, une fois traduites du jargon juridique, spécifiaient que, si d'aventure quelque chose tournait au vinaigre, lesdits entrepreneurs ne pourraient en aucun cas être tenus pour légalement responsables. Votre QG de la flotte lui-même semblait pressé de l'adopter. Comme le précisait le document valant prise de décision, des systèmes entièrement automatisés permettraient d'éliminer les problèmes avec les officiers humains, qui refusent parfois d'exécuter les ordres à la lettre.

— On ne peut pas laisser ces officiers réfléchir par eux-mêmes, n'est-ce pas ?

— Non, sans doute. Mais je crois que le plus gros souci était le coût du personnel. Vous n'avez aucune idée de l'énormité de l'enveloppe que doit gérer le Sénat, et des frais faramineux qu'elle inclut.

— Pourquoi dépenser de l'argent en équipement est-il un investissement tandis que le placer dans le personnel est superflûatoire ? s'étonna Geary. J'ai toujours regardé ces derniers frais comme un placement plutôt que comme un surcoût. Les taxer de surcoût tend à produire l'image d'un argent jeté par les fenêtres faute d'une meilleure option. Mais cet argent-là est placé sur des gens qui, en matière d'efficiencie, d'efficacité et ainsi de suite, peuvent faire toute la différence. »

La sénatrice le fixa en arquant les sourcils. « Intéressante formulation. Et argument recevable pour les budgets à venir. S'agissant des engagements auxquels nous devons faire face, les pensions ne pèsent pas trop lourd dans la balance dans la mesure où le personnel qui a survécu jusqu'à la retraite est relativement peu nombreux, ajouta amèrement Unruh. En revanche, les frais médicaux sont démesurés. Les citoyens de l'Alliance qui appellent à une réduction des dépenses ne se rendent pas compte du montant des

débours consacrés à l'assistance de ceux de leurs concitoyens qui ont perdu un membre en les défendant.

— Le leur avez-vous expliqué ? demanda Geary. Quelqu'un est-il allé trouver les citoyens pour leur dire : Voilà à quoi sert cet argent, voilà à qui il va, voilà pourquoi nous leur devons bien ça ? »

La sénatrice fixa Geary puis secoua la tête. « J'en doute. Oh, des sénateurs m'ont bien tarabustée pour savoir où allait l'argent, parce qu'ils n'étaient pas partie prenante dans le programme de la Flotte Défensive et ne connaissaient donc pas l'existence de l'aspirateur à pognon qui avait englouti tous ces fonds. Ces systèmes automatisés ont peu à peu dévoré des parts de budget de plus en plus importantes à mesure que les frais augmentaient au rythme de leurs complications. Mais personne n'est venu frapper à ma porte pour exiger qu'on en consacre davantage aux effectifs. Je vous promets de défendre moi-même cette cause.

— Ici aussi, j'ai besoin d'argent, ajouta Geary. Mes gens s'échinent à trouver les fonds nécessaires aux réparations de mes vaisseaux endommagés, voire seulement pour mener à bien les opérations au jour le jour.

— C'est grotesque. Votre QG n'en a strictement rien dit, mais il a exigé des moyens supplémentaires pour agrandir ses services et financer l'élargissement de ses propres opérations. Il affirme qu'à mesure que les forces se réduisent l'état-major doit au contraire s'étoffer pour faire face aux nouveaux défis. »

Geary inspira profondément et pesa soigneusement ses mots. « Curieuse mise en perspective des priorités », lâcha-t-il finalement.

Unruh sourit. « N'est-ce pas ? Le sénateur Sakai a suggéré que, si les IA faisaient des substituts efficaces aux officiers sur le terrain, elles risquaient d'en faire de bien meilleurs encore aux galonnés du QG de la flotte. Pour on ne sait quelle raison, les intéressés n'ont pas pris cette proposition avec tout l'enthousiasme requis.

— Je me demande bien pourquoi.

— Ça reste un mystère. Je vous promets que votre flotte se verra attribuer une dotation supplémentaire dès mon retour. »

Geary la scruta. « Puis-je me fier à vous, sénatrice ? »

Elle sourit derechef mais moins largement. « Je l'espère.

— Avez-vous toutes les réponses ?

— Moi ? » Elle s'esclaffa. « Ce serait trop beau. Je les cherche. Je pose des questions. J'essaie de deviner où nous allons.

— Alors je crois pouvoir vous faire confiance, dit Geary. La plupart de mes problèmes viennent de gens qui s'imaginent tout savoir. Avez-vous besoin d'une escorte pour rentrer à Unité ?

— Comme vous avez pu le voir dehors, des gens des forces spéciales m'accompagnent dans ce qui, officiellement, est une mission

d'entraînement. Mon vaisseau est vieux, mais, dans l'espace, m'a-t-on dit, il peut distancer pratiquement n'importe quoi. Il a été spécialement conçu pour permettre aux sénateurs et autres hauts dignitaires de décarrer en vitesse si nécessaire. Il participe apparemment du programme d'Unité Suppléante, mais plus d'un sénateur, j'imagine, a dû se dire qu'il pouvait aussi se révéler très pratique en d'autres circonstances. Vous ne me proposiez pas de me faire escorter par votre flotte, au moins ? »

Geary secoua la tête. « Black Jack débarquant à Unité avec sa flotte ? L'image serait désastreuse.

— Désastreuse, en effet. Nous cherchons à prévenir un coup d'État en puissance, pas à donner l'impression qu'il est en train d'ouvertement prendre place. En outre, pour une mission censément très discrète, tous vos vaisseaux donneraient à mon retour un relief excessif. Une dernière chose : nous pensons que les vaisseaux obscurs se focalisent sur vous.

— Je l'avais remarqué. Leurs tactiques à Bhavan en ont donné la confirmation. Ils cherchent à détruire la Première Flotte, mais ils veulent aussi ma mort. »

Unruh secoua la tête à son tour et détourna les yeux. « J'ai des raisons de croire que vous avez été personnellement désigné comme cible prioritaire dans un programme qui s'est activé sans autorisation adéquate, mais je subodore aussi des raisons plus privées à cette désignation.

— L'amiral Bloch ?

— Il a pris le commandement de la Flotte Défensive, répondit-elle. Comme vous le savez sans doute déjà. Bloch jouit encore de puissants soutiens politiques. Mais je n'ai pas pu me faire confirmer sa situation présente.

— Croyez-vous qu'il ait encore le contrôle effectif des vaisseaux obscurs ? J'ai été témoin de leur part d'agissements que, selon moi, Bloch n'aurait pas pu leur ordonner.

— Je crois qu'il les a influencés dans une certaine mesure. Mais j'ai la conviction qu'il n'est plus aux commandes, du moins s'il les a jamais contrôlés. » La sénatrice regarda Geary droit dans les yeux. « Il existe plus d'une façon de désamorcer cette menace, amiral. Des gens cherchaient à placer Bloch à un certain poste parce qu'ils espéraient en tirer profit. Mais d'autres, parmi nous, comptaient depuis le tout début le neutraliser en lui donnant ce à quoi il croyait aspirer. Il est peut-être toujours en vie, mais, si c'est le cas, il est probablement encore plus malheureux que lorsqu'il était prisonnier des Syndics. N'est-ce pas ironique ? Il jouit sans doute de toute la place disponible à bord de son vaisseau, mais ses quartiers doivent lui faire l'effet d'une toute petite prison dont il ne pourra jamais s'échapper. »

Geary lui rendit son regard, épouvanté. « Et si vous aviez raison ? Bloch lui-même mérite-t-il un tel sort ? »

La sénatrice Unruh se leva en soupirant. « Il a obtenu ce qu'il voulait, amiral. Si ça ne correspond pas à ses espérances, la faute lui en incombe entièrement. Et c'est aussi une bonne leçon pour tous ceux qui confondent conquête du pouvoir et poursuite du bonheur.

— Où mène la quête du pouvoir ? » demanda Geary alors qu'ils attendaient l'ouverture de l'écotille.

Unruh lui décocha un regard amusé. « Vous voulez savoir ce que je pense ? Très bien. Viser un objectif exigeant d'acquérir du pouvoir conduit sans doute à la concrétisation de cette ambition. Mais la conquête du pouvoir comme fin en soi ne mène nulle part. C'est comme de marcher sur une bande de Möbius. On monte, on descend, on passe par-dessus, par en dessous, et on revient à la case départ sans avoir atteint aucune destination. On continue à l'arpenter en se demandant pourquoi, si longtemps et si vite qu'on marche, on n'arrive nulle part.

— Merci, sénatrice.

— De quoi ? De vous avoir exposé l'étendue de nos errements et avoué à quel point nous comptons sur vous pour rétablir la situation ? »

Geary secoua la tête. « Non. De m'avoir administré la preuve que je ne me fourvoyais pas entièrement en faisant confiance au gouvernement. »

Unruh sortit rejoindre les soldats des forces spéciales, qui formèrent aussitôt une escorte autour d'elle. Mais la sénatrice se retourna une dernière fois vers Geary, la mine sombre. « C'est trop d'honneur, amiral. Je ferai mon possible pour me montrer à la hauteur de votre confiance. »

L'amiral Timbal attendit qu'Unruh et son escorte eussent tourné l'angle d'une courbe pour couler vers Geary un regard interrogateur. « Comment s'est passé ce tête-à-tête ? »

— Quel tête-à-tête ?

— D'accord. » Les deux hommes s'éloignaient de conserve dans la direction opposée à celle empruntée par la sénatrice et son escorte. « Y a-t-il quelque chose que je devrais savoir ? » reprit Timbal.

Geary réfléchit à ce qu'il lui était loisible de répondre. « Nous ne sommes pas seuls.

— Que recouvre exactement ce "nous" ?

— Les gentils. » Geary eut un sourire en biais. « N'est-ce pas ?

— Je l'espère. » Timbal fit encore quelques pas. « Les deux agents dont vous m'avez parlé se trouvent-ils encore à bord de l'*Indomptable* ?

— Oui. Pourquoi ?

— Je tiens toujours à ce qu'ils soient fusillés, vous vous

souvenez ? » Timbal regarda autour de lui puis consulta un petit dispositif de sécurité à son poignet pour s'assurer qu'on ne pouvait pas les entendre. « J'ai été avisé de certains signes subtils laissant entendre que quelqu'un fouine un peu partout pour chercher à découvrir ce qu'ils auraient pu nous apprendre.

— Nous renforcerons la sécurité autour de leurs cellules, répondit Geary. Autre chose ?

— J'ai reçu des ordres confidentiels m'intimant de localiser l'ex-sénatrice de l'Alliance Victoria Rione. Certaines personnes aimeraient lui parler.

— Qui ça ?

— Je ne saurais le dire. Ces ordres laissent ce détail dans le vague, expliqua Timbal. Au demeurant, leur origine exacte reste elle aussi passablement floue. Raison pour laquelle je ne me suis pas trop mis la rate au court-bouillon pour rechercher Rione.

— D'autres personnes, en revanche, semblent s'en inquiéter.

— Je m'inquiéterais aussi si j'étais responsable de ce qui est arrivé à son époux. » Timbal se massa l'arête du nez. « Au fait, mes responsables de la sécurité, ceux du moins auxquels je fais confiance, affirment avoir découvert d'étranges anomalies dans nos routines : du rajout de discrètes applications, de celles qui auraient pu être autorisées à Victoria Rione pour passer par Ambaru, pas plus tard qu'hier ou avant-hier, sans déclencher aucune alarme.

— Vraiment ?

— Oui. Si elle débarquait de nouveau sur la station, elle serait très vite repérée. » Timbal fixa Geary d'un œil impavide. « Je me suis dit que vous aimeriez le savoir.

— Merci. Je crois que, de votre côté, vous devriez savoir qu'un tas de questions seront bientôt réglées.

— De manière satisfaisante ?

— Peut-être. » Geary marqua une pause pour faire face à Timbal et reprendre sur un ton plus officiel. « Si nous ne nous revoyons plus, je tiens à vous dire que servir avec vous a été un honneur et un plaisir.

— Tout l'honneur et le plaisir sont pour moi, répliqua Timbal sur le même ton. Merci, amiral. Cela signifie-t-il que c'est en train ?

— Ça ne saurait tarder. »

Tanya l'attendait dans la soute de la navette de l'*Indomptable* quand il en descendit. « J'espère que votre visite à Ambaru valait la peine de prendre ce risque, déclara-t-elle.

— En effet. Et, quoi qu'il en soit, je ne peux pas vivre à bord de l'*Indomptable*.

— Pourquoi ? »

Au lieu de répondre, il brandit la disquette qu'Unruh lui avait remise. « Nous avons reçu des ordres du gouvernement et nous avons désormais les moyens de gagner Unité Suppléante.

— Des ordres ? s'enquit Desjani, instantanément soupçonneuse à la mention du gouvernement. De faire quoi ?

— De prendre Unité Suppléante.

— Le gouvernement vous aurait donné l'ordre d'investir sa capitale de repli clandestine ?

— C'est une longue histoire, déclara Geary. Mais, fondamentalement, exactement comme les militaires de l'Alliance, son gouvernement a adopté, au nom de la victoire, certaines pratiques qui n'avaient pas grand-chose à voir avec la volonté de gagner la guerre ni avec ce que devrait représenter l'Alliance.

— Nous allons donc sauver l'Alliance ? » demanda Desjani.

Conscient qu'elle faisait allusion au mythe selon lequel Black Jack reviendrait « sauver l'Alliance », il la fixa d'un œil morne. « Oui.

— Parfait. Je tenais seulement à en avoir le cœur net. Quand partons-nous ?

— Je dois d'abord vérifier où en sont nos réparations et notre réapprovisionnement, répondit Geary. Mais les mêmes précautions prévalent. Il faut laisser aux vaisseaux obscurs le temps de réparer et de quitter à nouveau leur base. Au moins encore une semaine, me semble-t-il. »

Tanya le prévint d'un regard : « Ils reviendront vous traquer. Si nous attendons tout ce temps, ils risquent même de se pointer ici. »

Hideuse perspective. « Vous avez raison. Voyons si nous ne pouvons pas plutôt nous mettre en route dans le courant de la semaine. »

De retour dans sa cabine, Geary appela le capitaine Smyth. « Une semaine maximum. Je veux que tous les vaisseaux soient sortis des bassins de radoub et prêts à partir.

— Amiral, j'aimerais... Peu importe. Ça peut se faire, mais tous les problèmes ne seront pas réglés. Vous serez toujours confronté à d'éventuels dysfonctionnements des systèmes de vos vaisseaux, tels que cette panne de l'unité de propulsion principale du *Téméraire* à Bhavan.

— Je comprends. Faites au mieux.

— À vos ordres, amiral. S'agissant des fonds...

— Je tiens d'une source autorisée que les fonds dont nous avons besoin devraient se matérialiser très bientôt, affirma Geary. Par des canaux officiels. »

Smyth eut l'air impressionné. « Comment y êtes-vous arrivé ?

— J'ai demandé poliment. »

En dépit de la mise en garde de la sénatrice Unruh le prévenant

que les vaisseaux obscurs pouvaient encore s'informer de ses faits et gestes, Geary n'avait aucun moyen de dissimuler les préparatifs exigés par une offensive impliquant toutes les forces subsistantes de la Première Flotte. Il prit néanmoins la précaution d'en cacher au moins un aspect en convoquant personnellement, au lieu de recourir à des coms qui risquaient d'être écoutées, deux officiers dans sa cabine de l'*Indomptable*.

En chair et en os, le colonel d'infanterie Rico arborait la même mine sérieuse que sur son portrait officiel. Le commandant de la troisième brigade se tenait au garde-à-vous, donnant l'impression de n'être jamais réellement détendu. Ce n'était pas une tension nerveuse, mais plutôt une manière de vigilance de chaque instant, comme si quelque chose d'important risquait de lui échapper s'il baissait sa garde ne fût-ce qu'une seconde. Chez un homme manquant de confiance en soi ou n'en accordant que peu à autrui, cela aurait sans doute donné un chef agité, perpétuellement craintif, qui ferait vivre un enfer à ses subordonnés. Mais Rico transpirait une solide assurance qui rendait cette attitude plus réconfortante qu'inquiétante.

Le capitaine de corvette Young, commandant du transport d'assaut *Mistral*, était plantée à ses côtés. D'un comportement bien plus nonchalant que celui de Rico, elle donnait l'impression d'avoir eu affaire aux fusiliers assez souvent pour éprouver à leur égard une sorte de lassitude teintée d'exaspération.

À l'instar de nombreux officiers de Geary, ils avaient l'air bien trop jeunes pour leur grade. Un siècle plus tôt, il avait connu une armée en temps de paix où les promotions n'arrivaient que très lentement et où l'on servait plusieurs années dans le même grade. Mais cette longue guerre, qui n'avait que très récemment pris fin, avait imposé ses exigences : le rythme élevé de décès des officiers supérieurs réclamant, pour boucher les trous, l'avancement accéléré des plus fraîchement émoulus.

L'amiral fit signe à Rico et Young de prendre un siège. « Nous faisons face à un problème compliqué.

— Qu'attendez-vous de l'infanterie spatiale, amiral ? demanda Rico en s'asseyant dans une posture tout aussi rigide que la précédente.

— Et où devons-nous les conduire pour faire leur boulot ? » s'enquit Young, s'attirant un regard en biais amusé de Rico.

Geary s'assit face à ses deux officiers. « Vous venez tous les deux de faire très exactement ce que j'attendais de vous, en me prouvant que vous étiez dans les meilleures dispositions possibles. Que savez-vous des vaisseaux obscurs ?

— Tout ce que vous nous en avez exposé, amiral, mais rien par expérience personnelle. Nous n'avons pas participé aux batailles d'Atalia et de Bhavan, et nous n'avons été témoins que partiellement

de celle de Varandal. » Rico désigna l'espace extérieur d'un coup de menton. « Et nous avons entendu les rumeurs qui ont circulé.

— Et qui ne sont guère optimistes, ajouta Young. J'ai discuté avec des amis présents à bord de bâtiments qui ont livré combat aux vaisseaux obscurs, amiral. Tous s'accordent à dire qu'ils sont plutôt coriaces.

— C'est exact, convint Geary. Néanmoins, nous avons découvert leur base et nous savons comment y accéder. »

Les yeux de Young se rivèrent sur lui. « Et c'est pour cela qu'il vous faut un transport d'assaut. » Ce n'était pas une question mais une affirmation.

« Une grosse installation conçue pour le contrôle et le commandement devrait orbiter autour de l'étoile depuis laquelle ils opèrent. Elle abrite sans doute une forte population et doit répondre à une grande variété de fonctions.

— Abordage d'une installation orbitale, opina Rico. C'est dans les cordes de la troisième brigade. Une seule ?

— Il y aura probablement un tas d'autres structures orbitales, mais celles-là serviront à la seule logistique des vaisseaux obscurs. Surtout des hangars et des entrepôts. Il n'est pas exclu que des gens encore en place y soient toujours coincés. Ça pourra ressembler à une opération de sauvetage d'otages ou à une évacuation en cas d'incendie. Ce sera aussi une mission de collecte d'informations, consistant à recueillir tous les renseignements disponibles dans les bases de données de ces installations. Le général Carabali affirme que la troisième brigade est la mieux qualifiée, quoi qu'on lui oppose. »

Rico opina derechef. « Quel genre d'informations cherchons-nous, amiral ?

— Tout ce qui nous tombera sous la main. Ça ne m'est pas destiné. Le gouvernement a construit ces installations, il en a perdu le contrôle et il aimerait savoir ce qui s'est produit.

— Oui, amiral. » Que le gouvernement ignorât ce qui s'était passé dans une de ses propres installations n'avait pas l'air d'étonner le fusilier.

« Combien d'évacués, amiral ? s'enquit Young. Si le *Mistral* est déjà chargé de troupes d'assaut, il ne restera plus beaucoup de place pour de nouveaux passagers.

— Je ne sais pas, répondit Geary. J'aurais aimé disposer d'un second transport d'assaut, vide celui-là. Mais je n'ai que le *Mistral*. »

Young resta quelques secondes silencieuse, à fixer le vide avec intensité. « Tout dépend du nombre, amiral. Il y a des moyens d'entasser des gens en surnombre et de donner temporairement aux supports vitaux un coup de pouce suffisant pour prendre en charge la charretée. Ça ne fera plaisir à personne, mais, du moment que ça ne

de pas trop longtemps, nous pouvons doubler la capacité du transport.

— Ce qui exigerait de réduire le contingent de fusiliers à son bord, objecta Rico.

— Les places dans le bus sont limitées, déclara Young. Même si tout le monde restait debout, je ne pourrais pas continuer à entasser des passagers sans surcharger les supports vitaux et rendre l'atmosphère irrespirable. Vous autres troufions tenez à pouvoir respirer, j'imagine ?

— Nous en sommes assez friands, admit Rico.

— Je sais que nous aimerions emmener autant de fusiliers que nous pourrions en embarquer, intervint Geary, mais nous ne prendrons avec nous que deux de vos bataillons, colonel. La place restée libre sur le *Mistral* sera réservée à une évacuation d'urgence. Il y a de bonnes chances pour que le nombre des évacués excède malgré tout la capacité du *Mistral*, auquel cas nous transférerons ensuite les gens sur de plus gros vaisseaux.

— Sous le feu ? demanda Young.

— Peut-être. Je sais que les conditions ne sont pas idéales, loin de là.

— Certains de mes pilotes de navette se porteront volontaires pour procéder aux transferts sous les tirs », déclara Rico.

Young renâcla. « Bizarre comme les fusiliers n'ont jamais aucun problème à trouver des volontaires.

— Nos sergents sont très persuasifs. Amiral, j'aimerais sincèrement avoir une idée plus précise de la menace que nous devons affronter. Je sais ce que les vaisseaux obscurs peuvent nous balancer, mais à quelle espèce d'infanterie aurons-nous affaire ?

— Je ne pense pas que nous devons affronter des troupes régulières, dit Geary. Peut-être des paramilitaires ou des forces de sécurité lourdement armées.

— Des forces de sécurité lourdement armées ? Comme des équipes d'intervention de la police, voulez-vous dire ? Ou quelque chose d'équivalent aux Vipères des Syndics ? avança Rico en citant les forces spéciales fanatisées qui travaillaient pour le SSI des Mondes syndiqués.

— Je n'en sais rien, répondit Geary. Y a-t-il dans l'Alliance quelque chose qui ressemble aux Vipères ?

— Des bruits circulent, amiral, mais je ne connais personne qui ait vu leurs pareils.

— Tant mieux. Je ne crois pas qu'on aurait pu garder entièrement secret un tel service. Si nul n'en a vu la trace, c'est probablement qu'il n'existe pas. » Geary prit brusquement conscience que ce dernier argument était pour le moins faiblard dans le cours d'une discussion portant sur une attaque d'Unité Suppléante, mais il préféra ne pas

soulever ce point. « Voici l'autre aspect le plus difficile : les gens que nous rencontrerons croiront peut-être défendre les intérêts de l'Alliance. »

Les deux officiers le dévisagèrent. Rico se reprit le premier. « Nous allons devoir combattre des forces de l'Alliance ?

— Peu probable, répondit Geary. Comme nous l'avons vu à Ambaru, les soldats de nos forces terrestres ont refusé d'engager le combat contre des fusiliers de l'Alliance même quand on les a gavés de données fallacieuses. Et, selon les informations dont je dispose, on ne devrait pas trouver de troupes régulières à la base des vaisseaux obscurs. Toutefois, une force paramilitaire pourrait l'occuper et avoir reçu l'ordre de nous résister. Si nous rencontrons une telle situation, colonel Rico, je dois savoir au plus vite que vous êtes capable de la désamorcer, faute de quoi vous devrez éliminer tous ceux qui tenteront activement de s'opposer au succès de votre mission. »

Il se tourna vers Young. « Et, si d'aventure quelques vaisseaux obscurs se trouvent encore sur place quand nous frapperons leur base et s'avisent de nos intentions, ils chercheront à vous liquider. Ce sera formidablement risqué. S'ils décident de faire de vous leur cible prioritaire, j'aurai le plus grand mal à les en dissuader. Vous devez en être informée. »

Young sourit largement. « Nous avons l'habitude, amiral. Connaissez-vous cette blague, comme quoi TA ne veut pas dire transport d'assaut mais Tirez À vue ?

— Nous ferons le boulot, amiral, affirma le colonel Rico. Il s'agit bien de défendre l'Alliance, n'est-ce pas ?

— Vous avez ma parole, dit Geary. J'ai reçu des ordres du plus haut niveau pour cette opération.

— Alors nous ferons le travail, du moment que le bus nous conduit là-bas. »

Le capitaine Young lui décocha un regard de travers. « Le bus amènera vos resquilleurs là-bas, promet-elle. Après, ce sera à vos fusiliers de payer l'ardoise.

— Nous la gagnerons haut la main. C'est entendu, amiral.

— Excellent, lâcha Geary. Certaines réparations d'urgence doivent encore être finalisées sur quelques vaisseaux, si bien que la date du départ n'est fixée que pour dans une petite semaine. Que votre vaisseau et vos soldats se tiennent prêts.

— Nous pourrions lever le camp dans les vingt-quatre heures, amiral, affirma Young. Dès que les fusiliers seront prêts à embarquer. Nous avons déjà chargé le plus gros de leur équipement.

— Vingt-quatre heures », concéda Rico.

Après leur départ, Geary consulta les dernières mises à jour relatives à l'entretien et au réapprovisionnement. Le *Formidable* restait

le dernier croiseur de combat immobilisé et il faudrait expédier les travaux en urgence dans les prochains jours. Tous les systèmes de propulsion principale du *Téméraire* seraient en état de marche dans trente-six heures, résultat obtenu sous la menace de le laisser à quai au départ de la flotte. Cette honteuse perspective (être le seul cuirassé à manquer le prochain combat) avait poussé son équipage et le personnel de maintenance qui collaborait avec lui à fournir des efforts surhumains pour achever les réparations.

L'amiral Timbal était en train de vider les réserves de Varandal de toutes les cellules d'énergie disponibles. En un si bref délai, ça ne suffirait pas à remplir à ras bord tous les vaisseaux, mais seuls les cuirassés et les croiseurs de combat seraient à moins de cent pour cent au départ. On faisait également face à une exaspérante pénurie de missiles spectres, et on était même, étonnamment, à court de mitraille. « Ce ne sont que des billes ! avait protesté Geary. De petites sphères métalliques ! En fabriquer davantage ne devrait pas être compliqué ! » Mais d'autres priorités s'étaient présentées entre-temps, de sorte que quelques vaisseaux partiraient les poches aux trois quarts vides.

La bonne nouvelle en matière de réserves de vivres, c'était qu'on avait chargé à bord des vaisseaux une énorme quantité de barres énergétiques susceptibles de servir de repas en situation de combat. La mauvaise, en revanche, c'était que presque tous les cartons étaient remplis de ces infectes Danaka Yoruk, manifestement stockées pour nourrir les prisonniers de guerre syndics qui, de manière assez inattendue, avaient ensuite été confiés à la garde de représentants du système de Midway. Geary envisagea sérieusement de prendre au mot la suggestion de Desjani : se servir des Danka Yoruk comme d'un substitut à la mitraille manquante.

Fatigué de consulter les rapports de situation, d'expédier ou de remettre à plus tard ce qui devait l'être, de s'assurer que les bonnes personnes occupaient le poste qui convenait, de planifier ce qu'on devrait faire à Unité Suppléante et de coordonner les interventions, Geary réussit enfin à trouver le sommeil.

« Amiral ! »

Il se réveilla en sursaut, secoué par le caractère d'urgence de l'appel. Il s'assit sur sa couchette et écrasa de la paume le plus proche panneau de com. « Ici ! Que s'est-il passé ?

— Ils... Ils sont revenus, amiral ! »

ONZE

« *Qui est revenu ?* » rugit Geary, persuadé lui-même d'y mettre une patience infinie. Seuls les accents plus surpris qu'effrayés de son interlocuteur (effroi qu'il se serait attendu à ce que la voix de son correspondant le trahît s'il s'était agi des vaisseaux obscurs) le retinrent de foncer vers la passerelle sans attendre d'autres explications.

« Les Danseurs, amiral. Un paquet !

— Les *Danseurs* ? » C'était bien la dernière chose qu'il aurait escomptée. Il afficha l'image sur l'écran de sa cabine et la fixa, les yeux écarquillés.

Quarante vaisseaux des Danseurs venaient d'émerger à Varandal par le point de saut pour Bhavan. Leurs ovoïdes parfaits scintillaient sur le fond noir de l'espace, disposés en une formation alambiquée qui leur conférait l'aspect d'un collier d'énormes perles filant dans le vide avec la plus impeccable des coordinations.

Il gagna en quelques minutes la passerelle de l'*Indomptable*. « Comment diable les Danseurs sont-ils arrivés à Bhavan ? » demanda-t-il.

Tanya Desjani l'y avait devancé. « La réponse ne va pas vous plaire. »

Le général Charban était déjà là, lui aussi. Il tourna vers Geary un regard dépourvu d'émotion, comme bien décidé à ne plus se laisser épater par ce que faisaient les Danseurs. « Selon vos experts, amiral, ils ne viennent pas de Bhavan.

— Ils sont pourtant bien arrivés au point de saut pour Bhavan », insista Geary.

Charban désigna le lieutenant Castries, qui affichait une mine embarrassée. « Amiral, quand les Danseurs sont sortis du saut, nous avons capté une étrange signature.

— Une étrange signature ? » Geary plaqua les mains à son front. « Qu'est-ce que ça veut dire ?

— Quand un vaisseau émerge de l'espace du saut, il émet toujours une petite décharge d'énergie. C'est insignifiant et nul ne sait vraiment ce qui la provoque, si bien qu'on ne s'y intéresse pas.

— Jaylen Cresida avançait l'hypothèse qu'elle était peut-être produite par une sorte de friction causée par le transit dans l'espace

du saut », précisa Desjani. Assise, elle s'appuyait du menton à une paume. « Comme l'a dit le lieutenant, l'effet est si infime qu'on se contente de l'enregistrer et de l'ignorer. »

Geary hocha la tête avec impatience. « D'accord. Je me rappelle qu'il y avait eu un projet de recherches à ce propos avant... avant Grendel. Mon vaisseau de l'époque y participait. Mais je n'ai jamais entendu parler des résultats. »

Castries pointa son écran du doigt. « Nos systèmes nous ont signalé que la signature énergétique des vaisseaux des Danseurs, quand ils sont sortis de l'espace du saut, était bien plus marquée qu'elle ne l'aurait dû, et que ses mesures de densité étaient également très inhabituelles.

— Affichez sur mon écran, ordonna Geary en s'asseyant pour fixer les données d'un œil sombre à mesure qu'elles s'inscrivaient. Enfer, qu'est-ce que c'est que ça ?

— Nous... Nous ne savons pas, amiral.

— Les vaisseaux des Danseurs ont-ils déjà émis cette signature énergétique en quittant le saut ?

— Jamais, amiral. »

Charban s'éclaircit la voix. « Les Danseurs ont demandé avec insistance d'être conduits sur la Vieille Terre afin d'y rapatrier la dépouille d'un explorateur qui avait participé, des siècles plus tôt, aux premières recherches sur la propulsion par sauts, amiral. Il était manifestement resté très longtemps dans l'espace du saut avant d'en ressortir dans un secteur de la Galaxie occupé par ces extraterrestres.

— Je ne suis pas près de l'oublier », grommela Geary. Se retrouver piégé dans l'espace du saut était sans doute le scénario le plus cauchemardesque que pouvait envisager un spationaute. Le sort de cet antique astronaute coincé jusqu'à son trépas dans cette grisaille infinie avait bouleversé tous ceux qui en avaient eu vent. « Une petite minute ! Seriez-vous en train de me dire que les Danseurs ont sauté jusqu'à Varandal d'un trait, non pas depuis Bhavan mais depuis leur propre territoire ? Qu'ils seraient restés des mois durant dans l'espace du saut ? Nul être au monde ne le supporterait.

— Nul être *humain* au monde », rectifia Desjani.

Geary se tourna vers elle. « Je m'étais demandé quel effet avait l'espace du saut sur les Danseurs. Y a-t-il une autre explication à leur arrivée ici ?

— Ils auraient pu procéder par sauts successifs d'étoile en étoile à partir de la région de l'espace qu'ils occupent, avança-t-elle, mais tous ces sauts et ces transits par de nombreux systèmes stellaires exigeraient si longtemps qu'il leur aurait fallu entamer le voyage il y a un an.

— Auraient-ils trouvé le moyen d'emprunter l'hypernet syndic ?

Disposeraient-ils d'une clé syndic ?

— Oui, amiral, mais pourquoi auraient-ils sauté jusqu'ici depuis Bhavan plutôt que d'Atalia ou d'une autre étoile de l'espace syndic ? »

Geary reporta le regard sur Castries. « Combien de temps un saut unique prendrait-il exactement, de l'espace des Danseurs à Varandal ? »

Elle eut un geste d'impuissance. « Nous l'ignorons, amiral. Nous ne pouvons qu'extrapoler à partir des sauts que nous effectuons d'une étoile à sa voisine, mais nous ne savons pas s'il existe une corrélation directe entre les distances de notre univers et celles de l'espace du saut, ni ce qui se produit quand on saute vers une étoile bien plus éloignée du point de saut qu'on emprunte.

— Pouvons-nous au moins détecter si les points de saut nous permettent de gagner ces étoiles plus distantes ? s'enquit Desjani.

— Je vais tâcher de me renseigner, commandant. Mais rien dans nos systèmes de navigation ne nous l'indique.

— Cela étant, nous n'avons jamais cherché à le savoir, n'est-ce pas ?

— Non, commandant. J'ignore même si nous saurions *comment* nous y prendre.

— Quarante vaisseaux, lâcha Geary, se concentrant de nouveau sur l'ordre du jour. Général Charban, nous devons impérativement savoir pourquoi ils sont ici, comment ils sont venus, pourquoi ils sont ici, ce qu'ils veulent et pourquoi ils sont ici.

— Dans cet ordre ? demanda Charban.

— Oui. Je veux des réponses, général. Les Danseurs nous ont orientés vers Unité Suppléante. Certains d'entre eux ont déguerpi précipitamment. Et maintenant un groupe plus important de leurs vaisseaux apparaît sans prévenir en se servant manifestement d'une méthode de la propulsion par sauts qui nous échappe. Je veux savoir à quel jeu ils jouent et s'ils nous regardent comme des équipiers ou comme des pions dans ce jeu.

— Amiral, nous cherchons à le découvrir depuis notre première rencontre.

— Allez chercher cette fille aux cheveux verts, suggéra Desjani. Vous savez, celle qui repère des trucs que personne ne voit. Elle nous aidera peut-être à mieux cerner les Danseurs.

— Le lieutenant Jamenson ? Ce n'est pas une mauvaise idée. Nous devons quitter Varandal dans quelques jours pour une mission d'importance, général. Je ne peux pas abandonner ce système aux mains de quarante vaisseaux extraterrestres. Il me faut ces réponses d'urgence.

— Je ferai mon possible », promit Charban.

Arracher le lieutenant Jamenson des mains du capitaine Smyth ne se fit pas sans mal cette fois. Croulant sous la montagne de travail exigée pour permettre à la flotte de quitter Varandal dans quelques jours, ce dernier ne tenait pas à se séparer de sa plus précieuse assistante. Geary, quant à lui, refusait de s'aliéner un subordonné aussi compétent que Smyth en se contentant de lui en donner l'ordre. « Vous êtes conscient, capitaine, que, si le lieutenant Jamenson ne m'aide pas à comprendre pour quelle raison les Danseurs sont revenus à Varandal, la flotte ne pourra sans doute pas appareiller à la date prévue, de sorte que tout le travail que vous avez fait n'aura servi à rien ? »

Smyth céda.

Dès qu'il apprit que Jamenson se trouvait à bord, Geary prit le chemin du compartiment spécial réservé aux communications avec les Danseurs. Le personnel affecté à la sécurité des systèmes de la flotte avait été horrifié d'apprendre que le logiciel des Danseurs pouvait se modifier lui-même pour s'adapter au matériel humain, si bien qu'un diktat de fer avait aussitôt été émis, ordonnant qu'on évitât aux équipements de la Première Flotte tout contact matériel avec ce logiciel.

Le lieutenant Jamenson était déjà sur place, assise avec le général Charban et Tanya Desjani à la longue table qui supportait ce dispositif de communication bien particulier. « Qu'est-ce que ça donne ? demanda Geary. Depuis leur émergence, les Danseurs mettent le cap droit sur *l'Indomptable* à 0,2 c. Ils seront bientôt sur nous.

— Par bonheur, ils n'ont donné aucun signe de renforcer leurs boucliers ni d'alimenter leurs armes en énergie, ajouta Desjani. Mais voir une bande de vaisseaux extraterrestres foncer sur une trajectoire d'interception de mon bâtiment ne laisse pas de m'inquiéter.

— Qu'ont-ils dit ? » s'enquit Geary.

Charban soupira assez profondément pour moucher les bougies d'un gâteau d'anniversaire. « Rien qui trahisse des intentions hostiles. Les Danseurs se sont montrés amicaux, comme d'habitude. Ils nous ont envoyé un très long message qu'on pourrait traduire par "Salut. Contents d'être ici. Comment allez-vous ?" Je leur ai demandé la raison de leur venue. "Nous sommes en mission, m'ont-ils laconiquement répondu. Quelle mission ? Une mission importante." Amiral, pourquoi ne me tireriez-vous pas dessus pour mettre fin à mes tourments ? »

Desjani secouait la tête. « À quoi bon venir jusqu'ici si ce n'est pas pour nous tenir un discours à peu près compréhensible ? »

Un lourd silence s'ensuivit.

Le lieutenant Jamenson avait longuement fixé le matériel de com

avant de poser une question à Charban : « Ce truc nous montrerait donc la traduction en mots humains des messages que nous adressent les Danseurs ? Puis-je m'en servir pour écouter les originaux ?

— Les originaux ? Dans la langue des Danseurs, voulez-vous dire ? Oui, c'est possible. Nous les écoutions au début, tout comme leur traduction, mais nous avons cessé de le faire parce que ça ne nous avançait en rien. Pourquoi ?

— Je ne sais pas trop. Peut-être est-ce sans importance. Mais je me suis aperçue que je n'avais jamais écouté un de leurs messages à l'état brut. Dans la mesure où je n'ai pas essayé et que rien de ce que nous avons tenté jusque-là ne nous a avancés...

— C'est à peu près aussi sensé que tout ce qui concerne les Danseurs, reconnut Charban. Mais je dois vous prévenir que certains des sons qu'ils émettent ne pourraient sans doute pas être reproduits par la voix humaine. Voilà. Vous voyez cette touche qui dit "origine". C'est pareil qu'"original". Et cette autre commande dirigera le son vers vous. Elle fera apparaître une fenêtre avec le contrôle du volume et ainsi de suite.

— Merci, mon général. »

Jamenson se penchant sur l'équipement pour prêter intensément l'oreille, Charban se retourna vers Geary. « J'ai demandé aux Danseurs comment ils étaient venus. "Nous avons voyagé, ont-ils répondu. Par quel moyen de locomotion ? Nos vaisseaux."

— Ils se paient notre tête, affirma Desjani. Ils doivent se gondoler à bord de leurs bâtiments en nous imaginant en train de chercher à comprendre leurs messages.

— À quoi peut bien ressembler le rire d'un lousaraigne ? se demanda Geary en se rappelant la gueule féroce de ces extraterrestres mi-loups, mi-araignées. Vous leur avez parlé d'Unité Suppléante ?

— Je leur ai parlé des "étoiles multiples", répondit Charban. "Vous avez observé ? ont-ils demandé. — Oui. — Très bien." »

Le nouveau long silence qui s'ensuivit fut brisé par Jamenson. « Ils ont l'air différents, déclara-t-elle, pas comme si elle venait de faire une découverte, mais comme si elle n'avait aucune idée de ce qu'elle avait trouvé.

— Qu'est-ce qui paraît différent ? lui demanda Charban.

— Leurs messages. » Jamenson se tourna vers les trois officiers, le regard perplexe. « Quand j'écoute le premier qu'ils nous adressent chaque fois, au début d'une conversation, il est toujours assez long et il a quelque chose de... musical.

— Les sons de la langue des Danseurs...

— Non, général. Pardonnez-moi, mais il ne s'agit pas de ça. Ces messages d'ouverture ont une sorte de tempo, ils donnent la même impression... (Jamenson chercha laborieusement les mots justes) ...

que si quelqu'un récitait une chanson.

— Ou un poème ? proposa Desjani.

— Peut-être, commandant. Mais ensuite, une fois qu'on leur a répondu, la transmission suivante est... plate.

— Plate ? répéta Geary.

— Oui, amiral. Oh, écoutez par vous-même ! Vous vous rendrez compte. »

Sans chercher à dissimuler son scepticisme, Charban se pencha de nouveau et appuya sur une touche. « Allez-y, passez-les. Nous entendrons tous, maintenant. »

Geary se concentra tandis que le premier message des Danseurs était rediffusé et que des sons étrangers à la gorge humaine se répercutaient sourdement dans le compartiment. « Vous avez raison, lieutenant. Il y a bien une espèce de scansion. Comme un...

— Un instrument de musique qui articulerait des mots ? demanda Desjani, intriguée.

— Et voici maintenant leur réponse à notre accusé de réception », dit Jamenson.

On entendit à peu près les mêmes sons, sauf que, cette fois, même s'ils exprimaient la même langue, ils produisaient une impression différente. « Plat, dit Geary. Je vois ce que vous voulez dire, lieutenant. Mais qu'est-ce que ça signifie ? »

Charban réfléchissait, le front plissé. « S'ils nous chantent quelque chose pour entamer une conversation... Certains animaux le font, n'est-ce pas ?

— Les oiseaux, affirma Desjani. Les insectes, quelques mammifères et ces bêtes d'une planète du système de Kostel. Ils chantent pour s'identifier, pour se transmettre des informations, pour s'accoupler...

— J'espère sincèrement que ce n'est pas le propos des Danseurs, dit Charban.

— Peut-il s'agir de chants ? demanda Jamenson. De chants *a cappella* ? » Elle repassa un des messages d'ouverture.

Geary prêta encore l'oreille aux étranges tonalités du langage des Danseurs, dont les inflexions fusionnaient, se chevauchaient, grimpaient dans les aigus et emplissaient derechef le compartiment. « Ça doit avoir une signification. Quelque chose que ne rend pas leur logiciel de traduction.

— Pourquoi leur logiciel n'en rendrait-il pas compte si c'est important ? demanda Desjani. Parce que ça leur semble couler de source ?

— Peut-être, répondit Charban, dont l'expression changea aussitôt. Nous-mêmes faisons ça sans arrêt quand nous présumons qu'il n'y a pas lieu d'expliquer ce qui tombe tellement sous le sens que tout le monde saura de quoi il retourne. Veulent-ils... Se pourrait-il que les

Danseurs s'attendent à ce que nous leur répondions en chantant ?

— Comme les oiseaux, dit Jamenson. Ainsi que l'a dit le commandant. Le premier lance un trille et un autre répond, si bien qu'ils savent l'un et l'autre à qui ils ont affaire, puis ils continuent de communiquer en chantant. Mais, si le second ne répond pas par un trille ou un sifflement, le premier réagira différemment.

— Ça n'a rien d'un oiseau, objecta Desjani en désignant l'image d'un Danseur.

— Mais si c'était justement là le problème, commandant ? Qu'en les regardant nous continuions à penser "loup", "araignée" et "beurk !" parce que c'est ce qu'ils nous évoquent ? Et que, subconsciemment, nous présumions que leurs actes et leur façon de s'exprimer correspondent à l'image que nous nous faisons d'eux ? Pourquoi leur comportement devrait-il refléter cette image subjective ? Ce sont des extraterrestres. »

Charban secouait la tête, manifestement désarçonné. « Si féroce que je me le sois interdit, j'ai continué d'avoir cette image dans la tête. Vous avez absolument raison, lieutenant. Si les Danseurs ressemblaient à des chats, je m'attendrais à ce qu'ils se conduisent et communiquent en chats. Et, s'ils raisonnaient plutôt en chevaux, je mettrais complètement à côté de la plaque.

— Ils voudraient que nous leur répondions en chantant ? demanda Desjani d'une voix empreinte de scepticisme. Mais il n'y a pas de musique.

— On peut au moins essayer, dit Jamenson. Peut-être pas par une vraie chanson, mais en leur adressant un message avec du rythme, des notes, des...

— Des motifs, conclut Charban. C'est de cela que sont faites les chansons. Elles établissent des motifs. De sons et de mots. La musique. On peut la définir en termes de mathématiques et de rapports entre les notes.

— Les poèmes aussi, non ? ajouta Jamenson. Certains, tout du moins.

— Et nous savons très bien désormais l'importance que revêtent les motifs aux yeux des Danseurs ! Leurs principes de communication ne peuvent que le refléter, bien entendu ! Peut-être s'agit-il d'une sorte de poignée de main verbale ! "Salut, je suis aussi un être de raison et j'aimerais m'entretenir avec vous de sujets intelligents !" Il faut absolument tenter le coup. Avez-vous des chanteurs dans la flotte, amiral ? » demanda Charban.

Geary se tourna vers Desjani, laquelle se fendit du geste universel de l'ignorance humaine. « Il doit bien y en avoir quelques-uns. Aucun de mes officiers, en tout cas, à en juger par leurs prestations lors de nos soirées de karaoké.

— J'ignorais que vous organisiez des soirées de karaoké à bord de l'*Indomptable*, dit Geary.

— Si vous entendiez mes lieutenants et mes enseignes s'essayer au chant, vous comprendriez pourquoi nous n'en avons pas tenu depuis belle lurette, répondit Desjani. Vous pourriez envoyer un message à tous les vaisseaux de la flotte, et je vérifierai moi-même si quelqu'un dans mon équipage revendique un talent de chanteur.

— J'aimerais autant ne pas trop perdre de temps à chercher des chanteurs avant de mettre cette idée à l'épreuve.

— Je vous en supplie, ne me regardez pas, geignit Jamenson. Si on m'abreuve d'assez de whiskey, il m'arrive de me risquer à chanter, mais les bruits que j'émetts pousseraient tout extraterrestre qui se respecte dans un rayon de cent années-lumière à rentrer chez lui. Pourquoi pas des poètes ? Des poèmes marcheraient peut-être. Le lieutenant Iger écrit des haïkus. »

Tous les yeux la fixèrent.

« Le lieutenant Iger écrit des haïkus ? » finit par s'étonner Geary. Quelque part, ça ne collait pas avec l'image de sérieux et de simplicité que donnait l'officier du renseignement.

« Oui, amiral. Ce genre de poèmes. Ils sont assez bons, ajouta Jamenson. Ses haïkus, je veux dire. Il a vraiment l'âme d'un poète. Je crois.

— Le lieutenant Iger ? lâcha Desjani d'une voix incrédule.

— Oui, commandant.

— Parfait. » Desjani soupira. « Je suggère qu'on fasse monter ici notre officier du renseignement pour vérifier s'il est capable de pondre de jolis poèmes pour nos lousaraignes chantants. »

Convoqué d'urgence, le lieutenant Iger se présenta dans la salle de conférence un poil hors d'haleine. Ses yeux se portèrent d'abord sur le lieutenant Jamenson et ses brillants cheveux verts, lui arrachant un sourire spontané qui s'évanouit dès qu'il se rendit compte de l'identité des autres personnages présents. Il tourna vers Geary un visage à l'expression sempiternellement grave et composée. « Vous m'avez fait demander, amiral ?

— C'est exact, répondit Geary en désignant le général Charban du doigt. Nous aimerions que vous preniez place auprès du général et que vous composiez un poème pour les Danseurs. »

Iger battit un instant des paupières avant de recouvrer la voix. « Amiral ?

— Asseyez-vous avec le général Charban et écrivez un poème pour les Danseurs, répéta l'amiral. Pour quel genre de poèmes êtes-vous le plus doué ? Les haïkus ? Quelque chose comme ça ?

— Pour les Danseurs ? » Iger piqua un léger fard. « Amiral... c'est juste un passe-temps... un loisir. Je n'ai aucun talent.

— Le lieutenant Jamenson affirme le contraire. »

Iger en tressaillit de surprise et coula un regard vers Jamenson. « Vraiment ? Je... Bon, d'accord, amiral, je vais essayer. Un poème pour les Danseurs.

— Le général Charban et le lieutenant Jamenson vous expliqueront », ajouta Geary en lui faisant signe de les rejoindre.

Desjani et lui regardèrent les lieutenants Iger et Jamenson se concerter avec Charban. « Qui aurait pu croire qu'Iger avait l'âme... euh... poétique ? murmura Tanya à l'oreille de Geary.

— J'ai l'impression que c'est précisément le lieutenant Jamenson qui a révélé à Iger ce recoin secret de son âme, laissa froidement tomber Geary.

— Eh bien... Ouais, les femmes peuvent produire cet effet. Nous prenons un caillou brut et nous le polissons jusqu'à en faire un diamant. Et si ça ne marchait pas, amiral ?

— Nous ne nous retrouverions pas dans une situation pire qu'avant. »

Assis, le lieutenant Iger se passait la main dans les cheveux, l'air plongé dans un profond désarroi, tandis que Jamenson lui parlait à voix basse, la mine encourageante. Le général Charban, quant à lui, s'était renversé dans sa chaise et feignait de ne pas s'intéresser à eux.

Iger finit par se lever. « Amiral, je crois que ceci suffira à leur communiquer le message que le général Charban cherche à leur transmettre. Hummm...

» Noir est l'hiver.

» Que cherchent ici

» Nos amis des lointaines étoiles ? »

Rayonnante, le lieutenant Jamenson fixait Iger d'une manière qui parut à Geary relever de la fierté possessive, le général Charban hochait la tête d'approbation et Tanya elle-même souriait. « Pourquoi cette allusion à l'hiver ? demanda Geary.

— C'est de tradition dans les haïkus, amiral. Il y a souvent une référence à la saison et je me suis dit...

— Très bien. Je me posais seulement la question. Transmettez-le. »

Charban entra le haïku dans l'émetteur puis on patienta. « Quand ils veulent répondre, ils le font d'ordinaire assez vite, déclara Charban. Et les vaisseaux des Danseurs ne sont plus qu'à deux minutes-lumière de nous, si bien que la distance ne devrait entraîner aucun délai important. »

Une alerte carillonna. Charban enfonça la touche d'une tape et lut avidement. Il sourit, soupira puis inclina la tête vers la table, l'air prodigieusement fatigué.

« Qu'est-ce qui cloche ? s'enquit Geary.

— Avez-vous une petite idée de ce que m'ont coûté, en cheveux et

en heures de sommeil, mes tentatives pour améliorer les communications avec les Danseurs ? » demanda Charban, la voix partiellement étouffée par le dessus de la table. Il se redressa, poussa un autre soupir puis se remit à lire. « Voici la réponse des Danseurs...

» “Maintenant nous parlons clairement,

» Quand ensemble, côte à côte,

» Nous réparons le motif.” »

Charban secoua la tête, écœuré. « Je me fais l’effet d’un bel imbécile.

— Personne n’y avait pensé jusqu’ici, dit Geary. Lieutenant Jamenson, je vais vous accorder une promotion, même si ça doit me tuer.

— Voici le message suivant ! » s’écria Jamenson, décontenancée. Une autre alerte avait retenti.

Charban le lut cette fois directement à haute voix. « “Il faut arrêter les esprits froids,

» Cette erreur est ancienne,

» Nous combattons à vos côtés.” »

— Là, c’est parfaitement limpide ! s’exclama Iger d’une voix surprise.

— Ils sont venus nous aider à vaincre les vaisseaux obscurs, dit Geary. Je n’arrive pas à croire qu’ils aient attendu tout ce temps de nous entendre leur répondre en chantant.

— C’est sans doute leur conception d’une discussion sérieuse, déclara Charban. Tant que nous négligions d’imposer un motif rythmique à nos propos, nous devons leur donner l’impression que nous ne tenions pas à aborder des sujets importants. Nous usions à leurs oreilles d’un babil de nourrisson et ils nous répondaient sur le même ton.

— Tâchez de découvrir ce qu’ils veulent dire par “combattre à vos côtés”, ordonna Geary. Formulez la question de manière aussi poétique qu’il vous plaira, mais je veux savoir s’ils entendent par là qu’ils consentent à se placer sous mes ordres ou bien s’ils comptent opérer de manière indépendante sur le champ de bataille. Il faut leur faire comprendre que nous partons dans quelques jours pour Unité Suppléante. Et essayez aussi d’apprendre s’ils ont sauté directement à Varandal depuis un système stellaire de leur territoire.

— J’ai déjà une liste de questions à leur poser longue d’un kilomètre, affirma Charban. Mais j’accorderai la priorité à celles-là. Que pensez-vous de “Cette erreur est ancienne” ?

— Nous ne sommes pas la première espèce qui cherche à se décharger sur des machines de sa responsabilité dans les massacres, fit observer Desjani. Les conséquences sont manifestement assez terribles pour que les Danseurs s’efforcent d’aider l’humanité à mettre un terme

à ses tentatives dans ce sens.

— Quelqu'un de chez eux aurait-il aussi confié à des IA le contrôle total de leurs armes ? se demanda Geary à haute voix.

— Ce sont des ingénieurs-nés, fit remarquer le général. Et vous connaissez les ingénieurs. Est-ce que ça ne serait pas cool de pouvoir fabriquer ça ? Essayons donc ! L'imagination s'exalte à cette perspective et, conséquemment, on ne pose pas toujours le dilemme : est-ce vraiment une bonne idée ou bien une ineptie ?

— Ils nous ressemblent peut-être beaucoup à cet égard, convint Geary. Lieutenant Iger, vous travaillerez directement, avec le général Charban et le lieutenant Jamenson, à faciliter la communication avec les Danseurs. Cette tâche prendra la priorité sur toute autre assignation.

— À vos ordres, amiral ! » Iger n'avait pas l'air de trop s'offusquer à la perspective de travailler la main dans la main avec Jamenson pendant une durée indéterminée. « Mes chefs pourront gérer mon service du renseignement en mon absence et ils me préviendront s'ils découvrent quelque chose. »

Geary et Desjani se retirèrent pour arpenter de nouveau les coursives de l'*Indomptable* ; Tanya regardait autour d'elle d'un air inquiet. « Ils vont encore cibler mon bâtiment, affirma-t-elle.

— Ça ne fait aucun doute. Notre objectif est de détruire leur base en leur absence, lui rappela-t-il. Du moins en l'absence de la plupart. Nous démolissons leur structure de soutien logistique, et, à un moment donné, ils finiront par se retrouver suffisamment à court de cellules d'énergie et de munitions pour nous permettre de les éliminer.

— Et si nous en trouvions encore beaucoup à notre arrivée ? demanda-t-elle. Ces quarante vaisseaux de Danseurs sont sans doute un renfort bienvenu, mais ils ne sont pas assez nombreux pour équilibrer le rapport de forces.

— Voilà une prudence bien inhabituelle de votre part, fit remarquer Geary.

— J'ai un mauvais pressentiment. » Elle fixa le pont en fronçant les sourcils, incitant quelques matelots qui passaient à l'inspecter eux aussi du regard, en quête d'un détritrus qui aurait pu y traîner. « Comme le jour où nous sommes allés à Prime avec Bloch aux commandes.

— Nous allons tomber dans une embuscade, selon vous ?

— Je n'en sais rien. Mais il faut bien tenter le coup, n'est-ce pas ? Le temps joue contre nous. »

Il n'avait pas atteint sa cabine que Charban l'appelait. « Les Danseurs nous accompagnent à Unité Suppliante, triomphait-il pour une fois. Ils ont le sentiment qu'on aura besoin d'eux et que la destruction des "esprits froids" est un objectif trop important pour

qu'on prenne le risque d'échouer dans cette mission.

— Opéreront-ils sous mes ordres ? demanda Geary.

— Non. Ils tiennent à garder toute latitude pour opérer indépendamment. »

Au tour de Geary de soupirer. « Je ne peux pas les obliger à m'obéir. Si jamais les vaisseaux obscurs défendent leur base, leurs quarante bâtiments seront de toute façon d'une aide inestimable. Et, s'ils nous accompagnent, je n'aurai pas à expliquer la présence d'une armada extraterrestre à Varandal pendant que j'emmène la flotte ailleurs.

— Une armada extraterrestre *amicale*, souligna Charban.

— Je vous laisse le soin d'en informer la presse.

— Non, merci, amiral. Sans façon. Communiquer avec les Danseurs est une tâche si cruciale que je répugnerais à perdre mon temps avec des journalistes », gazouilla benoîtement le général.

Trente-cinq heures plus tard, la Première Flotte rassemblait ses presque deux cents vaisseaux dispersés sur diverses orbites du système de Varandal et s'ébranlait. L'*Indomptable*, pivot autour duquel tous prenaient position, se maintint sur la sienne pendant que les autres viraient pour s'en rapprocher et former une sorte de treillis où les armes de chaque bâtiment renforçaient celles de ses voisins et où aucun ne risquait d'être agressé par de nombreuses unités ennemies.

En temps normal, Geary s'enorgueillissait de la disposition précise et efficace de sa flotte. La formation présente avait l'aspect d'un énorme cylindre comprenant treize croiseurs de combat, vingt et un cuirassés, vingt-quatre croiseurs lourds, quarante-quatre croiseurs légers et quatre-vingt-onze destroyers. Le transport d'assaut *Mistral* était niché profondément au cœur du cylindre, aussi protégé que possible d'une attaque. Néanmoins, les formations humaines, si élégantes fussent-elles, avaient toujours l'air grossières et pataudes à côté d'une disposition de vaisseaux des Danseurs. Pour l'heure, les quarante bâtiments ovoïdes avaient eux aussi adopté la forme d'un cylindre, comme pour mettre en exergue leur association avec ceux de Geary, mais il émanait de leur formation une impression de perfection nonchalante qui lui donnait l'apparence d'un vol de créatures ailées impeccablement synchronisées. Quand les Danseurs manœuvraient, ils se montraient à la hauteur de leur surnom : leurs vaisseaux glissaient avec fluidité dans l'espace, évoluant selon de complexes chorégraphies qui paraissaient pourtant naturelles et non le fruit d'une planification et de l'entraînement.

« Frimeurs », grommela Desjani. Elle-même était une pilote à l'habileté notoirement reconnue, mais, comparés à ceux des Danseurs,

ses talents semblaient pâlir.

Geary se garda sagement de relever le commentaire. Ils se trouvaient de nouveau dans la salle de conférence, où une carte céleste montrant les icônes des deux formations, humaine et extraterrestre, flottait juste devant les yeux de chaque commandant de vaisseau.

Combien de fois avait-il tenu une telle conférence ? Combien de fois tous ses commandants avaient-ils ainsi braqué les yeux sur lui, dans l'attente de ses ordres, d'un peu d'espoir et d'inspiration ? Pourquoi était-ce toujours aussi difficile ?

« Comme je vous l'ai dit à notre dernière réunion, nous avons localisé la base des vaisseaux obscurs, se lança-t-il. Nous avons découvert le moyen de nous y rendre et nous allons à présent la gagner, détruire leurs installations de soutien logistique et tous les vaisseaux obscurs qui s'y trouveront encore. Nous emmenons avec nous notre dernier transport d'assaut et assez de fusiliers pour occuper la station que nous nous attendons à trouver sur place, recueillir le plus d'informations possible et procéder au sauvetage de tous ceux que les vaisseaux obscurs y auraient piégés.

— Où est cette mystérieuse base ? demanda le capitaine Badaya. Pourquoi ne l'avions-nous pas encore découverte ? Et pourquoi était-il si difficile de trouver le moyen de s'y rendre ? Se trouverait-elle en territoire syndic ?

— Où elle se trouve ? » Geary modifia la carte stellaire de manière à focaliser sur le système binaire. Il ne tira pas une mince satisfaction des regards interloqués de la plupart de ses officiers. Lui-même avait dû faire cette tête quand Charban lui avait parlé pour la première fois de l'étoile double. « Juste ici. Dans ce système binaire.

— Nous allons sauter vers un système binaire ? s'étonna le capitaine Vitali. Il dispose d'un point de saut stable ?

— Non. Autant que nous le sachions, il n'y a aucun point de saut stable là-bas. En revanche, le système est équipé d'un portail. C'est par ce biais que nous nous y rendrons. Je sais quelle sera votre prochaine question. Pourquoi l'Alliance a-t-elle construit un portail dans un système binaire ? La réponse tient en deux mots : Unité Suppléante. »

Le silence qui suivit fut enfin rompu par le capitaine Armus. « Il y a vraiment une Unité Suppléante ?

— Oui, répondit Geary. Le code d'accès à son portail était déjà inscrit dans nos clés de l'hypernet, mais, pour en prendre connaissance, il a fallu le déverrouiller. Celle de l'*Indomptable* a d'ores et déjà téléchargé les mots de passe nécessaires à son déverrouillage, et, à la fin de cette conférence, je les transmettrai à tous vos vaisseaux. » Il marqua une pause en lisant clairement sur tous les visages les questions qu'avait soulevées cette dernière déclaration. « Il

s'agit d'un logiciel correctif dûment autorisé. Je le tiens du gouvernement lui-même. Cette mission est officielle. Les autorités veulent que nous neutralisions Unité Suppléante. »

Badaya explosa : « Que sommes-nous censés neutraliser dans la base de repli secrète de notre propre gouvernement ?

— Les vaisseaux obscurs. Ainsi que des éléments potentiellement félons de certaines organisations.

— Quelles organisations ? demanda le capitaine Vitali.

— Je n'en sais rien. Le gouvernement non plus.

— Vous avez dit “éléments félons”, fit observer Duellos.

— Une petite minute ! se récria Badaya, véhément. Vous prétendez que le gouvernement, qui nous soupçonnait jusqu'ici d'être une menace pour l'Alliance, compte à présent sur nous pour éliminer cette fois une véritable menace ? » À ses accents offensés, on aurait juré qu'il ne lui serait jamais venu à l'idée de se dresser contre le gouvernement. Nul, à l'entendre, n'aurait jamais imaginé qu'il avait naguère pris la tête des éléments séditieux qui rêvaient de le renverser par un coup d'État militaire.

« C'est exact », affirma Desjani, le visage impassible.

Badaya se renfroga davantage. « Mettons ! Nous allons donc nous y atteler ! Et leur montrer !

— Les Danseurs nous accompagnent, ajouta Geary. Ils tiennent à nous aider à éradiquer les vaisseaux obscurs.

— Et si nous nous croisions, amiral ? demanda quelqu'un. Qu'arrivera-t-il s'ils décident d'attaquer Varandal pendant que nous serons en route pour Unité Suppléante ?

— Nous remplirons notre mission à Unité Suppléante et nous rentrerons directement ici, dit Geary. Sans délai. Ce n'est pas l'idéal, loin s'en faut, mais nous ne pouvons pas nous incruster à Varandal ni ailleurs en attendant que les vaisseaux obscurs attaquent. Nous devons les frapper là où ils ne sont pas et où ils en pâtiront le plus.

— Nous devons impérativement réussir, asséna le capitaine Tulev. Et nous réussirons.

— Exactement », approuva Geary.

Alors que les images des autres commandants s'effaçaient de nouveau dans une frénétique effervescence, celle du capitaine Neeson s'attarda brièvement. « Vous n'avez plus besoin que je vous cherche ce portail, j'imagine, amiral ?

— Non, en effet, admit Geary. Pardonnez-moi de ne vous en avoir pas informé plus tôt.

— Un portail caché dans nos propres clés de l'hypernet ! » Neeson secoua la tête. « L'hypernet a été découvert presque simultanément par les scientifiques de l'Alliance et ceux des Mondes syndiqués. Juste à temps pour permettre à la guerre de se poursuivre alors que les deux

blocs commençaient à ployer sous ses coûts. Personne ne s'est aperçu que les Énigmas avaient laissé fuiter cette technologie de part et d'autre dans le seul but de pousser les hommes à continuer à s'entre-déchirer. Nous n'en avons jamais rien su. Je me demande combien d'autres secrets peut bien recéler l'hypernet.

— Commençons par remporter cette bataille, déclara Geary. Nous chercherons à le découvrir ensuite. »

Neeson sourit puis salua. « Pardonnez-moi ce commentaire, mais ce plan me paraît digne de Black Jack, amiral.

— Ça ira pour cette fois. » Geary regarda disparaître l'image du capitaine puis quitta la salle de conférence en compagnie de Desjani.

Il eut la surprise de trouver Victoria Rione qui l'attendait dans la coursive à la sortie du compartiment. « J'aimerais être transférée à bord du *Mistral*, amiral. »

Desjani resta coite, mais toute son attitude trahissait sa désapprobation.

« Pourquoi ? demanda Geary.

— Pour trois raisons, expliqua Rione. Et d'une, vos fusiliers sont censés collecter toutes les informations accessibles dans les banques de données. J'ai l'expérience requise et je dispose d'une panoplie d'outils logiciels unique au monde pour m'assister dans cette tâche. Et de deux, si votre infanterie devait se heurter à la résistance de troupes de sécurité ou de forces paramilitaires chargées de défendre les installations d'Unité Suppléante et cherchait à éviter une bataille rangée, je serais d'un grand secours dans les négociations destinées à obtenir la reddition des défenseurs. Et de trois, si mon époux est effectivement détenu dans une de ces installations, je veux être là pour l'en faire sortir. » Elle coula un regard vers Desjani. « Et, quatrième et dernière raison, ma présence serait moins perturbatrice à bord du *Mistral*. »

Tanya la fixa droit dans les yeux et répondit sévèrement : « Si l'amiral Geary juge votre présence nécessaire sur l'*Indomptable*, vous êtes plus que la bienvenue à bord. Vous y serez traitée avec la plus professionnelle des courtoisies.

— Vous savez comme ça m'exaspère, n'est-ce pas ? répliqua sèchement Rione. Amiral, je ne vous serais d'aucune aide dans un combat contre les vaisseaux obscurs. Il n'y aurait strictement rien à négocier. En revanche, je peux être très utile aux fusiliers. Je vous demande de m'autoriser à les assister.

— Et si vous nous aidiez à communiquer avec les Danseurs ? Vous avez été un de nos principaux points de contact avec eux, fit remarquer Geary.

— Vous n'avez pas besoin de moi pour ça en ce moment. Les Danseurs consentent finalement à parler ouvertement avec ceux qui

sont capables de formuler convenablement leurs questions. Loin de moi l'idée d'embarrasser de ma présence le lieutenant Iger et cet autre lieutenant aux jolis cheveux émeraude, qui, au demeurant, me font l'effet d'avoir envie de rester en tête-à-tête dans le compartiment de com. »

Tous ces arguments étaient parfaitement sensés. Geary ne voyait aucune raison d'élever des objections. Pourtant, tout en réfléchissant à sa réponse, il était la proie d'une curieuse anxiété. Il finit par mettre cette impression sur le compte de son incertitude quant au dénouement d'une nouvelle bataille contre les vaisseaux obscurs et il hocha la tête. « Vous avez parfaitement plaidé votre cause. Il y aura pour vous toute la place souhaitable à bord du *Mistral* puisqu'il n'emporte que deux bataillons de fusiliers. Je ne sais vraiment pas pourquoi l'idée ne m'était pas encore venue de vous prier de vous y transférer.

— Je sais à quel point vous aimez m'avoir à portée de la main, amiral », ironisa Rione, tout sourire. Desjani se renfrognait davantage.

« Je devrai me passer quelque temps de votre compagnie pour le bien de l'Alliance, rétorqua l'amiral. Je vais prévenir le colonel Rico et le capitaine Young que vous travaillerez avec eux. Capitaine Desjani, pourriez-vous arranger pour la sénatrice Rione le départ immédiat d'une navette vers le *Mistral* ?

— Tout le plaisir est pour moi ! aboya Tanya. Avec votre permission, amiral. » Elle salua puis s'éloigna à grands pas dans la courbe. La sentant d'humeur exécrable, les matelots s'égaillaient pour la laisser passer.

« Pourquoi faites-vous ça ? demanda lourdement Geary à Rione.

— Ce doit être compulsif, répondit-elle. Pardonnez-moi. C'est une bien minable façon de vous remercier de votre hospitalité. » Elle croisa son regard. « Bonne chance, amiral. Dites au capitaine Desjani que je regrette les problèmes que j'ai pu lui poser. »

Elle prit congé à son tour, laissant Geary la suivre des yeux en essayant de se remémorer la dernière fois où il l'avait entendue appeler Tanya par son nom.

Geary s'était demandé comment il réagirait si les vaisseaux obscurs faisaient brusquement irruption par le portail de Varandal au moment où sa propre flotte s'en approcherait. Or, alors que la Première Flotte et l'armada des Danseurs arrivaient à proximité de l'énorme structure que les hommes appellent un portail et qui n'est en réalité qu'un immense anneau de centaines de torons abritant une matrice de particules sous la forme requise, aucune menace n'en jaillit.

« Nous revenons dès la mission achevée », transmit Geary à

l'amiral Timbal. Le message n'atteindrait Ambaru que dans plusieurs heures.

Desjani avait déjà affiché les contrôles de la clé de l'hypernet. « Unité Suppléante a été sélectionnée en tant que destination de la flotte, amiral. Le champ de l'hypernet a été réglé assez largement pour inclure toute la Première Flotte et les vaisseaux des Danseurs. Nous sommes prêts à partir dès que vous en donnerez le signal.

— Merci, commandant. Activez l'hypernet. »

Tanya enfonça la touche et les étoiles disparurent.

DOUZE

On ne ressentait strictement rien de cette sidération qui caractérise l'entrée dans l'espace du saut et le retour dans l'espace conventionnel, pas plus que ne se déployait autour des vaisseaux sa grisaille infinie, ni que de mystérieuses lumières n'apparaissaient aléatoirement. Il n'y avait que le néant, littéralement rien, hors de la bulle dans laquelle voyageait la flotte. En réalité, comme on l'avait expliqué à Geary, la flotte ne voyageait pas au sens propre. Elle s'était trouvée devant un portail, celui de Varandal, elle l'avait emprunté, et, dans quelques jours, tous ses vaisseaux émergeraient de celui d'Unité Suppléante sans, techniquement, s'être déplacés entre les deux.

Si étrange que fût l'espace du saut, la mécanique quantique qui présidait au fonctionnement de l'hypernet était, d'une certaine façon, encore plus déconcertante.

Geary se redressa et se détendit : rien ne pourrait les atteindre durant les prochains jours et, réciproquement, tout leur resterait inaccessible. Ce qui adviendrait adviendrait. « Ce départ est un soulagement », fit-il observer à Tanya.

Elle releva les yeux et se tourna vers lui. « Ne comptez-vous pas prendre un peu de repos ?

— Si fait. Dussé-je appeler le docteur Nasr pour qu'il m'administre de quoi m'assommer pendant un bon moment.

— Parfait. Je n'aurai donc pas à le convoquer pour lui demander de vous poser un patch de somnifère. Espérons que vous ne rêverez pas de vaisseaux obscurs.

— Je vais rêver de quelque chose d'entièrement différent, j'imagine », répondit Geary en lui coulant un regard en biais.

Elle secoua la tête, l'air agacée. « Vous êtes toujours à bord de mon bâtiment, amiral. Tâchez de garder à vos rêves une tonalité professionnelle.

— Vous voulez rire, n'est-ce pas ? » Il n'attendit pas la réponse, guère persuadé ni même désireux de vouloir la connaître.

Une fois dans sa cabine, il s'allongea sur sa couchette et fixa le plafond en espérant avoir pris la bonne décision. Combien de nuits similaires avait-il passées depuis qu'il s'était réveillé de son sommeil de survie d'un siècle ? Impossible de se le rappeler. Il y en avait eu beaucoup trop. Et celle-ci ne ferait jamais qu'une de plus.

« Les Danseurs auraient donc sauté d'un trait de leur région de l'espace jusqu'au point de saut de Varandal ? » Geary secoua la tête avec incrédulité. « Comment ? »

— Nous avons eu du mal à obtenir une réponse technique, surtout en forme de haïku, reconnut le lieutenant Iger.

— Nous avons eu malgré tout droit à un avertissement, ajouta Jamenson. Les Danseurs nous ont prévenus que vous ne deviez surtout pas tenter un tel saut. Ils se sont montrés très insistants.

— Lieutenant, deux semaines d'affilée dans l'espace du saut, c'est bien le maximum que je pourrais supporter, déclara Geary. Où en êtes-vous ?

— Amiral ? s'enquit Iger, appréhendant la suite.

— Je parle de vos conditions de travail. Je vous veux tous les deux frais et dispos à notre sortie de l'hypernet.

— Nous serons parés, affirma Jamenson. Amiral, les Danseurs sont inquiets. Nous l'avons consigné dans nos rapports, mais peut-être n'avez-vous pas eu le temps de les consulter. Ils affirment que les "esprits froids" – leur nom pour les vaisseaux obscurs – ont plus d'une fois donné la preuve qu'ils étaient bien plus difficiles à neutraliser qu'on ne pouvait s'y attendre.

— Croyez-moi, après Bhavan, je ne m'attends pas à ce que ce soit du gâteau. Si nous réussissons à mettre leur structure de soutien logistique hors service, nous pourrons les arrêter.

— Et si nous n'y réussissons pas, amiral ?

— Alors ce sera beaucoup plus coton. »

Deux jours plus tard, assis sur la passerelle, il attendait la sortie de l'hypernet en se demandant ce qui pouvait bien se passer à Unité en ce moment même. Le Sénat avait-il pris des mesures contre l'organisation clandestine qui avait acquis beaucoup trop de pouvoir au cours des dernières décennies ? Geary ne doutait pas que le général Carabali fournirait au Sénat tout le soutien dont il aurait besoin. Les vaisseaux obscurs avaient-ils déjà lancé une autre attaque pour le pousser à les combattre ? Étaient-ils allés à Varandal ? Retournés à Bhavan ? Voire à Unité elle-même ? Et combien seraient-ils à l'attendre à Unité Suppléante ?

Au moins aurait-il bientôt la réponse à l'une de ces questions.

« Dix minutes avant la sortie de l'hyperespace, annonça le lieutenant Castries.

— *L'Indomptable* est pleinement paré au combat, déclara Desjani.

— Les Danseurs ont déjà affronté cette situation, lâcha Geary,

histoire de tuer le temps. Ils ont déjà eu affaire à une menace de cette espèce.

— Nous aussi, dit Desjani. Vous rappelez-vous ce site avec les pierres levées ?

— Stonehenge ? Oui. Peut-être retiendrons-nous la leçon cette fois.

— Je vous parie bien que non. Oh, pendant un petit moment peut-être, ajouta Tanya.

— Vous avez sans doute encore raison.

— Deux minutes avant sortie de l'hyperespace. »

Ils attendirent en silence la fin du compte à rebours.

À zéro, les étoiles réapparurent subitement. Le portail de l'hypernet était maintenant derrière eux et, devant, deux étoiles orbitaient l'une autour de l'autre, formant ce qu'on appelle une binaire rapprochée.

« Je n'avais encore jamais vu ça », dit Desjani d'une voix émerveillée.

Les écrans se réactualisaient rapidement à mesure que les senseurs analysaient, établissaient et consolidaient les données. Geary vit apparaître sur le sien de vastes installations dont l'orbite avait pour centre la plus grosse des deux étoiles, ce qui devait parfois les rapprocher un peu trop dangereusement de son compagnon plus petit. Six planètes de taille très diverse, allant d'un caillou stérile gros comme la moitié de la Terre à ce qui avait dû être une géante gazeuse, mais qui, sans doute, avait perdu régulièrement son atmosphère à son périhélie avec une des étoiles. Une armée d'objets célestes plus petits gravitaient aussi autour de l'étoile double, dont certains décrivaient une orbite si excentrique qu'ils la frôlaient. « Nous ne distinguons rien à la surface des planètes, rapporta le lieutenant Yuon. Mais il y a de très grosses installations orbitales. Hangars. Entrepôts...

— Elles pourraient assurer la maintenance d'une flotte quatre fois plus forte que la nôtre ! s'exclama Geary, sidéré. Et pendant très longtemps !

— Ils étaient prêts à poursuivre la guerre si le pire se produisait, reconnut Desjani à contrecœur, mais quelque peu admirative. Visez-moi ces orbites ! Ce système est un vrai souk. Pas étonnant qu'ils n'aient rien construit à la surface des planètes. Eh, regardez ce que nous avons encore trouvé, amiral ! »

Geary n'eut pas besoin de lui demander à quoi elle faisait allusion. « *L'Invincible*. Ils l'ont ramené ici. »

Bien plus grand que tout vaisseau de facture humaine, le supercuirassé extraterrestre était suspendu sur sa propre orbite à quelque deux minutes-lumière des hangars d'amarrage. « Ces hangars eux-mêmes n'auraient pas pu abriter un bâtiment de la taille de ce cuirassé bof, fit remarquer Desjani. Le vaisseau est froid. Est-ce

normal ?

— Oui, commandant, répondit Yuon. Nos senseurs ne captent aucun signe d'activité, énergétique ou autre, à bord de l'*Invincible*. Il n'en émane aucune chaleur. Le bâtiment est complètement éteint et manifestement désert.

— Qu'en est-il de ces remorqueurs ? » demanda Desjani. Les nombreux puissants remorqueurs qu'on avait attelés à la coque de l'*Invincible* pour le tracter depuis Varandal étaient encore là, rangés autour de lui en deux anneaux. « Eux aussi sont froids ?

— Juste alimentés pour la maintenance, à ce que peuvent en dire les senseurs. Cela mis à part, tous les systèmes sont désactivés et les supports vitaux ne fonctionnent pas. Aucun signe de la présence d'un équipage, pas même d'une équipe d'entretien. Les remorqueurs ont l'air d'être en veille.

— Ils étaient censés conduire l'*Invincible* là où l'on aurait pu étudier la technologie bof et tenter d'en apprendre davantage sur ces extraterrestres, s'insurgea Desjani. Au lieu de cela, on s'est contenté de le remorquer jusqu'ici et de l'oublier.

— Peut-être a-t-on interrompu les recherches quand les vaisseaux obscurs ont commencé à poser des problèmes, avança Geary.

— En ce cas, on n'a pas tout bouclé de manière précipitée. Ça sent la désactivation méthodique.

— En effet. Et on a garé l'*Invincible* loin de tout, comme si on en avait peur. » Geary sentit un sourire ironique s'afficher sur son visage. « Peut-être craignait-on les spectres bofs.

— J'aimerais assez apprendre que les spectres bofs ont fichu une sainte trouille aux "fantômes" humains qui s'activaient à Unité Suppléante », déclara Desjani en se servant du jargon de la flotte qui désignait les agents secrets. Elle reporta le regard sur son écran. « Mais on ne détecte rien d'autre. Aucun trafic.

— Il n'y a aucun vaisseau obscur ? » s'étonna Geary. Il fixa son propre écran, en proie à un sentiment mitigé entre soulagement et désappointement. Il n'aurait pas été malvenu, en effet, de surprendre une petite force de vaisseaux obscurs et de l'éliminer en même temps que leur installation de soutien logistique.

« Nous ne repérons rien de tel, confirma Yuon. Cela étant, nous ne pouvons pas voir à travers les cloisons des hangars. Tous semblent alimentés en énergie, mais les supports vitaux ne fonctionnent pas.

— Et ces énormes hangars sont nombreux, marmonna Desjani.

— Détruisons-les », décida Geary. La vue de ces hangars et de ces installations, manifestement inanimés mais continuant malgré tout à servir les desseins des vaisseaux obscurs, lui inspirait une sorte de répulsion. Autant de dispositifs automatisés menant une guerre mécanique. L'incarnation sans âme de l'argument du capitaine Tulev

selon lequel il ne fallait pas confier à des IA le contrôle de l'armement.

Geary afficha sur son écran le programme de bombardement cinétique et entreprit de lui désigner pour cibles les installations orbitales. Une assez vaste et massive structure orbitant à quelque distance des hangars et des entrepôts semblait tout indiquée pour héberger le gouvernement en exil. Il l'ôta de sa liste puis demanda des solutions de tir au système.

Un traitement qui aurait dû produire des résultats pratiquement instantanés rama plusieurs secondes, puis pendant une bonne minute, avant de se remettre à tourner. « Commandant Desjani, une partie des systèmes de combat m'ont l'air d'avoir un problème.

— Quoi ? » Elle se pencha sur son écran en fronçant les sourcils puis entra des commandes. « Ça marche. Il cherche à établir une solution. Pourquoi diable... ? Oh !

— Quoi ? s'inquiéta Geary.

— Les champs gravitationnels interfèrent avec les orbites excentriques. Les programmes de bombardement sont incapables de gérer ça. Ils ne peuvent pas diriger un tir précis sur de telles distances dans ces conditions. On va devoir se rapprocher bien davantage de ces installations si nous voulons larguer nos cailloux avec la certitude de les frapper.

— Une autre bonne raison d'établir Unité Suppléante dans ce système, j'imagine, admit Geary. Comment se sont-ils assurés que les installations ne seraient pas aspirées dans des orbites destructrices ?

— Toutes sont dotées d'un système de propulsion, rapporta le lieutenant Yuon d'une voix surprise. Pas assez puissant pour leur permettre de beaucoup se déplacer mais suffisamment pour ajuster leur orbite... » Il s'interrompit en prenant conscience des implications.

« Oh, bon sang ! s'indigna Desjani. Si leurs systèmes de manœuvre sont à ce point performants, elles risquent de voir venir le bombardement cinétique et d'altérer leur orbite pour esquiver nos cailloux. Une chance que nous ne les ayons pas encore lancés. Même si leur trajectoire avait été précise, on les aurait gaspillés pour rien.

— Quelles sommes ont-ils bien pu consacrer à la construction de tout ce bastringue ? » s'interrogea le lieutenant Castries, éberluée.

Le portail de l'hypernet avait été édifié assez loin des deux étoiles pour n'être pas affecté par l'imbrication de leurs champs de gravité. Cette distance impliquait donc, en l'occurrence, un transit inhabituellement long jusqu'aux installations orbitales. « Plus de sept heures-lumière, précisa Desjani. Nous avons un long trajet devant nous. Avons-nous une bonne image de la grosse station qui semble avoir été conçue pour servir de siège et de centre de commandement au gouvernement ?

— Certains supports vitaux sont activés et elle est alimentée en

énergie, répondit le lieutenant Yuon en consultant ses données. Mais seulement dans son quart supérieur. Tout le reste est froid et plongé dans l'obscurité. Nous ne captons cependant aucun signe laissant entendre qu'elle est encore habitée.

— Un tas de gens pourraient vivre très confortablement dans un espace de cette taille, dit Geary. Nous n'interceptons ni communications ni signaux d'aucune sorte ?

— Non, amiral. Un réseau local relie probablement la station aux hangars, aux entrepôts et aux autres structures de soutien logistique, mais il doit se servir de signaux hautement directionnels que nous ne sommes pas en mesure d'intercepter compte tenu de notre position actuelle.

— D'accord. Voyons si quelqu'un nous répond. » Geary s'assura que son uniforme présentait bien, se redressa dans son siège puis appuya sur la touche du canal de diffusion. « À tous ceux qui résideraient dans ce système stellaire ou occuperaient une des installations d'Unité Suppléante, ici l'amiral Geary de la Première Flotte de l'Alliance. Nous sommes venus investir et neutraliser ces installations sur l'ordre du gouvernement. Quiconque aurait besoin d'être secouru ou évacué bénéficiera de notre assistance. Ceux qui travailleraient dans ces installations devront accepter l'autorité du gouvernement de l'Alliance et se préparer aussi à l'évacuation. Contactez-moi dès que possible pour m'informer de votre situation. La Première Flotte se dirige vers votre position orbitale. En l'honneur de nos ancêtres, Geary, terminé. »

Toute réponse mettrait quatorze heures à leur parvenir, et il n'avait nullement l'intention de tourner autour du portail en l'attendant. « À toutes les unités de la Première Flotte, virez sur tribord... » Il s'interrompit brusquement. « Une minute !

— Quel est le problème ? demanda Desjani.

— Tribord, bâbord, lâcha Geary. Vers l'étoile ou en s'en éloignant. Mais quelle étoile ?

— Oh ! C'est une binaire rapprochée. » Elle eut un sourire penaud. « Nous n'avons jamais rencontré ce problème dans les systèmes à étoile unique, n'est-ce pas ? »

Geary pianotait impatiemment tout en réfléchissant. « Quoi qu'il en soit, c'est complètement arbitraire. Nous appelons un côté le haut et l'autre le bas. » Il activa de nouveau ses coms. « Ici l'amiral Geary. L'étoile la plus brillante de ce système sera désignée par le mot Alpha et l'autre par le mot Bêta. Toutes les instructions de manœuvre et autres paramètres de navigation de la flotte feront d'Alpha l'étoile de référence. À toutes les unités de la Première Flotte, virez de sept degrés sur tribord et de dix vers le bas à T vingt-cinq. Accélérez à 0,2 c. » Pas question de perdre du temps pour en finir.

Les vaisseaux de la formation de l'Alliance pivotèrent autour de l'*Indomptable*, si bien que son cylindre s'aligna sur la longue parabole qui les conduirait à proximité des installations orbitales.

« Trente-huit heures avant l'interception, rapporta le lieutenant Castries.

— Autant nous détendre. » Geary activa de nouveau ses coms. « À toutes les unités de la Première Flotte, fin du branle-bas de combat. »

Desjani le dévisagea. « Vous n'êtes pas détendu, ça se voit. Pour la même raison que moi ?

— Laquelle, en ce qui vous concerne ?

— Ça sent mauvais. Nous n'avons jamais affronté la flotte des vaisseaux obscurs en son entier. Ils ont toujours dû laisser quelques bâtiments à leur base. Certains de ceux que nous avons endommagés à Bhavan devraient encore se trouver là, à tout le moins, et, même s'ils se cachent dans les bassins de radoub, nous devrions capter quelques indications prouvant que des réparations y ont bien été conduites.

— Ouais, convint Geary. C'est aussi le raisonnement que j'ai tenu. Je me suis dit que nous devrions au moins tomber sur une sorte de garde.

— Si les IA continuent bien à raisonner comme vous, si elles n'ont pas modifié leur programmation et suffisamment rationalisé leurs débordements pour s'écarter trop amplement des tactiques de Black Jack, dans quelles circonstances, à leur place, laisseriez-vous ainsi votre base sans défense ? »

Geary rumina un instant la question puis secoua la tête. « Jamais. Nous avons conduit la Première Flotte ici, mais Varandal ne reste pas sans défense. Le système dispose toujours de quelques-uns de ses vaisseaux. En outre, Varandal n'est pas notre seule base. Sa perte serait sans doute une tragédie, mais elle ne nous paralyserait pas.

— Alors où sont passés les vaisseaux obscurs ?

— Je n'en sais rien. Nous ne pouvons qu'appliquer le programme prévu, déclara Geary. Puis retourner à Varandal et découvrir ce que les vaisseaux obscurs sont peut-être en train d'y faire eux-mêmes. »

Après s'être contraint à quitter la passerelle pour éviter de s'épuiser et d'offrir à ses occupants le spectacle de sa fébrilité, Geary parcourut un moment les coursives de l'*Indomptable* afin de bavarder avec des matelots et de sonder leur humeur. Avant la bataille de Bhavan, certains de remporter la victoire, la plupart s'étaient montrés confiants, voire enjoués. Depuis, une certaine morosité s'était emparée d'eux, faite de détermination tempérée par le pressentiment que la victoire serait sans doute chèrement acquise. Mais, à leur contact, Geary s'aperçut que la fascination qu'exerçait sur eux la proximité

d'un système binaire prenait pour le moment le dessus sur l'inquiétude que leur inspiraient les vaisseaux obscurs. En dépit de tous les systèmes stellaires qu'avaient visités la plupart d'entre eux, c'était la première fois qu'ils voyaient deux étoiles si proches l'une de l'autre.

L'exercice eut l'effet souhaité : il l'épuisa et Geary put dormir quelques heures avant d'être brutalement réveillé par un appel de Tanya. « J'aimerais vous faire voir quelque chose. Il n'y a pas d'urgence, mais c'est sérieux.

— Montrez-moi ça. » La carte céleste de sa cabine prit vie. Il sauta de sa couchette et s'en rapprocha pour mieux distinguer les images du système stellaire.

« Voilà. Je l'ai mis en surbrillance. » La voix de Desjani s'était assombrie.

Geary s'assit tandis qu'un secteur de l'écran s'éclairait pour préciser les détails. « Des débris ?

— Oui. On a mis un moment à les repérer et à les analyser à cause de toutes les cochonneries qui flottent à la dérive entre les deux étoiles. L'interaction de leurs champs de gravité doit provoquer des collisions avec des rochers expulsés de leur orbite stable. »

Geary tapota le symbole représentant les débris et parcourut les données qui s'affichèrent. « Ce n'était pas un vaisseau de guerre ?

— Non. Ni non plus un cargo si l'on se fonde sur la composition de ces débris. Il n'y a aucune trace d'une cargaison ni des restes d'une cargaison. »

Ne subsistait qu'une seule et glaçante possibilité. « Un transport de passagers ?

— Oui. » Tanya fit la grimace. « Peut-être une navette régulière servant à la relève des gens qui travaillaient ici. Ou bien une tentative de fuite quand les vaisseaux obscurs ont commencé à se déchaîner. À en juger par la dispersion des débris, ça remonte à environ un mois.

— C'est le seul champ de débris que nous ayons détecté ?

— Jusqu'ici. Nous ne pourrions obtenir d'explications des éventuels occupants des installations logistiques que dans quelques heures. S'il en reste à leur bord, nous saurons s'ils crèvent de trouille ou s'ils sont à ce point tétanisés par le désir d'obéir aux ordres qu'ils restent disposés à se battre jusqu'à la mort.

— Pour l'heure, je suis assez mortifié pour laisser aux fusiliers le soin d'accommoder à leur sauce ceux qui voudraient combattre à mort, déclara Geary. Y a-t-il autre chose de nouveau ?

— Rien de vraiment neuf. J'ai remarqué quelque chose de bizarre concernant les Danseurs.

— Quelque chose que nous n'avons pas encore observé, voulez-vous dire ?

— D'accord, oui, une nouvelle bizarrerie. » Elle désigna son écran.

« Normalement, quand nous entrons dans un système stellaire, ils se mettent à voleter dans tous les sens, à filer où bon leur chante et à décrire des cercles autour de leurs vaisseaux et des nôtres. Mais, depuis notre arrivée, ils respectent la même formation et restent toujours près de nous.

— C'est assez étrange, en effet. » Geary étudia les vaisseaux des Danseurs sur son propre écran. Ils avaient conservé la même formation cylindrique plus petite que la sienne et, effectivement, ils gardaient la même position relative par rapport à sa flotte. Il appela le compartiment hébergeant le matériel de com spécial et connecta Desjani à la communication. « Salut, général. J'ai encore une question à vous poser.

— Merci, répondit Charban, l'air presque sincère.

— Au lieu de se disperser tous azimuts pour caracoler dans tout le système stellaire, les Danseurs restent collés à nous depuis notre arrivée à Unité Suppléante. Pouvez-vous découvrir s'ils sont nerveux ou quelque chose comme ça ?

— Intéressant. Ils n'ont pas spontanément révélé de telles dispositions, mais c'est un comportement très inhabituel de leur part, convint Charban. Je m'informerai. Ils viennent de nous faire une proposition qui a trait à l'*Invincible*, me semble-t-il. Nous en discutons avec les lieutenants avant de vous la transmettre.

— Ils ne revendiquent pas la propriété du supercuirassé, au moins ? demanda Geary. Quand nous avons pris l'*Invincible* aux Bofs, les Danseurs sont convenus qu'il resterait en notre possession.

— Non, ce n'est pas une revendication. Voici ce qu'ils ont envoyé...

» "Les êtres grégaires bâtissent grand.

» Assurez-vous que le troupeau est toujours là,

» Qu'il ne reste pas seul."

— Que le troupeau est toujours là ? répéta Geary. Veulent-ils dire qu'il reste des Bofs à son bord ? Comment serait-ce possible ? Nous en avons inspecté chaque centimètre carré.

— Je ne crois pas que ce soit une allusion à la présence de Bofs à bord du supercuirassé, répondit Charban. Le lieutenant Iger a souligné l'emploi du présent de l'indicatif, mais aussi la référence transparente à un "troupeau", soit à de très nombreux Bofs. Sauf s'ils sont matériellement encastrés dans la structure même de la coque, je vois mal comment ça se pourrait.

— Une petite minute ! » Geary se tourna vers la représentation du supercuirassé en se remémorant sa brève visite de l'*Invincible*. « Les gens sentent la présence de Bofs à son bord. Je l'ai moi-même ressentie. Comme une cohorte d'esprits vous accompagnant partout où vous allez. C'était extrêmement accablant. Quand on ne fait pas partie

d'un groupe très nombreux, la sensation peut devenir intolérable. Même les forces spéciales syndics qui ont tenté de capturer ou de détruire l'*Invincible* n'ont pas pu la supporter. »

Charban eut une soudaine expression de surprise. « “Qu'il ne reste pas seul”, cita-t-il. Amiral, c'est aussi simple que ça. Ces spectres relèvent d'un processus délibéré. Quelle que soit la façon dont les Bofs s'y prennent pour créer cette impression, elle vise à convaincre chaque Bof, où qu'il se trouve à bord du vaisseau et même s'il est seul dans le secteur, qu'il est toujours entouré par le troupeau.

— Vous voulez rire ? » Mais plus Geary y réfléchissait, plus ça lui paraissait logique. « Ce n'est donc pas un moyen de dissuasion contre les intrus, mais de défense contre la sensation d'isolement ou de solitude de créatures qui doivent sans cesse se sentir entourées de leurs congénères.

— Bizarre, n'est-ce pas ? Seul dans un endroit isolé, un homme lui-même peut craindre les fantômes et éprouver de l'effroi, parce que les hommes sont aussi des êtres sociaux. Imaginez ce qu'éprouverait un Bof élevé dans la présence constante de son troupeau s'il se retrouvait brusquement isolé de tout et de tous. Nous pouvons le comprendre. C'est même la première chose que nous pouvons à la fois appréhender à propos des Bofs et partager avec eux.

— Ce ne sera probablement pas un terrain d'entente suffisant pour une coexistence pacifique, fit observer Desjani.

— Non, admit Charban. Difficile d'éprouver beaucoup d'empathie pour une espèce qui regarde comme normal le génocide de toute rivale potentielle.

— D'autant que les Bofs semblent considérer toutes les autres espèces comme des compétitrices, ajouta Geary. Vous savez quoi ? Peut-être les Danseurs sont-ils plus versés que nous dans la technologie des Bofs. Ils en savent assurément plus long à leur sujet. Quand nous en aurons fini avec les vaisseaux obscurs, ils pourront certainement nous aider à comprendre le fonctionnement du matériel de l'*Invincible*. »

Charban fit la moue. « Exprimer par la poésie le contenu d'un manuel de technologie est probablement un défi qui dépasse nos compétences, amiral. En tout cas jusqu'à ce jour. Je ne nous crois pas capables de traduire avec bonheur une *Ballade du quark vibrant* ni un *Réglage fin de l'oscillateur bipolaire*. Peut-être une enquête permettrait-elle de découvrir dans la flotte, parmi vos ingénieurs, un parolier aussi émérite que talentueux. C'est de celui-là que nous aurions besoin.

— Un ingénieur qui serait aussi un auteur de chansons ? laissa tomber Desjani, sarcastique. On devrait trouver ça facilement.

— Plus aisément que vous ne le croyez, commandant, répondit Charban. Il existe entre l'ingénierie et la musique une intime affinité.

Songez à la conception ou à la facture d'un instrument de musique. C'est un exercice qui relève de l'ingénierie, de notions telles que les tensions, les forces, la structure des matériaux, les vibrations et les résonances.

— Je n'y avais jamais réfléchi sous cet angle, avoua-t-elle. Pour le moment, je crois que nous ferions mieux de nous concentrer sur la question de l'amiral : les Danseurs sont-ils nerveux ? Unité Suppléante me rend moi-même nerveuse. C'est un peu trop calme à mon goût.

— J'en conviens, dit Charban. Je ne suis pas un spatial, j'appartiens aux forces terrestres, mais même moi j'ai l'impression que ça se passe un peu trop bien. »

Seize heures après leur arrivée à Unité Suppléante et à vingt-deux d'atteindre la région de l'espace abritant les installations, un message leur parvint.

Geary vit un homme soigné mais vêtu d'un complet quelconque s'adresser à lui avec calme et précision. « Votre présence n'est pas tolérée ici. Vous avez ordre de quitter sans délai ce système stellaire. Cette intrusion dans une propriété officielle du gouvernement a d'ores et déjà été enregistrée et sera transmise à qui de droit, qui prendra les mesures appropriées. Vous avez l'ordre de ne parler à personne de ce système stellaire, à moins d'être contacté par un représentant dûment habilité des autorités. Si vous persistez à vous rapprocher d'installations du gouvernement de l'Alliance interdites aux voyageurs, nous nous verrons contraints de prendre les mesures nécessaires, y compris par l'usage de la force.

— Il est pas vrai, celui-là, fit Desjani.

— En fait, c'est exactement la question que je me posais, répondit Geary. Est-il réel ou bien avons-nous sous les yeux une sorte d'avertissement préenregistré qu'auraient déclenché nos tentatives de communication ?

— Un répondeur automatique ? » Desjani héla ses lieutenants d'un geste. « Vérifiez auprès de nos experts s'ils peuvent affirmer que ce message nous a été adressé par un être humain. »

La réponse ne tarda pas : « Non. C'est une image numérique, assura l'officier des trans. Nous pouvons dire quand il a été envoyé, mais il n'y a pas de signature jointe qui nous permettrait de préciser la date où on l'a établi. Sans ce chronotimbre incorporé dans l'enregistrement, nous sommes dans l'incapacité de dire s'il a été composé il y a quelques heures ou six mois plus tôt. » Il marqua une pause. « Mais, reprit-il, et ce n'est qu'une opinion personnelle, je ne crois pas à un message en direct. L'expression était très basique : le genre de formules qu'on nous demande d'insérer dans des communications

destinées à servir sur le long terme. »

Geary opina. « Toutefois, même préenregistré, ça ne signifie pas qu'il n'a pas été envoyé par quelqu'un plutôt que par un répondeur automatique.

— C'est vrai, amiral. Ça ne nous apprend rigoureusement rien, sinon que ceux qui occupaient ces installations n'ont pas franchement posé devant leur porte un paillason de bienvenue à l'intention des visiteurs. »

Six heures plus tard, des sirènes d'alarme se mettaient à carillonner impérieusement. Geary était déjà en route vers la passerelle et il y arriva au pas de course avant de quasiment bondir dans son fauteuil près de Tanya Desjani. « Que se passe-t-il ?

— Nous en avons probablement débusqué quelques-uns », répondit-elle, laconique.

Geary dut étudier un bon moment son écran avant de comprendre ce qu'il avait sous les yeux.

Les immenses portes de certains des hangars d'amarrage étaient en train de coulisser vers l'intérieur. Compte tenu de la position actuelle de la flotte, son angle de vision ne lui permettait pas encore de distinguer ce qui se trouvait derrière, mais il n'y avait qu'une seule raison plausible à cette activité : les hangars s'apprêtaient à larguer quelque chose. « Quoi que contiennent ces hangars, nous devrions pouvoir l'affronter aisément. Ils ne peuvent pas abriter une force bien puissante. »

Il n'avait pas terminé sa phrase que les portes d'un nouveau hangar s'entrouvraient.

« Voulez-vous bien cesser ce manège ? » le tança Desjani.

Mais aucun autre ne s'ouvrit. Ceux qui avaient commencé allèrent jusqu'au bout, leurs portes entièrement rétractées. Là-dessus, plus rien.

« Ça fait une demi-heure, maugréa Desjani. Qu'est-ce qu'ils attendent ?

— Ils sont peut-être vides, spécula Geary. Croyez-vous qu'ils se soient ouverts parce qu'ils nous ont vus arriver ? Une fonction de maintenance automatisée s'apprêtant à s'occuper de nos vaisseaux ?

— Aucun robot de ces hangars ne posera le doigt sur l'*Indomptable* ! » Desjani fixa son écran d'un œil noir comme s'il allait lui fournir d'autres informations. « Vous avez peut-être raison, finalement. »

D'autres alarmes sonnèrent. « Ou peut-être pas », lâcha Geary.

Les proues arrondies évoquant des museaux de squales qui commençaient d'apparaître à mesure qu'elles émergeaient étaient indubitablement menaçantes. « Des croiseurs de combat, murmura Desjani, comme mise en appétit. Quatre. »

D'autres vaisseaux plus petits se montraient aux ouvertures des

hangars. « Six croiseurs lourds, dix légers et vingt et un destroyers, compta le lieutenant Yuon.

— On n'aura aucun mal à les éliminer, exulta Desjani.

— Est-ce bien tout ce que nous aurons à braver ? » s'enquit Geary en faisant les gros yeux à son écran.

À présent extraits de leur quai d'amarrage, les vaisseaux obscurs se rassemblaient en une mince formation rectangulaire, de taille relativement réduite. « L'analyse des caractéristiques de leur coque confirme que deux de ces croiseurs de combat obscurs étaient présents à Bhavan, rapporta le lieutenant Yuon. Nous n'avions pas encore rencontré les deux autres.

— Les deux qui manquaient à Bhavan, souffla Geary. Je me demande bien pourquoi.

— Tout peut se briser, répondit Desjani. Ils avaient probablement besoin de grosses réparations. »

La formation ennemie pivotait et accélérât vers une interception de la force de Geary. « Quatre heures avant le contact sur les vecteurs actuels », annonça le lieutenant Castries.

La jubilation de Desjani avait viré à la suspicion. « Ils nous facilitent un peu trop le travail.

— Content d'apprendre que je ne suis pas le seul à le penser, lâcha Geary. S'ils continuent de foncer ainsi droit sur nous, nous les liquiderons dès la première passe de tir. Voyons s'ils s'entêtent sur ce vecteur. »

Il était loin d'avoir eu son content de sommeil depuis l'arrivée à Unité Suppléante et il se surprenait parfois à piquer brièvement du nez dans son fauteuil de commandement. Une heure plus tard, de nouvelles alarmes le remettaient sur le qui-vive.

« D'autres hangars sont en train de s'ouvrir », expliqua Desjani. La même séquence se reproduisit : ouverture des hangars, longue pause, apparition de proues de vaisseaux obscurs. Mais cette fois les premières à se montrer étaient plus massives que celles des croiseurs de combat. « Cuirassés.

— Quatre, précisa Yuon. Plus quatre croiseurs lourds, huit légers et dix-huit destroyers. »

À l'instar des croiseurs de combat, les cuirassés adoptèrent une étroite formation rectangulaire, évoluant sans doute plus lentement que la précédente mais avec une lourde et terrifiante assurance. Eux aussi pivotèrent et accélérèrent sur des vecteurs menant à une interception de la Première Flotte.

« Plus coriaces sans doute, mais pas hors de notre portée, estima Desjani. On n'a pas pu cacher grand-chose d'autre dans ces hangars.

— Pourquoi ne les a-t-on pas sortis tous ensemble ? se demanda Geary. Pourquoi nous dépêcher deux forces réduites au lieu d'une

grosse ?

— Vous n'auriez jamais fait ça, reconnut-elle. La trajectoire de leurs croiseurs de combat vise le centre de notre formation. Black Jack ne s'y résoudrait jamais dans ces conditions.

— Qu'aurais-je fait ? marmonna Geary, cherchant à se mettre à la place du commandant d'un vaisseau obscur. Si je ne disposais que de ces unités pour défendre mes installations, je m'efforcerais de détourner l'attention de l'agresseur par une diversion, mais, même si le subterfuge prenait, je n'aurais fait que gagner du temps. » Il pointa la main vers son écran. « Nous avons deux atouts à protéger. Le *Mistral* et les Danseurs.

— Les Danseurs sont assez grands pour se défendre tout seuls, m'est avis, objecta Desjani. Leurs bâtiments sont capables de déjouer les manœuvres des vaisseaux obscurs, même celles de leurs quatre croiseurs de combat. Et, si ces croiseurs tentent d'atteindre le *Mistral*, nous les mettrons en pièces avant qu'ils n'arrivent à sa portée. »

Geary hocha la tête, plongé dans ses réflexions. « En ce cas, pourquoi créerais-je une telle situation si je commandais les vaisseaux obscurs ? Une pièce du puzzle doit nous manquer.

— Ces hangars ne doivent plus abriter grand-chose, répéta-t-elle. Peut-être une autre force se dissimule-t-elle derrière une des deux étoiles. Du moins si l'ennemi s'attendait à notre venue et qu'il a eu le temps de prendre position.

— La sénatrice Unruh m'avait prévenu que les vaisseaux obscurs pouvaient encore avoir accès à des informations sur nos faits et gestes, dit Geary. Et nous ne pouvions pas cacher nos préparatifs du départ de Varandal.

— Mais comment auraient-ils pu savoir que nous venions à Unité Suppléante ?

— Une fuite dans le camp de la sénatrice ? Ou peut-être rien qu'en pressentant ce que j'allais faire. Je me suis rendu compte que je devais frapper leur base. Étant programmés sur mon modèle, eux aussi ont dû le comprendre. »

Desjani eut l'air troublée. « C'est assez logique pour que ça m'inquiète, amiral. Ils savent depuis Bhavan qu'il leur est difficile de nous contraindre à engager le combat. Il leur fallait choisir un terrain où ils pourraient plus facilement nous piéger. »

Comme un champ de bataille dépourvu de tout point de saut, par exemple. Où la seule issue serait le portail de l'hypernet... « Oh, non !

— Quoi ?

— L'Alliance cherchait à comprendre comment s'y prenaient les Syndics pour nous interdire l'accès à leur hypernet. Afin de pouvoir les en empêcher. Mais, si certains de ses chercheurs ont réussi à percer ce mystère...

— Et que les gens qui soutiennent les vaisseaux obscurs en ont eu vent... ? » Desjani reporta le regard sur l'icône du portail. « Ceux-là mêmes qui sont convaincus que Black Jack est le seul obstacle qui les sépare de la prise du pouvoir ? Hélas, votre raisonnement ne tient que par trop debout, amiral. »

Nouvelles alertes. « Des vaisseaux de guerre émergent de derrière l'étoile Alpha, rapporta le lieutenant Yuon. Une force très importante. Dix croiseurs de combat et une kyrielle d'escorteurs. Nos systèmes cherchent encore à en évaluer le nombre... » Il s'interrompit, d'autres alertes retentissant. « On détecte aussi des vaisseaux de guerre près de Bêta. Deux formations, composées chacune de six cuirassés et d'innombrables escorteurs.

— La totalité des vaisseaux obscurs, conclut Desjani, plus sereine et assurée maintenant que le piège s'était refermé. Tous les cuirassés et les croiseurs de combat qui leur restent. Cette fois, c'est eux ou nous. Pas d'autre issue.

— Alors il faut faire en sorte que ce soit nous. » Paroles vaillantes ! Geary regarda les deux formations ennemies converger sur la trajectoire de la Première Flotte, fit l'addition de leur puissance de feu cumulée et de leur maniabilité supérieures à celles de ses propres vaisseaux puis fixa l'icône du portail de l'hypernet qui, fort vraisemblablement, ne leur offrirait aucune échappatoire. Il ne put s'empêcher de se demander si, finalement, il n'avait pas commis l'erreur cruciale qu'il redoutait depuis qu'on l'avait bombardé à Prime commandant en chef de la flotte de l'Alliance.

TREIZE

« Y a-t-il un moyen de vérifier avec certitude si le portail de l'hypernet est verrouillé ? » demanda Geary à Desjani.

Elle afficha les contrôles de la clé. « Je n'ai jamais essayé d'envoyer un signal à un portail sur une telle distance, mais je ne vois pas pourquoi ça ne fonctionnerait pas. Nous allons devoir malgré tout attendre que le signal l'atteigne et que la réponse nous revienne. Compte tenu de notre position, ça devrait prendre plus de huit heures.

— Faites. Je tiens à m'assurer que cette option est bouchée.

— À vos ordres, amiral. » Elle effleura quelques touches. « J'ai demandé au portail d'identifier toutes les destinations accessibles. S'il est entièrement verrouillé, la réponse sera "aucune". Avez-vous réfléchi à l'étrange coïncidence que présente cette situation, amiral ? demanda-t-elle à voix très basse.

— De quelle étrange coïncidence parlez-vous, commandant ?

— Les Énigmas nous ont donné l'hypernet. Les Syndics nous ont montré comment verrouiller les portails. Comme si nos deux ennemis s'étaient ligués pour nous fourrer dans cette situation.

— Au profit des gens qui sont derrière les vaisseaux obscurs. Lesquels, au demeurant, se scandaliseraient d'entendre dire qu'ils ont quelque chose en commun avec les Syndics, conclut Geary. Très bien. Que le portail soit verrouillé ou pas, nous devons détruire les hangars et les entrepôts orbitaux. De cette façon, quoi qu'il arrive, les vaisseaux obscurs ne seront plus une menace bien longtemps, du moins si le gouvernement peut les empêcher de s'approvisionner en cellules d'énergie par un autre moyen. Et il faudra aussi investir le siège du gouvernement à Unité Suppléante et découvrir ce qui s'y cache.

— Sa prise exigera d'exposer le *Mistral* et de placer nos fusiliers dans une très mauvaise passe, objecta Desjani. Pourquoi ne pas y surseoir ?

— Parce que le moyen de lever le blocage du portail – si du moins, comme nous le soupçonnons, il est bel et bien verrouillé – se trouve peut-être quelque part dans cette installation.

— Que vous y ayez songé explique peut-être pourquoi c'est vous qui êtes l'amiral et pas moi. »

Geary s'imprégna des informations que lui fournissait son écran, où

les cinq formations de vaisseaux obscurs convergeaient désormais vers la trajectoire projetée de la Première Flotte et de l'armada des quarante vaisseaux de Danseurs. Toutes les cinq arrivaient face à la coalition. Celle des quatre croiseurs de combat apparus en premier était la plus proche et piquait toujours sur les forces de l'Alliance. Les quatre cuirassés obscurs émergés des hangars venaient juste derrière par bâbord, tout comme les croiseurs de combat, et, s'ils ne modifiaient pas leurs vecteurs, resteraient dans cette position relative jusqu'au contact.

Les dix autres croiseurs de combat obscurs et les plus petits bâtiments qui les escortaient arrivaient en revanche par tribord sur la proue des vaisseaux de l'Alliance et se stabilisaient également sur une trajectoire d'interception directe, mais qui prendrait place bien plus tard. Enfin, droit devant ou presque, les huit cuirassés obscurs et leurs croiseurs et destroyers fondaient sur la Première Force à un taux d'accélération régulier qui les amènerait au contact à quelques minutes-lumière des hangars et des entrepôts juste avant que celle-ci ne touche au but.

« Ils ont réglé leur approche comme si chacune de leurs formations s'apprêtait à nous frapper successivement, rumina Geary. Je ne crois pas qu'ils s'y résoudront. Cela nous permettrait de les éroder chaque fois que leurs escorteurs entreraient au contact avec l'ensemble de notre force. Mais ils espèrent sans doute que je me laisserai prendre à ce stratagème, du moins si le verbe "espérer" peut s'appliquer aux calculs d'intelligences artificielles.

— Vous avez vous-même recouru plusieurs fois à cette feinte, fit remarquer Desjani.

— Certes, mais, de la part d'IA censées raisonner comme moi, s'imaginer que je vais tomber dans mon propre panneau est une insulte à mon intelligence. Leur première formation de croiseurs de combat pourrait esquiver le contact frontal puis nous harceler jusqu'à l'arrivée des autres. Et, si les cuirassés sortis des hangars ralentissent un peu, ils nous atteindront en même temps que la grosse formation de croiseurs de combat qui se cachait derrière l'étoile Alpha. Il faut trouver un moyen d'occuper ce premier groupe de croiseurs de combat. » Il hocha pensivement la tête puis appela le général Charban. « Général, pourriez-vous, vos lieutenants et vous-même, concocter à l'intention des Danseurs une incitation poétique à affronter la première formation de croiseurs de combat obscurs ? S'ils la frappaient pendant que nous nous chargeons des autres, cela nous serait d'un grand secours.

— Nous allons leur envoyer un hymne guerrier, répondit Charban.

— Ont-ils transmis quelque chose depuis l'apparition des vaisseaux obscurs ?

— Pas le premier mot, amiral. Ils attendent résolument notre réaction. » Charban avait l'air songeur. « J'ai désormais l'impression qu'ils voient en nous leur associé majoritaire dans certaines régions de l'espace. C'est peut-être une question de territorialité. Je n'en jurerais pas. Mais, depuis que nous avons renoncé à leur version du "babil", les Danseurs se comportent beaucoup plus en partenaires qu'en manipulateurs.

— Merci, général. » Geary marqua une brève pause puis passa un autre appel.

L'image de Victoria Rione le dévisageait, sereine mais l'œil noir. « Un peu tard pour des instructions de dernière minute, amiral.

— Sans doute ai-je eu dernièrement trop de problèmes sur les bras, répondit Geary. Il y a un nouvel élément qu'il vous faudra découvrir dans cette installation. Les probabilités pour que le portail de l'hypernet d'Unité Suppléante ait été verrouillé selon la méthode des Syndics sont très élevées. Nous n'en aurons pas la confirmation avant plusieurs heures, mais les manœuvres tactiques des vaisseaux obscurs m'incitent à le croire. Si le portail est bel et bien bloqué et s'il se trouve dans cette installation un dispositif qui nous permettrait de le déverrouiller, il nous le faut.

— S'il y est, je le dénicherai, promit-elle. À condition que vous nous y fassiez entrer.

— Le *Mistral* vous y conduira. Et je veillerai à ce qu'il l'atteigne. » Dès qu'il eut coupé la communication, Desjani lui montra son écran de la main. « On maintient donc le cap ?

— Pour l'instant. Leur première formation de croiseurs de combat ne sera pas sur nous avant plus d'une heure et demie. Cela étant, je n'ai aucunement l'intention de rester sur cette trajectoire jusqu'à ce que tous ces vaisseaux obscurs puissent nous dégommer à loisir. »

Desjani se rapprocha et s'assura que les champs d'intimité entourant leurs fauteuils étaient activés. « Avez-vous remarqué que, lors de leurs manœuvres, les vaisseaux obscurs font désormais un usage plus judicieux de leurs cellules d'énergie ? Ils ne les grillent plus à tout-va comme à Bhavan.

— Je l'ai constaté. Ils ne font jamais deux fois la même erreur. Ce sera comme à Bhavan, mais en bien pire.

— Jack, nous allons avoir un mal d'enfer à nous tirer de ce pétrin. »

Tanya ne l'appelait pratiquement jamais par ce diminutif à bord de son vaisseau. « Je sais. Mais nous devons au moins détruire ces installations de soutien. Les jours des vaisseaux obscurs seront alors comptés, dussions-nous ne jamais ressortir de ce système stellaire.

— Ceux qui vont mourir te saluent, murmura-t-elle.

— Tanya...

— Pas grave. J'aurais dû mourir il y a douze ans et une bonne dizaine de fois depuis. Continuons. Même si nous perdons cette bataille, nous la gagnerons sur le long terme, et on en parlera encore dans plusieurs siècles. »

Une heure plus tard, Geary ordonnait de nouveau le branle-bas de combat. À bord de tous les vaisseaux, tout le monde ou presque se trouvait déjà à son poste puisque chacun, ayant assisté à son approche au cours de la dernière heure, était au courant de l'arrivée imminente de l'ennemi. De sorte que tous les vaisseaux se déclarèrent parés en un temps record.

Geary avait passé cette même dernière heure à réfléchir plutôt qu'à se ronger les sangs. Il pouvait feinter les vaisseaux obscurs ; il l'avait fait plus d'une fois avec l'aide de Tanya Desjani, parce que leurs IA étaient programmées pour raisonner comme Black Jack et que la collusion Black Jack/Desjani les décontenânçait.

Mais elles savaient aussi qu'il devait absolument s'en prendre à leur base. Parce qu'il avait compris que c'était sa seule chance de les vaincre. Peut-être leur avait-on divulgué certaines informations bien précises, mais à leur place Geary aurait lui aussi cherché à tendre un tel piège.

Toutefois, jamais il n'aurait laissé à son adversaire ne fût-ce qu'une chance d'atteindre ses installations de soutien logistique. Les vaisseaux obscurs raisonnaient principalement en termes de tactique et la logistique n'était toujours pas leur point fort. Ce qui lui offrait une ouverture.

Sauf qu'il ne voyait pas du tout ce qu'il pourrait bien faire une fois les hangars et les entrepôts détruits.

« Vingt minutes avant le contact, rapporta le lieutenant Castries. Leur formation de croiseurs de combat réduit sa vitesse. Étant donné l'angle d'intersection, nous nous croiserons à une vitesse combinée estimée à 0,2 c.

— Un peu vite, mais assez proche de la vitesse optimale pour permettre à nos systèmes de contrôle des tirs de faire mouche plusieurs fois. On reste sur ce vecteur ? demanda Desjani à Geary.

— Affirmatif. Au cas où ils décideraient de nous charger bille en tête.

— S'ils s'y résolvent, *Mistral* et *Indomptable* seront leurs cibles prioritaires.

— Compte tenu de l'écran de cuirassés et de croiseurs de combat qu'il leur faudrait traverser, aucun ne survivrait assez longtemps pour placer une seule frappe, affirma Geary en appuyant sur ses touches de com. À toutes les unités, je m'attends à ce que la première formation

de vaisseaux obscurs se livre à des modifications de sa trajectoire pour éviter le contact. Auquel cas les Danseurs se chargeront d'eux. Sinon, s'ils nous chargent malgré tout, veillez à n'en laisser aucun survivre à cette passe de tir. »

Ça faisait bizarre de charger ainsi l'ennemi, fermement résolu à n'opérer aucune manœuvre de dernière minute. Esquiver les tirs ennemis reste à jamais déterminant. Mais Geary avait la conviction que les croiseurs de combat obscurs ne se lanceraient pas dans une attaque désespérée.

Lui-même ne l'aurait pas fait.

« Cinq minutes, annonça le lieutenant Castries.

— Les Danseurs n'ont toujours pas bougé, constata Desjani.

— Ils bougeront, affirma Geary. Les vaisseaux obscurs vont s'en prendre à eux.

— Vous croyez ? » Elle étudia la situation. « En effet. S'ils grimpent légèrement sur bâbord, ils fonceront droit sur la formation des Danseurs plutôt que sur la nôtre.

— Et vous pouvez parier que les Danseurs s'en sont rendu compte aussi. » Il avait conscience de son aplomb. Il espérait ne pas se tromper.

Les dernières minutes parurent s'écouler très lentement.

L'instant du contact arriva, trop fulgurant pour que les sens humains l'enregistrent.

« Aucun engagement », annonça le lieutenant Yuon.

Geary s'aperçut qu'il avait retenu son souffle et il le relâcha doucement. « Oh, charmant ! » entendit-il Tanya s'exclamer.

Il se focalisa de nouveau sur son écran et constata que la formation des Danseurs s'était dissoute une minute avant le contact : leurs quarante vaisseaux scintillants s'étaient éparpillés vers le haut ou le bas pour prendre de flanc, à son passage en trombe, celle des vaisseaux obscurs. Si aucune de leurs unités ne rivalisait de taille ni de puissance de feu avec les cuirassés et les croiseurs de combat humains, ils pouvaient malgré tout, à quarante, provoquer pas mal de dégâts, surtout à des vaisseaux de l'Alliance plus petits.

Un croiseur lourd ennemi dérivait loin de sa formation, roulant et tanguant, incapable de contrôler ses mouvements. Un des croiseurs légers n'était plus qu'un amas de débris ; un autre s'était brisé en plusieurs tronçons qui eux-mêmes se désintégraient en culbutant dans l'espace. Et un de leurs destroyers avait également disparu.

« Ils y réfléchiront à deux fois avant de remettre le couvert ! exulta Desjani.

— Quelques vaisseaux des Danseurs accusent des dommages mais aucun n'est hors de combat », rapporta le lieutenant Yuon.

Les croiseurs de combat obscurs viraient de nouveau sur l'aile,

tandis que les bâtiments des Danseurs remontaient pour négocier leur virage, pareils à de grosses bulles chatoyantes ; ils avaient renoncé à tout simulacre d'une formation rigide au profit de ce qui évoquait les évolutions d'un banc de poissons.

« Dommage que les Danseurs ne disposent pas de plus de puissance de feu, dit Geary. Les vaisseaux obscurs n'ont pas pris en compte leur maniabilité ni leur adresse. Ils ne commettront plus cette erreur, mais les Danseurs devraient continuer à distraire ce groupe de croiseurs de combat. »

Restaient quatre autres groupes de vaisseaux ennemis.

Les cuirassés émergés des hangars s'étaient ébranlés une heure après les croiseurs de combat et avaient accéléré à un rythme moins soutenu, de sorte qu'ils se trouvaient encore à deux heures du contact. Les trois autres groupes, naguère planqués derrière les deux étoiles, poussaient leur vitesse de manière à atteindre la formation de Geary en même temps que le premier groupe de cuirassés.

« On pourrait détacher quelques vaisseaux pour aider les Danseurs à achever le groupe de croiseurs de combat obscurs, suggéra Desjani.

— C'est exactement ce qu'ils veulent, rétorqua Geary. Que nous nous concentrons sur ce groupe puis sur ceux qui lui succéderont jusqu'à ce que toute possibilité d'une autre ligne d'action s'évanouisse. Nous allons maintenir la cohésion, éperonner l'opposition que nous ne pourrions pas esquiver et détruire les hangars et les entrepôts avant d'engager le combat. D'ici là, nous aurons appris si un repli par le portail de l'hypernet nous est interdit. »

Il appela ses commandants de division et d'escadron pour leur répéter ce qu'il venait de dire à Desjani. L'annonce d'un possible verrouillage du portail souleva autant de colère contre les vaisseaux obscurs que d'appréhensions quant aux retombées éventuelles. Néanmoins, le capitaine Badaya crut y voir un aspect positif. « Cette fois, ils ne peuvent pas nous échapper !

— Nous les avons piégés », convint le capitaine Duellios avec un léger sourire.

Jane Geary, elle, sourit jusqu'aux oreilles. « Plus rien à perdre. Frappons-les comme le ferait Black Jack.

— C'est exactement ce qu'on va faire, affirma Geary, acceptant pour une fois le rôle de Black Jack parce qu'il jugeait pour l'instant nécessaire de s'y prêter. On va les frapper, et sans relâche. Si la flotte devait se scinder en petites formations centrées sur les divisions de croiseurs de combat et de cuirassés, je compte sur vous pour combattre indépendamment les uns des autres, et je sais que vous accomplirez votre devoir d'une manière qui fera honneur à vos ancêtres. »

Il mit fin à la communication et se concentra de nouveau sur la

situation.

Diminué par l'attaque des Danseurs mais encore vif et puissant, le premier groupe de croiseurs de combat obscurs se trouvait désormais derrière les vaisseaux de l'Alliance et au-dessus d'eux, et il recommençait à accélérer. Mais, déjà, il lui fallait se déporter légèrement pour esquiver la deuxième passe de tir des extraterrestres, ce qui l'écartait du vecteur menant à une interception de la formation de Geary. « Général Charban, veuillez aviser les Danseurs qu'ils font exactement ce que je souhaite et priez-les de continuer à distraire les croiseurs de combat ennemis.

— Nous sommes peut-être en train d'inventer une nouvelle forme d'art, répondit Charban. Improvisation de haïkus martiaux. Je les en informerai. J'observe les événements, amiral. La situation est-elle aussi mauvaise qu'il y paraît ?

— Oui. »

À mesure qu'ils cherchaient à esquiver les assauts réitérés des Danseurs, dont les vaisseaux étaient capables de déjouer les manœuvres des plus rapides et agiles bâtiments, les croiseurs de combat obscurs perdaient de plus en plus de terrain. Mais, au bout de trois quarts d'heure de provocations réitérées, ils se lancèrent directement dans une traque de la formation de Geary, allant jusqu'à ignorer une attaque cinglante des extraterrestres qui se solda par la destruction d'autres croiseurs et destroyers de leur groupe.

Quinze minutes plus tard, alors que les croiseurs de combat ennemis, toujours poursuivis par les Danseurs, accéléraient encore pour chercher à le rattraper et que quatre autres formations de vaisseaux obscurs se présentaient face à lui, Geary transmettait de nouvelles instructions. Ces quatre formations entreprenaient déjà de décélérer en prévision de l'interception, encore éloignée d'une demi-heure. « À toutes les unités de la Première Flotte, accélérez à 0,25 c. Exécution immédiate.

— Que se passera-t-il quand nous les aurons traversés ? demanda Desjani.

— Nous commençons à réduire la vitesse, nous lâchons le *Mistral* en passant au-dessus de la station gouvernementale, nous continuons de freiner pour garantir la précision de notre bombardement au moment où nous survolerons leurs installations de soutien logistique, nous les détruisons, puis nous nous scindons en trois formations pour nous lancer aux troupes des vaisseaux obscurs.

— Compris. Besoin d'aide pour reconfigurer les formations ?

— J'accepterai votre assistance avec gratitude, commandant. »

En raison de la distance qui séparait encore les deux forces, il fallut aux vaisseaux obscurs plusieurs minutes pour comprendre que celle de Geary accélérât. Du coup, le temps dont ils disposèrent pour décider

d'une manœuvre contrecarrant la sienne en fut limité d'autant. Ils ne purent que réduire davantage leur propre vitesse, tandis que leurs trois formations qui étaient restées planquées derrière les deux étoiles freinaient déjà au maximum.

La subite accélération de Geary ayant réduit à néant leur manœuvre soigneusement planifiée, les vaisseaux obscurs piquaient maintenant sur sa flotte à des vitesses qui les conduiraient au contact à des moments légèrement différés plutôt que tous ensemble.

« Vitesse relative au contact avec la plus proche formation ennemie estimée à 0,27 c, annonça le lieutenant Yuon.

— À cette vitesse, personne ne risque de marquer beaucoup de points », laissa tomber Desjani.

Sur l'écran de Geary, les fines paraboles représentant les trajectoires projetées des vaisseaux obscurs s'élargissaient, en même temps que se floutaient et pâlassaient leurs lisières, trahissant, de la part des systèmes, à mesure que s'accroissait la vitesse relative au point d'interdire aux senseurs et aux dispositifs de repérage de pleinement compenser les effets relativistes qui gauchissent l'univers extérieur, une incertitude grandissante quant à leur position exacte et aux attributs précis de leurs vecteurs. Plus la vitesse d'un objet s'approche de celle de lumière, plus ces effets relativistes s'aggravent et plus il devient difficile d'obtenir une vision précise de l'extérieur. Ce n'est sans doute qu'une des raisons pour lesquelles les vaisseaux de guerre poussent rarement leur vitesse au-delà de 0,2 c, mais elle est d'importance.

Les vaisseaux obscurs se heurteraient au même obstacle lorsqu'ils chercheraient à repérer avec précision les bâtiments de Geary. Frapper un objet en plein vol quand on file à des dizaines de milliers de kilomètres par seconde est déjà assez compliqué en soi. Si l'on ne sait pas où il se trouve exactement, le problème devient carrément insoluble.

Cinq minutes avant le contact, alors que les deux formations adverses n'étaient plus séparées que par une minute-lumière, Geary transmit de nouvelles instructions. « À toutes les unités, virez de cent soixante degrés sur bâbord et de quatre degrés vers le bas, réduisez votre vitesse à 0,1 c. Exécution immédiate. *Mistral*, manœuvrez indépendamment de manière à vous rapprocher de l'installation gouvernementale. »

La proue de tous les vaisseaux de Geary pivota largement et s'inclina légèrement, puis ils coupèrent leurs unités de propulsion principale, non seulement pour réduire leur vitesse mais encore pour corriger leur trajectoire. La longue parabole décrivant la trajectoire projetée de la Première Flotte s'altéra, lui faisant frôler la grande station orbitale avant de traverser l'immense champ de hangars et

d'entrepôts.

Celle du *Mistral*, cependant, commença d'en diverger à mesure que le transport d'assaut freinait plus serré que les vaisseaux de guerre et visait directement l'installation gouvernementale. Toujours niché au sein de la formation de l'Alliance, il se mit bientôt à perdre du terrain et à s'en écarter.

Les vaisseaux obscurs ne disposaient que de deux minutes au maximum pour repérer les modifications de cap et de vitesse des bâtiments de Geary, et la tâche leur était encore compliquée, tant par l'obligation où ils se trouvaient de deviner sur quels vecteurs ceux-ci se stabiliseraient que par la distorsion relativiste qui leur brouillait la vue de l'ennemi.

Leurs cuirassés positionnés devant la formation de Geary surestimèrent le rayon du virage qu'elle allait négocier et virèrent trop largement sur l'aile pour opérer le contact : les deux groupes se croisèrent en trombe.

Moins d'une minute plus tard, leurs croiseurs de combat surgis de derrière une des étoiles filèrent juste sous le nez de la Première Flotte ; ceux-là avaient sous-estimé la violence de la décélération imposée par Geary à ses vaisseaux.

Une des deux formations de cuirassés obscurs qui se trouvaient encore devant la Première Flotte s'en rapprochait plus vite maintenant que les vaisseaux de Geary ralentissaient et, derrière elle, l'essaim des Danseurs qui la traquaient.

La seconde formation visa plus juste et écréma le dessus de celle de Geary. Les armes se déchaînèrent de part et d'autre, mais la vitesse relative restait trop élevée pour leur permettre d'acquiescer des solutions de tir correctes et presque tous les coups manquèrent leur cible.

Sur bâbord et tribord, au-dessus et par-dessous, les formations de vaisseaux obscurs dont les assauts avaient été déjoués par les manœuvres de Black Jack se retournaient pour de nouvelles interceptions.

« On détecte une divergence dans la trajectoire des cinq croiseurs lourds escortant encore les croiseurs de combat lancés à nos trousses, constata Desjani. Ils ont repéré la manœuvre du *Mistral* et se préparent à l'intercepter.

— Je m'y attendais », dit Geary. Il pianota sur ses commandes. « Capitaine Tulev, conduisez votre division de croiseurs de combat au-devant de ceux des croiseurs lourds qui nous suivent et que je vous désigne, et interceptez-les. Ils visent le *Mistral*. Qu'aucun ne s'en approche !

— Entendu, amiral ! »

Léviathan, *Dragon*, *Inébranlable* et *Vaillant* entreprirent de freiner plus violemment en même temps qu'ils viraient plus sec sur l'aile pour

tenter d'intercepter les croiseurs lourds ennemis avant qu'ils n'atteignent le transport d'assaut.

Un avertissement informa Geary que le *Mistral* cherchait à le joindre. Il prit la communication et vit l'image du capitaine Young apparaître devant lui dans une fenêtre virtuelle. « Amiral, à mesure que change notre angle d'approche, nous jouissons d'une meilleure vue de cette installation. Un hangar fermé y est amarré, rapporta Young. Assez grand pour abriter un croiseur de combat ou un transport d'assaut, et ses portes sont ouvertes en grand. Quand le personnel de cette installation a cherché à fuir, il n'a pas dû se donner la peine de les refermer derrière lui. Je peux garer mon *Mistral* à l'intérieur au lieu de larguer les navettes de la première vague de fusiliers. Tous pourront alors débarquer ensemble, mes navettes ne resteront pas à découvert et le *Mistral* sera à l'abri.

— Mais serez-vous en sécurité ? demanda Geary. Ce hangar fait une cible facile.

— Amiral, rien ne montre qu'on aurait tiré sur cette installation. Les signes sont nombreux qui nous prouvent que les vaisseaux obscurs ont tiré sur des bâtiments croisant dans le système, mais les installations orbitales ne portent aucune marque. S'ils se plient encore à certaines directives inhibantes, l'interdiction de tirer sur une installation du gouvernement abritant leurs superviseurs humains devrait se trouver en haut de la liste. Ça reste une gageure, amiral, admit Young, mais il me semble que c'est moins risqué que de chercher à jouer à cache-cache avec les vaisseaux obscurs tout en envoyant et récupérant tour à tour de multiples vagues de navettes et de fantassins. »

Geary soupesa un instant les risques et ses options, le regard dans le vague. « Très bien, commandant. Vous avez la permission d'entrer et de lancer l'assaut depuis ce hangar. Prévenez le colonel Rico. Veillez à ne pas traîner trop longtemps autour quand vous vous alignerez sur lui pour épouser son mouvement. Je ferai mon possible pour tenir les vaisseaux obscurs à l'écart, mais, si vous faites du surplace, vous leur offrirez une belle cible. »

Young eut un grand sourire. « Amiral, je peux amarrer ce vieux *Mis'* n'importe où. J'ai un bon mètre de rabe de chaque côté. Considérez que c'est dans la poche. »

L'image de Young ne s'était pas effacée que Desjani attirait l'attention de Geary d'un geste. « Les croiseurs de combat obscurs qui arrivent derrière nous ont vu s'ébranler ceux de Tulev. Ils altèrent leur trajectoire pour l'intercepter au moment où lui-même interceptera leurs croiseurs lourds.

— Très bien. » Geary toucha de nouveau ses commandes. « Capitaine Badaya, prenez les première et sixième divisions de

croiseurs de combat, les troisième et cinquième divisions de croiseurs lourds et les deuxième, douzième et dix-septième escadrons de destroyers, et ralliez-vous à la deuxième division du capitaine Tulev pour intercepter les croiseurs de combat obscurs qui s'apprêtent à attaquer le *Mistral*. Capitaine Tulev, votre division fait désormais partie de la formation Delta Un commandée par le capitaine Badaya. »

Badaya, Tulev, Duellos et les commandants des divisions de croiseurs lourds et des escadrons de destroyers accusèrent réception. Accompagnés de dix croiseurs lourds et de trente et un destroyers, l'*Illustre*, l'*Incroyable*, l'*Inspiré*, le *Formidable* et l'*Implacable* altérèrent leurs vecteurs pour s'écarter de la formation et grimper à la rencontre des croiseurs de combat obscurs en approche.

Geary s'avisa que Desjani fixait son écran d'un regard noir. « Je tiens l'*Indomptable* et les autres croiseurs de combat de la quatrième division en réserve pour une bonne raison, déclara-t-il. Je veux laisser croire à ces croiseurs de combat ennemis qu'ils ont une chance d'atteindre le *Mistral*. Si j'avais ajouté nos quatre unités à la force d'interception, ils auraient certainement fait demi-tour. Mais ils croient sans doute pouvoir se débarrasser de neuf de nos croiseurs de combat, d'autant que je n'y participe pas.

— Vous vous fiez à Badaya pour les éliminer ? grommela-t-elle.

— C'est l'officier le plus ancien dans son grade de tous les commandants de ces trois divisions et il est parfaitement capable de gérer une interception.

— Vous m'en devez toujours une, amiral. »

Le *Mistral* perdait très vite du terrain sur la flotte maintenant qu'il freinait pour se caler sur le mouvement de l'installation gouvernementale. La formation Delta Un en perdait encore plus rapidement afin d'intercepter les vaisseaux obscurs avant qu'ils ne fondent sur le transport d'assaut. Ces croiseurs de combat ennemis avaient de nouveau opéré la jonction avec leurs croiseurs lourds et ils progressaient régulièrement, manifestement sans se préoccuper de Delta Un qui arrivait sur eux par l'avant ni des Danseurs qui s'en rapprochaient par derrière.

« Vingt minutes avant interception des croiseurs de combat obscurs par Delta Un, annonça le lieutenant Castries. Le *Mistral* estime qu'il sera amarré à l'installation orbitale dans trente-cinq. »

Desjani fixait son écran, toujours renfrognée. « Les autres formations ennemies sont revenues sur une trajectoire d'interception, mais elles ne seront en mesure d'engager le combat avec nous que quand nous aurons traversé la région de l'espace abritant leurs installations de soutien logistique. Mauvaise pioche. Elles nous laissent le champ libre pour démolir ce qu'elles devraient défendre.

— Exactement comme à Bhavan, fit remarquer Geary. Ceux qui ont

programmé les vaisseaux obscurs ont mis leur va-tout dans le modèle tactique, mais beaucoup moins l'accent sur la logistique. Leurs IA basent encore leur stratégie sur notre destruction plutôt que sur la défense de leur soutien logistique. Et nous ne leur laisserons pas le temps de réviser leurs priorités. »

Il afficha de nouveau le programme de bombardement cinétique, désigna pour cibles tous les entrepôts et les hangars puis ordonna aux systèmes de combat de la flotte de concocter un plan de lancement applicable dès que les vaisseaux de l'Alliance traverseraient cette région de l'espace. Ne sachant pas avec certitude si les croiseurs de combat de Delta Un auraient déjà rejoint la formation principale, il ordonna aux systèmes de faire pleinement usage des terrifiantes capacités de destruction de ses vingt et un destroyers et des quatre croiseurs de combat de la quatrième division de Desjani. Cette fois, compte tenu de la faible distance séparant les cibles de la plateforme de lancement, les variations ou interactions imprévisibles des champs de gravité des deux étoiles auraient trop peu d'effet pour qu'on s'en inquiétât. La proposition s'afficha presque instantanément. « Pourriez-vous procéder pour moi à un contrôle de sécurité de ce plan, commandant ? » demanda-t-il à Desjani.

Tanya le vérifia sur son propre écran et s'illumina à la vue de l'ampleur du bombardement prévu. « Nous allons faire en sorte que rien n'y survive.

— En effet. Je ne tiens pas à me demander ensuite si je dois revenir finir le boulot.

— Ça m'a l'air parfait. » Elle consulta une autre partition de son écran. « Vous aviez raison, manifestement, amiral. Ces croiseurs de combat obscurs vont chercher à s'en prendre à Badaya. Ils tiennent méchamment à dégommer le *Mistral* et s'imaginent sans doute qu'ils pourront faire d'une pierre deux coups et rogner le nombre de nos croiseurs de combat. »

Les vaisseaux placés sous le commandement de Badaya présentaient à présent leur poupe en sens inverse de la marche tandis que leur propulsion principale s'échinait à les ralentir ; la majeure partie de leur armement ainsi que leurs plus puissants boucliers étaient braqués sur les croiseurs de combat obscurs. Ceux-ci, en revanche, avaient dû accélérer pour rattraper les bâtiments de Geary et ils se retrouvaient à présent contraints de freiner plus rudement et longuement s'ils voulaient engager le combat avec ceux de la Première Flotte. Ils s'en rapprochaient très vite, leur poupe tournée vers elle. Et, alors que les deux groupes de croiseurs de combat adverses s'efforçaient de ralentir, les Danseurs, eux, réduisaient rapidement l'écart.

Les gens du *Mistral* devaient voir fondre sur eux cette masse de

vaisseaux humains, extraterrestres et automatisés avec la plus fébrile des appréhensions, songea Geary.

« Badaya la joue trop fine, prévint Desjani. Les vaisseaux obscurs seront presque à portée de tir du *Mistral* quand il engagera le combat avec eux.

— Il cherche à les retenir sur leur vecteur, dit Geary, et peut-être espère-t-il aussi qu'ils retiendront leurs tirs en attendant de s'en prendre au transport d'assaut.

— On leur a déjà fait le coup à Bhavan, fit remarquer Desjani. Ils ne vont pas tomber deux fois dans le panneau.

— Nous en aurons le cœur net dans deux minutes. » Geary ne doutait pas une seconde que les croiseurs de combat obscurs seraient interceptés. Il ne pouvait qu'espérer que les siens ne le paieraient pas trop chèrement.

Les croiseurs ennemis pivotèrent au tout dernier moment pour présenter leur proue aux forces de Geary. Ils arrivèrent à portée d'arme de ceux de Badaya quelques secondes seulement avant que les Danseurs ne les prennent à revers. Même à la vitesse relative comparativement lente à laquelle se déroula cette fois l'engagement, l'échange de tirs fut trop rapide pour que les sens humains l'enregistrent.

Cela étant, Geary n'eut aucune difficulté à repérer l'explosion dont la violence ne pouvait que signifier la destruction d'un croiseur de combat, pas plus que de moindres déflagrations augurant de celle de croiseurs lourds ou de destroyers. Les senseurs de la flotte s'efforçaient encore d'évaluer l'issue de la rencontre, les pertes des uns et des autres, quand les Danseurs se faulèrent entre les débris et les épaves des bâtiments détruits pour pilonner derechef les vaisseaux ennemis.

Les courses des diverses formations divergèrent, offrant enfin à Geary une vue dégagée du théâtre des opérations.

« Le *Mistral* est indemne », déclara Desjani. Le transport d'assaut continuait de décélérer, désormais rattrapé par le champ de débris en rapide expansion des vaisseaux qui l'avaient pourchassé.

« Nous avons perdu le *Motte*, constata Geary quand la liste de ses pertes commença de s'afficher. Ainsi que le *Moulinet*, le *Remise*, le *Mause*, le *Spitfire* et le *Razzia*. » Soit, respectivement, un croiseur lourd, trois légers et un destroyer. « Nombreux dommages au *Dragon*, à l'*Incroyable* et à l'*Implacable*. » Ces trois croiseurs de combat semblaient attirer les frappes à chaque bataille.

Que dans cet engagement frontal, proue contre proue, les systèmes de propulsion et de manœuvre n'eussent que rarement été touchés restait une bénédiction. Aucun des vaisseaux endommagés de la Première Flotte ne serait incapable de tenir le rythme de ses camarades.

Par malheur, c'était tout aussi vrai des vaisseaux obscurs.

D'un point de vue plus positif, un de leurs croiseurs de combat avait été détruit et les trois autres assez gravement endommagés pour rompre l'attaque. En outre, les vaisseaux obscurs avaient encore perdu deux croiseurs lourds, un croiseur léger et quatre destroyers.

« S'ils n'avaient pas modifié leur angle d'attaque, on les aurait balayés, fulmina Desjani en raclant, de rage, le bras de son fauteuil du poing. On dirait bien qu'ils ont voulu changer de cible prioritaire au dernier moment, pour viser d'abord les bâtiments de Delta Un puis les Danseurs.

— J'en mettrais ma main au feu, affirma Geary en continuant d'étudier les résultats de l'engagement, qu'il se repassait au ralenti. C'était leur idée de ce que nous leur avons fait à Bhavan, quand nous nous sommes permis de nous verrouiller au dernier moment sur une autre cible en dehors des paramètres normaux. Mais, dans ce combat-ci, en changeant trop fréquemment et trop aisément de cible, ils ont fini par perdre toute chance de placer de nombreuses frappes. »

Il fit la grimace en parcourant les résultats, de même qu'à la vue de la courbe abrupte de la trajectoire empruntée par les vaisseaux obscurs survivants en se déportant de côté et vers le bas par rapport à ses propres bâtiments. « Nous ne les avons pas frappés assez durement », conclut-il. Il s'était toujours efforcé d'éviter les guerres d'usure, où chaque camp cherchait à lentement éroder les forces de l'adversaire en lui infligeant des pertes à un rythme effroyable. Mais il commençait à se dire que cette guerre-ci n'offrirait que des alternatives pires encore à cette stratégie.

« Delta Un, gardez la même position relative par rapport à cette formation jusqu'à ce que nous ayons nettoyé la zone des installations de soutien logistique de l'ennemi », transmit-il.

Vaste structure orbitale resplendissant dans sa glorieuse solitude, la station gouvernementale scintillait au passage de la flotte de Geary. Des lumières aléatoirement disposées brillaient sur sa coque et, sur l'écran de l'amiral, sa représentation semblait recouverte de données des senseurs relatives à la déperdition de chaleur et l'alimentation en énergie trahissant l'activité de certains de ses secteurs. Il émanait de ce siège prévu pour le gouvernement de l'Alliance en exil une impression de grande puissance et de gigantisme, ce que Geary trouva pour le moins ironique compte tenu de la fonction qu'il était censé remplir : cette installation n'aurait été occupée par le gouvernement de l'Alliance que si Unité était tombée et si les Syndics avaient investi la totalité ou la plus grande partie du territoire de l'Alliance. Son utilisation en dernier recours n'aurait signifié que la défaite et un geste désespéré, certainement pas la majesté et la puissance.

« On aurait pu s'en servir, dit Desjani. Si vous ne vous étiez pas

montré.

— Et maintenant ma mission est de la neutraliser, répondit Geary. Les vivantes étoiles s'esclaffent-elles ? »

Le *Mistral*, qui faisait marche arrière pour s'amarrer au hangar, restait en partie caché par la courbure de l'installation. La propulsion principale du transport d'assaut rougeoya à plein régime le temps qu'il décélère très vite sur les derniers kilomètres avant d'épouser exactement le vecteur orbital de la station. Geary le vit bredouiller une unique fois quand le capitaine Young régla plus finement l'angle d'approche et la décélération à l'aide de ses propulseurs de manœuvre. Quelques secondes plus tard, le transport se glissait dans le hangar. Bien qu'il fût désormais entièrement à l'intérieur, les antennes relais larguées dans son sillage lui fournissaient encore une connexion stable avec la flotte.

Autant que Geary pût le constater, aucun autre ennemi ne manœuvrait pour de nouveau s'en prendre au *Mistral*. Depuis qu'il avait disparu, les vaisseaux obscurs semblaient avoir perdu tout intérêt pour lui. « Beau travail, commandant, transmit Geary. L'ennemi ne cible plus votre unité. Mais n'oubliez pas que les vaisseaux obscurs pourraient parfaitement tenter de contourner la directive qui leur interdit de tirer sur cette installation et vous-même. Nous ne savons pas combien de temps il vous reste. »

De nouvelles fenêtres virtuelles s'ouvrirent devant son fauteuil, montrant la vue, captée et retransmise par leur cuirasse de combat, qui s'offrait aux fusiliers en train de débarquer du *Mistral* et d'investir l'installation. Si Geary en avait eu le désir, il aurait pu afficher celle de chaque homme de la force d'assaut, mais, pour l'heure, il devait s'occuper des vaisseaux obscurs. Il ne pouvait en aucun cas détourner son attention de cette tâche en se penchant sur l'épaule d'un fantassin, fût-il lieutenant, sergent ou simple soldat.

Toutefois, ces fenêtres étaient bel et bien là, sous ses yeux, consultables pourvu qu'il glissât un regard de côté afin de rester informé de l'activité des fusiliers sans pour autant se concentrer sur elle. Avant que Desjani ne le rappelle au tableau d'ensemble, il eut le temps de voir des équipes d'assaut forcer certaines écoutilles donnant accès à l'intérieur.

« Nous venons de recevoir le signal de réponse du portail, lui apprit-elle. Vous aviez raison. Le portail rapporte qu'aucune destination n'est accessible par son truchement. Il est verrouillé.

— J'aurais préféré me tromper ce coup-ci. » Geary pressa une touche de com. « Le portail est bel et bien verrouillé, Victoria. Nous devons absolument savoir comment le débloquent.

— J'avais déjà présumé le pire, amiral. » Rione n'avait pas encore débarqué du *Mistral*, mais elle se disposait à suivre les fusiliers à

l'intérieur de la station. « En pareille situation, ça peut faire gagner du temps. Si cette information se trouve dans cette installation, je mettrai la main dessus.

— Cinq minutes avant largage du bombardement cinétique, rapporta le lieutenant Yuon. Euh... les systèmes de combat demandent toujours la confirmation du plan et l'autorisation de larguer les projectiles, amiral.

— Merci, lieutenant. » Geary afficha de nouveau les données, constata qu'aucune modification n'était intervenue qui aurait pu le faire changer d'avis, confirma le plan de bombardement puis donna son autorisation à la mise en place automatique du largage par ses vaisseaux dès qu'ils auraient atteint la position idéale. « Ne vous êtes-vous jamais dit qu'il devrait être beaucoup plus compliqué de décider d'une telle destruction, Tanya ? »

Elle le fixa d'un œil incrédule. « Non. Ça l'est déjà bien trop comme ça. Si quelque chose mérite bien d'être détruit, c'est ce foutu machin ! Qu'on me laisse l'exploser !

— Tout le monde n'a pas votre modération, Tanya.

— Je vous demande pardon, amiral ? »

Geary se garda bien de répondre. Sa flotte traversait la région abritant les hangars et les entrepôts. Les premiers étaient d'immenses bâtisses rectangulaires, munies sur l'arrière de superstructures presque aussi grandes qu'elles contenant bassins de radoub, ateliers de réparation, manufactures de pièces détachées, bureaux, espaces de vie pour les travailleurs, supports vitaux et toutes sortes d'autres installations nécessaires à un chantier spatial typique. Sur les écrans des senseurs de la flotte, toutes ces zones destinées à des activités humaines semblaient sombres et froides, juste assez chauffées pour permettre au matériel de fonctionner correctement, voire aussi glacées que le vide quand les supports vitaux étaient coupés. Les hangars étaient inanimés, du moins biologiquement parlant, mais leur alimentation en énergie fournissait clairement la preuve qu'une « vie » mécanique régnait en leur sein. « Comme des maisons hantées », murmura quelqu'un.

Les entrepôts évoquaient d'énormes ruches cylindriques flanquées à différents niveaux et sur tout leur pourtour d'accès vers l'extérieur et de quais de chargement. Les principaux quais de déchargement se trouvaient au pied et au sommet afin de pouvoir répartir le matériel neuf dans tout l'édifice grâce à de très larges monte-charges centraux.

Hangars et entrepôts présentaient aussi chacun une unique unité de propulsion dont la poussée leur permettait sans doute d'opérer, à condition de leur en laisser le temps, de conséquentes modifications de leur orbite. C'était peut-être un ajout onéreux pour de telles installations, mais, si la Première Flotte avait dû larguer son

bombardement cinétique depuis plusieurs heures-lumière, elles auraient eu amplement le loisir de procéder aux modestes altérations de leur orbite susceptibles d'interdire aux cailloux de toucher leurs cibles. Toutefois, compte tenu de la vitesse des projectiles et dans la mesure où les vaisseaux de Geary méditaient de les larguer de bien plus près, ces unités de propulsion seraient en l'occurrence parfaitement inefficaces.

La taille et le nombre des structures auraient rivalisé avec ceux du chantier spatial d'un système stellaire opulent. Si l'Alliance avait été contrainte de se replier vers Unité Suppléante, elles lui auraient permis de continuer à lancer des raids contre les envahisseurs syndics. À quoi bon prendre cette peine ? se demanda Geary. La victoire aurait été de toute manière interdite, sauf si les Mondes syndiqués s'étaient trouvés si affaiblis par la leur que leur régime aurait croulé, laissant ainsi au gouvernement de l'Alliance une occasion de réinvestir ses systèmes stellaires en ruine. Cela étant, quand Geary s'était réveillé, au terme d'un siècle de conflit, rien dans cette guerre ne semblait plus devoir aboutir. Aucun des deux bords ne croyait avoir une chance de l'emporter, mais les Mondes syndiqués refusaient de mettre un terme à leurs offensives et l'Alliance de capituler ; seul cela comptait encore, de sorte qu'aucune autre ligne d'action n'était envisageable.

Il s'apprêtait à détruire un symbole de cet acharnement insensé.

Une grêle de projectiles cinétiques jaillit de ses vaisseaux pour se précipiter vers les vastes édifices, naguère conçus pour le soutien logistique de leurs pareils mais désormais consacrés à celui des vaisseaux obscurs.

Les « cailloux », comme les surnommait le personnel de la flotte, étaient de simples masses profilées de métal solide, certes dépourvues d'ogives et d'explosifs, mais qui filaient à plus de trente mille kilomètres par seconde. Chacune accumulait dans sa course une monstrueuse énergie cinétique qui se libérait lors de l'impact.

Touchés par des dizaines de frappes, les hangars déchiquetés explosèrent en nuages de fragments plus ou moins gros. Leur contenu détonant de lui-même, les entrepôts qui abritaient des armes ou des cellules d'énergie disparurent dans une fulgurante série de gigantesques déflagrations, réduits en une masse de particules fines projetées dans le vide environnant. En l'espace de quelques secondes, des structures dont la construction avait englouti d'énormes sommes d'argent et exigé beaucoup de temps et de travail ne furent plus qu'un immense champ de débris.

« Quoi qu'il nous arrive ici ensuite, ça valait la peine d'anéantir tout ça, déclara Desjani en souriant à son écran. Un jour, dans des milliers d'années, ce cercle de débris se sera dilaté pour se transformer en un mince anneau autour du système binaire. C'est tout à fait

imaginable, non ?

— Une ceinture d'astéroïdes composée de ruines de la guerre, hasarda Geary. On l'appellera l'anneau de Tanya.

— Un champ de débris assez vaste pour ceinturer un système stellaire baptisé d'après mon nom ? Maintenant je peux mourir le sourire aux lèvres. »

Le bref coup d'œil qu'il jeta à Desjani confirma l'impression que lui avait laissée sa voix.

Elle ne plaisantait pas.

Et, dans la mesure où les cinq formations de vaisseaux obscurs revenaient sur ceux de la Première Flotte et où le portail de l'hypernet était toujours verrouillé, il y avait de bonnes chances, semblait-il, pour que sa prédiction se vérifiât avant la fin de la journée.

QUATORZE

« Amiral, la flotte vient de détecter un point de saut pour Harding », annonça le lieutenant Castries, médusé.

Geary consulta son écran. Le point de saut en question, menant à un système stellaire modérément peuplé proche de la binaire, avait surgi du néant à un peu plus de cinq heures-lumière. Proximité toute relative, donc, à l'aune des distances interstellaires. « Combien...

— Il est instable, amiral, poursuivit Castries avant de se rendre compte qu'elle lui avait coupé la parole. Pardon, amiral. Nos senseurs affirment que ce point de saut est instable. Je n'avais encore jamais vu ça.

— Mais vous ne vous étiez jamais encore trouvée non plus dans un système binaire rapproché, intervint Desjani. Regardez ! Nos senseurs estiment à quatre-vingts pour cent ses chances de s'effondrer dans les sept heures qui suivront son apparition.

— Et il a surgi il y a cinq heures, laissa tomber Geary. Comment nos senseurs peuvent-ils bien estimer la durée de vie d'un point de saut instable ?

— Quelqu'un a dû les étudier. Peut-être à partir d'observations à distance, depuis des systèmes environnants qui leur auront fourni les données astronomiques requises. Ou bien on aura tout bonnement procédé aux calculs portant sur les interactions des champs de gravité de deux étoiles, calculs qui se seront ensuite retrouvés dans les archives de nos vaisseaux, dans le cadre des données de base nécessaires à l'analyse des points de saut.

— Nous ne pouvons aller nulle part tant que nous n'avons pas récupéré le *Mistral*, de toute manière, lâcha Geary. Même si ce point de saut avait une petite chance d'être encore là à notre arrivée. »

Les vaisseaux obscurs se trouvant encore à une bonne heure de toute interception, Geary vérifia où en étaient les fusiliers. Plus vite ils auraient mené leur mission à bien, plus tôt il pourrait lui-même se concentrer exclusivement sur un moyen de vaincre les vaisseaux obscurs.

Empilées comme des tuiles, les fenêtres virtuelles montrant les vues transmises par la cuirasse de combat des fantassins laissaient entendre que le décalage entre émission et réception s'était désormais réduit à un peu plus d'une minute, la distance entre la flotte et

l'installation gouvernementale s'étant raccourcie. Dedans, certains fusiliers progressaient sans rencontrer de résistance dans des coursives et des compartiments qui, pour la plupart, donnaient l'impression de n'avoir jamais connu de présence humaine depuis leur construction.

Mais d'autres traversaient des zones qui avaient effectivement servi. Les murs et les planchers y présentaient des signes d'usure, on tombait parfois sur des bribes de détritiques qui avaient échappé aux petits robots ménagers, et, çà et là, certains compartiments conservaient les traces d'un départ précipité. Des vêtements éparpillés jonchaient le sol et le dessus de certains meubles, les restes de repas et de casse-croûtes reposaient toujours sur les tables et les bureaux, et les draps des lits qui n'avaient pas été refaits gardaient encore la forme de leur dernier occupant.

« Qu'est-ce qui a bien pu leur arriver ? demanda un fantassin à son chef de peloton.

— L'explication la plus plausible, c'est qu'ils ont décampé et que leurs vaisseaux se sont fait allumer, répondit sa supérieure. Que tout le monde cherche les traces d'un passage postérieur à l'abandon de ces vestiges. Il faut qu'on sache s'il reste du monde à bord. »

Quelques secondes plus tard, la question que se posait le lieutenant recevait une réponse brutale : non loin de là, des fusiliers rencontraient enfin une opposition. Geary bascula sur l'image transmise par un de leurs officiers et vit s'ouvrir devant l'homme une large coursive hermétiquement scellée, à son autre extrémité, par des portes anti-explosion. « Les tirs sont peut-être commandés par des défenses automatiques, rapporta un capitaine à son supérieur. Pas moyen de dire pour l'instant s'il s'agit d'une résistance humaine.

— Tenez vos positions. Des unités contournent cette coursive par les flancs, et deux pelotons de la deuxième compagnie arrivent au niveau inférieur. »

Geary eut un tressaillement mal réprimé en entendant se déclencher, dans le voisinage des portes anti-explosion, des rafales qui arrosèrent le secteur où se tapissaient les fantassins. « Pouvons-nous riposter ?

— Pas avant de voir vos cibles. Tenez vos positions. »

Reportant son attention sur le tableau général, Geary constata que les croiseurs de combat de Delta Un restaient en position près du corps principal de la flotte, lequel décrivait une parabole aplatie qui, s'il s'y tenait, s'achèverait en trajectoire orbitale autour de l'étoile Alpha. Les Danseurs surplombaient les vaisseaux de la Première Flotte de près d'une minute-lumière, de nouveaux rassemblés, sans toutefois se livrer à la chorégraphie qui leur avait valu leur surnom.

Les cinq formations des vaisseaux obscurs s'étaient toutes alignées pour frapper celle de Geary sur sa trajectoire en visant des

interceptions pratiquement simultanées. Le premier de ces engagements n'aurait lieu que quarante-deux minutes plus tard.

« Des idées ? demanda-t-il à Desjani.

— Il faut absolument qu'on sache s'il se trouve sur cette installation un moyen de déverrouiller le portail, répondit-elle. Dans l'affirmative, il ne nous resterait plus qu'à retarder et lentement laminer les vaisseaux obscurs, comme la dernière fois, sauf que ça risque d'être plus difficile. Sinon, on devra trouver un moyen de s'en rapprocher et de les descendre plus vite qu'ils ne nous descendent.

— Vous me recommandez d'éviter toute action jusqu'à ce que nous sachions quelle tactique adopter ?

— Oui, amiral. » Desjani opina, les yeux toujours rivés à son écran. « Nous disposons d'au moins quinze minutes avant de manœuvrer pour déjouer leurs plans. Pourquoi ne vous occuperiez-vous pas de ce que font les fusiliers et cette femme pendant que je surveille la situation d'ensemble ?

— Excellente idée. » Il se concentra de nouveau sur les fantassins.

Il en repéra plusieurs qui remontaient prudemment une coursive vers un jeu d'escaliers de secours et se connecta à leur chef de peloton. Agenouillé près d'une écoutille, un soldat s'employait à crocheter sa serrure. Il leva bientôt les deux pouces à l'attention de son lieutenant.

« On est prêts », rapporta le lieutenant. Elle se prépara à entrer en action, le souffle profond et régulier.

« Frappez, lui ordonna-t-on. À travers l'écoutille et vers la gauche. Vous les prendrez à revers.

— Compris. À travers l'écoutille sur la gauche. Feu à volonté ?

— S'ils tirent, vous avez toute latitude pour riposter. Cela dit, les galonnés veulent des prisonniers en vie. Voyez s'ils acceptent de se rendre une fois qu'ils auront compris qu'ils sont pris en tenaille.

— Entendu ! » Le lieutenant répéta les ordres à son peloton, puis, quand le plus proche soldat eut ouvert l'écoutille à la volée, les fusiliers revêtus de leur lourde cuirasse de combat entreprirent de se plier en deux et de se tortiller pour se faufiler dans une ouverture conçue pour des hommes de corpulence normale.

Derrière les portes anti-explosion qui la défendaient, ils émergèrent dans ce qui parut à Geary une autre section de la même large coursive. Plusieurs hommes et femmes vêtus d'une combinaison de survie renforcée se blottissaient là, leur tournant le dos. Ils ne se rendirent pas compte, au début, que les fusiliers arrivaient par derrière, puis, quand l'un d'eux se retourna et poussa un cri d'avertissement, les autres l'imitèrent vivement pour affronter cette nouvelle menace.

« Lâchez vos armes ! » Amplifiée par sa cuirasse de combat, la voix du lieutenant tonnait dans la coursive.

Un des défenseurs leva son arme et la braqua sur les fusiliers. Il mourut une seconde plus tard, criblé de tirs.

Les autres restèrent un instant pétrifiés avant de se décider à laisser précipitamment tomber leurs armes.

« Nous avons six prisonniers et un cadavre », rapporta le lieutenant.

Les six survivants, dont la combinaison de survie renforcée portait le logo d'une compagnie de sécurité sous-traitante, semblaient plus terrifiés que bravaches, contrairement aux deux agents que Geary détenait à bord de l'*Indomptable*. « On n'a pas signé pour ça, déclara l'un d'eux. On ne tient pas à combattre des fusiliers. On est du même bord.

— Hon-hon, répondit le lieutenant. Qui commande ? Celui-là ? demanda-t-elle en désignant le mort.

— Non, non, ce sont les civils ! Ils ne s'adressent à nous que pour nous donner des ordres. Ils se sont terrés dans le centre de commande.

— Embarquez-les ! ordonna le lieutenant à son peloton. Et ouvrez-moi en grand ces portes anti-explosion.

— Attendez ! s'écria un autre vigile. On peut vous aider, les gars ! Je les ai entendus parler de ce qu'ils allaient faire. Ils s'apprêtent à griller tous les dossiers du système ! Nettoyer les archives, ils appellent ça. S'ils apprennent que vous avez franchi notre poste, ils déclencheront des bombes à impulsion magnétique dans toute la station.

— Capitaine ? appela le lieutenant.

— J'ai entendu. On décèle dans tout le système des tentatives de piratage cherchant à couper les connexions du poste de commande depuis des positions éloignées. Tenez votre position et voyez ce que ces gens peuvent encore vous apprendre. »

Puisqu'on leur avait ordonné de rester sur place quand pratiquement tout le personnel de la station prenait la poudre d'escampette, les prisonniers n'eurent aucun scrupule à se mettre à table. « Pas de place, qu'ils nous ont dit. Ils ont promis qu'ils enverraient quelqu'un nous chercher. Puis on les a vus se faire tailler en pièces. On se planque ici depuis en espérant que ces foutus vaisseaux ne nous repéreront pas. »

Geary détourna de nouveau son attention des fusiliers en espérant, pour sa part, qu'ils réussiraient à empêcher les « civils » de détruire tous les dossiers de la station. « Du changement ? demanda-t-il à Desjani.

— Ils se rapprochent encore. C'est à peu près tout. Comment se débrouillent les bidasses ?

— Ils sont sur le coup. » Geary se frotta le menton en réfléchissant à la situation. « Je crois que nous devrions...

— Amiral, nous recevons un message d'un des croiseurs de combat obscurs ! » l'interpella d'une voix sonore le lieutenant des trans. Il se fit tout petit avant même que Desjani ne lui eût décoché un regard acerbe et reprit un ton plus bas : « Pardon, commandant.

— Je suis la seule à avoir le droit de gueuler sur cette passerelle, l'avisa-t-elle. Et, quand ça m'arrive, personne n'apprécie.

— Oui, commandant. Que dois-je faire de ce message, amiral ? »

Geary avait réussi à maîtriser sa réaction et s'était contenté de répondre d'un hochement de tête. « Passez-le-moi. »

L'image de l'amiral Bloch apparut devant lui. La dernière fois qu'il l'avait vu, c'était à Prime, le système stellaire central des Mondes syndiqués, quand, vaincu, Bloch avait pris une navette pour le vaisseau pavillon syndic afin d'y négocier une reddition susceptible de sauver une flotte de l'Alliance au bord de l'anéantissement. Sur le moment, Geary croyait que Bloch avait trouvé la mort ce jour-là, assassiné par les forces spéciales syndics avec tous les haut gradés de la flotte.

Mais les Syndics n'avaient pas souhaité éliminer un captif dont les connaissances risquaient de se révéler inestimables. Ils l'avaient gardé prisonnier et, à la fin de la guerre, quand sa présence active dans une Alliance toujours exécrée avait de bonnes chances de constituer un élément perturbateur, ils l'avaient renvoyé chez lui.

Puis, après avoir failli faire perdre la guerre à l'Alliance et ne faisant plus guère secret de sa conviction que la dictature militaire qu'il avait l'intention d'instaurer guérirait tous les maux de cette même Alliance, Bloch avait été accueilli par certains en champion. En homme susceptible de contrebalancer l'immense popularité dont jouissait Black Jack Geary. Confrontés à Black Jack, ce héros dont les exploits et la notoriété étaient regardés comme une menace par les autorités gouvernementales, quelques hommes de pouvoir avaient réagi en embrassant son antithèse.

Ça s'était mal terminé pour eux, et, à inspecter le visage de Bloch, Geary se rendit compte que ça ne s'était pas très bien passé pour lui non plus. Selon toute apparence, les soupçons de la sénatrice Unruh étaient parfaitement fondés : l'homme regrettait déjà d'avoir emprunté ce chemin.

Il se trouvait dans un compartiment qui avait tout l'air d'une cabine passablement luxueuse, décorée d'éléments empruntés à la passerelle d'un vaisseau. Mais il régnait un grand désordre dans le fastueux habitacle, et des cartons de rations vides jonchaient le sol.

Bloch lui-même était dans un aussi triste état que quand il avait quitté l'*Indomptable* à Prime, le jour où il était censé négocier la reddition de ce qui restait de la flotte de l'Alliance. Geary se souvenait de ses yeux de poisson mort quand ses rêves de puissance et de gloire

s'étaient écroulés, mais, là, il affichait une mine encore plus piteuse. Ce qui luisait à présent dans ses yeux, c'était la terreur d'un petit mammifère pris au piège.

« Black Jack, lâcha le pair de Geary avec une familiarité forcée. Amiral Geary, maintenant ! Félicitations pour cette promotion et pour... et pour vos nombreuses... très nombreuses victoires. Je me trouve dans une... situation délicate. Les vaisseaux sous mon... euh... normalement placés sous mon commandement... sont... victimes d'un dysfonctionnement. » Ses lèvres esquissèrent un faible sourire. « Une mutinerie, pourrait-on dire.

» La plupart ne sont pas prévus pour un équipage, poursuivit-il, gagnant de l'assurance à mesure qu'il dépeignait la situation. Excepté celui-ci. Le vaisseau pavillon. Mon personnel et moi-même en occupons une section réduite équipée de supports vitaux. » Il détourna le regard pour éviter de fixer Geary droit dans les yeux. « La soute de ce croiseur de combat contient... contenait... deux navettes. Au service de mon état-major et de moi-même. Là aussi entièrement automatisées. Pas de pilote. »

L'amiral Bloch déglutit, mal à l'aise. « Mon état-major en a... pris une. Pour tenter de gagner l'installation gouvernementale. Elle n'y est pas arrivée. Dès qu'elle s'est éloignée du croiseur, elle est apparemment devenue une cible pour les vaisseaux de la Flotte de Défense environnants.

— Le fumier ! lâcha Desjani d'une voix sourde. Il leur aura ordonné de partir les premiers pour voir si les vaisseaux obscurs cibleraient une navette de son vaisseau pavillon.

— Il y a quelque chose que vous devez savoir, Black Jack, reprit Bloch, à présent sur le ton du défi, comme s'il venait de prendre la mesure de la probable réaction de son auditoire à son dernier aveu. Vous vous êtes montré trop malin. Je peux encore observer ce qui se passe hors de mon vaisseau pavillon. Hors de ma cabine. Je vous ai vu détruire les hangars et les entrepôts dont dépend ma flotte. Oui, vous avez démoli le système logistique des vaisseaux de la Défense. Mais, bien que je ne puisse les contrôler, je suis à même de surveiller leur processus décisionnel. Savez-vous ce que vous avez fait, amiral ? En détruisant leurs installations de soutien logistique à Unité Suppléante, vous avez activé l'option Armaggedon de leur programmation.

— L'option Armaggedon ? Ça ne me dit rien de bon, marmonna Desjani.

— Une fois qu'ils auront anéanti votre flotte, poursuivit Bloch, les vaisseaux de la Flotte Défensive fileront vers Unité, dont leur programme postule à présent qu'elle est occupée par l'ennemi, et ils détruiront tout ce qui s'y trouve. Ils gagneront ensuite d'autres systèmes stellaires capitaux de l'Alliance et s'acharneront sur eux

jusqu'à épuisement de leurs stocks de munitions et de cellules d'énergie.

— Que nos ancêtres nous préservent ! murmura Geary.

— Il y a pire », reprit Bloch. Il ne prenait visiblement aucun plaisir à divulguer ces informations. « Les plus gros vaisseaux de la Flotte Défensive, les cuirassés et les croiseurs de combat, sont équipés des codes nécessaires pour outrepasser les dispositifs de sauvegarde installés sur les portails. Quand ils ne seront plus en mesure de poursuivre leur œuvre de destruction, ils déclencheront l'effondrement du portail de tous les systèmes qu'ils occuperont et les dévasteront. Je ne voulais pas de cette option. J'ai dit à tout le monde qu'il ne fallait pas la mettre à la portée d'une plateforme d'armes automatisées. Mais d'aucuns ont exigé malgré tout qu'elle soit installée. Je ne crois pas que beaucoup de gens soient au courant de son existence. Mais j'ai découvert qu'elle avait bel et bien été activée et, maintenant, je vous l'ai appris.

— Et comment diable êtes-vous censé l'empêcher ? demanda Desjani à Geary, épouvantée par cette révélation.

— Vous ne pouvez pas leur permettre de quitter Unité Suppléante, implora Bloch. Ils étriperaient l'Alliance. Je ne suis pas parfait, loin s'en faut, mais ce n'était pas censé se produire. Jamais je n'aurais accepté cette affectation si j'avais été informé des nombreuses failles dans la conception des vaisseaux de la Flotte Défensive. Je peux vous aider à les vaincre. J'en sais plus long que vous sur leur programmation. Nous pouvons travailler la main dans la main, remporter cette bataille et sauver l'Alliance ensemble. »

Desjani grommela quelques mots d'une voix trop sourde pour que Geary les distinguât.

« Je suis votre supérieur hiérarchique, amiral Geary, reprit Bloch en s'efforçant de raffermir sa voix. Mais, bien que je sois l'officier de la flotte le plus haut gradé de ce système stellaire, je n'exigerai pas de prendre le commandement. Votre autorité ne risque rien avec moi. Il me reste une navette, avec laquelle je peux tenter de fuir mon... vaisseau pavillon. Quand l'occasion se présentera, je m'en servirai pour rejoindre vos forces et, peut-être, l'installation gouvernementale, où je constate que vous avez dépêché vos fusiliers. Excellent. Couvrez-moi de votre mieux. Ensemble, nous réussirons à détruire la Flotte Défensive. »

Il s'interrompit, hagard. « Vous hésitez peut-être à accepter ma proposition. Je peux le comprendre. Vous êtes conscient que je détiens beaucoup d'informations. Je peux vous révéler l'identité de ceux qui ont approuvé ce projet, la collusion qui existait entre eux, et vous informer des ordres que j'ai reçus. Je suis sûr que vous tenez à l'apprendre. Et, plus important encore pour vous, je sais où se trouve

le capitaine Michael Geary. »

Geary crut entendre Tanya hoqueter, mais il n'aurait juré de rien. Il était suspendu aux lèvres de Bloch.

« Je peux vous dire où ils le détiennent, affirma Bloch. Je parle des Syndics. Aidez-moi seulement à quitter ce... à quitter mon vaisseau pavillon et je vous... »

Son image disparut.

« Que s'est-il passé ? demanda Geary.

— Le signal a été coupé tout net, répondit le lieutenant des trans. Sans doute bloqué à la source.

— Le vaisseau pavillon de l'amiral Bloch a dû comprendre qu'il complotait contre lui, dit Desjani. Une fois qu'il a identifié un nombre suffisant de correspondances dans les mots et les phrases prononcés, il lui a coupé l'herbe sous le pied. Qu'est-ce qu'il y a, lieutenant ?

— Excusez-moi, commandant, dit Castries, l'air retournée. Il est prisonnier sur son propre vaisseau ? La seule idée de voir le nôtre se retourner contre nous et chercher à nous contrôler...

— Ouais. Pourquoi lui en laisserions-nous la capacité ? Demandez plutôt aux crétins qui ne cessent de rabâcher cette idée.

— Savons-nous de quel vaisseau provenait la transmission ? s'enquit Geary.

— Oui, amiral. De celui-ci. »

Sur son écran, un des deux croiseurs de combat obscurs qui n'étaient pas présents à Bhavan brilla d'un éclat plus vif.

Geary secoua la tête, hésitant entre fureur et frustration. « C'est au moins une confirmation : que Bloch soit ou ne soit pas à l'origine de l'embuscade, il n'était pas aux commandes à Bhavan. Toutefois, nous ne pouvons pas l'exfiltrer du vaisseau sur lequel il est piégé. Je ne peux que poursuivre le combat contre les vaisseaux obscurs, et, si Bloch voit une ouverture, il n'aura qu'à la saisir.

— Même si son vaisseau n'avait pas bloqué le signal, il ne vous aurait pas dit où se trouve Michael Geary, ajouta Desjani. C'est le meilleur moyen de pression dont il dispose pour vous contraindre à intervenir dans son intérêt. Il pourrait même vous avoir menti en vous affirmant que votre petit-neveu est toujours vivant, prisonnier dans un camp de travail syndic. Dans le seul but de vous manipuler et de vous inciter à l'aider à s'échapper.

— Rien ne permet de l'affirmer, et, de toute façon, je ne peux rien y faire. Croyez-vous qu'il mentait à propos de l'option Armaggedon ? »

Desjani hésita une seconde. « Ça ne paraît que trop plausible. Et ce n'est pas comme si vous aviez besoin de motivations supplémentaires pour vaincre les vaisseaux obscurs. Mais... confier à ces bâtiments les codes qui leur permettent d'emprunter les portails pour détruire tous les systèmes de l'Alliance ? Qui ferait une chose pareille ?

— Des gens déterminés à tout flanquer par terre autour d’eux s’il leur arrivait de perdre la partie, dit Geary. On a déjà vu ça : des expédients conçus pour qu’il ne reste rien au vainqueur après sa victoire, si lourd que soit le prix à payer par le camp des vaincus. J’ai rencontré des gens dont je crois qu’ils seraient parfaitement disposés à embrasser ce choix. Si les Syndics doivent tout s’accaparer, autant en détruire le plus possible pour les empêcher d’en profiter.

— Combien de milliards de citoyens de l’Alliance périraient-ils ? demanda Desjani.

— Peu importe au narcissique égocentrique, répondit Geary, surpris lui-même par la violence hargneuse de sa voix. La seule chose qui compte à ses yeux, c’est qu’il a perdu la partie et qu’il dénie au vainqueur le droit de jouir de sa victoire. Quelques personnages puissants, qui n’ont cure de ce qui risque d’arriver à des milliers de leurs congénères, se trouvaient en bonne place pour commettre ce forfait. Nous devons partir du principe que Bloch n’a pas menti à propos de l’option Armageddon et des codes des portails. Il faut détruire les vaisseaux obscurs avant.

— Oui, amiral. » Le sourire de Desjani ne trahissait aucun humour, seulement le consentement. « J’ignore comment nous pourrions y survivre, mais nous devons faire de notre mieux pour qu’ils n’y survivent pas non plus. Tant que nous réussirons à en éliminer un en contrepartie d’un seul des nôtres, ce sera dans la poche. »

Geary fixait son écran comme si, en se concentrant sur lui, il pouvait changer ce qu’il lui dépeignait. « Toute ma formation, tout ce qu’on m’a enseigné va à l’encontre de combats de cette espèce. Aucun général décent ne se livrerait à un tel calcul.

— Même s’il a le dos au mur ? On vous a appris à ne pas troquer vaisseau pour vaisseau. Votre entraînement a bien servi la flotte jusque-là, amiral. Toutefois, quel est notre objectif ?

— Sauver l’Alliance.

— Comment l’atteindre cette fois sans payer le prix requis ? Un général décent ne veille-t-il pas à ce que son sacrifice et celui des siens ne soient pas consentis en vain ? »

Geary opina. « C’est vrai. Mais, si je ne règle pas correctement mes passes de tir, nous perdrons nos vaisseaux sans pour autant éliminer assez d’ennemis.

— En ce cas, faites au mieux, amiral.

— Quatre formations. Plus les Danseurs. Nous verrons bien comment les vaisseaux obscurs s’en débrouilleront. »

Avec l’assistance de Desjani et à l’aide de fonctions de son écran de manœuvre d’un emploi relativement simple, Geary composa promptement quatre formations à partir des vaisseaux de son corps principal et de Delta Un. « À toutes les unités de la Première Flotte,

adoptez les formations Gamma Un, Deux, Trois et Quatre. Exécution immédiate. »

Les deux groupements de l'Alliance se désintégrèrent, leurs centaines de bâtiments louvoyant pour assumer une nouvelle trajectoire les conduisant à la position qui leur était affectée au sein des quatre nouvelles sous-formations, dont chacune avait la forme d'une épaisse pièce de monnaie ou d'une courte section de cylindre : des couches superposées de vaisseaux capables d'engager le combat dans toutes les directions et de se défendre mutuellement.

L'Illustre, *l'Incroyable*, la moitié des croiseurs lourds et un quart des destroyers rescapés rallièrent *l'Indomptable*, le *Risque-tout*, le *Victorieux* et *l'Intempérant* pour constituer Gamma Un, sous les ordres de Desjani. Les croiseurs de combat de Tulev et ceux de Duellos composaient Gamma Deux, sous le commandement de Tulev, avec les autres croiseurs lourds et un deuxième quart de destroyers. Les deuxième, troisième et quatrième divisions de cuirassés se joignirent à une moitié des croiseurs légers survivants et au troisième quart des destroyers pour former Gamma Trois, commandée par Jane Geary. Et, finalement, les cinquième, septième et huitième divisions de cuirassés s'adjugèrent ce qui restait des croiseurs légers et des destroyers pour composer Gamma Quatre, dirigée par Armus.

Les quatre gros disques des vaisseaux de l'Alliance se disposèrent en un losange vertical dont Gamma Un et Trois occupaient les angles médians, Gamma Deux l'angle supérieur et Gamma Quatre l'angle inférieur.

Les Danseurs qui, jusqu'ici, s'étaient maintenus bien au-dessus des vaisseaux de Geary, surplombaient maintenant Gamma Deux et la précédaient légèrement.

Les cinq formations de vaisseaux obscurs arrivaient tous par derrière. Tandis que les forces de Geary entamaient leur large parabole, l'ennemi coupa au travers de manière à intercepter l'arrière-garde de l'Alliance à un angle d'environ trente degrés.

Geary marqua une pause avant d'appeler Tulev, Jane Geary et Armus. « Il vous faut savoir tout ce que nous avons appris sur la situation présente. » Il leur répéta ce que lui avait divulgué l'amiral Bloch. « Ceci délimite notre mission : nous devons arrêter les vaisseaux obscurs à Unité Suppléante. Si nous ne sommes plus en mesure, *l'Indomptable* et moi-même, de poursuivre la bataille, vous et les commandants de chaque bâtiment devrez continuer à le mener individuellement. Chacun devra se battre jusqu'à ce que tous les vaisseaux obscurs aient été détruits. »

Ils hochèrent la tête. Armus semblait lugubre, Jane Geary dévastée. Seul Tulev parla : « Jusqu'au dernier, amiral.

— Jusqu'au dernier. » Les trois officiers saluèrent, il leur retourna

leur salut et affronta de nouveau le combat.

Redisposer les vaisseaux de l'Alliance avait pris un certain temps, dont il avait profité pour réduire leur vélocité à 0,1 c afin de leur permettre de gagner la position qui leur était affectée. En outre, il était las de fuir.

Il fixa de nouveau son écran, se préparant mentalement à un combat qu'il cherchait depuis toujours à éviter : s'il devait mener une guerre d'usure, il livrerait la plus féroce possible.

« Encore dix minutes avant que la première formation de vaisseaux obscurs ne nous rattrape, rapporta le lieutenant Castries. Les trajectoires projetées de leurs cinq formations devraient leur faire traverser le quart arrière des nôtres durant un laps de temps de cinq secondes, avec un intervalle d'une seconde en moyenne entre deux passages.

— Une attaque selon le manuel, persifla Desjani. Qu'allons-nous faire ?

— Semer la pagaille dans leur manuel, assura Geary. Puis leur compliquer la tâche dans les manœuvres suivantes. » Il entra prestement des instructions. « À toutes les unités de Gamma Un, Deux, Trois et Quatre. Exécutez les manœuvres jointes à T vingt-cinq. »

Alors que les vaisseaux obscurs fondaient sur les sous-formations de Geary pour les frapper, ses bâtiments pivotèrent de nouveau sous la poussée de leurs propulseurs de manœuvre : ils présentèrent quasiment leur proue à l'ennemi puis recoururent à leur propulsion principale pour modifier leur trajectoire. Les formations en pièce de monnaie montraient à présent leur tranche aux vaisseaux obscurs en approche.

Ceux-ci tentèrent bien d'ajuster la leur afin de poursuivre l'attaque prévue, mais, cherchant à contrer la manœuvre dont il avait pressenti qu'il l'aurait lui-même ordonnée s'il avait commandé aux vaisseaux obscurs, celle-là même pour laquelle on aurait programmé des IA dans cette situation, les bâtiments de Geary modifiaient déjà leur approche.

Geary avait concentré ses passes de tir sur la formation ennemie contenant les quatre cuirassés : chacune de ses propres formations traverserait leur dispositif en une succession encore plus rapide que celle qu'eux-mêmes avaient planifiée. Les vaisseaux obscurs tentèrent à nouveau d'altérer les vecteurs de leurs quatre autres formations pour les lancer sur des trajectoires leur permettant de frapper celles de Geary qui se faufilaient entre les paraboles qu'ils décrivaient.

Gamma Quatre le traversa la première : dix cuirassés de la Première Flotte contre quatre cuirassés obscurs. En dépit de cette supériorité numérique, l'équilibre des forces était peu ou prou préservé, compte tenu de la plus grande puissance de feu de l'ennemi et des dommages accumulés par les cuirassés de Geary. De part et

d'autre, ce fut un déluge de feu qui s'abattit sur les belligérants quand la formation de l'Alliance trancha dans le rectangle ennemi.

S'il n'avait tenu qu'à cela, l'engagement n'aurait pas été décisif. Mais Gamma Trois, soit onze autres cuirassés, arrivait sur les talons de Gamma Quatre pour pilonner leurs homologues obscurs déjà passablement meurtris. Débordés, leurs boucliers flanchèrent, permettant à la mitraille et aux lances de l'enfer de percuter leur blindage.

Titubant déjà sous les coups, les cuirassés obscurs durent s'appuyer dans la foulée le feu des sept croiseurs de combat de Gamma Deux. Certes, les croiseurs de combat n'ont pas le mordant d'un cuirassé, mais, en l'occurrence, ils s'en prenaient à des bâtiments qui avaient déjà essuyé deux assauts en quelques secondes. Les vaisseaux de Tulev et de Duelllos les criblèrent de tirs, puis, alors même que les vaisseaux obscurs se dégageaient, Gamma Un et ses six croiseurs de combat prirent la relève.

Les formations des vaisseaux obscurs et celles de Geary se séparant pour s'éloigner dans des directions opposées, Geary ordonna d'autres corrections de trajectoire avant même de prendre connaissance des résultats de l'engagement. Gamma Quatre resta sur le même vecteur et poursuivit sa course en décrivant une large courbe. Gamma Trois poussa à fond ses unités de propulsion principale pour forcer ses vaisseaux à négocier un virage plus serré tout en grimpant légèrement. Gamma Deux se laissa emporter par son élan dans une plus large parabole vers le bas et Gamma Un entreprit à son tour de remonter entre les trois autres selon un angle plus aigu, les unités de propulsion principale de ses croiseurs de combat poussées à plein régime.

Puis Geary reporta les yeux sur son écran pour s'informer enfin des résultats.

Deux des cuirassés obscurs étaient hors de combat : le premier dérivait, incontrôlé, et le second avait été déchiqueté. Les formations obscures avaient aussi perdu deux croiseurs lourds, trois légers et une douzaine de destroyers.

Gamma Quatre, la première de ses formations à avoir affronté les cuirassés, ne s'en était pas sortie sans égratignure. L'*Amazone* avait essuyé le plus gros des tirs ennemis, et, incapable de manœuvrer, toutes ses armes HS, culbutait lentement dans l'espace selon un angle divergeant légèrement de son vecteur précédent. Le *Colosse* du capitaine Armus, quant à lui, avait subi un bon nombre de frappes mais restait en assez bon état pour tenir le rythme de sa formation et poursuivre le combat. Le croiseur lourd *Tourelle* ainsi que les croiseurs légers *Poursuite*, *Couronne* et *Foin* avaient disparu. Curieusement, on n'avait perdu qu'un seul destroyer, l'*Annelet*.

L'image d'un officier en combinaison de survie, debout sur la

passerelle endommagée et plongée dans le noir d'un cuirassé, apparut devant Geary. « Capitaine de frégate Choiseul au rapport. Le commandant Penthe est mort. Le cœur du réacteur de l'*Amazon*e est endommagé et instable. Nous tentons un arrêt d'urgence. Nous n'avons plus aucune propulsion et la plupart de nos armes sont HS. Dans la mesure où les vaisseaux obscurs ont ciblé des capsules de survie lors d'engagements précédents, je sursois à l'abandon du vaisseau, mais, s'il devient évident que l'*Amazon*e va s'autodétruire, j'ordonnerai leur lancement. En l'honneur de nos ancêtres, Choiseul, terminé. »

L'image disparut.

Celle des formations de vaisseaux obscurs qui contenait dix croiseurs de combat avait négocié le virage le plus serré dont elle était capable, visiblement pour achever l'*Amazon*e.

« Ils nous laissent une ouverture, lâcha précipitamment Desjani.

— Je vois ça. » Les deux formations de cuirassés de Geary n'étaient plus en mesure d'altérer assez vite leur vecteur pour en découdre avec les dix ennemis, mais ses croiseurs de combat, eux, pouvaient intervenir. « Gamma Deux, interceptez les croiseurs de combat obscurs qui visent l'*Amazon*e, transmet-il. Gamma Un vous assistera. »

Il se tourna vers Desjani. « À vous de jouer cette fois, commandant.

— À vos ordres, amiral. » Tanya semblait moins exulter que d'ordinaire quand une telle occasion s'offrait à elle. Il en émanait plutôt, quand elle donna l'ordre à Gamma Un de continuer de virer sur l'aile puis d'infléchir de nouveau sa trajectoire vers le bas, une sévère détermination.

Gamma Deux, de son côté, remontait après avoir spectaculairement resserré son virage, tandis que le *Léviathan* de Tulev menait la charge pour porter assistance aux survivants de l'*Amazon*e.

« L'*Amazon*e a éteint le cœur de son réacteur », rapporta le lieutenant Castries. Le cuirassé, désormais complètement désarmé, n'était plus qu'une carcasse incontrôlée culbutant pesamment dans le vide. Voyant les croiseurs de combat obscurs fondre sur elle, à quelques minutes seulement d'ouvrir le feu, elle se mit à cracher des modules de survie. Son équipage rescapé n'aspirait plus désormais qu'à la piètre sécurité que lui offriraient les capsules.

Quelque chose, dans les images transmises par les fusiliers, eut le don de distraire un instant l'attention de Geary. Il s'apprêtait à les éteindre puis interrompit son geste en voyant les fantassins pénétrer dans un vaste compartiment bourré de matériel de commandement. La salle ressemblait au centre de commande principal de la station d'Ambaru, à Varandal, mais elle était encore plus grande. Plusieurs individus vêtus des mêmes tenues civiles que l'homme et la femme qu'il avait arrêtés à Ambaru étaient plantés là, les mains levées, à

l'exception d'une seule personne, laquelle donnait l'impression de flageller rageusement et sans discontinuer les commandes virtuelles en suspension devant son nez. Elle pivota et se mit à invectiver les fusiliers. Bien que l'échange fût muet, du moins pour Geary, il devina que cette femme cherchait à asseoir son autorité sur les fantassins. D'autres fusiliers entrèrent avec Victoria Rione et le colonel Rico. Rico prononça quelques mots qui lui clouèrent le bec puis ordonna à ses hommes de la maîtriser.

Geary ne pouvait pas perdre du temps à s'informer davantage, mais tant le dépit que manifestait la meneuse des « civils » que la détermination avec laquelle les informaticiens des fusiliers se dirigeaient vers les postes de commande de l'installation laissaient entendre que la destruction des données ambitionnée par ces agents n'avait pas été complète.

Prenant conscience qu'il n'importait plus guère désormais que Victoria Rione découvrit l'information cruciale nécessaire à rétablir l'accès à l'hypernet dans la mesure où fuir n'était plus concevable, puisque toute dérobade reviendrait à permettre aux vaisseaux obscurs de l'emprunter pour attaquer Unité, Geary réduisit les fenêtres consacrées à la prise de contrôle de la station et reporta toute son attention sur le choc imminent des croiseurs de combat.

Les vaisseaux obscurs dépassèrent en trombe l'épave de l'*Amazone*, qu'ils arrosèrent copieusement. Maintenant que son réacteur était coupé, la seule manière de détruire ce qu'il en subsistait était de le pilonner d'assez de frappes pour fracasser son blindage et sa coque. La puissance de feu de dix croiseurs de combat suffisait amplement à cette tâche.

L'*Amazone* se désintégra sous cet impitoyable tir de barrage, réduit en fragments de toute taille qui se dispersèrent en tourbillonnant.

Alors même que la quasi-totalité des armes de l'ennemi s'acharnaient sur le cuirassé, d'autres tirs, en provenance des plus petits des vaisseaux obscurs, continuaient malgré tout de cibler ses capsules de survie, de les incapaciter ou de les anéantir en tuant assurément tous leurs occupants, hommes et femmes.

« Maudits soient-ils ! » Geary n'avait pas conscience d'avoir parlé à voix haute, mais au moins que sa colère n'était pas dirigée contre les vaisseaux obscurs mais contre ceux qui les avaient programmés ou avaient choisi de se fier à des auxiliaires de cette nature.

Les croiseurs de combat ennemis n'eurent droit qu'à quelques secondes pour jouir de leur victoire. Tulev ne tenta pas d'écorner leur formation ; au lieu de cela, il préféra la télescoper bille en tête en l'abordant par le flanc : sept croiseurs de combat à l'équipage humain contre cinq robots obscurs.

Geary n'eut qu'à peine le temps d'enregistrer les explosions avant

que Desjani ne conduise Gamma Un dans la même brèche en piquant vers le bas.

L'*Indomptable* tangua sous les frappes mais poursuivit son chemin.

Geary s'efforça de se concentrer sur son écran pour enregistrer les résultats de ces deux assauts et entendit Desjani souffler ce seul mot désespéré : « Non ! »

En passant la première, Gamma Deux avait essuyé le plus clair des tirs ennemis.

Réduit à une traîne de débris qui s'élargissait le long de son ancien vecteur, le *Léviathan* n'était plus là.

« Adieu, Kostya. Votre guerre est finie », murmura Desjani.

La voix du capitaine Parr se fit entendre, mais son image ne s'afficha pas. « L'*Incroyable* a été pilonné à mort. Nous avons pratiquement perdu tous les systèmes, sauf le système de manœuvre qui n'est qu'endommagé. Nous pouvons suivre, mais c'est à peu près tout. Contrôle des tirs et armes hors ligne, supports vitaux tout juste fonctionnels, coms médiocres. Nombreuses pénétrations de la coque. »

Un croiseur de combat détruit et un second hors de combat.

Des nuages de débris trahissaient le sort de deux de leurs homologues obscurs. Un troisième accusait de nombreuses frappes mais semblait toujours opérationnel.

Il fallut à Geary toute sa volonté pour cesser de penser à Tulev et régler le prochain engagement. Les cuirassés des deux camps n'avaient pas participé au dernier, mais Gamma Deux et Trois fondaient à présent de conserve sur la formation des six cuirassés obscurs, la première par-dessus et la deuxième par-dessous.

Presque aussitôt, un unique cuirassé obscur s'écarta de ses compagnons dans une embardée, manœuvra de manière désordonnée puis explosa brutalement.

Mais, alors même que Gamma Trois négociait son virage suivant, le *Revanche* quitta brusquement sa trajectoire et transmit un rapport signalant des avaries massives.

« Vous faites ce qu'il faut, affirma Desjani, la voix ferme mais l'œil brillant. Pour chaque vaisseau que nous perdons, nous éliminons un des leurs. »

Il aurait aimé lui répondre qu'il ne savait pas s'il pourrait supporter bien longtemps cette stratégie, mais il s'aperçut que ça n'avait plus grande importance. Les chances pour qu'il survive encore quelques heures s'amenuisaient à chaque minute.

L'image de Victoria Rione lui apparut. La bataille avait déporté l'*Indomptable* à plus des trois quarts d'une heure-lumière de l'installation gouvernementale, à trop grande distance donc, compte tenu des circonstances, pour soutenir confortablement une conversation. Rione regardait droit devant elle et s'exprimait d'une

voix aussi ferme que l'était sa contenance, mais son débit n'autorisait aucune interruption : « Amiral, nous avons trouvé des dossiers qui confirment les dires de l'amiral Bloch. L'option Armageddon est bel et bien réelle et les plus puissants vaisseaux de la soi-disant Flotte Défensive détiennent les codes permettant d'armer les portails de l'hypernet. L'ensemble des fonctionnalités des portails nous sont encore inaccessibles, mais nous nous efforçons d'accéder à toutes celles que nous pouvons. Nous cherchons encore les codes qui pourraient désactiver ou détourner les vaisseaux obscurs, sans succès jusque-là. Tous les dossiers de l'installation ont été sauvegardés sur des dispositifs de stockage portatifs et également transférés directement dans les banques de données du *Mistral*. Nous avons aussi découvert un grand nombre de dossiers relatifs à nos recherches quant au moyen de copier la méthode employée par le Syndicat pour verrouiller les portails, mais les conclusions, s'il y en a eu, n'ont jamais été enregistrées ici, à moins qu'on ait pratiqué la politique de la terre brûlée et tout effacé avant notre débarquement.

» Nous n'avons pu débusquer aucun responsable, chercheur, sous-traitant ou représentant. Les archives signalent que cette installation hébergeait près de quatre cents personnes avant que ne soit donné l'ordre de l'évacuer d'urgence. Le personnel de surveillance encore présent appartient entièrement à des sociétés privées. Il a été désarmé et mis aux arrêts. Nos fusiliers ont aussi libéré une douzaine de prisonniers détenus dans un centre de haute sécurité, ainsi que du personnel médical resté sur place pour les surveiller après la tentative de fuite manquée des autres occupants.

» Nous avons découvert de vastes secteurs de l'installation qui sont restés tels quels depuis la construction. Ils contiennent du matériel en état de marche mais obsolète depuis des décennies. Si le gouvernement avait un jour débarqué ici, il aurait sans doute eu de très mauvaises surprises. »

Rione inspira profondément. « Et nous avons trouvé mon mari. Les fusiliers estiment que nous pourrions quitter l'installation dans une heure, mais le commandant du *Mistral*, Young, affirme qu'avant de quitter le hangar il lui faut d'abord s'assurer qu'elle peut se placer à temps sous la protection de vos vaisseaux. »

Geary se demanda bien pourquoi Rione ne lui fournissait aucune précision sur son mari et pourquoi elle n'avait pas l'air heureuse de l'avoir retrouvé, mais il n'avait pas le temps de s'attarder sur ces deux questions.

« Ils n'ont rien trouvé d'utile dans l'installation, apprit-il à Desjani. Sauf des dossiers étayant les révélations de Bloch.

— Pour une fois que j'espérais qu'il mentait, il disait la vérité. On récupère le *Mistral* maintenant ?

— Il ne pourra pas s'ébranler avant au moins une heure. »

Desjani se renfrogna. « Je viens d'avoir une idée. Vous devriez dire à Young de rester dans le hangar. Le *Mistral* y sera à l'abri, davantage en tout cas que s'il cherchait à nous rejoindre pendant que les vaisseaux obscurs se livrent encore à des passes de tir.

— Bonne idée. » Il appela le capitaine Young. « Restez dans le hangar jusqu'à nouvel ordre. Si aucun de nos bâtiments ne survit aux affrontements, j'espère que nous aurons au moins détruit assez de vaisseaux obscurs pour permettre au *Mistral* de rentrer. Les gens et les informations que vous transportez doivent absolument regagner l'Alliance. »

La formation des trois croiseurs de combat obscurs rescapés passa en trombe près du *Revanche* et lui infligea encore d'importants dommages, mais sans réussir à détruire le massif cuirassé.

Le capitaine Duellos, désormais aux commandes de Gamma Trois, les prit en chasse et en réduisit un en miettes, mais l'*Implacable* le paya très chèrement : il perdit le contrôle de ses manœuvres et la majeure partie de son armement. « Cœur du réacteur instable ! Abandonnons le vaisseau ! » transmit le commandant Neeson. Des capsules de survie giclèrent bientôt de l'*Implacable*.

Les Danseurs harcelaient la plus forte formation de croiseurs de combat obscurs au moyen de fulgurantes passes de tir individuelles destinées à les faucher, eux et leurs destroyers. Mais ils avaient perdu cinq vaisseaux et accusaient des dommages de plus en plus lourds.

L'*Implacable*, qui filait toujours dans l'espace, se désintégra brusquement sous le coup de l'explosion du cœur de son réacteur. Impossible de dire quelle proportion de son équipage avait réussi à s'en échapper, ni même si Neeson était du nombre.

Geary ordonna à Desjani de frapper de nouveau la plus importante des deux formations de croiseurs de combat obscurs : celle de l'Alliance piqua le long de sa lisière, abattit deux destroyers et infligea de graves dommages à un croiseur de combat. Néanmoins, *Risque-tout* et *Victorieux* furent touchés à de multiples reprises dans la foulée, tandis que l'*Indomptable*, s'il fut relativement épargné, n'en souffrit pas moins de dommages conséquents.

Les cuirassés se retournaient de nouveau ; tous les vaisseaux obscurs se concentraient désormais sur Gamma Quatre, tandis que Gamma Trois s'efforçait de revenir sur elle à temps pour lui apporter son soutien. Geary se demandait lequel de ses vaisseaux serait cette fois détruit ou mis hors de combat, entraînant conséquemment la mort de nombreux spatiaux ; assiégée de toute part, la Première Flotte livrait sans doute là, sans regret, son dernier combat.

Une alerte d'une nature différente sonna sur l'écran de Geary, accompagnée du clignotement insistant d'un objet en surbrillance ; le

dernier dont, assurément, il se serait attendu à se soucier dans ce système stellaire, ni d'ailleurs dans aucun autre : le supercuirassé extraterrestre confisqué aux Bofs. « Que diable se passe-t-il à bord de *l'Invincible* ? »

QUINZE

Castries semblait encore plus interdite que Geary. « Nous captons des signaux indiquant que des sources d'énergie s'activent en de multiples emplacements à bord de l'*Invincible*.

— En de *multiples* emplacements ? s'étonna Desjani.

— Oui, commandant. Je ne...

— L'*Invincible* dispose de plusieurs cœurs de réacteur, expliqua Geary. Nous ne savons pas exactement pourquoi les Bofs l'ont conçu ainsi, mais les ingénieurs émettent l'hypothèse qu'en raison de l'immensité de ce bâtiment il serait plus compliqué de l'alimenter en énergie à partir d'une seule source que d'une multiplicité. Mais ces réacteurs ont été éteints ! Tous sont froids. Toutes les pièces d'équipement bof de ce vaisseau ont été désactivées ou rendues inopérantes.

— *Quelque chose* est en train de réactiver les réacteurs, en tout cas. Il faut exclure les spectres bofs, je présume.

— Les Danseurs nous l'ont expliqué. Il n'y a aucune présence réelle à bord. Rien que l'impression d'une présence.

— Alors quoi d'autre... Nos ancêtres nous gardent ! Ces cinglés auraient-ils transformé l'*Invincible* en vaisseau obscur ?

— Il n'a aucun mode de propulsion opérationnel, fit observer Geary. Nous avons détruit ses unités de propulsion principale quand nous l'avons capturé, et, manifestement, elles n'ont été ni réparées ni remplacées. À quoi servirait-il de...

— Les systèmes de combat de l'*Invincible* s'activent, rapporta le lieutenant Yuon, éberlué. D'après ce que nous captons, il ne s'agit pas de ce que des hommes auraient pu réintroduire ultérieurement mais bel et bien de systèmes de combat bofs. Les systèmes de contrôle des tirs et les armes du bâtiment encore opérationnelles après sa capture sont tous en train de s'aligner.

— Les remorqueurs s'allument, annonça Castries d'une voix incrédule. Les remorqueurs lourds de l'Alliance accouplés à l'*Invincible* activent leurs systèmes.

— À quelle distance se trouve le supercuirassé ? » demanda Desjani. Elle consulta son écran, le front plissé. « Vingt minutes-lumière. Combien de temps faut-il à un remorqueur lourd de la flotte pour faire le plein ?

— Nos données indiquent quinze minutes entre la veille et le branle-bas, répondit Castries. Ils étaient en veille.

— Alors l'*Invincible* est probablement déjà en route ! Que diable se passe-t-il ? Ces remorqueurs étaient froids et désertés, insista Desjani. Pas d'équipage à bord. Les vaisseaux obscurs en seraient-ils responsables ? »

D'autres alertes résonnèrent tandis que de nouveaux objets s'allumaient en surbrillance dans la même zone. « La propulsion des remorqueurs de l'Alliance accouplés au supercuirassé fonctionne à plein régime, rapporta Yuon. L'*Invincible* s'est ébranlé. Aucun des supports vitaux des remorqueurs n'est activé.

— Amiral ! Nous recevons à l'instant un message des Danseurs. » Le général Charban s'exprimait à toute vitesse mais en articulant avec précision pour s'assurer que ses paroles soient bien comprises. « Je vous fais grâce de la poésie pour ne vous en livrer que la substantifique moelle. Ils affirment avoir "réveillé" le supercuirassé bof. Ce serait maintenant "notre distraction".

— Notre distraction ? » répéta Geary. Il comprit subitement. « Oh ! Diversion. Les Danseurs auraient réactivé les systèmes bofs à distance ?

— C'est ce qu'ils voulaient dire, j'imagine, répondit Charban.

— Comment diable s'y sont-ils pris ? demanda Desjani.

— Je n'en sais rien, fit Geary. Je vois mal pourquoi, s'ils en sont capables, ils n'ont pas bidouillé les systèmes bofs quand nous les combattions ensemble.

— Et ils ont aussi réactivé des systèmes de l'Alliance à distance, ajouta Desjani en pointant les remorqueurs du doigt. Ils ont dû outrepasser les codes d'accès, les autorisations et les interfaces de sécurité des remorqueurs. Et maintenant ils ont rallumé à distance la propulsion des remorqueurs et leur ont fixé une trajectoire. Ce sont peut-être nos alliés, mais depuis quand ont-ils acquis cette compétence ?

— Amiral, tous les vaisseaux obscurs se retournent », annonça le lieutenant Yuon, le souffle coupé.

Le regard de Geary se reporta sur les formations de vaisseaux obscurs, et, de stupéfaction, il fixa son écran en clignant des paupières : leurs vecteurs commençaient à largement bifurquer. « Ils viraient pour revenir intercepter nos formations. Et, maintenant, ils se retournent aussi vite qu'ils le peuvent pour adopter de nouvelles trajectoires.

— Toutes plus ou moins identiques... Elles visent l'*Invincible*, affirma Desjani en scrutant son propre écran, les sourcils froncés. C'est sur elles qu'ils vont se stabiliser, j'en mettrais ma main au feu. Ils vont s'en prendre au supercuirassé.

— Aux yeux des vaisseaux obscurs, bien qu'il soit pratiquement désarmé, l'*Invincible* doit passer pour une gigantesque menace, dit Geary. Une menace littéralement colossale, qui, pour eux, prend la priorité sur toutes les autres cibles. Une diversion. Les Danseurs nous ont fourni une diversion. De quoi nous soulager du fardeau des vaisseaux obscurs pendant une brève période.

— Une période mieux que brève, rectifia Desjani. Ils ne se trouvent qu'à vingt minutes-lumière environ de l'*Invincible*, qui s'éloigne de nous et d'eux. En raison de la seule distance, il leur faudra à peu près une heure et demie pour le rattraper et davantage encore pour le détruire. »

La remarque porta. Le supercuirassé n'était pas seulement une diversion mais aussi un sacrifice. « Nos ancêtres nous pardonnent ! Le savoir que recèle ce bâtiment, tout ce qu'il aurait pu nous apprendre...

— Un autre crime à imputer aux imbéciles responsables de ce foutoir, cracha Desjani d'une voix sourde et rageuse. Qu'allons-nous faire de ce répit que nous offrent les Danseurs et l'*Invincible* ?

— Sauver quelques vies, du moins pour le moment. » Geary donna des ordres pour affecter des dizaines de vaisseaux à la récupération des capsules de survie lancées par ses cuirassés, croiseurs et destroyers détruits ou hors de combat, et recueillir les survivants. « Dès qu'on aura récupéré tout le monde, nous rejoindrons le *Mistral* et nous gagnerons les franges extérieures du système. Un autre point de saut apparaîtra tôt ou tard. Nous ne pouvons pas l'emprunter, parce qu'il ne faut laisser ici aucun vaisseau obscur en mesure d'attaquer l'Alliance. Mais le *Mistral*, lui, le pourra. »

Desjani le dévisagea puis hocha sombrement la tête. « Le *Mistral* doit rentrer. Cela dit, pour contraindre le capitaine Young à nous abandonner, il vous faudra peut-être ordonner à quelques fusiliers de pointer une arme sur sa tempe. »

L'image de ce à quoi ressemblerait plus tard la vie de Young si on lui ordonnait... si on la forçait à les laisser en plan traversa fugacement la tête de Geary : on se souviendrait à jamais d'elle comme de la seule à avoir quitté Unité Suppléante, la seule dont le vaisseau aurait survécu à cette bataille désespérée. La perspective de la condamner à vivre un tel cauchemar, en qui d'aucuns verraient un sort pire que la mort, l'épouvanta. Il se demanda si elle pourrait y survivre bien longtemps.

Mais il s'y savait contraint.

Il appela le *Mistral*. « Commandant Young, la flotte va se repositionner à proximité de l'installation gouvernementale. À compter du moment de cette transmission, vous disposerez de quatre-vingt-dix minutes avant notre arrivée. Tenez-vous prête à quitter le hangar à cet instant précis pour nous rejoindre. Ne laissez personne, je

répète, ne laissez personne à bord de l'installation. »

Déjà quelque peu amoindries par les pertes qu'elles avaient encaissées, les formations de la Première Flotte s'étaient dispersées en un essaim de vaisseaux opérant individuellement et filant tous azimuts pour retrouver les modules de survie et procéder au sauvetage de leurs occupants. Geary n'avait nullement besoin de superviser cette activité. S'agissant de décider du vaisseau le mieux placé pour récupérer telle ou telle capsule, de tenir le compte de la capacité d'un bâtiment à recueillir des survivants à son bord sans le surcharger et de conseiller chaque commandant sur la meilleure marche à suivre, les systèmes automatisés de la flotte ne rencontraient aucun problème.

« Ce n'est pas dépourvu d'ironie, commenta-t-il en observant le processus. Nos systèmes automatisés nous permettent de récupérer tous les rescapés aussi vite et efficacement que possible. C'est à cette efficience que beaucoup d'hommes et de femmes doivent leur sauvetage. Mais leur vaisseau a d'abord été détruit par d'autres systèmes automatisés, qui les abattraient sans hésiter s'ils le pouvaient.

— Soit c'est vous qui donnez des ordres en vous fondant sur ce que vous apprennent les systèmes, soit ce sont les systèmes qui vous donnent des ordres, que ça vous plaise ou non, répondit Desjani. Le problème n'a rien de compliqué.

— Il ne devrait pas », convint Geary.

La récupération des survivants achevée, Geary ordonna à ses vaisseaux de reprendre la formation puis de gagner l'installation gouvernementale en laissant les capsules de survie abandonnées à la dérive.

Les vaisseaux obscurs fondaient toujours sur l'*Invincible*. L'énorme supercuirassé extraterrestre s'éloignait lentement et poussivement de ses poursuivants, tracté par des rangées de remorqueurs lourds de l'Alliance, qui, au demeurant, ne lui fournissaient qu'une fraction de la puissance de ses unités de propulsion principale désormais sans emploi.

Le spectacle chagrina étrangement Geary. Point tant qu'il ne regrettât pas amèrement que toutes les connaissances que recelait le vaisseau extraterrestre capturé fussent perdues, mais surtout parce que la perspective d'assister au sacrifice du géant – sacrifice qui n'avait d'autre but que de permettre à la Première Flotte de détruire les vaisseaux obscurs jusqu'au dernier avant que son dernier bâtiment ne fût lui-même anéanti – lui inspirait une grande tristesse. Par sa détermination à courir à sa propre destruction pour le salut de vaisseaux de guerre humains, ce colosse lui semblait plus humain, plus proche d'un être vivant que les vaisseaux obscurs et leurs IA programmées pour singer le raisonnement de l'homme.

Sur l'écran virtuel de son fauteuil de commandement, les graphiques étaient saturés de marqueurs rouges et jaunes indiquant, parmi de trop rares marqueurs verts signalant les bâtiments à peu près intacts, le degré des dommages subis par ses vaisseaux. La diversion fournie par l'*Invincible* ne leur accorderait que quelques heures de répit, tandis que la flotte avait besoin d'un séjour de six mois dans un grand chantier spatial équipé de nombreux hangars.

De ceux qu'ils avaient été contraints de détruire dans ce système même.

« Nous avons un peu de temps devant nous, dit-il à Desjani. Je vais tenir une conférence stratégique. »

Elle s'assura que les champs d'intimité étaient activés puis Geary appela ses officiers supérieurs. Leurs images, assises dans leur fauteuil de commandement sur la passerelle de leur propre vaisseau, apparurent tout autour de lui : Duellos, Jane Geary, Badaya, Armus. Desjani (en chair et en os). Puissant rappel de l'absence du regretté capitaine Tulev.

Geary consacra une seconde à se calmer et raffermir sa voix puis : « Vous connaissez tous la situation. J'aimerais entendre votre opinion et vos recommandations.

— Comme l'a fait récemment remarquer un excellent officier qui n'est plus des nôtres, il ne nous reste plus qu'une seule option : combattre jusqu'au dernier, répondit Duellos d'une voix grave qui ne lui ressemblait guère.

— C'est exact, renchérit Badaya. Jusqu'au dernier vaisseau, au dernier homme, à la dernière femme. Nous ne réussirons peut-être pas à éliminer tous les vaisseaux obscurs, mais nous pouvons au moins faire en sorte qu'aucun de leurs croiseurs de combat et de leurs cuirassés ne survive à la bataille.

— Aucun des nôtres n'y survivra non plus, déclara Armus sur un ton laissant entendre que c'était plus inéluctable que déplorable. Nul ne pourra dire que nous ne sommes pas morts honorablement. Ni ne pourra nous accuser de n'avoir pas fait notre devoir. Nos ancêtres sauront nous accueillir.

— La dernière charge des Geary, laissa tomber Jane avec un fantôme de sourire. Je n'aurais jamais cru que je participerais au vrai baroud d'honneur de Black Jack. C'est moins moche que je ne l'aurais imaginé.

— Personne n'a d'alternative à proposer ? » demanda Geary.

Duellos haussa les épaules. « Nous ne pouvons pas éliminer les vaisseaux obscurs sans le payer très cher. Ils sont trop nombreux, plus maniables, leur puissance de feu est supérieure à la nôtre et, si les AI qui les contrôlent ne vous égalent pas, elles n'en sont pas loin compte tenu des atouts des bâtiments.

— Ce n'est pas comme si nous pouvions nous repositionner en empruntant le portail, même s'il n'était pas verrouillé », fit remarquer Badaya.

Après son réveil d'un siècle de sommeil de survie, il avait fallu un bon moment à Geary pour comprendre la raison de cette formulation. Au bout d'un siècle de guerre sans grand espoir de vaincre et confrontée à la perspective d'épouvantables pertes, la flotte de l'Alliance s'était férocement cramponnée à sa fierté : jamais on ne parlait de repli, toujours de « repositionnement ». On pouvait mourir au combat, se « repositionner », mais jamais, au grand jamais, « battre en retraite ». Geary se rendit compte que cette attitude, inculquée à tous ces officiers depuis leur enfance, leur facilitait à cette heure la tâche d'envisager leur dernier combat. Comme le lui avait rappelé Desjani, tous s'étaient attendus à mourir bien avant.

Duellos approuva Badaya d'un signe de tête. » Nous ne pouvons pas leur permettre d'accéder à l'hypernet pour exécuter l'option Armageddon. Ils ne partiront pas tant que nous resterons ici à les combattre. C'est donc ce que nous devons faire.

— C'est vrai, dit Geary.

— D'un autre côté, je ne répugnerais pas à conduire ces monstres créés par l'homme à Unité, afin qu'ils déchaînent leur Armageddon sur leurs créateurs.

— Un tas d'innocents mourraient aussi, fit remarquer Jane Geary. Sinon, je serais de tout cœur avec vous.

— Très bien, dit Geary. Nous allons faire un crochet. » Il exposa ses intentions à propos du *Mistral*. « Si nos fusiliers ont trouvé le moyen de débloquer le portail, nous pourrions expédier le *Mistral* en lieu sûr par ce biais. Mais je vais partir du principe qu'il nous faudra éviter tout engagement jusqu'à l'apparition d'un point de saut qu'il pourra emprunter.

— Le *Mistral* va grouiller de mécontents, fit observer Armus, maussade.

— Ils devront faire leur devoir comme nous faisons le nôtre, s'insurgea Desjani.

— Je n'en disconviens pas. Je me félicite seulement de n'être pas le commandant du *Mistral*.

— Merci, dit Geary. Je suis honoré d'avoir servi avec vous tous, comme avec tous les hommes et les femmes de cette flotte. Capitaine Geary, nous devons discuter d'un problème en tête-à-tête. » Les images des autres officiers disparurent, laissant Jane Geary en train de le fixer, dans l'expectative. Elle ne fit aucune allusion à la présence de Tanya, ce dont il lui fut reconnaissant. « Quand l'amiral Bloch a communiqué avec nous, il a prétendu savoir que votre frère Michael était encore vivant et où il se trouvait. Il a même proposé d'échanger

cette information contre le sauvetage de son vaisseau pavillon. »

Jane Geary inspira brusquement puis éclata de rire. « L'amiral Bloch dirait n'importe quoi pour sauver sa peau. Il ment.

— C'est l'effet que ça m'a fait, répondit Geary. Quoi qu'il en soit, il nous est impossible de l'exfiltrer du croiseur de combat obscur qui lui sert de vaisseau pavillon. Le mieux que Bloch puisse espérer, c'est que nous le mettions hors de combat sans le détruire, ce qui lui laisserait une chance de s'échapper. Mais nous ne pouvons pas restreindre nos assauts ni risquer la vie des nôtres pour sauver la sienne.

— J'en conviens. Michael refuserait qu'on passe un tel marché en son nom. »

Jane se tourna vers Tanya. « Il serait heureux d'apprendre que notre famille comprend depuis notre dernier combat une nouvelle sœur très talentueuse.

— Merci. »

Jane Geary les salua, puis son image aussi disparut.

Geary s'accorda un instant pour se donner une contenance puis appela le général Charban. « Il faut apprendre aux Danseurs ce que nous nous apprêtons à faire. » Il exposa au général les projets de la flotte avant de désigner d'un geste la position approximative des Danseurs, dont les vaisseaux collaient de nouveau à ceux de l'Alliance. « Ils ne sont pas tenus de rester combattre avec nous jusqu'à la mort, encore que nous leur soyons infiniment reconnaissants de leur concours. Faites-moi savoir leurs intentions.

— Oui, amiral. Quelles sont nos chances, selon vous ?

— Je crois que la flotte remplira ses objectifs, général. Je n'espère pas y survivre. Rares seront les rescapés. S'il en est.

— C'est bien ce que je pensais. » Charban haussa les épaules. « Au moins puis-je cesser de me demander pourquoi j'ai survécu à tant de batailles quand beaucoup d'autres y ont trouvé la mort. Ça va sans doute me simplifier la vie, sauf que je ne serai plus là pour en profiter. Nous saurons bientôt ce que les Danseurs pensent d'une bataille de ce modèle. »

Sur ces mots, Geary se tourna vers Tanya. « Des regrets ?

— Je fais ce que j'aime, amiral. » Elle le dévisagea puis sourit. « Et en bonne compagnie.

— Pareil pour moi. »

« J'ai besoin de plus de temps, amiral, insista l'image de Rione avec une sauvage véhémence à cent lieues de sa désinvolture coutumière. Je crois pouvoir trouver ce que nous cherchons. Mais il me faut plus de temps que vous ne m'en accordez. C'est impératif. »

L'Indomptable se trouvait encore à deux minutes-lumière de

l'installation gouvernementale. Le délai de quatre minutes entre question et réponse rendait sans doute la conversation malcommode mais restait supportable. « Je ne peux pas vous en accorder davantage, répondit Geary. Si vous n'avez encore rien déniché, c'est probablement qu'il n'y a rien à trouver. Peut-être l'amiral Bloch a-t-il les codes et refuse-t-il de les cracher. Vous pouvez toujours essayer de l'en convaincre. Son vaisseau obscur a survécu jusqu'ici, et, bien qu'il se soit déclaré prêt à prendre le risque d'emprunter une navette pour rejoindre la flotte, il n'a rien tenté dans ce sens lors de nos engagements précédents.

» L'accès à ce portail serait sans doute bienvenu puisque nous pourrions mettre le *Mistral* à l'abri séance tenante, mais le recours à l'hypernet n'a rien de critique. Ce qui devient critique, en revanche, c'est que, pendant que les vaisseaux obscurs s'emploient à détruire l'*Invincible*, le *Mistral* en profite pour se replacer sous la protection de nos vaisseaux. Pour faire court, si nous voulons l'arracher à Unité Suppléante, il devra s'ébranler à mon signal. Avec votre mari et vous à son bord. »

Rione ne répondit pas. Sans doute était-elle furieuse, mais Geary n'avait plus de tension nerveuse à consacrer à de tels soucis.

Environ une heure plus tard, les formations de l'Alliance passaient au ras de l'installation gouvernementale. Les vaisseaux obscurs avaient probablement rattrapé l'*Invincible* entre-temps, mais les images n'en étaient toujours pas parvenues à Geary. Celles, vieilles d'une heure, que captaient les senseurs de l'Alliance ne montraient encore que l'ennemi en train de se rapprocher du supercuirassé extraterrestre. Il y avait de bonnes chances pour qu'ils en eussent fini avec lui ; ils devaient déjà rebrousser chemin pour en découdre de nouveau avec les forces de Geary.

Le *Mistral* jaillit du hangar puis accéléra autant qu'il le pouvait pour rejoindre les autres vaisseaux. « Mission exécutée conformément aux ordres », déclara l'image de Young.

Près d'elle, le colonel Rico opina. Il donnait l'impression d'avoir porté sa cuirasse de combat des heures durant. D'ailleurs, il l'avait encore sur lui, la visière relevée. « Nous détenons de multiples copies de tout ce que contenaient les enregistrements des banques de données de cette installation, amiral. Il y avait aussi des papiers.

— Des papiers ? s'étonna Geary. De quelle sorte ?

— Des papiers portant des mémos, des ordres et des informations.

— Vraiment ? Je ne crois pas avoir jamais rien vu de tel.

— Mes décrypteurs pensent qu'on se servait de copies papier au lieu de dossiers numériques pour limiter les possibilités de fuite ou de

duplication, expliqua Rico. Nous avons découvert une autre de leurs précautions en matière de sécurité quand nous nous sommes servis de leurs senseurs. Ceux-ci montrent un système stellaire d'une seule étoile, Alpha. Bêta y est complètement occultée, effets gravitationnels et tout et tout. Je parierais qu'il en allait de même pour les vaisseaux chargés d'amener des gens ou de les rapatrier. Seules quelques-unes des personnes affectées à Unité Suppléante devaient savoir qu'il s'agissait d'un système binaire.

— Malin, fit Geary.

— Oui, amiral, dit Young. Certains se sont un peu trop habitués à l'idée de ne montrer au reste du monde que ce qu'ils veulent bien lui faire voir.

— Nous avons embarqué les vigiles de la société de surveillance privée, y compris le corps de celui que nous avons abattu, ajouta Rico. Ces gardes sont prisonniers mais ils ne nous posent aucun problème. Ils se rendent compte que nous les avons sauvés. Nous avons aussi enfermé les gens qui étaient retenus prisonniers à bord de l'installation. Nous ne connaissons pas la raison de leur détention, aussi ne prenons-nous aucun risque.

— Ça peut attendre. Qu'en est-il des "civils" ? demanda Geary.

— Détenus dans les cellules de haute sécurité du *Mistral*, répondit Young. Les fusiliers, mes maîtres d'équipage et mon personnel médical les ont d'abord soigneusement examinés pour s'assurer qu'ils ne portaient sur eux ni en eux aucun dispositif suicidaire. J'ignore si tous représentent une menace. Quelques-uns de ces civils semblaient déjà se poser des questions avant notre apparition.

— Et s'agissant des codes d'accès au portail ? » s'enquit Geary. Dans la mesure où nul n'avait encore avancé cette information, il connaissait déjà la réponse probable, mais, mû par un vain espoir, il n'avait pu s'empêcher de poser la question.

« Rien, amiral. Nous ne les avons pas trouvés. L'ex-sénatrice Rione croyait avoir une piste, mais nous n'avions plus le temps.

— Où est-elle ? »

Young consulta un de ses écrans. « Dans sa cabine avec son mari. Il est en très mauvais état, amiral. Ça l'a salement secouée, je crois. Elle a bloqué toutes les communications avec sa cabine, mais je peux forcer le blocus si vous voulez lui parler.

— Non. Si elle avait trouvé quelque chose, elle me l'aurait déjà dit. »

Geary avait envisagé d'ordonner au *Mistral* de rallier Gamma Un, la formation la plus proche de l'*Indomptable*, mais il se rendit compte que placer à touche-touche deux cibles aussi précieuses serait tenter le diable ou, tout du moins, les vaisseaux obscurs. Il préféra donc exhorter Young à se joindre à Gamma Trois et à prendre position près

de l'*Intrépide*.

« Nous avons reçu notre réponse des Danseurs, lui apprit Charban. C'est une étrange petite chanson pour l'oreille humaine, mais qui se résume grosso modo à cette déclaration : on les a envoyés arrêter les vaisseaux obscurs, et ils resteront ici pour les affronter jusqu'à ce qu'ils aient rempli cette mission.

— Remerciez-les de ma part. Pouvons-nous leur faire savoir que nous sommes honorés de combattre avec eux ?

— Oui, répondit Charban, l'air songeur. Ça devrait se présenter ainsi, ce me semble : “Nous faisons partie du même motif.” Quelque chose comme ça. Je trouverai une formulation convenable.

— Et qu'ont dit nos honorables compagnons de combat de leur capacité, restée confidentielle jusque-là, à activer à distance les systèmes des vaisseaux bofs et de ceux de l'Alliance ? »

Charban sourit. « Qu'on les ait interpellés à ce sujet a dû légèrement les embarrasser, je crois. La réponse qu'ils ont donnée, c'est que les méthodes dont ils se servent peuvent être aisément outrepassées par des superviseurs humains ou bofs. S'il y a quelqu'un pour prendre la main sur le système ciblé et éliminer ce qui ressemble à un bogue, celui-ci sera trop subtil pour passer pour une intrusion mais aussi beaucoup trop faible pour subvertir un système dont on surveille les dysfonctionnements. Naturellement, je leur ai demandé pourquoi ça ne marchait pas aussi avec les vaisseaux obscurs, et les Danseurs m'ont répondu que leurs IA jouaient le rôle de surveillants ou de superviseurs. Le terme qu'ils ont employé peut en réalité se traduire par “suresprit”. Ça n'en reste pas moins, potentiellement, une capacité précieuse, mais seulement en face d'un système sans administrateur, qu'il soit bof, humain ou artificiel. »

L'image de l'attaque de l'*Invincible* par les vaisseaux obscurs atteignit finalement la flotte quinze minutes après son passage devant l'installation gouvernementale. En dépit des centaines de millions de kilomètres qui séparaient les vaisseaux de Geary du site de l'agression, leurs senseurs optiques interceptaient, dans le vide, des images claires comme de l'eau de roche.

Geary n'avait pas envie d'y assister, mais il lui semblait que cette responsabilité lui incombait. Il tressaillit quand les vaisseaux obscurs ouvrirent le feu : leurs croiseurs de combat venaient de déchiqueter les remorqueurs lourds de l'Alliance qui tractaient le supercuirassé.

De manière assez stupéfiante, les quelques armes qui restaient à l'*Invincible* ripostèrent quand l'ennemi s'en approcha. Geary entendit des vivats résonner dans tout l'*Indomptable* et comprit que son équipage applaudissait la résistance héroïque du supercuirassé. Il ne s'agissait sans doute que de ses systèmes d'armement automatisés, mais il n'en donnait pas moins l'impression d'un vaillant vaisseau

mourant en combattant.

Toutefois, dès que les cuirassés obscurs s'en approchèrent assez pour déverser sur lui les faisceaux de particules de leurs lances de l'enfer, ses armes furent très vite réduites au silence.

« Cette fois au moins, ils ont la sagesse d'épargner leurs munitions périssables, déclara Desjani. Ni missiles ni mitraille, ni même projectiles cinétiques. Rien que leurs lances de l'enfer.

— Mouais. Ils n'ont que trop bien retenu la leçon. Dommage. »

Voir tant de lances de l'enfer marteler l'*Invincible*, alors que le supercuirassé à la dérive continuait de progresser comme pour mériter le nom que lui avait donné l'amiral Lagemann, avait quelque chose d'irréel.

Mais le supercuirassé bof lui-même ne pouvait endurer éternellement une telle punition. Geary vit les vaisseaux obscurs prendre du champ et devina la suite. « Un ou plusieurs de ses cœurs de réacteur ont dû devenir instables à cause des dommages, pressentit-il.

— Les Bofs avaient dû le construire sacrement solide pour qu'il ait résisté si longtemps à ce tir de barrage », fit remarquer Desjani.

Geary tourna le regard vers elle, prit conscience de l'intensité inhabituelle avec laquelle elle assistait au spectacle et comprit qu'elle cherchait à se changer les idées. « Vous allez bien ?

— Non. J'ai encore perdu des amis aujourd'hui. Je surmonterai. Ou je demanderai aux toubibs une ordonnance pour des pilules du bonheur. Ou bien nous mourrons tous bientôt. Quoi qu'il en soit, ça n'aura pas d'incidence. »

Une explosion creusa un énorme trou dans la coque du supercuirassé. La suivante ouvrit une plaie béante dans le flanc du vaisseau extraterrestre. Mais il poursuivit son chemin dans une embardée.

Les vaisseaux obscurs s'en rapprochèrent encore. Leurs tirs étaient si nourris qu'ils durent s'interrompre pour empêcher la surchauffe de leurs batteries de lances de l'enfer.

Des sections de l'*Invincible* commencèrent de s'en détacher, puis, alors que les vaisseaux obscurs se repliaient de nouveau, trois violentes explosions le réduisirent en morceaux.

Geary soupira en songeant à la perte que représentaient ces explosions. « Il reste beaucoup de très gros débris. Peut-être subsistera-t-il quelque chose d'exploitable.

— Peut-être. »

Plus d'une heure auparavant, les vaisseaux obscurs s'étaient retournés et avaient entrepris d'accélérer pour se relancer aux trousses de ceux de Geary.

« C'est reparti », lâcha Desjani.

Le bruit s'était répandu que la flotte ne survivrait vraisemblablement pas à la bataille d'Unité Suppléante. Tout le monde savait aussi pourquoi il fallait impérativement rester sur place pour combattre, une miraculeuse opportunité de fuite vînt-elle à se présenter.

Les officiers, matelots et fantassins prirent la nouvelle comme l'avaient prise leurs commandants. Ils s'y étaient depuis longtemps résignés.

Des queues ne tardèrent pas à se former à l'entrée des compartiments de culte. Hommes et femmes profitaient du peu de temps qui leur était encore imparti pour faire la paix avec eux-mêmes, prier ou mendier un miracle.

Geary, à moitié assoupi d'épuisement, ressassait encore leur absence de choix quand, en revenant s'asseoir dans son fauteuil de commandement, Tanya Desjani le réveilla en sursaut.

« Étiez-vous allée saluer vos ancêtres ? »

— J'aurai sans doute l'occasion de le faire sous peu, répondit-elle. Non. Des gens qui pressentent qu'ils feraient mieux de légaliser dès maintenant leur situation s'ils y tiennent vraiment m'ont demandé de manière pressante de procéder à leur mariage. Je viens d'en expédier six sans autorisation ni approbation appropriées.

— Vous pourriez avoir de gros ennuis si le QG de la flotte l'apprenait, fit remarquer Geary, sarcastique.

— J'en prends le risque. Je me suis seulement donné la peine de demander à chaque couple s'il ne regretterait pas sa décision demain au cas où nous serions encore en vie. Tous m'ont dit non. On ne le saura probablement jamais. » Elle lui décocha un regard en biais. « Les lieutenants de Charban formaient un de ces couples. »

Geary se redressa brusquement, de nouveau pleinement attentif. « Iger et Jamenson ? »

— Ouais. Un de ces quatre, on aurait pu entendre trotter de futurs petits officiers du renseignement aux cheveux verts. » Elle le dévisagea de nouveau. « C'est un caractère dominant, ces cheveux verts, vous savez ? Les ancêtres du lieutenant Jamenson y ont veillé, et je suis bien certaine qu'elle le sait. Mais ça n'a pas eu l'air d'effrayer Iger. »

— Content que vous ne soyez pas originaire d'Eire, déclara Geary. Cela étant, nous n'avons pas de grandes chances de nous reproduire. »

Une mise en garde pétillait cette fois dans le regard de Tanya. « Oh, amiral ! Sur cette passerelle, on reste professionnel jusqu'au bout, d'accord ? »

— D'accord. » Il se redressa. Ils avaient progressé d'une heure-lumière vers l'extérieur du système, en s'écartant délibérément du

portail pour éviter d'inciter les vaisseaux obscurs à le débloquer avant même d'avoir achevé la flotte de Geary, afin de quitter Unité Suppléante pour enclencher l'option Armaggedon. L'installation gouvernementale se trouvait à présent à six heures de transit derrière eux. « Les vaisseaux obscurs sont à deux minutes-lumière, lancés à notre poursuite. Je devrais aller me reposer pendant que je le peux encore.

— En effet, amiral. Vous devriez. » Elle lui sourit. « Faites de beaux rêves. »

Geary avait craint que ses appréhensions quant à la suite de la bataille et la tristesse que lui inspiraient les dernières pertes de la flotte ne lui interdisent de trouver le sommeil, mais il était sans doute plus exténué qu'il ne l'avait cru. Il sombra presque aussitôt dans un sommeil profond.

Il fut de nouveau brutalement réveillé par l'alarme la plus sonore et pressante que pouvait émettre son panneau de com. Vaseux, il appuya sur la touche ACCEPTER. « Quoi ?

— *Cette femme est toujours à bord de l'installation !* » glapit Desjani.

Il dut reprendre ses esprits avant de comprendre de quoi elle parlait. « Rione ? Elle est... Elle est sur le *Mistral*.

— Elle envoie des messages depuis la station, amiral.

— Quels messages ? » Il avait encore un peu de mal à saisir ce qu'on lui disait.

« Je ne sais pas. Vous seul pouvez les ouvrir.

— Transférez-les à ma cabine et visionnez-les en même temps que moi », ordonna Geary. Un très mauvais pressentiment commençait à se substituer à sa désorientation antérieure.

Il gifla la touche virtuelle commandant l'ouverture du message, attendit impatiemment que le système eût vérifié son identité – affaire de quelques secondes – puis vit l'image de Victoria Rione lui apparaître. Debout dans le centre de commandement que Geary avait aperçu un peu plus tôt, elle se trouvait indubitablement à bord de l'installation gouvernementale. Il y régnait une atmosphère d'abandon précipité, de départ hâtif, à l'exception bien sûr de Rione elle-même et, à l'arrière-plan, d'un homme allongé dans un fauteuil entièrement incliné. Il avait l'air de dormir ; sa poitrine se soulevait et retombait.

Les traits de Rione étaient encore plus creusés, la peau de son visage tirée sur ses os, et les yeux qui fixaient Geary trahissaient à la fois son effroi et sa terrible détermination. « Amiral Geary, je dois d'abord vous dire que vos gens ne sont en rien responsables de ma "désertion". Vous ne devez pas leur en tenir rigueur. Le même type de logiciel qui peut faire accroire aux systèmes de la flotte que ma présence est autorisée à bord peut aussi leur donner l'impression que je suis là où je ne suis pas. Ceux du transport d'assaut ont appris à tout

son équipage que je me trouvais encore dans ma cabine. »

Elle s'interrompt, comme hors d'haleine. « J'avais raison. C'est ce qui importe. J'ai trouvé les codes d'accès au portail. Pas ceux qui permettent de le débloquent. Ça dépasse mes compétences. Mais j'ai pu utiliser un logiciel officiel, que je ne suis pas censée détenir, pour reprogrammer le dispositif de sauvegarde du portail. J'ai inversé sa fonction et, lors de son effondrement, il déclenchera désormais une explosion maximale, de l'ordre de 8 sur l'échelle de Schneider des novæ. »

Rione toucha une commande et désigna les chiffres qui s'affichaient. « Je viens de transmettre au portail l'ordre de s'effondrer à cette heure précise. Vous pouvez calculer à quel moment le signal l'atteindra et aussi à quel moment l'onde de choc consécutive touchera chaque objet du système stellaire. Je me souviens de ce que vous avez fait à Prime quand vous avez dû affronter une même menace, en conduisant la flotte dans l'ombre de l'étoile pour la protéger de l'onde de choc. Vous pouvez faire de même ici. Mais les vaisseaux obscurs ne sauront que le portail est en train de s'effondrer que quand il commencera à le faire. Et ils n'apprendront que le dispositif de sauvegarde a été inversé qu'au moment où l'onde de choc les frappera. »

Bien que ce message eût été envoyé des heures plus tôt, Rione donnait l'impression de le regarder droit dans les yeux. « J'ai beaucoup appris sur les batailles spatiales depuis que je vous ai rencontré, amiral, poursuivit-elle. Assez pour savoir que vous ne pouvez remporter celle-ci qu'en le payant très chèrement. Vous pourriez même la perdre, avec des retombées catastrophiques pour l'Alliance. J'ai donc pris la seule décision qui assurera l'anéantissement des vaisseaux obscurs. J'avoue m'être prise d'affection pour les hommes et les femmes que vous commandez.

» Ne perdez pas votre temps à tenter de m'arracher à cette installation. Je sais assez clairement lire un écran de manœuvre pour comprendre que vous n'auriez aucune chance d'y parvenir dans le temps qui vous reste.

» Je ne suis pas seule. Comme vous pouvez le constater, Paol Benan, mon époux, est avec moi, sous forte sédation. » Elle ravalait sa salive avant de pouvoir continuer. « Selon les archives que j'ai trouvées ici, on a reporté à huitaine et de manière répétée, pour des "raisons de sécurité", le traitement destiné à réparer les dommages causés par son blocage mental, tant et si bien qu'à la longue ils ont été déclarés irréversibles. Paol représente maintenant un danger pour lui-même et pour les autres, moi comprise. Il doit rester constamment sous puissants sédatifs... une sorte de mort-vivant. On m'a pris mon mari, amiral. On lui a refusé une mort honorable. Et, le pire, c'est que

je ne crois pas un instant qu'on en ait eu quelque chose à faire. »

Rione marqua une nouvelle pause pour prendre une profonde inspiration. « Finissez le boulot, amiral. Ramenez vos vaisseaux dans l'Alliance. Ramenez le *Mistral*. Les informations contenues dans les dossiers et tout ce dont peuvent témoigner les gens que nous avons trouvés ici suffiront à faire rendre gorge à ceux qui, par étroitesse de vue, cupidité, ignorance, couardise ou tout bonnement ambition effrénée, ont failli détruire l'Alliance. D'autres ont sans doute pris leurs désirs pour des réalités ou agi par ignorance délibérée et, s'ils ne méritent pas de subir le même sort que les premiers, ils doivent malgré tout répondre de leurs actes. Certains ont peut-être les mains propres, autant du moins qu'elles peuvent l'être en ayant trempé dans cette affaire, et ces dossiers suffiront à les blanchir, en dépit des tentatives des vrais coupables pour leur faire porter le chapeau. Il est amplement temps que la population de l'Alliance cesse de rejeter le fardeau de ses propres erreurs sur le gouvernement, se regarde dans le miroir et se rende compte que le gouvernement, c'est *elle-même*. »

» Sauvez l'Alliance, amiral. Comme je vous l'ai dit à notre première rencontre, je suis prête à mourir pour son salut. C'est ma dernière exigence. Vous me devez bien ça. »

Rione s'interrompt plus longuement, comme si parler lui coûtait. « Merci pour les services que vous m'avez rendus, amiral. Merci d'avoir toléré ma présence, d'avoir écouté mes conseils et de croire encore à tous ces principes essentiels dont nous avons oublié l'importance. Je ne vais pas feindre d'affronter une mort certaine avec la plus sereine des résolutions. Je ne me suis jamais prétendue de cette trempe. Je suis terrifiée. Dès la fin de cet appel, je prendrai un sédatif, je m'allongerai auprès de mon mari et, quand le couperet s'abattra, ni lui ni moi ne le sentirons tomber. Toutefois, nous franchirons ensemble l'ultime porte, par-delà laquelle j'espère que nos ancêtres nous accueilleront et me pardonneront toutes les décisions que j'ai cru devoir prendre. »

Une lueur de son ancienne ardeur brilla dans les yeux de Rione. « Peut-être aurai-je finalement mérité le respect d'hommes et de femmes tels que ceux qui sont présentement sous vos ordres et que nous autres politiciens avons trop longtemps envoyés à la mort sans leur accorder une pensée ni se soucier de leur sort. Après tout, les gens admirent autant les politiciens morts qu'ils les exècrent vivants. »

» Adieu, amiral Geary. Sauvez l'Alliance. Puissiez-vous survivre, le capitaine Desjani et vous, et connaître une vie longue et heureuse. En l'honneur de nos ancêtres, Rione, terminé. »

Geary regarda disparaître son image en inspirant une chevrotante goulée d'air, puis son cerveau entra en action. « Tanya, je remonte sur la passerelle. Commencez à établir les manœuvres et voyez si nous

pouvons gagner l'autre côté de l'étoile dans le temps qui nous reste. »

Il gagna la passerelle au pas de gymnastique et se laissa tomber dans son fauteuil. Desjani s'activait déjà furieusement sur son écran de manœuvre, le visage crispé de rage. « Ce sera juste, râla-t-elle. En tenant compte des limites imposées à la propulsion de nos bâtiments les plus sévèrement endommagés, nous avons une chance convenable de passer derrière Bêta juste avant que l'onde de choc ne frappe. *Qu'elle soit maudite !* Elle savait que j'allais désormais devoir honorer sa mémoire ! »

Geary vérifia rapidement le travail de Tanya. « Nous retournons vers l'intérieur du système sur une trajectoire visant apparemment l'installation gouvernementale... »

— Puis, quand les vaisseaux obscurs se rapprocheront pour nous intercepter, nous modifierons notre vecteur pour viser l'ombre de Bêta. Mais ce sera d'un cheveu. Si jamais l'effondrement du portail se fait trop vite, nous risquons d'être pris dans l'onde de choc. Nous n'avons pas une seconde à perdre. Mais, si nous y arrivons trop tôt, nous ferons des cibles faciles pour les vaisseaux obscurs. »

Geary frappa ses touches de com. « À toutes les unités de la Première Flotte, ici l'amiral Geary. Exécution immédiate des manœuvres jointes. Que toute unité persuadée que les dommages à sa propulsion grèveront sa capacité à les exécuter me contacte séance tenante. »

Ses unités de propulsion principale s'allumant pour le pousser sur un nouveau vecteur dans la direction opposée à celle d'où venait la flotte, *l'Indomptable* entreprit de pivoter. Pas à plein régime, mais en se conformant plutôt aux meilleures performances des vaisseaux les plus handicapés. « Ne pourrions-nous pas transférer les équipages... »

— Ça prendrait trop de temps, le coupa Tanya. Il faudrait réduire encore plus l'accélération pour permettre aux navettes de les transborder afin d'abandonner ces bâtiments. Mieux vaut les conduire tous à l'abri de l'étoile. Maudite soit cette femme ! »

Geary se renversa dans son fauteuil pour tenter de faire le tri dans ses émotions. « Elle nous a sauvés. Peut-être. »

— Pourquoi fallait-il que ce soit elle qui me sauve ? » Tanya secoua rageusement la tête et refoula des larmes. « Elle est plus courageuse que je ne le croyais. Vous avez vu à quel point elle était terrifiée ? Pourtant elle a persévéré. »

— Avait-elle raison de dire qu'on ne pouvait plus l'atteindre ?

— Oui. Tout vaisseau que nous lui aurions envoyé se rangerait le long de l'installation gouvernementale à l'arrivée de l'onde de choc. Toute tentative dans ce sens serait futile et suicidaire.

— Commandant ? » Ils se retournèrent et virent le lieutenant Castries les fixer. « Que s'est-il passé ? »

Geary soupira. Il venait de se rendre compte qu'il allait devoir annoncer à tout le monde leur soudaine embellie. Il enfonça ses touches de com. « À toutes les unités de la Première Flotte, ici l'amiral Geary. Une petite chance de l'emporter et de survivre vient de se présenter. L'ex-présidente de la République de Callas, ancienne sénatrice et émissaire de l'Alliance Victoria Rione est restée à bord de l'installation gouvernementale et a réussi à s'emparer des commandes du portail de l'hypernet et à lui ordonner de s'effondrer. La violence de l'explosion sera de 8. Nous nous dirigeons à l'allure la plus rapide que nous puissions adopter vers l'autre côté de l'étoile Bêta afin de nous abriter derrière de l'onde de choc qui devrait anéantir les vaisseaux obscurs. Mais, en chemin, il nous faudra aussi éviter d'être rattrapé et retardé par eux. » Il dut lui-même reprendre sa respiration avant de poursuivre. « Victoria Rione n'a aucune chance de s'en tirer. On ne peut pas l'exfiltrer de l'installation avant le passage de l'onde de choc. Elle s'est sacrifiée pour le salut de l'Alliance en s'assurant de la destruction des vaisseaux obscurs. Si nous survivons, ce sera grâce à elle. Honorez sa mémoire. Geary, terminé. »

Il entendit quasiment le silence gagner tout l'*Indomptable* juste après cette annonce.

Une minute plus tard, le *Mistral* transmettait un message frénétique : « Amiral, nos systèmes nous ont affirmé qu'elle se trouvait à notre bord ! Nous venons d'essayer de pénétrer dans sa cabine et nous avons trouvé toutes les serrures de sa porte verrouillées par des blocages infranchissables. Des matelots cherchent à la fracturer, mais des informations en provenance de son compartiment continuent de confirmer la présence de la sénatrice Rione.

— Elle m'a dit avoir piraté les systèmes du *Mistral* précisément dans ce but, répondit Geary. Vous n'y êtes pour rien, commandant. » Il se demanda s'il apprendrait jamais au capitaine Young quel destin lui avait épargné Rione ce faisant. « Maintenant, nous allons tous devoir vérifier à deux fois ce que nous disent nos systèmes, j'imagine.

— Le capitaine Benan se trouve peut-être encore à bord. Nous cherchons à nous renseigner, amiral.

— Il n'est pas non plus sur le *Mistral*. Ils sont restés ensemble. Vous avez fait tout ce que vous pouviez, commandant. » Young réconfortée, Geary fixa son écran quelques instants, la tête assaillie de souvenirs, sans vraiment voir les informations qui s'y affichaient.

Desjani scrutait le sien d'un œil morne. « Nous allons passer les prochaines heures à espérer que l'onde de choc, les vaisseaux obscurs ou les deux à la fois ne nous anéantiront pas. Il n'y a rien d'autre que nous puissions faire.

— C'est déjà mieux que ce qui nous attendait une demi-heure plus tôt, dit Geary. Tanya...

— Amiral, avec tout le respect qui vous est dû, je ne suis pas disposée pour le moment à aborder un sujet la concernant.

— Entendu.

— Amiral... » Le général Charban appelait du compartiment des trans, l'air sidéré. « J'ai informé les Danseurs de la situation, ce qui a exigé une bonne dose d'inspiration poétique. On peut affirmer avec certitude, me semble-t-il, qu'ils resteront à nos côtés jusqu'au passage de l'onde de choc. Vous vous rappelez sans doute qu'un Danseur a embrassé la sénatrice Rione. Ce geste lui a conféré une sorte de statut bien particulier et... Bon, je ne sais pas si le terme revêt le même sens pour eux, mais ils m'ont dit que "le motif la pleurerait".

— Dites-leur que nous les en remercions.

— Ai-je raison de penser que notre survie n'est pas encore assurée, amiral ?

— Effectivement, général. Nous devons encore franchir le barrage des vaisseaux obscurs. Et, si le portail s'effondre aussi vite que ça lui est possible, nous ne nous trouverons pas à temps dans l'ombre de Bêta. S'il met plus longtemps, ça ira.

— Alors je vais prier pour qu'il ne le fasse qu'après mûre réflexion. »

SEIZE

Les manœuvres établies par Desjani eurent les résultats souhaités. Les vaisseaux obscurs se trouvaient à un peu plus d'une heure-lumière et demie quand se produisit, sur l'ordre que donna Geary aussitôt après réception du dernier message de Rione, la principale modification de la trajectoire de sa flotte, de sorte que l'ennemi n'y assista qu'environ une heure et demie plus tard. Il altéra alors son propre vecteur, visant une nouvelle interception des vaisseaux de la Première Flotte en partant du principe qu'ils retournaient à l'installation gouvernementale.

Quelques minutes avant que l'ennemi ne croise la trajectoire de la flotte, Geary ordonna à ses vaisseaux de mettre cette fois le cap derrière l'étoile Bêta à l'opposé du portail de l'hypernet, éloigné de près de sept heures-lumière. En réalité, l'image était désormais mensongère. Le portail avait déjà disparu.

Les vaisseaux obscurs avaient anticipé les changements de vecteur de Geary en postulant qu'ils le conduiraient vers l'installation gouvernementale ou vers un nouvel engagement, mais ils n'avaient pas prévu qu'il mettrait le cap vers le côté opposé de Bêta, tant et si bien que leur interception fut un échec.

Leurs cinq sous-formations, opérant désormais en unique formation ressoudée, virèrent largement sur l'aile pour en chercher une nouvelle.

« Dès que nous freinerons, et nous devons commencer dès maintenant, ils vont très vite nous rattraper, prévint Desjani.

— Ils nous rateront, répliqua Geary. Quel que soit le vecteur projeté qu'ils nous attribuent, ils ne prévoiront pas que nous comptons ralentir au point de nous retrouver en orbite fixe à proximité de Bêta. De notre part, ce serait parfaitement irrationnel et nous n'en tirerions aucun avantage, sauf dans certaines conditions bien précises que les vaisseaux obscurs ne se figurent pas. Ils ont besoin d'observations pour prendre des décisions, et ils ne verront aucun signe de danger avant qu'il ne soit trop tard. »

Les vaisseaux de Geary pivotèrent de nouveau ; leurs proues se relevèrent et se retournèrent, en même temps que leur propulsion principale s'éteignait et que toute la flotte entreprenait de réduire sa vélocité aussi vite que pouvaient se le permettre ses bâtiments les plus handicapés.

Les vaisseaux obscurs qui fondaient sur la formation de Geary commencèrent à leur tour à freiner.

« On est dans les temps ? demanda Geary.

— Pile poil, répondit Desjani. La perfection même. »

La trajectoire des vaisseaux obscurs s'infléchissait vers le bas à mesure qu'ils décéléraient, suggérant des interceptions bien au-delà de Bêta. La force de Geary ralentissant de plus belle, l'ennemi se mettait au diapason, mais toujours en assumant qu'elle pouvait cesser de freiner à tout instant. Sa trajectoire dans l'espace le menait au-dessus de Bêta et par-delà.

« Vous savez quoi ? demanda Desjani. Ralentir à ce point quand ces vaisseaux obscurs sont presque sur nous et menacent de nous frapper me paraît insensé. Mon cerveau me dit que c'est nécessaire, mais mes tripes, elles, trouvent ça démentiel.

— Ça me fait le même effet », reconnut Geary.

Bêta grossissait, de plus en plus large à mesure que sa flotte s'en rapprochait. Il ordonna à ses vaisseaux de fondre leurs quatre formations en une seule, qui, resserrée, serait aussi bien protégée que possible des ondes de choc qui contourneraient l'étoile après qu'elle aurait pris position derrière.

« Plus que cinq minutes avant d'arriver, annonça Desjani. Si le portail doit s'effondrer à vitesse grand V, nous l'apprendrons à la dure dans les deux minutes qui suivent.

— Avant de passer derrière Bêta, veillez à larguer quelques satellites de surveillance remplaçables afin qu'on puisse capter des images », l'exhorta Geary.

Les vaisseaux obscurs avaient complètement loupé la force de Geary et ils négociaient à présent un virage serré bien au-delà de l'étoile, tout en orientant de nouveau leur proue vers elle. « Vingt minutes avant leur prochaine tentative d'interception, rapporta le lieutenant Castries.

— Vous m'avez l'air bien sereine, lieutenant, fit remarquer Desjani, le menton en appui sur un poing, parfaite incarnation de la relaxation. Bonne attitude. »

Castries sourit largement. « J'ai beaucoup vu au cours des derniers mois, commandant.

— Une expérience de mort imminente de plus ?

— Exactement, commandant.

— Et vous, lieutenant Yuon ? s'enquit Desjani. Comment vous sentez-vous ?

— Comme engourdi, commandant, avoua Yuon.

— Engourdi me va très bien tant que vous continuez à cogiter. Ah, nous y voilà ! »

L'Indomptable se glissa sur son orbite fixe autour de Bêta ; toute

proche, l'étoile était désormais immense et occultait une vaste portion de l'espace. Tout autour du croiseur de combat, les autres vaisseaux de l'Alliance, dans une formation plus compacte que d'ordinaire, offraient au regard leur scintillant dispositif, illuminé par les feux nucléaires de l'étoile voisine. Les Danseurs s'étaient également rapprochés de la flotte en louvoyant au travers pour se ranger ensuite au beau milieu, comme si ces manœuvres complexes n'étaient qu'un jeu d'enfant.

Les vaisseaux obscurs avaient fini de se retourner et accéléraient vers la flotte de Geary et les Danseurs.

« J'espère sincèrement que le portail va s'effondrer, murmura Desjani, si sourdement que seul Geary l'entendit. Sinon, on va se faire éviscérer. »

Lui-même ne quittait pas des yeux son écran, où s'affichait, grossie, la vue transmise par les satellites de surveillance. Le disque coruscant d'Alpha était visible sur un côté, mais les autres objets d'Unité Suppléante n'étaient plus que des points brillants parmi les étoiles innombrables. Si, comme il l'aurait dû, le portail s'était réellement effondré, nombre de ces points brillants n'existaient déjà plus. Mais la vague de destruction qui les avait engloutis voyageait avec la lumière qui leur apporterait la nouvelle de cette dévastation.

« Dix minutes avant interception par les vaisseaux obscurs, annonça le lieutenant Castries.

— Tous les boucliers sont à pleine puissance, rapporta Young.

— On peut voir s'effondrer le portail », ajouta Castries.

L'événement s'était produit près de sept heures plus tôt, mais on avait l'impression qu'il était en train d'avoir lieu.

Geary vit s'éteindre un des points brillants. « La voilà ! »

D'autres s'effacèrent.

Dont l'installation gouvernementale.

L'image transmise par les satellites disparut et Geary se tourna vers son écran principal.

L'onde de choc frappa Alpha puis Bêta quelques secondes plus tard ; la photosphère déjà enflammée des deux étoiles s'épanouit de tous côtés, telle une boule de feu télescopée par une violente bourrasque.

Des centaines de vaisseaux obscurs se rapprochaient de la flotte de Geary. Cinq formations des plus dangereux bâtiments jamais construits par l'homme. Précis, glacés, mortels.

L'onde de choc se déplaçait si vite et si violemment que Geary ne vit même pas l'impact. Les vaisseaux obscurs fondaient sur eux et, une seconde plus tard, ils étaient rayés de l'espace, ne laissant à leur place qu'un formidable éblouissement qui s'estompa puis disparut. Ne restait plus que le vide.

Geary percevait des bruits qui montaient de l'*Indomptable* : prières

marmottées, cris de jubilation à demi étouffés, quelque chose qui ressemblait à des sanglots.

Desjani avait la tête baissée et ses lèvres articulaient des mots muets.

Il se tourna vers la position qu'avait occupée pendant des décennies l'installation gouvernementale sur son orbite. *Merci, Victoria. Puisse la lumière des vivantes étoiles vous accueillir, ton mari et toi.*

Ils mirent plusieurs jours à regagner les franges de ce qui avait été Unité Suppléante, en économisant cette fois le carburant et en limitant le stress imposé aux bâtiments endommagés. Le vide qui régnait désormais dans le système stellaire dont les plus grosses planètes avaient été balayées par l'onde de choc semblait contre nature. Il fallut punir des matelots pour infraction au port réglementaire de l'uniforme : certains arboraient des talismans ou des colliers porte-bonheur destinés à les préserver du mal, mais, presque tous les jours, d'autres recommençaient à en porter, au risque de se faire remonter les bretelles et de voir les chefs Gioninni, Tarrani et les autres sous-offs leur confisquer leurs grigris. « Ils sont terrorisés, commandant, expliqua Gioninni quand Geary et Desjani le croisèrent dans une course de l'*Indomptable*.

— Ils devront s'y faire pendant encore quelque temps, lui expliqua Geary. Certaines des données recueillies dans l'installation gouvernementale étaient des informations astronomiques automatisées, portant entre autres sur la position et la date d'apparition de points de saut instables dans ce système. Nous nous en sommes servis pour déterminer celles du prochain. Il devrait apparaître à proximité de cette région entre aujourd'hui et quelques semaines, on ne sait trop quand exactement. Il nous permettra de sauter vers Drezwin.

— Oui, amiral, convint Gioninni. Mais l'équipage appréhende d'emprunter un point de saut instable.

— Expliquez-leur qu'il importe peu qu'il soit stable du moment que celui de Drezwin l'est ! Ce qui est le cas. » Desjani s'interrompit pour scruter Gioninni. « Au fait, chef, je trouve pour le moins surprenant qu'on trouve tant de talismans et de porte-bonheur à bord de ce vaisseau. »

Gioninni se gratta la tête, l'air abasourdi. « Les dernières années ont été un peu mouvementées, commandant. L'équipage a dû les collectionner.

— Je me suis aussi demandé si ceux qu'on leur confisquait ne seraient pas refourgués à d'autres par on ne sait trop qui, insista

Desjani.

— Ce serait tout à fait inconvenant ! s'exclama Gioninni. Je vais enquêter, commandant.

— Faites donc, chef. »

Alors qu'ils s'éloignaient de Gioninni, Desjani sourit. « Cette petite entreprise de revente devrait s'interrompre dans quelques minutes, murmura-t-elle. Dès que Gioninni aura demandé à ses acolytes d'y mettre le holà.

— La vie continue. » Ils s'arrêtèrent devant le compartiment des coms avec les Danseurs au moment où le lieutenant Iger en sortait.

Pris de court, Iger salua précipitamment. « Amiral, commandant.

— Un problème ? demanda Geary en coulant un regard vers le compartiment.

— Non, amiral. Je vais juste vérifier ce qui se passe au compartiment du renseignement pendant que Shamrock... pardon, pendant que le lieutenant Jamenson tient la baraque.

— Et où en êtes-vous avec le lieutenant Shamrock ? » demanda Geary.

Iger sourit jusqu'aux oreilles. « On planifie notre lune de miel, amiral. On n'aurait jamais cru ça possible. Mais, finalement, on dirait que ça va durer un bon moment.

— Ç'a l'air de bien vous plaire, fit remarquer Desjani. Cela étant, quant à votre choix de villégiature, je vous suggère d'éviter les systèmes binaires rapprochés. »

Le général Charban fit à son tour irruption du compartiment, donnant ainsi à Iger l'occasion de filer vers celui du renseignement. Le général semblait de nouveau éreinté, mais plus satisfait que dépité. « Je vais peut-être devenir parolier, annonça-t-il. Seuls les Danseurs consentent à écouter mes chansons, mais c'est un assez large public. Ils comptent sauter d'ici même jusque chez eux, amiral. »

Geary secoua la tête. « L'humanité a encore beaucoup à apprendre de l'univers. Ai-je officiellement présenté mes condoléances aux Danseurs pour les bâtiments qu'ils ont perdus en nous aidant à combattre les vaisseaux obscurs ? Sincèrement, je ne me souviens plus, général.

— Oui, confirma Charban. Et ils vous ont présenté officiellement les leurs pour nos pertes. Ils ont aussi demandé ce qu'avait fait Victoria Rione, et ils ont voulu connaître ses raisons et ses motivations.

— Que leur avez-vous répondu ? »

Charban fit la moue avant de répondre. « Que Rione était ce que les hommes appellent une Furie, amiral.

— Une Furie ?

— Les Furies sont des créatures mythiques, expliqua le général.

Elles sont impitoyables et ne se laissent jamais détourner de leur objectif. Victoria Rione était une Furie, n'est-ce pas ?

— Oui, convint Geary. Il me semble.

— J'ai réfléchi à cette légende de Black Jack, reprit Charban. Il y a un siècle, l'Alliance n'avait pas seulement besoin d'un héros, mais d'un héros militaire. D'un modèle qui inspire à tous nos combattants le désir de donner le meilleur d'eux-mêmes.

— Black Jack a amplement rempli ce rôle, déclara Desjani.

— J'en conviens. Mais une démocratie n'a-t-elle pas aussi besoin d'une autre sorte de héros ? De leaders héroïques ?

— Héroïques ? s'étonna Desjani. Des dirigeants politiques ?

— On en aurait aussi l'usage, je crois, dit Geary. Mais, à ce que j'ai pu constater, la population de l'Alliance n'a pas ces temps-ci une très haute opinion des siens.

— Non, effectivement, admit Charban. L'idée qu'un politicien puisse être héroïque a pris un tour tellement incongru qu'elle ne vient probablement plus à personne. Nos politiques se sont acharnés à démolir leurs confrères, à vilipender toute prétention à l'héroïsme. Ils ne voient de courage que dans ce qui tend à faire progresser leurs intérêts personnels ou les causes qui leur tiennent à cœur.

— On l'avait remarqué, laissa sèchement tomber Desjani.

— Je crois néanmoins qu'il nous faudrait des héros dans les rangs de nos dirigeants. De vrais héros, dont le droit de revendiquer ce statut serait sans doute enjolivé, mais qui, foncièrement, mériteraient qu'on les célébrât pour avoir fait bien plus que ce qu'on attendait d'eux. Et sans en retirer un profit personnel. »

Charban regardait Geary dans les yeux. « Victoria Rione a donné cet exemple. Celui d'une femme politique héroïque. Et d'une héroïne défunte. Comme Black Jack en est l'illustration depuis près d'un siècle, les meilleurs héros sont toujours décédés, parce que leurs actions ultérieures ne risquent pas de décevoir. Le prendrait-elle mal, amiral, si on la mettait sur ce piédestal ? »

À sa grande surprise, Geary sourit. « Général, étant donné le comportement que Victoria Rione avait adopté vis-à-vis de son entourage et de ses collaborateurs, je crois que l'idée d'être regardée comme le parangon du dirigeant politique l'amuserait considérablement. »

Desjani opina. « Elle s'en taperait le cul par terre. »

— Alors je vais m'y atteler dès notre retour dans l'Alliance, amiral, déclara Charban. L'Alliance ne correspond pas et ne saurait se résumer à ce que ses actuels dirigeants en font. Elle doit s'articuler autour des idéaux qu'incarnaient leurs prédécesseurs. Autour des sacrifices de nos chefs. C'est peut-être dans ce but que les Danseurs sont intervenus de cette façon. Pas seulement à cause des esprits froids des vaisseaux

obscur. Notre part du motif, celle de l'Alliance, était en train de pourrir de l'intérieur. Mais nous pouvons encore y remédier. Je ferai ce que je pourrai.

— Vous comptez réellement entrer en politique ? demanda Desjani. Vous êtes conscient que votre réputation en souffrira ?

— J'en prends le risque. Si d'autres braves gens m'imitent en assez grand nombre, nous changerons peut-être l'image de nos politiciens.

— Bonne chance », lui souhaite Geary.

Il raccompagna Desjani à sa cabine. « Entrez un instant, proposa-t-elle.

— En quel honneur ? Nous ne tenons pas à ce qu'on jase.

— Laissez l'écoutille ouverte. Puis-je m'asseoir ?

— Faites comme chez vous, commandant.

— Merci, amiral. » Desjani s'assit à son bureau en soupirant. « À propos de motifs et de destinée, une idée m'est venue. Les Énigmas n'ont pas seulement livré sournoisement à l'humanité la technologie de l'hypernet pour que la guerre entre l'Alliance et les Mondes syndiqués perdure, mais aussi dans l'espoir que nous construisions des portails dans tous nos systèmes stellaires et que nous découvrions ensuite qu'ils font les meilleures armes qui soient s'agissant de détruire ceux de nos ennemis. Les Énigmas voulaient que l'humanité s'autodétruise.

— C'est exact, fit Geary en s'adossant à l'écoutille ouverte.

— Or le portail d'Unité Suppléante, la seule arme assez puissante pour anéantir les vaisseaux obscurs, nous a permis de survivre. Les Énigmas nous l'ont donnée en espérant que nous nous détruisions avec, et, au lieu de cela, nous nous en sommes servis pour nous sauver.

— Ironique, n'est-ce pas ? admit Geary. Je n'y avais pas réfléchi, mais c'est la stricte vérité.

— Et ça ne serait pas arrivé si ceux qui ont imaginé, financé et promu le programme des vaisseaux obscurs, ainsi que d'autres épouvantables inepties, n'avaient pas eu Victoria Rione dans leur collimateur et ne l'avaient pas poussée dans ses derniers retranchements. »

Geary la dévisagea. « Vous avez prononcé son nom.

— Et alors ? J'honore sa mémoire. L'important, c'est que les Énigmas nous ont donné cette arme et que les gens qui cherchaient à saboter l'Alliance, eux, nous ont donné celle qui presserait sa détente. »

Geary continua de la fixer. « Nos ennemis nous ont donné le moyen de déjouer leurs plans.

— Croyez-vous encore qu'il n'existe aucun plan plus vaste vous impliquant ? insista-t-elle. Un plan ourdi par des puissances auprès

desquelles les Énigmas et les “civils” ne sont rien.

— Tanya, vous ne me ferez jamais croire que je suis un être à part.

— Et c’est bien pour cela que vous avez été choisi, conclut-elle. Je sais que vous la regretterez. Ce n’est pas grave. Elle aussi faisait partie du plan.

— Vous aussi.

— Je me suis bornée à vous garder en vie, Black Jack. En vie et la tête sur les épaules. »

Geary coula un regard vers la plaque commémorative que Tanya Desjani avait appliquée sur une cloison de sa cabine. Elle portait la liste, effroyablement longue, des patronymes de ses camarades morts au combat. Deux nouveaux noms y avaient été ajoutés. Victoria Rione. Capitaine Tulev. « Je ne regretterai pas qu’elle.

— Non. » Tanya détourna les yeux en clignant rapidement des paupières. « C’est ce que j’ai dit à la mort de Kostya quand le *Léviathan* a été détruit, chuchota-t-elle. Sa guerre s’achève enfin. Il n’avait plus nulle part où aller. Son monde natal a été détruit. Sa grande famille anéantie. Il n’avait plus que la flotte. S’il avait vécu, il lui aurait fallu la quitter un jour et il ne lui serait rien resté. À présent, il est chez lui avec ses ancêtres, et je prie pour qu’il connaisse enfin la paix.

— La paix serait une bonne chose, déclara Geary à voix basse.

— Et maintenant ? demanda-t-elle.

— Nous sautons vers Drezwin. Une fois à Drezwin, l’*Indomptable* escortera le *Mistral* au cas où l’on chercherait à empêcher le transport d’assaut et ce qu’il emporte à son bord d’atteindre Unité. Le reste de la flotte regagnera Varandal.

— C’est un plan à très court terme. Et ensuite ?

— Je ne sais pas. Je laisse à certains sénateurs tels que Navarro, Sakai et Unruh le soin de remettre de l’ordre dans le gouvernement de l’Alliance. Nous avons étouffé les plus graves menaces dans l’œuf, mais d’autres problèmes se posent encore en dehors de l’Alliance, les Syndics fomentent encore des troubles et nous sommes encore loin d’avoir exploré toute la Galaxie. » Il eut un léger sourire. « Cela étant, je ne cracherais pas sur un peu de repos. À votre avis, la région de la Galaxie colonisée par les hommes pourra-t-elle se passer de nous pendant quelques mois et survivre sans que nous soyons contraints de nous précipiter pour réparer tout ce qu’ils cassent ?

— Sans doute pas. » Elle lui rendit son sourire. « Vous êtes réellement Black Jack, vous savez ?

— Que non pas.

— Je n’aurais jamais épousé quelqu’un d’autre.

— Alors oui, d’accord, je suis Black Jack. » Geary se redressa et lui fit un signe de tête. « Je vais aller me reposer un peu. »

Le panneau de com de Desjani s’activa soudain. « Commandant ?

Un point de saut pour Drezwin vient d'apparaître à moins d'une minute-lumière.

— J'en informerai l'amiral, répondit Desjani avant de sourire de nouveau à Geary. N'ai-je pas entendu parler d'un peu de repos ? »

REMERCIEMENTS

Je reste redevable à mon agent, Joshua Bilmes, de ses suggestions et de son assistance toujours aussi bien inspirées, à Anne Sowards, ma directrice de collection, pour son soutien et ses corrections. Merci aussi à Catherine Asaro, Robert Chase, Carolyn Ives Gilman, J. G. « Huck » Huckenspohler, Simcha Kuritzky, Michael LaViolette, Aly Parsons, Bud Sparhawk et Constance A. Warner pour leurs conseils, commentaires et recommandations.

DU MÊME AUTEUR
DANS LA MÊME COLLECTION

La flotte perdue

Indomptable

Téméraire

Courageux

Vaillant

Acharné

Victorieux

Par-delà la frontière

Intrépide

Invulnérable

Gardien

Inébranlable

Étoiles perdues

L'honneur terni

Bouclier périlleux

Glaive imparfait

Couverture : David Demaret
Suivi éditorial : Gilles Ganache

THE LOST FLEET – BEYOND THE FRONTIER
LEVIATHAN

Copyright © 2015 by John G. Hemry
© Librairie L'Atalante, 2016, pour la traduction française
ISBN 978-2-36793-421-1

Librairie L'Atalante, 15, rue des Vieilles-Douves, et 4, rue Vauban,
44000 Nantes

Sur la toile

Retrouvez tous les ouvrages de L'Atalante sur notre site
www.l-atalante.com

Suivez notre actualité sur les réseaux sociaux
<http://www.l-atalante.fr/blog/>
<https://www.facebook.com/EditionsLAtalante>
<https://twitter.com/Latalante>
<https://instagram.com/edlatalante>
<https://www.pinterest.com/edlatalante>